

**HISTOIRE DES
COMTES DE
PROUENCE.
ENRICHIE DE
PLUSIEURS DE...**

Antoine : de Ruffi, Roize incisore,
Jean Daret, Jean Frosne



3-A
52

7
M
26

~~8-3-A-52~~

1x 9 2

01.9.52

33. e. 10.

HISTOIRE DES COMTES DE PROVENCÉ.

Enrichie de plusieurs de leurs Portraits, de leurs Sceaux,
& des Monnoyes de leur temps, qui n'auoient
pas encore veu le iour.

Par **M. ANTOINE DE RVFFI** Conseiller du Roy
en ses Conseils d'Estat & Priué.



A AIX,
Chez **IEAN ROIZE** Imprimeur de l'Vniuersité,
à la place des Prescheurs.

M. DC. LIV.

Avec Privilège de la Souueraine Cour de Parlement de ce Pays.



HISTOIRE

DE PROVENCE



A. V. R.

JEAN ROUSSEAU

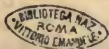
DE LA FLORE



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
IEAN DE MESGRIGNY,
CHEVALIER, MARQUIS DE MESGRIGNY
& de Venduvre, Vicomte de Troyes,
Couchy, Seigneur de Montpelonne, Mont-
Martin, &c. Conseiller du Roy en ses
Conseils, & premier President au Parlement
de Prouence.



ONSEIGNEVR,



Bien que la Charge que vous possédez soit l'une des plus nobles & des plus éminentes de la Iustice, que son caractère soit tout auguste, que sa pourpre soit tres-éclatante, que son autorité soit vn rayon des plus brillans de la majesté du Souuerain, qu'elle vous rende le Chef de l'une des plus celebres & des plus illustres Compagnies de France, & vous en fasse la voix & l'organe, pour y prononcer les oracles qu'elle conçoit avec tant d'équité; ce n'est pas neantmoins le principal motif qui m'a conuié de me donner l'honneur

4
de vous adresser cette Histoire. Car quelque respect & quelque veneration qu'on ait pour cette haute dignité, ie sçay tres-bien que si vostre merite ne vous y eût éléué ie ne pourrois nullement pretendre à l'approbation des honnestes gens, quoy qu'il vous pleût m'honorer de la vostre; & ie ne receurois autre bien que de me voir par vostre autorité à l'abry des injures de ceux qui voudroient gloser sur cet Ouvrage, au lieu que le témoignage que vous donnerez que vous en faites cas luy acquerra sans doute vne glorieuse estime, & sera vne preuue assurée de ce qu'il vaut. En effet, qui est celuy qui ne prisera ce que vous aurez estimé, s'il veut jeter les yeux, & faire reflexion sur les grands avantages que vous possédez? Le Ciel (MONSEIGNEUR) vous a esté liberal de toutes les rares qualitez qu'on peut desirer en vn excellent & parfait Magistrat: vous auez conduit cette belle ame, dont il vous a si glorieusement partagé, en vn si haut degré d'éléuation, qu'on peut dire avec verité que vous estes parvenu à vn point où peu de personnes peuuent atteindre. Il n'est nul employ de ceux qu'on a donnez à vostre merite, il n'est nulle charge de celles dont on a recompensé vostre haute suffisance & vostre rare vertu, qui n'ait receu de vostre Personne quelque lumiere de gloire; celle-là mesme que vous remplissez au iourd'huys si dignement, quelque éclatante qu'elle soit, en emprunté plus de vous qu'elle ne vous en donne. Que si les rayons du Soleil sont plus lumineux & plus ardans lors que ce bel Astre est arriué au plus haut degré de sa hauteur, nul ne peut douter que les Charges ne redoublent leur splendeur, leur puissance & leur autorité lors que ceux qui les possèdent sont doüez d'une aussi éminente vertu que la vostre. Je ne mets point en consideration (MONSEIGNEUR) l'illustre Sang dont vous estes issu, quoy qu'il ait produit tant de grands hommes qui ont rendu de notables seruices à cette Couronne; parmy lesquels on void reluire Jean de Mesgrigny, vostre cinquième Ayeul, qui deffendit genereusement la Ville de Troyes contre les

armes des Anglois, & la garentit des mains de cette belliqueuse nation, qui s'estoit emparée presque de toute la France. Et vostre Ayeul appelé de mesme nom, que le Roy Henry III. daigna commettre pour faire executer l'Edict de pacification dans la Prouince de Normandie, celuy-cy a pareillement donné des preuues signalées de son zele enuers la France, & de sa fidelité enuers son Prince, surtout durant la ligue. Car les ligueurs s'estans saisis de son Chasteau de la Ville Neuve Mesgrigny, & s'y estans fortifiez, en haine de ce qu'il auoit épousé des premiers l'honneur de la querelle d'Henry IV. non seulement il consentit que le Marechal d'Aumont General de l'Armée du Roy, le foudroyât avec son canon, mais il desira encore, quelque perte qu'il deût faire de ses titres & de ses Archiues les plus beaux monumens de la gloire de sa Famille; il desira (dis-je) qu'il fût réduit en cendres par le feu qu'il y fit mettre, pour ne se voir plus obligé de loger dans vn Chasteau qui auoit serui de retraite & de rempart aux ennemis de son Souuerain. Et depuis peu n'aons nous pas veu encore Messire Louïs de Mesgrigny vostre frere, Cheualier de l'Ordre Saint Iean de Ierusalem, qui après auoir signalé son courage en plusieurs batailles & sieges de villes, dans les beaux emplois qu'il a eu en Italie, en Allemagne, en Lorraine, & au Pays-Bas, mourir enfin glorieusement tout couuert de playes pour le seruice du Roy? Mais que sert-il que ie parle d'auantage des actions genereuses & éclatantes de ceux de vostre Famille, puis-que vous en estes la plus grande merueille, & en faites la plus grande gloire? Vous n'auiez pas besoin (MONSEIGNEVR) de recourir à tous ces illustres monumens; vous estes assez riche de vostre propre vertu, & vostre excellent merite a assez d'éclat, sans qu'il soit necessaire d'en emprunter de vos Ancestres pour en composer vostre éloge. Ce n'est donc pas sans raison si ie suis si passionné pour vne si excellente approbation que la vostre; i'ose me promettre (MONSEIGNEVR) que vous me ferez cette grace

6
de m'en honorer , principalement dans l'esperance dont ie me flatte que vous estant acquis vne profonde cognoissance des Sciences , des Arts , & des belles Lettres , tout le monde sera obligé de deferer à vostre sentiment , & de recevoir avec respect ce que vous aurez approuvé. Cette grace (MONSEIGNEVR) m'obligera de ioindre mes vœux à ceux de toute cette Prouince , & de souhaiter avec elle de vous voir long-temps sur le Thrône éclattant de la Justice , rendre & distribuer à chacun ce qui luy est deu , avec tant de poids & d'égalité, comme vous faites. Que si outre ces souhaits communs & publics , ceux que ie fais en mon particulier sont iamais accomplis , on verra Monsieur vostre Fils, digne heritier de vostre vertu & de vostre gloire , apres vne vie aussi longue & aussi heureuse que celle que nous vous souhaittons, remplir vn iour vostre place, & nos esperances. Je prie la Diuine Bonté de faire que ces pensées soient prophetiques , & de me donner les moyens de vous témoigner que ie suis passionnement ,

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble & tres-
obeyssant seruiteur
A. DE RVFFI.







P R E F A C E.

S i ie n'ay pas enrichy l'entrée de ce Liure d'un titre plus pompeux, & plus magnifique, ce n'est pas qu'il ne m'eust esté fort facile; ie n'aurois eu besoin que d'y adjouster les noms de toutes les Couronnes que les Comtes de Prouence ont portées, sans estre obligé d'emprunter aucun esclat estrange, comme on fait ordinairement lors que le sujet n'est pas assez riche de soy, afin d'imprimer cette creance dans l'esprit du Lecteur que la matiere qu'on traite est excellente, & qu'on luy a donné d'ailleurs la forme qu'elle merite. Pour moy ie n'ay pas estimé à propos de me servir de cet artifice, mon sujet est assez brillant sans l'accompagner de cet ornement. En effet j'espère que ceux qui prendront la peine d'y jeter les yeux, ne feront nulle difficulté de m'aduouër qu'il y a grande difference entre les Comtes de Prouence, & les autres Puissances dont les Estats seruent à faire viure leurs noms, & à conseruer leur memoire, qui sans cela demeureroit enseuelie; ils trouueront sans doute que les Comtes de Prouence sont autant Illustres par leur vertu que par leur naissance. C'est celle-là qui a meritoirement acquis à quelques-vns les éloges les plus glorieux, & les titres les plus éclatans, & les plus augustes dont on puisse estre qualifié, à sçauoir de Tres-Chrestien, de Tres-Illustre, de Grand, de Defenseur de l'Eglise, de Bon, & de Sage. C'est par leur generosité que leur puissance s'est estenduë dans l'Europe, dans l'Asie, & dans l'Afrique mesme, où ils ont contrainct vn grand Roy d'estre leur tributaire. C'est elle aussi qui leur a donné la possession de quantité de beaux Estats situez dans la France, dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Espagne, & mesme de l'une des plus fameuses Couronnes du monde, qui est celle de Ierusalem. Ce noble & precieux sujet deuoit estre l'employ de quelque meilleure plume que la mienne; & si ie m'y suis engagé, ce n'a esté que par occasion, & insensiblement: car comme ie faisois recherche des anciens titres qui concernoient l'Histoire de la Ville de Marseille, il m'en tomba fortuitement entre les mains quelques-vns qui regardoient celle des Comtes de Prouence de la premiere race, qui auoit esté iusques alors dans vne grande obscurité, puisque ceux qui en auoient escrit, auoient oublié deux ou trois Comtes, & auoient laissé glisser quelques erreurs qui rendoient cette Histoire grandement obscure & defectueuse. Ces fideles instructions me donnerent sujet d'en dresser la Genealogie, & de l'insérer dans l'Histoire de Marseille. Mais apres auoir fait reflexion que cette piece destachée de la sorte, n'estoit pas dans son lieu, & par ainsi qu'il estoit à propos de continuer la Genealogie de ces Princes iusqu'à la fin de leur regne.

Pline liu. 3
chap. 4.

Cette consideration, jointe à l'amour que j'ay eu de tout temps pour mon País, m'a fait former ce dessein, à l'exécution duquel j'ay esté d'autant plus porté, que j'ay crû qu'après auoir fait vn effort pour ma Patrie, qui n'a pas esté trop mal reçu du public (comme on m'a voulu persuader) i'estois, ce me semble, obligé d'en faire vn autre pour cette illustre Prouince, à qui on ne scauroit dénier la gloire d'estre l'une des plus considerables du Royaume, soit pour son excellente situation, ou pour l'importance des Villes qu'elle enferme dans son enceinte, ou pour la commodité de ses Ports de Mer, & encore pour la generosité, & pour la fidelité de ses Habitans. Aussi vn grand Auteur, qui viuoit il y a enuiron seize cens ans, luy donne cet eloge, qu'elle pouuoit alors entrer en parallele avec toutes les autres Prouinces qui estoient souismises à l'Empire Romain, & qu'on la prendroit plustost pour vne vraye Italie, que pour vne Prouince estrangere. Que si tous ces grands & illustres auantages luy ont fait meriter ce bien que d'auoir esté regie par tant de braves Princes, on ne me scauroit contester cette verité que ce ne leur a pas esté peu de bonne fortune d'en auoir esté les maistres, puisqu'elle a grandement contribué à l'exécution de toutes les belles & glorieuses conquestes qu'ils ont faites.

Mais apres auoir exposé le sujet qui m'a conuié de composer cet Ouvrage, i'estime qu'il ne sera pas hors de propos que i'en dresse le plan, afin que le Lecteur ait d'abord quelques lumieres de la matiere que i'y traite. Je diuise donc cette Histoie en trois Liures.

Dans le premier, ie represente assez succinctement les diuerſes reuolutions que la Prouence a souffertes de temps en temps, auant & apres la naissance de Iesus-Christ, & sous la domination des Gaulois, des Vvisigots, des Ostrogots, des anciens Bourguignons, des François, & des Rois de la Bourgogne Transjurane, & iusqu'à ce que les Comtes s'en emparerent. Et auant que de commencer l'Histoire de ces Princes, j'ay estimé que ie deuois donner quelque cognoissance au Lecteur de l'estat de la Prouence dont ils portent le titre. Je mets en suite la Genealogie des Comtes de la premiere race, vn peu plus acheuée que celle qui auoit déjà paru dans l'Histoire de Marseille. Je l'ay enrichie de quelques Chartes qui n'auoient pas encore veu le iour, & qui m'ont seruy à la rendre vn peu plus entiere. Mais quelque soin que j'aye sceu prendre, il ne m'a pas toutefois esté possible d'éclaircir quelques doutes qui restent encore, & que l'ignorance des siècles passez nous a produites: car ie n'ay pû descouvrir l'origine de l'extraction de ces Princes, & la source d'où ils la tiroient. Il y a neantmoins grande apparence de croire qu'elle denoit estre tres-illustre, puisqu'ils eurent l'honneur de s'allier avec la Maison de France, par le moyen d'une fille de leur famille, qui eut la gloire d'espouser l'un des vertueux Rois que ce Royaume ait eu. Cette Genealogie est suyvie de celle de la seconde race, issuë des Princes de Barcelonne & d'Arragon, qui eut aussi le même honneur de donner à la France vne grande

Reine

Robert.

Reine qui fut femme du plus Saint de ses Rois. Je finis ce Liure par vne Genealogie des Comtes de Forcalquier; i'ay crû que le Lecteur curieux seroit bien ayse de la voir, quoy qu'elle ne soit pas aussi entiere que ie souhaiterois, & qu'il en attribuerait la faute à l'injure du temps qui nous a destruit, ou enseuely ce qui nous estoit necessaire pour la rendre plus parfaite; l'estois, ce me semble, obligé de dire quelque chose de ces Princes, puisqu'il y a apparance qu'ils descendoient des Comtes de Prouence de la premiere race, & que d'ailleurs leur Estat estoit compris dans l'enceinte de cette Prouince.

Je traite au second Liure l'Histoire des Comtes de la troisieme race, à sçauoir de la premiere branche d'Anjou, issuë de la Maison de France, la plus illustre & la plus Ancienne du monde, d'autant qu'elle tire son origine d'un grand Seigneur de la Gaule Narbonnoise, appellé Ferreolus, dont la naissance estoit si haute & si éclatante, qu'elle ne deuoit rien à celle des plus grands Rois. Ce Seigneur, qui viuoit il y a enuiron douze cens ans, estoit Prefet du Pretoire des Gaules, dignité la plus eminente de l'Empire. Le Roy heureusement regnant fait le trente-sixieme degré de generation, à compter depuis Ferreolus, qui est un auantage qui ne se treuve qu'à la Maison de France; Cette verité auoit esté cachée iusques aujourd'huy, en telle sorte que quantité d'Auteurs celebres se sont fouruoyez de la vraye route; & il seroit bien difficile de ne faire comme eux, si Monsieur du Bouchet n'eust dissipé les nuages qui ont couuert ce point d'Histoire durant si long-temps, le beau traité qu'il en a publié, doit obliger tout le monde à n'en plus douter. Aussi quelques grands hommes qui auoient escrit auant luy, se sont raiuisiez, & se sont rangez à son opinion dans la reimpression de leurs ouvrages. Le Lecteur donc ne s'estonnera pas de trouuer dans le second Liure quantité d'actions plus glorieuses & plus éclatantes qu'au premier, puisque ceux qui les ont produites descendoient d'une tige incomparablement plus illustre que ne faisoient pas ceux des autres deux lignées: aussi fait-on cette remarque que cette Maison d'Anjou a eu la possession ou le titre de plus grand nombre de Royannes & de Couronnes qu'aucune autre branche de la Maison de France, quoy que la fortune luy ait esté souuent inconstante, & qu'elle luy ait fait ressentir quelquefois de prodigieux effets de son caprice, ou pour mieulx dire, que la Prouidence Diuine luy ait fait experimenter que la douceur de ce monde est ordinairement destrempee avec l'amertume.

La veritable origine de la seconde & troisieme lignée de la Maison Royale de France.

Le troisieme Liure contient l'Histoire des Comtes de la seconde branche d'Anjou, qui n'a pas moins acquis de gloire que la premiere, & qui a eu aussi la mesme fatalité, ses entreprises ayant esté suiues des reuolutions, & des vicissitudes de la fortune: car tantost elle s'est veüe maistresse de plusieurs beaux Estats, tantost elle s'en est veüe priuée. La Prouence luy a pourtant cette obligation de l'auoir reünie dans le corps de la plus florissante Monarchie du monde, de laquelle, s'il plaist à la Diuine Bonté, elle n'en sera iamais dé-

membrée tant que le monde durera.

Mais afin que cette Histoire ne fust pas priuée des ornemens qui luy sont necessaires, i'ay rapporté temps par temps tout ce qui s'est fait de memorable en Prouence sous la domination des Comtes. Et bien qu'il y ait partie de ces choses qui ne regardent point ces Princes en leur particulier, mais seulement l'Estat de ce Pais, i'ay crû neantmoins qu'il n'estoit pas à propos de les passer sous silence; & si on y trouue des euenemens qui sont arriuez ailleurs, ce n'est pas que i'aye affecté de les déduire pour grossir ce Volume, mais comme ils auoient du rapport & de la liaison avec l'Histoire des Comtes, i'ay aussi iugé qu'il ne m'estoit pas permis de me dispenser d'en faire mention. Pour donner encore vn plus grand embellissement à cet ouvrage, i'ay pris soin de recueillir tous les Portraits des Comtes de Prouence que i'ay pû trouuer, & que j'ay tirez des Monnoyes, des Statuës, des Tombeaux, des Peintures anciennes, & des rouleaux genealogiques. l'y ay inferé aussi les figures des Sceaux de ces Princes, & des Monnoyes qu'ils faisoient battre.

Au reste i'ay estimé que pour le profit particulier du Lecteur, & afin qu'il pût mieux imprimer dans sa memoire les choses qu'il iugeroit dignes de remarque, & encore pour se reposer lors que bon luy sembleroit, ie deuois me seruir en cette Histoire de la mesme methode dont ie me suis seruy en celle de Marseille. Et pour cet effet, ie l'ay diuisée comme l'autre, par Liures, & par Chapitres, avec leurs Argumens ou Sommaires qui sont distinguez par nombres. l'y ay aussi observé l'ordre du temps, qui est la partie de l'Histoire la plus necessaire. Et d'ailleurs, pour autoriser ce que ie dis, & afin de me mettre à couuert de la malignité de la censure, i'ay trouué à propos d'inserer en marge les noms des Autheurs dont i'ay puisé la matiere de ce Liure, & à la fin des Chapitres les Chartres qui m'ont seruy à ce mesme dessein.

l'ay de l'obligation au Reuerend Pere de Chantelou Religieux Benedictin, de m'auoir communiqué celles qui ont esté tirées des Monasteres de Cluny, & de Montmajour; & comme ie croy que ces titres n'ont iamais esté publiez, aussi estime-je que ceux qui s'en voudront seruir, & les inserer dans leurs ouvrages, ne doivent pas s'attribuer la gloire de les auoir trouuez au prejudice de celuy à qui elle est deuë, ils sont sans doute obligez d'aduouër franchement la verité, puisqu'il est tout clair que ceux qui déterrent semblables pieces en sont censez les vrais propriétaires, on leur donne cette gloire en recompense de la peine qu'ils ont prise, & pour eschauffer toujours d'auantage les curieux à la recherche des choses qu'on nomme à bon droit le Thresor de l'Histoire ancienne. Mais quoy que c'en soit, j'apprehende fort qu'on ne fasse à ce bon Religieux la mesme chose qu'on m'a faite: car ayant enrichi mon Histoire de Marseille de quantité de Chartres & de titres anciens que i'ay recueillis moy-mesme avec tant de peine, & de si grands soins, que ie ne sçautois l'exprimer, des Archiues du Monastere Saint Victor lez Mar-

feille, de l'Eglise Cathedrale, de l'Hôtel de ladite Ville, & de quantité d'autres lieux que personne n'auoit encore veu ni fouillé au point que i'auois fait : i'ay esté neantmoins estonné que dix ans apres la publication de madite Histoire, ie les ay veu paroistre dans vn ouvrage comme s'ils ne faisoient que de voir le iour, & que celuy qui en est l'Autheur ne les eût pas pris de mot à mot de mon Liure, mais les eût luy-mesme descouverts. Je n'oubliera pas la Genealogie des Vicomtes de Marseille qu'il a aussi tirée entierement de madite Histoire. Cette piece, qui iusqu'alors n'auoit esté cognüe de personne, m'a trop cousté à descouurir, & i'ay pris trop de soin à la former sur quantité de differentes Chartres que j'ay assemblées pour n'en parler pas, & ie puis dire sans mentir, que ie me suis veu souuent dans le desespoir de n'y pouoir pas réussir, à cause que ie ne trouuois pas les titres qui m'estoient necessaires, & que ie descouris enfin. Mais pour n'ennuyer le Lecteur, ie passeray sous-silence quantité d'autres choses que cet Autheur a aussi tirees de l'Histoire de Marseille, qu'il est aisé de reconoistre si on prend la peine de la conferer avec son Liure.

S. Cassianus Illustratus.

Curre la declaration que i'ay faite cy-dessus du bon office que i'ay reçu du Reuerend Pere de Chantelou, ie suis encore obligé par vn mesme mouuement de reconnoissance, de rendre vn semblable témoignage à ceux qui m'ont pareillement fauorisé en cette rencontre.

Dom de Rognac de la Maison d'Arbaud, qui estoit Prieur de la Chartreuse de Montrieu il ya peu de temps, me donna entree dans les Archiues de cette Maison, d'où i'ay tiré des copies de quelques Chartres, & les crayons de quelques Sceaux que i'ay jugé pouoir seruir à l'ornement de cet ouvrage.

Monsieur d'Arnaud Conseiller du Roy en sa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, Monsieur Guichenon Conseiller & Historiographe du Roy, & de son Altesse Royale de Sauoye, m'ont gratifié de quelques memoires, & de quelques titres dont ie me suis seruy en la Genealogie des Comtes de Forcalquier.

Monsieur le Conseiller de Felix m'a fait part de celle qui contient la fondation de la grande Eglise de Tholon.

Messieurs Balthazar de Vias Conseiller du Roy en ses Conseils, & Ambroise Cornier Aduocat en la Cour, & Iuge general des Terres de l'Abbaie St. Victor, m'ont communiqué les anciennes Monnoyes dont i'ay fait grauer les figures.

Monsieur de Vion Sieur d'Heroüal, Conseiller du Roy & Auditeur en sa Cour des Comptes de Paris, m'a enuoyé des copies de quelques Chartres extraites du Thresor du Roy.

Le Sieur Bernier Garde des Archiues de la Ville de Marseille, m'a donné moyen de faire crayonner vne grande partie des Sceaux dont i'ay fait inserer les figures.

Si cet Ouvrage a ce bon-heur que d'estre si fauorablement reçu du public comme l'Histoire de Marseille, cela me donnera sujet de poursuivre vn plus grand dessein qui regarde pareillement la gloire de cette Prouince, que i'ay formé depuis quelque temps, duquel ie puis dire avec verité que cettui-cy n'est que le Ieuain, & qu'vn eschantillon d'vne si grande piece. Pour y pouuoir reüssir, ie supplie tres-humblement les Maisons Religieuses de me vouloir gratifier de ce qu'elles ont de plus rare dans leurs Archiues, qui n'a pas encore esté mis sous la Presse. Je fais la mesme priere à nostre Illustre & genereuse Noblesse, à ce qu'il luy plaise de me communiquer les titres qu'elle a des actions les plus memorables, & les plus glorieuses de ses Ancestres. Et finalement à tous les curieux, & à ceux qui ont de l'amour, soit pour l'Histoire, ou pour leur Prouince; ie ne manqueray point d'auouer franchement l'obligation que le public, & moy, leur en aurons. Que si cette œuvre ne trouue pas l'agrément que ie souhaite, j'auray au moins cette consolation de m'estre acquitté de ce que ie deuois à mon País. Je finis, Lecteur, en te conjurant d'excuser mes fautes, & celles de l'impression qui a esté faite en mon absence.

EXTRAICT DES REGISTRES de Parlement.

SUR la requeste présentée à la Cour par Jean Roize Maître Imprimeur de cette ville d'Aix, disant qu'il a recourré vn Liure intitulé Histoire des Comtes de Prouence : Composé par le Sieur de Ruffi de la ville de Marseille. Lequel Liure il desire d'imprimer avec la permission de la Cour, & que deffenses soient faites à tous autres Imprimeurs de l'imprimer, soit abrégé, ou augmenté, sans son aduén & consentement, à peine de mille liures, & de confiscation des Exemplaires : Requerant qu'il plaise à la Cour de luy accorder ladite permission & inhibitions. **VEU** ladite requeste, responduë par le Procureur General du Roy, n'empeeschons; & la recharge du jourd'huy. Tout considéré, **DICT A ESTE'**, que la Cour a permis & permet audit Roize d'imprimer l'Histoire des Comtes de Prouence. A fait & fait inhibitions & deffenses à tous autres Imprimeurs de l'imprimer sans le consentement dudit Roize, à peine de confiscation, & de mille liures d'amende, de pens, dommages & intereffs. Publié à la Barre du Parlement de Prouence, seant à Aix, le 12. Novembre 1654.

Collationné.

ESTIENNE.

TABLE DES MATIERES

Selon l'ordre Alphabetique, dont la premiere chiffre
marque le fol. du Liure, & la seconde le num.

A

- A** Nnibal traaverse les Gaules, fol. 4. n. 5.
 Fondation de la ville d'Aix, fol. 4. n. 8.
 Arles assiégé par les Visigoths, fol. 10. n. 21.
 Theodoric s'efforce de le prendre, fol. 9. n. 18.
 Resiste aux François, & aux Bourguignons,
 fol. 12. n. 24. Cesse s'en rend le maistre,
 fol. 15. n. 31. Pris par les Sarrazins, fol. 20.
 n. 39. Et par le Duc d'Anjou, fol. 303. n. 12.
 Les Tuchins y font des ravages, fol. 319. n. 2.
 Les Arragonois font de dégast à Arles, fol. 382.
 n. 7.
 Anignon est assiégé par Clonis, fol. 11. n. 23.
 Et par Gontran, fol. 18. n. 34. Louys VIII.
 Roy de France le prend, fol. 96. n. 2. Guillaume
 Comte de Forcalquier confirme ses Privilèges,
 fol. 126. n. 23. Charles II. en fait de mesme,
 fol. 232. n. 3. Alienation de ladite ville,
 fol. 299. n. 1. & 2. Du Pont d'Anignon, fol. 125.
 Arc Triomphal de S. Remy, fol. 15. n. 9.
 Ataulphe veut s'emparer de Marseille, mais en
 vain, fol. 9. n. 17. Adhemar fait hommage
 à Beatrix, fol. 157. n. 10.

B.

- B** Ofon Comte de Prouence, fol. 29. 30. 31. & 32.
 n. 2. 3. 4. & 5. De Boson Roy de Prouence,
 fol. 25. n. 48.
 Bertrand Comte de Prouence, fol. 44. & 45. n. 22.
 Les Bourguignons en Prouence, fol. 10. n. 20.
 Pierre de Bruis seme son herese en Prouence,
 fol. 68. n. 3.
 De Brenguier le vieux, fol. 75. & 76. n. 11.
 De Brenguier le jeune, fol. 75. & 76. n. 11. & 12.
 fol. 77. n. 13. fol. 78. n. 14.
 De Beatrix Comtesse de Prouence, f. 151. n. 1. 152.
 n. 2. fol. 160. n. 2.
 Barral de Baux fait hommage à Charles I. fol.
 155. n. 6.
 Prise du lieu de Baux, fol. 301. n. 7.
 Raimond de Baux tasche de s'emparer de la Pro-
 uence, fol. 302. n. 11.
 Le Marschal de Boucicaud en Prouence, fol. 331.
 n. 10.

C.

- P** euses liberalitez de Boniface de Castellane,
 & de sa femme, fol. 85. n. 22.
 Prise de la Cioutat, fol. 337. n. 4.

Charles Martel establit des Juges depuis Lyon
 jusqu'à Marseille, fol. 21. n. 40. Reprend la
 Prouence sur les Sarrazins, fol. 21. n. 41.

Charles le Chauve s'empare de la Prouence,
 fol. 25. n. 48.

Charles I. va à la Terre sainte avec S. Louys,
 fol. 153. n. 4. Fait la guerre aux villes d'Arles,
d'Anignon, & de Marseille, fol. 156. n. 7.
Ajusse Marguerite Comtesse de Flandres,
fol. 156. n. 8. La ville de Coni le reconnoit.
Acquiert les droits du Royaume d'Arles, fol. 157.
 n. 9. Fait convention avec le Comte de Vinti-
mille, fol. 158. n. 11. Les Seigneurs d'Arles
luy remettent la Place, le Dauphin luy rend hom-
mage, fol. 158. n. 12. Est appelé pour conquerir
le Royaume de Sicile, fol. 159. n. 1. S'embar-
que, & fait voile en Italie, fol. 160. n. 3. Est
inesté & couronné Roy de Sicile, fol. 162. n. 5.
 & 163. n. 6. Combat & deffait Mainfroy,
 fol. 165. Son entrée à Naples, fol. 169. n. 9.
Distingue la Noblesse d'avec le peuple, fol. 170.
 n. 11. Les Guelphes implorent sa protection,
 fol. 171. n. 12. Les Gibellins font ligue contre
luy, fol. 172. n. 1. Combat Conradin, & le dé-
fait, fol. 177. 178. 179. Le fait condamner à
mort avec le Duc d'Autriche, & les fait execu-
ter, fol. 180. 181. 182. 183. Punit les rebelles,
& fait de grandes offres à Erard de Valeri, fol.
 186. n. 1. Persuade S. Louys de faire la guerre
en Afrique, fol. 187. n. 2. Il y va avec une belle
armée, fol. 188. n. 3. Ajusse Baudoin II. Em-
pereur d'Orient, fol. 193. n. 9. Fait la guerre
aux Genoïs, fol. 194. n. 10. Acquiert les droicts
du Royaume de Jerusalem, fol. 195. n. 12. Perd le
Royaume de Sicile, fol. 200. Se met en devoir
de combattre en duel Pierre d'Arragon, fol. 204.
 n. 14. Il dresse une armée en Prouence, fol. 206.
 n. 1. Sa mort, fol. 207. & 208. Son Epitaphe,
 son éloge, fol. 210. Ses femmes, & enfans,
 fol. 211. & 212.

Charles II. n'estant que Prince de Tarante est
 deffait par les Arragonois, & pris prisonnier, fol.
 206. n. 1. La Reine Constance luy enuoye dire
 de se disposer à la mort, fol. 217. n. 2. Traité
de paix entre luy & le Roy d'Arragon, fol. 219.

n. 6. & 7. & 224. n. 3. & 4. Il assiste les Guet-fes contre les Gibelins, fol. 219. & 220. n. 7. Il va à Rome, où il est couronné luy & sa femme, fol. 220. n. 8. Il fait Cheualier Charles Martel son fils aîné, & apres le fait couronner Roy d'Hongrie, fol. 223. n. 1. Il prend une partie de la Sicile, & puis la reperd, fol. 226. Il chasse les Sarrazins de Lucere, fol. 227. n. 10. Fait paix avec Frideric d'Aragon, fol. 228. n. 12. & 13. Il acquiert les droits du Marquisat de Monferrat, fol. 229. n. 15. Fait ligue avec les Venitiens, fol. 230. n. 17. Il est receu par les Prouençaux avec grande ioye, fol. 231. n. 1. Les Comtes de Tende & de Vintimille luy font hommage, fol. 231. n. 2. Il donne commencement au chasteau de Tarascon, confirme les priuileges de cette ville, & d'Aiguon, fol. 232. n. 3. Il fait de belles ordonnances pour la Prouence, fol. 233. & 234. Son testament, fol. 235. Sa mort : son corps est porté à Aix en Prouence. fol. 236. n. 2. Eloge de ce Prince, fol. 236, n. 3. De sa femme, fol. 237. n. 4. De sa posterité, depuis fol. 238. iusques à 242. Mort de Charles Sans-terre Duc de Calabre, fol. 257. n. 20. Son Epitaphe, fol. 258. n. 21. Son Eloge, fol. 258. n. 22. Action remarquable de sa iustice, fol. 258. n. 13. Autre action memorable, fol. 259. n. 24. De ses femmes, & de ses enfans, fol. 260. n. 25.

*A*rrivée de Charles de Duras en Italie : il met en fuite Oïbon mari de la Reine Jeanne, fol. 291. n. 6. Il se rend maistre de Naples, fol. 292. n. 7. Le Duc de Calabre entreprend de conquerir le Royaume de Naples, fol. 375. n. 6. Il ne sçait pas user de la victoire, fol. 375. n. 7. Est défait & contraint de reuenir en Prouence, fol. 377. Il s'engage dans la ligue des Princes de France, fol. 379. n. 2. Il est enuoyé en Aragon, où il fait de grands progrès, fol. 380. 381. & 382. Sa mort fol. 383. n. 9. Son eloge, sa femme, & ses enfans, là-mesme n. 10. & 11. Mort de Nicolas d'Anjou son fils, fol. 384. n. 12.

Mort de Charles Comte du Maine, fol. 385. n. 14. Charles dernier prend possession du Comté de Prouence, fol. 407. n. 1. Confirme les priuileges des villes de Prouence, fol. 408. n. 3. Fait son testament, fol. 409. & 410. Sa mort, fol. 411. De sa femme, fol. 412.

D

*D*inaus Gouverneur de Prouence, fol. 18. n. 36. Defaite de deux armées navales Françoises, fol. 213. n. 3.

E

*E*stats assemblez à Aix, fol. 325. n. 2.

F

*F*lavius Flaccus en Prouence enuoyé par les Romains avec une armée, fol. 4. n. 7. Genealogie des Comtes de Forcalquier, fol. 115. Les Florentins implorent l'assistance du Duc de Calabre, fol. 230. n. 16. Defaite de Frideric qui auoit occupé la Sicile fol. 226. n. 7. Les François perdent Genes, fol. 378. n. 11. Palamedes de Forbin Gouverneur de Prouence, fol. 412. n. 8.

G

*D*E Guillaume premier Comte de Prouence, qui chasse les Sarrazins dudit pais, fol. 33. n. 6. Il recompense Gibalin de Grimaldis, fol. 34. n. 7. Il donne la moitié de la ville de Frejus à l'Euesque, fol. 34. n. 8. Il fait du bien aux Monasteres de Mont-majour, de Cluny, & de Saint Victor, fol. 35. n. 9. Sa mort, ses enfans, fol. 35. & 36. n. 10.

*D*e Guillaume I. Comte de Prouence, fol. 37. n. 11. Sa femme, ses enfans, & sa mort, fol. 38. & 39. n. 13.

*D*e Guillaume I. I. fol. 39. n. 14. Il fait donation d'une terre au Monastere S. Victor, fol. 40. n. 15. & 16. Ses femmes & ses enfans, fol. 41. n. 18.

*D*e Geofroy Comte de Prouence, fol. 42. & 43. n. 39. Il fait du bien aux Monasteres S. Victor, & de Mont-majour, fol. 42. & 43. n. 19. & 20. Ses femmes & ses enfans, là-mesme.

*D*e Gilbert Comte de Prouence, ses femmes, & ses enfans, fol. 48. n. 24. & 25.

*D*e Gilbert I. Comte de Prouence, fol. 70. & 71. n. 5. 6. & 7.

Guerre en Prouence entre les Princes de Baux, & le Comte Berenguer Raimond, fol. 71. & 72. n. 7. & fol. 74. n. 10.

Les Genoïs prennent un fort en Prouence : mais Idelphons en a reuanche, fol. 88. & 89. n. 27. Ils courent la coste de Naples, fol. 28. n. 9.

Isnard de Glandeués prend Colmars, fol. 237 & 238.

H

*D*E Huno Sancy, fils de Sance Comte de Prouence, fol. 83. n. 20.

Le Prince d'Orange fait hommage à Charles I. & à Beatrix, fol. 153. n. 3. & à Robert, fol. 266. n. 2.

Hommage presté par Barral de Baux, à Charles I. fol. 155. n. 6. & par le Dauphin, fol. 158. n. 12.

Hommage presté à Beatrix par Adbemar, fol. 157. n. 10.

Diuers hommages faits au Roy Robert, fol. 266. n. 2. 3. & 4. & à ses petites-filles, fol. 266. n. 6.

Hommage presté à Jeanne par les Comtes de Tende, fol. 300. n. 5. & *au Comte de Tende, par le Comte de Vintimille*, fol. 300. n. 6.
Le Roy d'Hongrie prend le Royaume de Naples, fol. 281. 282. 283. & 284.

I

Idelphons Roy d'Arragon herite de la Prouence, fol. 80. n. 17. *Contention entre luy & Sance son frere*, fol. 81. n. 18.

Idelphons fait mourir l'Evesque de Frejus, & range au deuoir Boniface de Castelane, fol. 84. & 85. n. 21. *Sa mort, ses femmes, & ses enfans*, fol. 86. n. 23.

D'Idelphons II. Comte de Prouence, fol. 87. n. 24. & 88. n. 25.

Jeanne Comtesse de Tholose fait legat à Charles de la Seigneurie du Venaisim, fol. 197. n. 7.

Le Roy de Chipres se fait couronner Roy de Jerusalem, fol. 218. n. 4.

La Reine Jeanne ne veut pas permettre qu'André son premier mari porte la qualité de Roy, fol. 275. n. 1. *Elle a pour Conseil Philippe de Cabasole*, fol. 277. n. 3. *Se retire en Prouence, de peur du Roy d'Hongrie*, fol. 281. & 282. n. 10. *Elle y est arrestée, & apres deliurée*, fol. 284. n. 15. *Fait son entrée dans Aignon*, fol. 285. n. 16. *Tâche de reconuer le Royaume de Naples*, fol. 285. n. 17. *Fait sa paix avec le Roy d'Hongrie*, fol. 286. n. 18. & 19. *Se fait couronner avec son mari*, fol. 286. n. 20. *Fait paix avec le Roy de Trinacrie*, fol. 287. n. 22. *Se marie pour la troisième fois*, fol. 287. n. 22. *Se remarie encore*, fol. 288. n. 1. *S'ensuit en France avec Clement VII.* fol. 290. & 291. n. 3. *Elle adopte le Duc d'Anjou*, fol. 291. n. 4. *Se rend à Charles de Duras*, fol. 293. n. 9. *Sa mort*, fol. 294. n. 10. & 11. *Son Epitaphie*, fol. 296. n. 12. *Son Eloge*, n. 13. *Sa deuise*, fol. 297. n. 14. *Donne au Comte de Beaufort quelques terres*, fol. 300. n. 4. *Son Testament*, fol. 307. n. 1.

La Reine Isabelle femme de René fait le voyage de Naples, fol. 358. n. 3. & fol. 360. n. 5.

L

Les Liguriens courent la coste de Prouence, fol. 4. n. 6. *Défaite des Lombards en Prouence*, fol. 16. n. 31. & fol. 18. n. 34.

Louïs I. prend Arles & Tarascon, fol. 303. n. 12. *S'achemine en Italie*, fol. 308. n. 1. *Est couronné Roy*, fol. 108. n. 3. *Est receu avec applaudissement*, fol. 309. n. 4. *Charles de Duras refuse de luy quitter le Royaume de Naples*, fol. 309. n. 4. & 5. *Sa mort*, fol. 310. n. 7. *Supposition de Collenne*, là-mesme n. 8. *Vu*

Enchanteur s'offre à Louïs pour luy mettre entre les mains le Chasteau de l'Oeuf, fol. 312. n. 10. *Transports du Royaume de Majorque à Louïs*, fol. 314. n. 12. *Eloge de ce Prince, ses femmes, & ses enfans, son Testament*, fol. 314. & 315. n. 13. 14. & 15.

Inséodation du Royaume de Naples à Louïs II. fol. 319. n. 1. *La Prouence se soumet à luy*, fol. 320. & 321. n. 3. *Il prend le Royaume de Naples, & apres le perd*, fol. 322. & 323. n. 5. *Son mariage*, fol. 336. n. 1. *Il passe en Italie, combat & défait Ladislas*, fol. 335. n. 2. *Il se mette dans les partis qui trauailloient la France, fait son Testament, & meurt*, fol. 339. & 340. n. 5. *Son Eloge*, fol. 340. n. 6. *Erige vn Parlement à Aix*, fol. 341. *Il fut Roy d'Arragon de par sa femme*, fol. 341. n. 7. *De ses filles*, fol. 342. n. 8.

Louïs III. succede à son pere Louïs II. fol. 343. n. 1. *Est inuési du Royaume de Naples*, fol. 344. n. 3. *Fait vne course iusqu'aux portes de Naples*, fol. 347. n. 7. *Est adopté par Jeanne II.* fol. 349. n. 9. *Prend la ville de Gayete*, fol. 350. n. 2. *Il assiege Naples, & la prend*, fol. 341. & 351. n. 3. & 4. *Il se bat contre vn Cavalier Anglois*, fol. 353. n. 5. *Sa mort*, fol. 354. n. 7. *Il laisse vn grand regret de soy*, fol. 355. n. 8. *Ses femmes*, fol. 355. n. 9. *Sa deuise*, fol. 355. n. 10.

Le Duc de Lorraine est debouté des pretentions qu'il auoit sur la Prouence, fol. 409. n. 9.

M

Marseille fondée par Perannus, fol. 3. n. 2. *Ataulphe s'en veut emparer*, fol. 9. n. 17. *Les Rois Gontran & Childbert entrent en querrelle pour la possession d'icelle*, fol. 18. n. 36. *Prise par Alphonse Roy d'Arragon*, fol. 349. n. 1.

N

Nice : Reduccion de la ville de Nice, fol. 78. n. 14. *Raimond Berenguer dernier du nom la reprend sur les Genoïs*, fol. 97. n. 3. *Charles I. confirme ses priuileges*, fol. 157. n. 3. *Le Comte de Saouye s'en saisit sur la Reine Jeanne*, fol. 304. n. 13. fol. 322. n. 4. & fol. 379. n. 1.

O

Othon mari de la Reine Jeanne est défait, & pris prisonnier, fol. 293. n. 8.

P

Les Pisans courent la coste de Naples, fol. 174. & 175. n. 1. *Le Comte de Saouye se saisit du Piedmont sur la Reine Jeanne*, fol. 304. n. 13. & fol. 319. n. 1.

La Prouence reduite en prouince par les Romains, fol. 2. n. 1. *Description d'icelle*, fol. 3. n. 1. *Par quels peuples habitée anciennement*, fol. 3. n. 1. *Senam, Congolitaïn, & Anerroëst Rois de Prouence*, fol. 3. n. 4. *Les Liguriens courent la coste d'icelle*, fol. 4. n. 6. *Les Cimbres, les Tentons, les Ambrons, & les Tiguriens en Prouence*, fol. 6. n. 11. *Septime Seuer en Prouence, les Alle-mans sous la conduite de Crocus la rauagent*, fol. 7. n. 14. *Constantin le Grand en Prouence*, fol. 8. n. 15. *Le tyran Constantin & son filz y establisent leur demeure*, fol. 8. n. 16. *Les Bourguignons en Prouence*, fol. 10. n. 20. *Euric s'en rend le maistre*, fol. 11. n. 22. *Et les François ausi*, fol. 12. n. 24. *Theodoric Roy des Ostrogoths parcellément*, fol. 12. n. 25.

La Prouence est donnée aux François par les Ostrogoths, fol. 14. n. 28. *Sous le pouuoir de Theodebert est gouuernée par des Patrices*, fol. 15. n. 30.

Les Lombards entrent en Prouence, mais ils y sont défaits, fol. 16. n. 33. & fol. 18. n. 34.

Défaite des Saxons en Prouence, fol. 16. n. 33.

Les Sarrazins font des courses dans la Prouence, fol. 19. n. 38. *Ils y entrent encore*, fol. 22. n. 42. *Ils en font chasser par Charlemagne*, fol. 23. n. 44. *Charles Martel la reprend sur eux*, fol. 21. n. 41.

Les Prouençaux tâchent de secoüer le joug des Romains, fol. 6. n. 12.

Diuers Gouverneurs de Prouence, fol. 19. n. 37.

La Prouence porte le titre de Royaume, fol. 24. n. 47. *Enuoye des troupes à Charlemagne lors qu'il passe en Espagne*, fol. 22. n. 43. *Les Normands font des rauages en Prouence*, fol. 24. n. 47. & fol. 25. n. 47.

Charles le Chauue s'empare de la Prouence, fol. 25. n. 48. *Elle est sous le pouuoir de diuers Princes*, fol. 26. & 27. n. 49. *Partagée entre les Comtes de Barcelonne & de Tholose*, fol. 66. & 67. n. 1. *Pierre de Bruis y feroit son heresie*, fol. 68. n. 3. *Rauagée par l'Archipresbre*, fol. 301. & 302. n. 8. 9. & 10. *Raimond de Baux tâche de se rendre le maistre de la Prouence*, fol. 302. n. 11. *Charles de Duras s'empare d'une partie d'icelle*, fol. 313. n. 11.

Guerre en Prouence entre les Princes de Baux, & le Comte Berenguer Raimond, fol. 71. & 72. n. 7. *Suuiue de la paix*, fol. 74. n. 9.

Raimond Berenguer Comte de Barcelonne prend la direction de la Prouence durant le bas aage de son neüeu, fol. 73. n. 8. *Paix entre les Comtes de Prouence & de Forqualquier*, f. 79. n. 10.

La Poësie Prouençale estoit en estime au douzième siecle, fol. 89. n. 28.

La Prouence fait present au Duc de Calabre de vingt & cinq mille florins, fol. 369. n. 6.

Le Duc de Lorraine s'efforce de s'emparer de la Prouence, fol. 408. n. 2.

R

DE Raimond de S. Giles, qui porte le titre de Marquis de Prouence, fol. 46. n. 23.

Raimond Berenguer Comte de Barcelonne prend la direction de la Prouence, fol. 73. n. 8.

Mort de Raimond Berenguer Comte de Prouence, fol. 69. n. 4.

Raimond Berenguer dernier succede à son pere Idelphons ; la Comtesse Garcenne prend la direction de ses Estats durant son bas aage, fol. 95. n. 1. *Ce Prince reprend la ville de Nice sur les Genoïs*, fol. 97. n. 3. *Fait la guerre aux Mar-seillois, qui s'accordent enfin avec luy*, fol. 97. & 98. n. 4. *Se trouue au Concile de Lyon ; sa mort*, fol. 98. n. 5. *Son Eloge*, fol. 99. n. 6. *Fait bastir la ville de Barcelonne*, fol. 99. n. 7. *SA pieté, là-mesme* n. 8. *SA femme & ses enfans*, fol. 99. n. 9. *Son Testament*, fol. 100. n. 10. & fol. 106. *Un Pelerin inconnu prend la direction de ses affaires, & les liquide*, fol. 104. n. 11. *Ingratitude de Berenguer enuers ce Pelerin*, fol. 104. n. 12.

René d'Anjou épouse l'héritiere de Lorraine, le Comte de Vandemont le defait, & le prend prisonnier, fol. 353. n. 6. *Jeanna II. Reine de Naples l'institute héritier*, fol. 357. n. 1. *Le Roy René est deliuré de prison*, fol. 361. n. 8. *S'em-barque à Marseille pour Naples*, fol. 362. n. 9. *Se dispose pour la conqueste de ce Royaume*, fol. 362. & 363. n. 9. 10. & 11. *Et apres l'auoir con-questé, le perd, & se retire en Prouence*, fol. 365. 366. 367. & 368. *Marguerite d'Anjou, sa fille, épouse le Roy d'Angleterre*, fol. 369. n. 8. *René casse les alienations des Fiefs faites en faueur des roturiers*, fol. 170. n. 8. *Les Flo-rentins l'appellent à leur seürs cõre Alphonse d'Arragon, & les Venitiens*, f. 370. n. 8. *Il passe en Italie, y fait quelques progres, & apres s'en retourne*, fol. 371. n. 10. *Mort de la Reine Isabeau sa femme*, fol. 372. n. 1.

René se remarie avec Jeanna de Lanai, fol. 373. n. 2. *Il fait sommer le Duc de Sauoye de luy rendre le Piedmont, & Nice*, fol. 379. n. 1. *Les Arragonnois l'appellent pour regner sur eux*, fol. 380. n. 4. *Il leur enuoye le Duc de Calabre son filz, là-mesme*, & fol. 381. n. 5.

René faisoit sa demeure en Prouence en ses der-niers ans, fol. 387. n. 1. *Son Testament*, fol. 387. n. 2. *Il institute héritier Charles d'Anjou, Duc de Calabre, & Comte du Maine, son neüeu*, fol.

fol. 389. Louis XI. est dépité contre René, fol. 390. n. 4. & 5. S'ajuste apres avec luy, fol. 391. n. 6. & 7. Contention entre René & le Pape, pour raison de l'Ensché de Frejus, fol. 392. n. 8. Trêve entre le Roy René, & celuy d'Arragon, fol. 393. n. 10. Mort de René, fol. 393. n. 11. Son Eloge, fol. 394. n. 12. Il eut de grandes inclinations pour la Peinture, fol. 396. n. 13. Il acquit le titre de Bon, & traita ses subjets en pere, fol. 397. n. 14. Il fut pieux, & charitable, fol. 397. n. 15. Il fut bon Justicier, fol. 398. n. 16. Il fut liberal, fol. 398. n. 17. Il fut taxé d'ennoblir trop facilement les roturiers, fol. 399. n. 18. De sa personne, fol. 399. n. 19. De ses afflictions, fol. 399. n. 20. Il fut Insti-tuteur de l'Ordre du Croissant, fol. 400. n. 21. Nom des Chevaliers, fol. 400. n. 22. Deuise de René, fol. 401. n. 23. Il eut privilege de sceller en cire blanche, fol. 401. n. 24. Des femmes, & des enfans de René, fol. 402. n. 25.

Robert succede à Charles I. fol. 246. n. 1. Se rend maistre du Marquisat de Montserrat, & de quelques villes, fol. 246. & 247. n. 2. Est appelé par les Florentins, fol. 247. n. 4. Est en mauuaise intelligence avec l'Empereur, fol. 248. n. 5. Est créé Vicaire de l'Empire en Italie, & a guerre avec le Roy de Trinacrie, fol. 249. n. 6. Enuoye deux de ses freres au secours des Florentins, fol. 250. & 251. n. 8. Les Genoïs se donnent à luy, fol. 251. n. 9. Robert est assié-gé dans la ville de Genes, fol. 251. n. 10. Va à Aignon, fol. 252. n. 11. Construcc s'es-force de le faire assassiner, fol. 253. n. 13. Guerre entre Robert, & le Roy de Trinacrie, fol. 253. n. 14. Robert traucise l'Empereur, fol. 255. n. 17. Il est grandement affligé de la mort de son fils, fol. 261. n. 26. Il fait ligue avec les Princes de Lombardie, & avec les Florentins, fol. 261. n. 27. Les Genoïs se tirent de la puis-sance de Robert, fol. 262. n. 30. Robert va à Aignon visiter le Pape Jean XXII. retourne à Naples, & fait la guerre au Roy de Trinacrie, fol. 263. n. 31. Les Florentins luy demandent secours de nouueau, fol. 264. n. 32. Robert est bien receu par ses subjets de Prouince, fol. 265. n. 1. Le Prince d'Orange, & quelques autres luy font hommage, fol. 266. n. 3.

Robert fut amateur des belles Lettres, fol. 268. n. 8. Son Testament, là-mesme. Se prepare,

& meurt fort chrestienement, fol. 269. n. 10. Son Epitaphe, fol. 270. n. 11. Eloge de ce Prince, fol. 270. n. 12. Qui fut Fondateur de quantité de Maisons Religieuses, fol. 271. n. 13. Il embellit la ville de Naples, fol. 271. n. 14. De ses deuises, n. 15. De ses femmes, & de ses enfans, fol. 272. n. 16. Sa femme se fait Religieuse, fol. 272. n. 17. Son Epitaphe, fol. 273. n. 18.

S

Les Saliens font la guerre aux Marseillois, fol. 4. n. 7.

Les Sarrazins en Prouence, fol. 19. n. 38. Assie-gent, & prennent Arles, fol. 20. n. 39. Et Aignon aussi, fol. 21. n. 40. Entrent encore en Prouence, fol. 22. n. 42. Charlemagne les en chasse, fol. 23. n. 44. Le Chasteau de Saigmon rase, fol. 154. n. 5.

Les Saxons font desfaits en Prouence, fol. 16. n. 33.

Les Siciliens se revoltent contre Charles I. fol. 197. n. 2. Ils égorgent tous les François, fol. 198. n. 3. & fol. 99. n. 4.

Le Seigneur de Saulx rend hommage à Charles II. fol. 232. n. 3.

T

Le Roy de Thonis tributaire de Charles I. fol. 191. & 192. n. 6.

Le Chasteau de Tarascon commencé par Charles II. qui confirme les privileges à la ville, fol. 232 n. 3.

Destruction de l'Ordre des Templiers, fol. 234. n. 5.

Raimond de Turenne rauage la Prouence, fol. 324. n. 1. Prend quelques places, fol. 327. n. 5. Est condamné à mort, fol. 330. n. 8. Se noye dans le Rhosne, fol. 332. n. 12.

V

Les Visigoths en Prouence, fol. 9. n. 18. & fol. 10. n. 19. & n. 21.

La ville de Vindale estoit au mesme endroit où est le lieu de Caderouffe, fol. 5. n. 9.

Quantité de villes de Prouence se sont declarer inalienables, fol. 299. n. 3.

Vers composez par l'Empereur Frederic, fol. 70. n. 29.

Y

La ville d'Yeres acquise par Charles I. fol. 158. n. 12.

*Ad clarissimum & eruditissimum virum ANTONIVM DE RVFFI
in sacro Regis Consistorio Consiliarium.*

NVM famæ sat RVFFE tibi 'nùm gloria parta
Massiliæ Historiæ nomen satis extulit ! vt quid
Excedens patriâ Comitum monumenta reducis,
Qui Salidum fines rexere, stylique lepores
Indulges actis queis hæc Prouincia tulsit ?
Constitutum noui, non ambitiosa cupido
Nominis ingenium stimulat, res sanctior vrget,
Quod cunctis prodesse velis, diffundere passim
Mentis opes, proprioque alios recreare labore,
Impulit id Patriæ tanto cum sænore lucem
Reddere quam dederat, ne iam videre luisset
Innatum debitum, at Romæ obstrinxisse Sororem
Præclaro officio, & Ciues vinxisse merendo.
Ergo haud sufficiunt scriptis pomœria portus,
Vel Phocensis ager, maius nunc exarat æquor
Assiduum graphium, populisque iacentibus almam
Circum Massiliam, vix vnquam audita repandis
Gesta patrum, atque vices varias, casusque sepultos
Eruis e tenebris, lumenque Volumine donas.
An postremus erit Liber hic ? an sistet ibidem
Priscarum rerum labor indefessus ? vt ipse
Coniciam vix crediderim, quin censeo mentem
Exagitare tuam maioris pondera molis.
Galua se tibi tota adhibet, calamumque lacescit
Historia insignis primi inter cætera Regni;
Nec requiescet adhuc sælix narratio donec
Ordine perspicuo totum deduxerit Orbem :
Posthæc cum nullas quas possit scribere terras
Inueniet tua penna, quibusue insculpere nomen,
Euehet ad cælos, ac omne extendet in æuum.

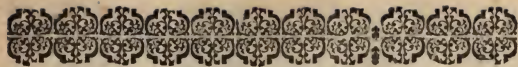
AMBROSIVS CORNIER I. C. *Massil.*

Nobili viro D. D. ANTONIO DE RVFFI Regi à Consilijs.

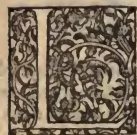
EPIGRAMMA.

MASSILIÆ Sol RVFFE nites, sed maior ab axe
Dùm terris latitas cœlica fama tibi est.
Quid mirum si Vrbs nostra dedit per sæcula magnos
Quos superas studiis, sed pietate pares.
Massilidum scripsisse decus tua famâ reuixit,
Æternamque tibi præparat ipsa diem.
Nunc tua Pierides, Comitum stipante caterua,
Sublatas terris ducit ad Astra animas.
Tot Comitum egregios actus narrasse iuuabit
Cum laus pro tanto munere munus erit.
Tu lumen Comitum genitorque vocaberis vltro,
Perpetuoque micat nomen honore tuum.
Haud mortalis honos poterit mercede laborem
Conficere, ad superos gloria RVFFE tua est.

*Anunculo suo D. V. C. carissimus & additissimus nepos D. PETR. ANT. DE PASCAL
Cist. Ord. Monachus, nec non Cænobij Thoroneti Gallo-Prouincia alumnus.*



EXTRAICT DE LA DELIBERATION
de l'Assemblée generale des Communautéz
de ce Pays de Prouence , tenuë à
Manosque en l'année 1653.



LE Sieur GAILHARD Assesseur d'Aix, Procureur du Pays de Prouence, a representé qu'il a veu vn Liure composé par le Sieur de Ruffi Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Priué, intitulé l'Histoire des Comtes de Prouence, enrichy des Figures desdits Comtes, avec leurs Sceaux & leurs Monnoyes, & l'édition duquel Jean Roize Imprimeur de la Ville d'Aix fait trauailler à ses frais & despens. Et parce que la despence en est considerable, & qu'il luy seroit mal aisé d'acheuer cet Oeuure s'il n'y estoit aidé; l'Assemblée doit considerer que c'est à Elle principalement à luy despartir son secours, parce qu'Elle est assurée de la vertu & de la fidelité de l'Auteur, qui a déjà donné des preuues de la cognoissance parfaite qu'il a de l'Histoire du Pays. Elle doit aussi cette gratitude à ses anciens Comtes, dont la memoire luy est encore si chere, de releuer leurs tombeaux, & les tirer de l'oubly & de l'obscurité. Au surplus le soing que ces bons Princes ont tesmoigné pour le salut de cette Prouence, & de leurs peuples, en la réunissant à la France, & les remettans sous la protection & la domination des plus grands Monarques du Monde, & sous l'Empire le plus doux & le plus libre de l'Vniuers, est vn motif trop pressant de reconnoissance enuers eux, pour negliger la memoire d'un si grand bien-fait. Enfin c'est vne obligation naturelle enuers la Patrie de luy rendre le retour de l'honneur & de la gloire qu'elle nous communique, & chacun participe aux avantages de son pays, comme à sa fertilité, & à la saueur de sa situation. Et tant par ces raisons que pour la consideration de l'vtilité que le public recevra de cette Histoire en plusieurs affaires ausquelles il y faut auoir recours, On la supplie de contribuer ce qu'il luy plaira à la despence & aux frais de l'impression.

*S*Urquoy l'Assemblée a delibéré par la pluralité des opinions, qu'il sera payé audit Roize par la Prouence la somme de trois cens liures, pour luy aider à subuenir à l'impression dudit Liure, laquelle somme luy sera payée par le mandement de Messieurs les Procureurs du Pays, quand elle sera acheuée, & qu'il en aura remis vn exemplaire au Greffe des Estats.

ADVIS AV LECTEUR.

Comme ie n'ay rien tant en horreur que l'ingratitude , i'ay crû aussi que ie deuois reparer l'obmission qui a esté faite en ma preface , & declarer que les rouleaux de Genealogie qui se trouuent dans le cabinet de Mr. Honoré Burle Conseiller du Roy au Siege General de Prouence, & dans celuy de Mr. Dufort Aduocat en la Cour , m'ont fourny les Figures de quelques-vns de nos Comtes. I'auois resolu de ne faire pas inserer dans cet Ouurage ceux de la premiere race , n'estimant pas qu'il y eust lieu de leur donner grande creance , quoy qu'ils ayent esté tirez d'un parchemin que des personnes moins scrupuleuses que moy prîseroient : si ie l'ay permis , ce n'a esté que pour contenter l'Imprimeur , & pour deferer au sentiment de ceux d'entre mes amis, qui ont crû que i'en deuois vsfer ainsi , à l'imitation de quelques Auteurs qu'ils m'ont alleguez ; encore que le Liure fust entièrement imprimé , & que la premiere page , où ie ne promets pas tous les Portraits de nos Comtes , fust toute tirée. Quant aux Figures des Comtes de la seconde & de la troisième race, ayans esté tirées, comme i'ay dit en ma preface , des statuës , des tombeaux , des vieilles peintures , des monnoyes , des sceaux , & des rouleaux de genealogie , qui se voyent encore dans les Eglises , & dans les maisons publiques & particulieres d'Aix & de Marseille ; ie n'estime pas qu'on en doie douter.



HISTOIRE DES COMTES DE PROUVENCE.

Liure I.

CHAPITRE I.

Estat sommaire de la Prouence auant &
apres la naissance de Iesus-Christ, & ius-
ques à l'establissement des Comtes.

I. Description de la Prouence. II. Senam estoit Roy de Prouence au temps de la fondation de Marseille. III. Coman son fils fut successeur de ses Estats. IV. Congolitain & Aneroeft estoient Rois de Prouence. V. Annibal trauersa les Gaules, les Romains y enuoient leurs Ambassadeurs. VI. Les Liguriens courent la coste de Prouence, mais ils sont vaincus par les Romains. VII. Fuluius Flaccus en Prouence. VIII. Caius Sextius dompte les Saliens, & fonde la ville d'Aix. IX. Tentomalion Roy des Saliens est vaincu dans la Prouence par les Romains. X. Lesquels y defont aussi Bituit Roy des Auernagnacs. XI. Marius gaigne deux batailles en Prouence sur les Cimbres. XII. Les Prouençaux taschent de secouer le ioug des Romains. XIII. Bataille en la coste d'Antibe entre les gens d'Orbon & ceux de Vitellius. XIV. Septime Seuer en Prouence, les Allemans sous la conduite de Crocus la rauagent. XV. Constantin le Grand en Prouence. XVI. Le tyran Constantin & son fils y establisent leur demeure. XVII. Ataulphe entre en Prouence, & met le siege

deuant Marseille. XVIII. Les Vuisigots s'efforcent de conquerir la Prouence. XIX. Ils y viennent encore pour le mesme sujet, mais ils y sont defaits. XX. Les Bourguignons conquestent la Prouence. XXI. Thorismond Roy des Vuisigots assiege la ville d'Arles. XXII. Euric son successeur se rend maistre de la Prouence. XXIII. Clouis Roy des François assiege la ville d'Auignon. XXIV. Defait Alaric Roy des Vuisigots. La Prouence est rauagée. XXV. Theodoric Roy des Ostrogots s'empare de la Prouence. XXVI. Les Vuisigots & les Ostrogots partagent certaines terres. XXVII. L'Empereur Iustinian fait la guerre aux Ostrogots. XXVIII. Qui donnent la Prouence aux François, pour estre secourus. XXIX. Cette donation leur est confirmée par l'Empereur. XXX. La Prouence sous le pouuoir de Theodebert & de Clotaire. XXXI. Celse se rend maistre de la ville d'Arles. XXXII. Amat est vaincu en Prouence par les Lombards. XXXIII. Mummol Patrice de Prouence defait les Lombards, & les Saxons aussi. XXXIV. Il remporte encore vne autre victoire sur les Lombards. XXXV. Gontran est contraint de leuer le siege qu'il auoit mis deuant Auignon. XXXVI. Gündulphe se saisit de la ville de Marseille. Paix entre Gontran & Childeberr. XXXVII. Diuers Gouverneurs de Prouence. XXXVIII. Les Sarrazins font des courses dans la Prouence. XXXIX. Assiegent & prennent la ville d'Arles, courent la Xaintonge & le Poitou, mais ils sont vaincus par Charles Martel. XL. Qui se rend maistre de la ville d'Auignon. XLI. Charles Martel en Prouence. XLII. Il en chasse encore les Sarrazins. XLIII. La Prouence enuoye des troupes à Charlemagne lors qu'il passe en Espagne. XLIV. Ce Prince reprend les villes d'Arles & d'Orange sur les Sarrazins. XLV. La Prouence gouvernée par des Patrices. XLVI. Rebellion de Solocrat Duc d'Arles. XLVII. La Prouence porte le titre de Royaume. Les Normands y font des rauages. XLVIII. Charles le Chauue s'empare de la Prouence, & y establit Gouverneur Boson son beau-frere, qui s'en fait couronner Roy. XLIX. La Prouence sous le pouuoir de diuers Princes.



L.

E Pays de Prouence, que tous les anciens Geographes logent dans l'enceinte de la Gaule Narbonnoise, fut le premier de toutes les Gaules que les Romains reduisirent en Prouince; & de là est venu que par le changement d'une seule lettre il a esté nommé de la sorte, ce nom luy ayant esté donné par excellence, comme à la plus noble Prouince de cet illustre Peuple. Elle a esté autrefois d'une grande estendue: mais

pource qu'il est arriué que quantité de terres en ont esté soustraites de temps en temps, aussi à present elle a seulement pour confins à l'Orient, les Alpes, & la riuere du Var; au Septentrion, le Dauphiné, & la montagne du Vellay; à l'Occident, le Languedoc, & le Rhosne; & au Midy, la Mer Mediteranée. Elle estoit habitée anciennement par les Cauares, par les Anatiques, par les Anatiliens, par les Commouiens, & autres, compris sous le nom general de Saliens.

Ces Peuples estoient gouuernez comme le reste des Gaules, par de petits Rois, & par de Princes particuliers; & l'histoire nous apprend que 613. ans Ans
auant
Iesus-
Christ
613. auant la naissance de Iesus-Christ, & du Regne de Tarquin, surnommé Priscus, Roy des Romains, Senam estoit Roy de Prouence, & qu'il maria sa fille Giptis avec Perannus, l'un des Chefs des Phocéens venus de Phocée ville d'Ionie, prouince de l'Asie mineure, lequel avec la permission de son beau-pere fonda la ville de Marseille. II. Iustin.
lib. 43.

Après la mort de Senam, Coman son fils luy succeda, mais son Regne ne fut gueres long: car ayant mis sur pied de grandes forces pour ruiner cette ville, qui ne faisoit que de naistre, il fut taillé en pieces par les Marseillois, laissant sept mille des siés sur la place. III.

Depuis la mort de Coman ie ne trouue point par qui ny de quelle sorte la Prouence fut gouvernée durant les trois ou quatre siècles suyuant, & iusqu'en l'an 225. auant la naissance de Iesus-Christ, auquel temps (selon qu'en escriuent les bons Auteurs) Congolitain & Aneroest estoient Rois de Prouence, du Dauphiné, & du Languedoc, & ils descendirent IV. Zonaras.

en Italie pour faire la guerre aux Romains ; mais ils y furent vaincus , & leurs armées entierement défaitses.

V. Huiët ans apres Annibal trauerfa les Gaules pour porter la guerre dans le sein de l'Italie. Les Romains qui apprehendoient vn si dangereux ennemy , enuoyerent leurs Ambassadeurs vers les Gaulois, pour les diuertir de faire aucune alliance avec luy : mais ils furent mal receus de tous ceux de cette Nation, à la referue des Marseillois , qui leur donnerent auis de ce qui se passoit entre Annibal & ceux qui gouuernoient les Gaules.

VI. Les Romains sceurent bien recognoistre ce bon office : car lors que les Liguriens coururent la coste de Prouence, & qu'ils assiegerent les villes d'Antibe & de Nice , qui dependoient de l'Estat des Marseillois , ils enuoyerent L. Opimius l'un de leurs Consuls, qui entra dans les terres des Liguriens, des Oxi-
biens , & des Deceates , & apres les auoir défaits en bataille rangée , il en donna vne partie aux Marseillois.

Ans
auant
Iesus-
Christe
154.

VII. Quelques années apres la Prouence se vid dans de nouueaux troubles : car les Saliens rompirent avec les Marseillois , & firent des courses dans leurs terres. Ce qui obligea ceux-cy de demander secours aux Romains. Ils leur enuoyerent Fuluius Flaccus avec vne armée : mais toutes ces forces seruirent plustost à preparer aux Romains la conqueste de cette belle Prouince , qu'à leur donner quelque avantage considerable sur les Saliens.

123.

VIII. Les Romains apres s'en estre retournez en Italie

ne tarderent pas de reuenir en Prouence , car le desir qu'ils auoient de la subiuguer comme toutes les Gaules, fit qu'à deux ans de là , sous pretexte de secourir les Marseillois leurs alliez, ils y enuoyerent vne puissante armée sous la conduicte de Caius Sextius, qui auoit esté Consul l'année precedente. Celuy-cy défit les Saliens que Flaccus n'auoit pû vaincre,

111. & fonda apres sa victoire la ville d'Aix, dans laquelle il laissa vne colonie de soldats Romains , pour mieux assurer cette petite conqueste à la Republique.

Flor.
Iulius.
Obseq.
Cassiodor.
Chron.

Peu de temps apres les Romains , qui n'auoient autre pensée que d'envahir les Gaules , y enuoyerent Domitius Enobarbus Proconsul, avec vne belle armée , sous pretexte de secourir ceux d'Authun leurs alliez , contre Teutomalion Roy des Saliens, avec qui s'estoient ioincts les Sauoyards & les Dauphinois. Ces armées se choquerent auprez de la ville de Vindale : mais celle des Gaulois y fut défaite, & de telle sorte qu'il y en eut vingt mille de tuez , & trois mille faicts prisonniers. La ville de Vindale (suyuant l'opinion de quelques-vns) estoit située entre les riuieres du Rhosne & de Sorgue, & au mesme endroiect où est le lieu de Caderousse : toutesfois Iean Poldo d'Albenas estime qu'elle estoit vers le village de S. Remy , où l'on void encore le Mausolée & l'Arc Triomphal , avec plusieurs statues de Gaulois qui paroissent enchainées pour marque de leur défaite.

IX.

Strabo
lib. 4.
Eurr.
Orof.
Vellei.
Paterc.
Obseq.

Antiq.
de Nis-
mes.
Monet.

Cette victoire fut suyue d'une autre plus memorable ; car Fabius Maximus défit au mesme lieu l'armée de Bituit Roy des Auvergnacs , composée de deux cens mille hommes, dont cent cinquante mille

X.
Gallorū re-
giones pra-
cipue Itali-
cis confi-
nes, primò

*sentata per
Fulnium,
quassata
per Sextiū,
& ad vlti-
mū per Fa-
biū domita.*

furent ou taillez en pieces, ou noyez dans le Rhosne. Il y a apparence que Fabius mit alors sous son pou- voir toute la Gaule Narbonnoise, comme on le peut colliger de ce qu'en dit Ammian Mar- cellin.

XI. Les Romains s'estans rendus maistres de la sorte de cette belle Prouince, qui comprenoit en ce temps là la Prouence, le Dauphiné, la Sauoye, & le Lan- guedoc, y enuoyerent des Gouverneurs pour rete- nir le peuple en son deuoir: si bien qu'elle fut dans vne grande tranquillité durant quelque temps, & iuf- ques à l'arriuée des Cimbres, des Teutons, des Am- brons, & des Tiguriens, contre lesquels les Romains enuoyerent diuerfes armées; mais sans nul succez, car elles furent toutes défaictes les vnes apres les au- tres. Il n'y eut que la vertu de Marius qui fut capa- ble de mettre ces peuples à la raison, & d'arrester le cours de leurs victoires. Ce grand homme vainquit ces barbares en trois diuerfes batailles, dont la der- niere fut donnée en la Gaule Cisalpine, & les deux

Plucarch.
in Mario.

Ans
auant
Iesus-
Christ
1018

premieres dans ceste belle campagne que nous appel- lons La Plaine de Porrieres, aux enuirs de la Villé d'Aix.

XII. Cet orage estant passé, comme les Prouencaux esperoient de se reparer des maux qu'ils auoient soufferts par l'inondation des Barbares, & par les ar- mées que les Romains furent constraincts d'y en- uoyer, ils se virent de nouveau foulez par les Gou- verneurs, & par les Receueurs des finances, dequoy ils porterent leurs plaintes au peuple Romain. Mais comme ils virent qu'il n'en faisoit pas grand cas, le

souvenir de leur premiere liberté se representant devant leurs yeux, leur fit concevoir le dessein de la recouvrer, & de secouer le ioug de leur servitude. Ils Florus.
 prirent donc les armes; mais les Romains, qui en furent avertis, despecherent en mesme temps Caius Cærilus, qui estouffa bien-tost tous ces mouvemens, & les contraignit de se remettre dans l'obeissance. Depuis ce temps-là iusqu'au premier siècle de Grace il n'est rien arriué de memorable en Prouence que le siege & la prise de Marseille par Iules Cesar.

Ans de
Iesus-
Christ.
70. Sous l'Empire d'Othon la Prouence se declara XIII.
 pour Vitellius; ce qui obligea l'Empereur d'y envoyer une armée navale, qui aborda vers la coste d'Antibe: & bien que les Vitelliens fissent tout leur Tacit.
 possible pour empêcher qu'elle ne deschargeast les lib. 2. hist.
 soldats à terre, ils furent neantmoins repoussez par les Othoniens, qui en taillerent en pieces une bonne partie. Apres quoy les Vitelliens voulurent encore tenter la fortune, & allerent attaquer les Othoniens, croyans de les surprendre; mais ils furent battus de nouveau, & perdirent plus de gens qu'ils n'en avoient perdu la premiere fois.

Au second siècle Lucius Septime Severe (au rapport de Spartian, en sa vie) prit dans la Prouence, XI V.
 avant que de paruenir à l'Empire, le commandement de la quatrième Legion Scytique: & au troisième, durant l'Empire de Valerien & de Galien, les Alle-mans sous la conduite de leur Roy, appelé Crocus, coururent les Gaules, & s'avancerent iusques dans la Prouence, qui ressentit leur cruauté: mais ils furent defaits par les Romains, & leur Roy fut pris

prisonnier dans la ville d'Arles, où il fut mis à mort, apres auoir esté foüetté, & tourmenté de diuers supplices. Sigebert, Tritheme, & quelques autres, rapportent que les Allemans n'entrèrent dans les Gaules qu'au commencement du cinquième siècle: mais j'aime mieux suivre l'opinion de Gregoire de Tours, qui dit que ce fut en ce temps que nous venons de marquer. Ce qui est confirmé par Catel au 3. liu. des memoires du Languedoc, qui autorise son opinion par les Martyrologes, & par les anciennes vies de Saint Priuast Euesque de Geuaudan.

XV. Au commencement du quatrième siècle Constantin le Grand, qui estoit alors dans les Gaules, s'achemina en Prouence avec son armée, pour se saisir de Maximian Herculien son beau-pere, qui s'estoit retiré à Marseille apres auoir veu qu'on auoit desleuvert le dessein qu'il auoit fait de surprendre son beau-fils, de le faire mourir, & de s'emparer des Gaules. Maximian voyant approcher Constantin, & d'ailleurs considerant qu'il ne pouuoit pas éuiter de tomber sous son pouuoir, s'estrangla luy-mesme de desespoir & de rage.

Ios. Bapt.
Ignar. de
vit. & mo-
rib. Imper.
Panegy.
Constant.
Sigon. de
Imp. Occ.
Cedren.
Petrarch.
Bar. tom. 9

XVI. Sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius la Monarchie Romaine fut attaquée en diuers endroits par vn grand essain des Nations estrangeres. Ce qui donna tant d'épouuante aux soldats qui estoient en garnison en l'isle de Bretagne, qu'ils crurent que pour pouuoir demeurer en assurance, il estoit expedient de créer vn Empereur. Acet effect ils donnerent les ornemens Imperiaux à vn simple soldat nommé Constantin, qui n mesme temps entra dans les Gaul-
les,

les, chargea les Barbares que s'y estoient iettez, & apres en auoir tué vne bonne partie contraignit les autres de se retirer. Il en demeura par ce moyen le maistre, & choisit en suite la Prouence pour son seiour ordinaire, ayant declaré Cesar, son fils Constans, qu'il auoit fait sortir d'un Monastere où il estoit Religieux : mais ces deux tyrans ne la possederent pas long temps, car Constans fut tué dans Vienne par Geronce, & Constantin fut pris & mis à mort dans Arles par Constantius braue Capi-
Ans de le-
fus.
Chr.
411. taine que l'Empereur Honorius auoit enuoyé
Oros. liu.
7. ch. 23. contre luy.

Peu apres Ataulphe Roy des VVisigots, & suc-
 cesseur d'Alaric, ayant herité de ce Prince non seu-
 lement à sa Couronne & à ses Estats, mais encore au
 dessein qu'il auoit d'emporter vne piece de l'Empire
 Romain, entra dans les Gaules; & à son arriuée il
 voulut s'emparer de la ville de Marseille. Mais le
 Comte Boniface, qui la tenoit sous les Romains, la
 deffendit si vigoureusement, qu'Ataulphe ayant esté
414. griéuement bleissé fut contraint de se retirer. De là
 ce Prince passa dans le Languedoc, & en suite dans
 l'Espagne, où il ietta les fondemens du Royaume des
 VVisigots.

A Ataulphe succeda Segeric, & à celui-cy VValia
 qui eut pour successeur Theodoric, lequel voyant
 que Theodose II. & Valentinian III. auoient beau-
 coup d'affaires sur leurs bras, fit dessein de conque-
 rir la Prouence, & de la ioindre à son Empire. Il y
 entra donc avec vne bonne armée, & alla mettre le
 siege deuant la ville d'Arles, qui fut si puissamment

Histoire
d'Espagn.
liu. 2. ch. 8.

assailie , & si furieusement battuë, que les Wisigots sans doute s'en seroient rendus les maistres, sans le secours des Romains, qui sous la conduite d'Aëtius leur firent honteusement leuer le siege.

Ans
de le-
sus-
Christ
425.

XIX. Apres cet exploit , Aëtius se disposa d'aller repousser Clodion Roy des Francois, qui estoit entré dans les Gaules. Les Wisigots, qui en eurent aui, descendirent aussitost en Prouence, & attaquèrent de nouveau la ville d'Arles; mais Aëtius, qui auoit desia contraint les Francois de se retirer, retourna sur ses pas, leur liura bataille auprez de la mesme ville, les défit, en tua vn grand nombre, & arresta leur General prisonnier.

Idac.
chronic.

Ans
de le-
sus-
Christ.
430.

XX. A quelque temps de là les Bourguignons se ietterent dans la Prouence, mais Aëtius s'opposa à eux, les vainquit, & en suite leur donna la paix, qu'ils luy demanderent avec grande soumission. Cette paix pourtant ne dura gueres: car Gundioch leur Roy ayant mis de grandes forces sur pied, conquist en moins de dix ans la Prouence, le Dauphiné, la Sauoye, & la Maurienne, qu'il ioignit à ses Estats.

Du Chef-
ne hist. de
Bourg.

XXI. Les Romains firent bien-tost leur possible pour la recouurer, mais il ne fut pas en leur pouuoir de la reprendre entierement: car les Bourguignons deffendirent si genereusement les places frontieres, qu'elles leur demeurerent. Cependant les Wisigots retournerent de nouveau en Prouence sous la conduite de leur Roy Thorismond, lequel (suiuant ce que nous pouuons colliger par l'vne des Epistres de Sidonius

455. Apollinaris) assiegea la ville d'Arles, qu'il auroit sans doute prise, si Tonantius Ferreolus Prefect du Pretoire des Gaules sous l'Empereur Valentinian III. n'eust diuertie le dessein de ce Prince par la force de son éloquence, ou (pour me servir de la pensée de cet Auteur) s'il n'eust fait retirer des portes de cette ville avec vn repas celui qu'Aëtius n'auroit sceu chasser avec vne puissante armée.

lib. 7.
epist. 12.

Thorismond estant decédé, Theodoric II. son successeur fut assassiné par le commandement d'Euric, qui fit faire ce coup pour se mettre en sa place. Et comme ce Prince estoit grandement ambitieux, aussi ne pensa-t-il qu'à accroistre les bornes de son Empire.

XXII.

476. Et pour cet effect il dressa vne puissante armée, avec laquelle il courut & rauagea l'Aquitaine, passa le Rhosne, s'empara de tout ce que les Romains possédoient dans la Prouence, à la reserue des villes qui estoient occupées par les Bourguignons, & en suite establir son siege dans la ville d'Arles.

Chr. Gott.
Lucas
Tudens.
Roderic.
Toleran.

Baron.

Quelque temps apres Clouis Roy des Francois porta ses armes contre Gombaud Roy de Bourgogne, à cause qu'il luy detenoit l'heritage de Clotilde sa femme, niepce de ce Prince, & fille de Chilperic son frere, lors decédé. Gombaud faisoit contenance au commencement de se vouloir deffendre : mais comme il vid que Godegisil son autre frere, au lieu de le secourir, suyuant la promesse qu'il luy en auoit faicte, s'estoit iecté avec son armée du côté de son Enemy, il prit la fuite, & ne s'arresta point qu'il n'eust gagné la ville d'Auignon. Clouis le poursuivit viuement, & alla mettre le siege deuant cette ville, avec

XXIII.

Ans de
Iesus.
Christ
491.

Gregor.
Turon.
lib. 1. c. 32.
Aimon.
lib. 1. c. 19.

resolution de ne s'en point tirer qu'il ne s'en fust rendu le maistre, aussi bien que de Gonbaud, qui se trouuant peu à peu reduict en grande extrémité, à la persuation d'Aredius Gouverneur d'Arles, personnage de grande reputation, demanda la paix au victorieux, lequel la luy accorda par l'entremise d'Aredius, à condition qu'il luy payeroit annuellement vn certain tribut.

XXIV.

Clouis apres auoir si heureusement terminé cette guerre, fit vne autre entreprise contre Alaric Roy des Wisigots, successeur d'Euric, laquelle luy reüssit aussi glorieusement, car il défit & tua Alaric de sa propre main, & tailla en pieces la plus grande partie de son armée. Par ce moyen les terres que les Wisigots possedoient en France tomberent sous la puissance du victorieux, à la reserue d'une partie du Languedoc & de la Prouence, dont Geselic bastard d'Alaric s'empara. Cependant les Wisigots mirent de nouvelles troupes sur pied, à dessein de se reuancher de la perte pafsée, & de têter vne seconde fois le sort des armes: neantmoins ils furent encore défaits avec tant de carnage, que tout le champ de bataille fut couuert de morts. Apres quoy les Francois se renderent maistres du Languedoc, & en suite entrèrent dans la Prouence, qu'ils coururent & rauagerent. Saint Ciprien escrit que les Francois & les Bourguignons assiegerent la ville d'Arles, qui fut vigoureusement deffendue, selon Casiodore, par vn Capitaine nommé Tulus.

In vita S.
Cæsarij.

Ans
de le-
lus-
Christ
507.

XXV.

En ce mesme temps Theodoric Roy des Ostrogots, beau-pere d'Alaric, à qui la ruine de son gendre

Ans
de le-
sus-
Christ
578.

faisoit apprehender vne pareille fortune, dressa avec le secours des Princes voisins vne armée de quatre-vingts mille hommes, qu'il enuoya en Prouence sous la conduite d'un Comte nommé Hippo, ou Ibbas, qui fit non seulement leuer le siege d'Arles aux Francois, mais qui les obligea de sortir du Pays, & recouura aussi vne partie du Languedoc. Et depuis Theodoric r'appella son armée, & establit dans la Prouence & dans le Languedoc quatre Gouverneurs; à scauoir, Genet à Arles; Marabode, ou Marade, à Marseille; Vandale à Avignon; & Ibbas à Narbonne, sous pretexte de vouloir conseruer ces Prouinces à Amaurri Roy des VVisigots, son petit-fils. Et d'autant que la Prouence auoit resisté genereusement aux Francois, il la deschargea de tailles durant quelque temps, & specialement la ville d'Arles, les murailles de laquelle il fit rebastir, & fit transporter du bled de la ville de Marseille à des Chasteaux qui estoient prez de la Durance. Cassiod.

Amaurri estant parueniu en aage viril, partagea avec les Ostrogots les terres qu'ils possedoient ensemble dans les Gaules, demeurant cette partie de Prouence qui est enuironnée de mer, à la puissance des Ostrogots, lesquels en eschange rendirent à Amaurri les Prouinces qui estoient dans l'Espagne, que Theodoric auoit possedées en qualité de son tuteur. XXVI.
Procop.
de bell.
Gothic.

Lors de ce partage Athalaric fils d'Amalasziunte fille de Theodoric, estoit Roy des Ostrogots, qui eut pour successeur Theodate, durant le Regne duquel l'Empereur Iustinian fit dessein de recouurer l'Italie, XXVII.

que cette Nation luy auoit usurpée. A cet effect il y enuoya Belisaire tres-excellent Capitaine, qui se rendit maistre en peu de temps de la Sicile : ce qui donna vne telle espouuante à Theodate, qu'il prit resolution de resigner la Couronne entre les mains de l'Empereur. Dequoy ses suiets furent tellement indignez, qu'ils luy arracherēt le Sceptre des mains, & esleurent en sa place Vitiges grand Capitaine.

XXVIII. Ce nouueau Prince recognoissant que pour se pou-
 uoir deffendre contre vne si grande puissance que
 celle de l'Empereur, il luy estoit absolument neces-
 saire de faire alliance avec les Francois: pour en ve-
 nir à bout, & pour les attacher plus fortement, il leur
 donna vne bonne somme d'argent, & pardeffus cela
 il leur remit entre les mains la Prouence, ensemble
 la ville de Marseille, qui estoient tousiours demeu-
 rées sous le pouuoir des Ostrogots depuis que
 Theodoric s'en estoit rendu le maistre: & les Francois
 en eschange luy enuoyerent vn secours de douze
 mille Bourguignons.

Procop.
 de bell.
 Gothic.

Ans
 de le-
 sus
 Chr.
 536.

XXIX. Procope escrit que les Francois craignans que la
 possession de la Prouence & de Marseille ne leur fust
 disputée, s'ils n'en auoient vne expresse confirma-
 tion de l'Empereur, ils la demanderent à Iustinian, qui
 la leur accorda facilement; & c'est depuis ce temps-
 là, dit cet Autheur, que les Francois commencerent
 à posseder Marseille & la Prouence, & tous les enui-
 rons de cette mer. Ce qui a donné suiet à Baronius
 d'escrire qu'il n'y auoit rien que les Francois posse-
 dassent plus iustement que Marseille, & le reste de la
 Prouence, puis qu'ils les tenoient à double titre;

145.

à scauoir par la remission des Ostrogots , & par la confirmation de l'Empereur. Les Princes Francois establirent alors en la ville d'Arles l'exercice des combats à cheual.

La Prouence & les deniers que les Ostrogots donnerent aux Rois des Francois furent partagez entre eux , & la Prouence demeura à Theodebert seul ; Childeric son oncle , qui l'auoit desia institué son heritier, l'aggreant ainsi, & Clotaire ne l'osant empescher. Elle estoit encore appelée en ce temps là la Prouince des Romains, & Marseille en estoit la capitale ville; Childebart & Theodebert estans peu apres decedez sans masses, la Prouence escheut à Clotaire comme toute la France , & elle fut avec les autres prouinces , tantost sous la direction d'un seul Gouverneur nommé Patrice , & tantost elle eut diuers Gouverneurs particuliers , selon que les Princes le iugeoient à propos.

Ans de
Iesus-
Christ
563.

Après la mort de Clotaire qui laissa quatre fils , à scauoir Charibert, Gontran, Chilperic, & Sigibert, la France fut derechef partagée en quatre portions esgales : la Prouence escheut à Gontran Roy d'Orleans , lequel deposa le Patrice Agrocule qui auoit gouverné la France sous son deuancier , & mit en sa place Celse grand Iurifconsulte , auquel à quelque temps de là il donna la conduite d'une puissante armée pour aller recouurer la ville d'Arles, de laquelle Audoaire avec un camp volant d'Auvergnacs s'estoit emparé par l'intelligence de Firmin Comte de cette ville , & par le commandement de Sigibert Roy d'Austrasie. Celse se rendit premierement maîs-

xxx.

xxxi.

Gregoir.
de Tours
l. 4. ch. 24.

tre de la ville d'Auignon, & apres asiegea la ville d'Arles. Sabaud qui en estoit Archeuesque, & qui desiroit de seruir Gontran en cette occasion, persuada aux Auvergnacs de faire vne sortie & de donner sur les asiegeans, avec promesse de leur ouurir les portes, en cas qu'ils fussent pressez. Eux pour faire voir leur generosité sortirent en campagne, & allerent attaquer Celse qui les repoussa vigoureusement, & les contraignit de tourner visage pour se retirer dans la ville. Mais ils furent bien estonnez de voir qu'on les traitoit comme Ennemis, & qu'on leur icettoit par-dessus les murailles des traits, & des pierres. Si bien que ne voyans point de salut pour eux, ils se icterent dans le Rhosne pour se sauuer à la nage sur leur pa-uois; la plus part furent engloutis par les eaux, & le peu qui eschapa se retira en Auvergne avec beaucoup de peine, & par ce moyen Celse reprit la ville d'Arles.

XXXII.

Gregoire
chap. 36.
Paul.
Diacon.
Signon.
de regno
italiz.

Apres la mort de Celse Gontran mit en sa place vn Seigneur nommé Amat. Ce nouveau Gouverneur voyant que les Lombards, qui auoient couru l'Italie, estoient entrez en Prouence, & qu'ils y faisoient de grands rauages, voulut s'opposer à eux; mais la fortune luy fut si contraire qu'il y fut tué, & son armée entierement défaite.

XXXIII.

Gontran apres la mort d'Amat honora du Patri-
ciat de Prouence Ennius surnommé Mummol fils de
Peonius Comte d'Auxerre, qui s'aquitta genereuse-
ment de cette charge; car il defit les Lombards qui
estoient entrez dans le Royaume de Bourgogne, en
ayant tué & fait prisonniers vn grand nombre. Cette

victoire

viâtoire fut fuiuiè d'une autre qu'il r'emporta contre les Saxons, lesquels ayans esté mal traittez des Lombards, se mirent en deuoir d'entrer dans la Bourgogne. Ils s'auancerent premierement iusqu'à Ries, puis coururent tous les lieux d'alentour. Mummol ayant eu auiè qu'ils estoient logez à Stablon qui est vn petit Bourg de Prouence, les alla attaquer en pleine nuit, & les surprit en sorte qu'il en tua vne grande partie. Le iour estât venu on parla de faire la paix, & il y eut tant d'allées & des venuës, qu'elle fut enfin concludë, aux conditions que les Saxons payeroient vne bonne somme d'argent, rendroient tant le butin que les prisonniers, & repasseroient les Alpes: mais ils ne furent pas plustost de retour en Italië qu'ils assemblerent leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs meubles, pour reuenir en Prouence. Et cômè ils y furent arriuez ils se separerent en deux troupes, l'une desquelles prit le chemin de Nice, l'autre celuy d'Ambrun, & s'allerent ioindre près d'Auignon, sur l'esperance qu'ils auoient que Sigibert Roy d'Austrasie, qui tenoit Auignon, & vne partie de Marseille, les restabliroit dans leurs païs. Et parce que c'estoit à la saison des moissons, ils s'amuserent à fourrager les bleds, à faire des prisonniers, & à mettre le feu par tout où ils trouuoient de la résistance. Mummol, qui receut les nouuelles de leurs rauages, leur courut au deuant pour la seconde fois à desseïn de les combattre: mais l'apprehension qu'ils eurent de sa valeur les fit resoudre à luy demander composition, & la permission de se retirer; ce qu'il leur accorda moyenant vne grande somme qu'ils luy donnerent.

Paul.
Diacon.
Aimon.

xxxiv. Peu de temps apres, les Lombards entrerent encore en Prouence avec de grandes forces, sous la conduite d'Amon, de Zaban, & de Rodan, trois de leurs Capitaines. Amon courut toute la Prouince d'Arles, rauagea iusqu'aux portes de Marseille, & contraignit la ville d'Aix de se redimer du pillage en payant vingt liures d'or. Zaban prit le chemin du Diois & Valentinois, & alla mettre le siege à Valence, & Rodan à Grenoble. Mummol les voyant ainsi separez s'en alla vers Rodan, & le chargea si rudement qu'il le contraignit, apres auoir esté blessé d'un coup de lance, de prendre la fuite avec huit cens hommes tant seulement, (tout le reste ayant esté taillé en pieces) & de s'aller ioindre deuant Valence à Zaban, qui receut vne si grande épouuante de la défaite de son compagnon, qu'il leua le siege, & prit avec les siens le chemin d'Italie en grande hâte. Mummol, qui les suiuoit, en fit encore vn fort grand carnage.

xxxv. Depuis, ayant Mummol (on ne scait à quel suiet) quitté le Roy Gontran, se mit au seruice de Childibert Roy d'Austrasie fils de Sigibert, & s'alla fortifier dans Auignon. Ces deux Rois estoient en contention pour la ville de Marseille. Gontran fut tellement outré contre Mummol, qu'il alla mettre le siege deuant Auignon: mais Childibert accourut au secours; & ayant contraint les assiegeans de se retirer, emmena Mummol en Auvergne.

xxxvi. Gontran aussitost que Mummol l'eut abandonné, pourueut au Gouuernement de Prouence de la personne de Dinamius, lequel pendant quelques differens qui estoient entre son Maistre, & le Roy Childibert son neveu, pour la possession de Marseille,

Ans
de le-
sus-
Christ.
577.

Paul.
Diacon.
Paul.
Æmil.

Ans de
Iesus-
Christ.
586.

traitta si indignement Theodore qui en estoit Euefque , à cause qu'il s'interessoit pour Childebert , qu'il le fit emprisonner. Dequoy Childebert ayant esté auerti , & voyant que Gontran s'obstinoit à ne luy vouloir pas faire raison , commanda à Gundulfe son domestique , & Lieutenant de ses armées , de se transporter à Marseille , & de s'en saisir. Gundulfe se rendit le maistre de cette ville par son adresse , ayant surpris Dinamius sous pretexte d'une conference ; & apres auoir restabli Theodore en son siege , & fait prester le serment de fidelité aux Marseillois , s'en retourna vers Childebert. Le different qui estoit entre Gontran & Childebert pour la possession de la ville de Marseille fut enfin terminé ; car comme ces Princes eurent mis leurs armées sur pied , & qu'ils furent sur le point de combattre , Dieu permit qu'ils firent la paix ; en suite dequoy Gontran rendit à son Nèveu sa portion de la ville de Marseille.

Nous trouuons dans l'histoire qu'apres Dina-xxxvii.
mius, vn certain Seigneur nommé Calumniosus , &
surnommé Ægilanus , estoit Patrice de Prouence,
auquel succeda Rhatarius , qui eut pour successeur
Nicetius , & apres luy Gontran créa deux Patrices
en mesme temps : à l'vn il donna le gouuernement
de la Bourgogne Transiurane ; & à l'autre, qui auoit
nom Leudefile ou Leudegilde, celui de Prouence,
de Viennois , & de Sauoye.

Gregoire

Depuis le regne de Gontran nous ne trouuons xxxviii.
rien de memorable dans l'histoire touchant la Pro-
uēce, que iusqu'au temps de Chilperic II. sous lequel
les Sarrazins, qui s'estoient emparez de toute l'Espa-

gne , voulurent estendre leurs conquestes dans la France. Ils entrerent donc dans le Languedoc sous la conduite de Zama, qui estoit Gouverneur d'Espagne pour le Calife Izit : & ce fut sans doute alors qu'ils firent quelques courses dans la Prouence qui obligerent quelques pieux personnages de cacher le corps de sainte Magdelaine , de crainte qu'il ne tombast entre les mains de ces Barbares , comme nous le pouuons colliger de Fr. Bernard Guido en sa Chronique des Papes.

Ann
de le-
sus-
Christ
722.

XXXIX. Mais Zama fut defait , & taillé en pieces avec son armée, par Eudes Duc d'Aquitaine ; & Abderamen, qui luy succeda au Gouuernement d'Espagne, fit dessein d'entrer dans les Gaules en l'an 725. Et d'autant qu'il iugea qu'il trouueroit moins d'obstacle du costé de Prouence que de celui d'Aquitaine , il y fit descente , passa le Rhosne , & alla mettre le siege deuant la ville d'Arles. Eudes, qui en eut auis, assembla autant de forces qu'il luy fut possible, & marcha contre les Sarrazins, lesquels ayans esté auertis de sa venue quitterent le siege , & l'allerent choquer si furieusement, qu'apres vn tres-rude combat, Eudes fut mis en deroute, & contraint de se sauuer en Aquitaine. Rodrigue Archeuesque de Toléde en son histoire des Arabes rapporte qu'Abderamen prit la ville d'Arles, & qu'il y fit mourir grande quantité de Chresttiens, dont les tombeaux s'y voyent encore. De là les Sarrazins marcherent en Aquitaine contre Eudes, qui ayant ramassé de nouuelles forces se voulut encore opposer à eux : mais il fut vaincu pour la seconde fois. Apres quoy ces Barbares

725.

rauagerent la Xaintonge, & le Poictou: mais Charles Martel, qui possédoit toute l'autorité sous Thierri quatriesme du nom Roy de France, successeur de Chilperic, assembla vne belle armée, avec laquelle il les combatit si heureusement aux plaines de Tours, qu'il en tailla en pieces trois cens soixante & quinze mil avec Abderamen leur General.

Charles en suite d'une si glorieuse victoire recou-
ura tout ce que les Sarrazins auoient pris en Fran-

ce, & establit des Iuges, & des Gouverneurs, depuis Lyon iusques à Marseille. Mauronte fut alors fait

Gouverneur d'Auignon & de Marseille. Depuis les

Sarrazins, qui se vouloient venger de la perte pas-

sée, descendirent encore en Prouence, & prirent la

ville d'Auignon par la trahison de Mauronte; ce fut

aussi alors qu'ils ruinerent & desolerent entiere-

ment le Monastere de Lerins, où ils firent mourir

cinq cents Religieux avec leur Abbé nommé Por-

caire personnage de sainte vie. Aussitost que Char-

les en eut auis, il enuoya en Prouence son frere

Childebrand, qui alla mettre le siege deuant Aui-

gnon, & peu apres il s'y rendit. Il fit faire de grandes

machines, & toute sorte d'engins de batterie pour

ruiner les murailles de la ville, & en suite il fit donner

vn si furieux assaut qu'il la prit, & en fit brusler vne par-

tie. Athime, l'un des Rois Mores qui estoit dans cette

place, ayant preueu qu'elle ne pouuoit pas resister

aux forces de ce Prince, s'embarqua sur le Rhosne,

& s'enfuit à Narbonne.

Charles courut de là tout le Languedoc pour en

chasser les Barbares, qu'il desit encore avec tant de

Suppl.
de Greg.
Incertus
Author
Petr. Pith.
Ado
Regino
Paul.
Emil.
Viguer.
Duchefne
Parad.
Blondus
Genebr.
Chron.
Annal.
Mettenf.

Ans
de le-
sur
Chr.
730.



bon-heur & tant de carnage , que cette victoire est estimée par plusieurs , aussi glorieuse que la premiere. Et apres auoir conquis tout le Languedoc il passa en Prouence en intention de punir rigoureusement la perfidie de Mauronte : mais le traistre trouuillé du remords de sa conscience , qui luy donnoit des apprehensions affreuses , s'enfuit vers la mer , & se cacha dans des lieux inacessibles ; & Charles se saisit de Marseille , reprit la ville d'Arles sur les Sarrazins , & s'affuïetit le reste de la Prouince.

XLII.

Il y a des Autheurs qui escriuent qu'à quelque temps de là les Sarrazins entrèrent de nouueau en Prouence , & qu'ils s'emparerent encore de la ville d'Arles. Charles en estant aduertí y enuoya son frere Childebrand avec vne grande armée , & en suite y vint luy-mesme , & appella à son secours Luitprand Roy des Lombards son intime ami , qui ne manqua pas de le venir trouuer. Et comme ils eurent ioints leurs forces ensemble ils chargerent si rudement les Sarrazins , qu'ils les contraignirent de sortir du país , & par leurs fuites toute la Prouence fut reduite a l'obeissance des Francois.

Paul.
Diacon.
lib. 6.
cap. 15.

XLIII.

Charles Martel estant decedé Pepin son fils fut esleu Roy des Francois du consentement des Estats , Childebert le faineant ayant esté tondue , & confiné dans vn Cloistre. Pepin laissa deux fils , Charles & Carloman , qui partagerent toutes leurs terres ; & par ce partage la Prouence & la Bourgogne escheurent à Carloman ; apres la mort duquel Charles son frere , qui par ses glorieuses actions fut surnommé le Grand , s'en saisit , & les posseda tant qu'il vescu.

Ans
de le-
fus
Chr.
778.

La Prouence , qui estoit alors regie par des Gouverneurs qu'on appelloit encore Patrices , donna des preuues de l'affection qu'elle auoit pour ce Prince ; car au temps qu'il passa en Espagne pour secourir les Chrestiens contre les Sarrazins, elle luy enuoya des troupes qui ioignirent son armée , & l'accompagnerent en cette occasion , au rapport du Moine de Sainct Cibar.

Durant le regne de Charles le Grand , ou de XLIV. Charlemagne , comme il a esté tousiours nommé , la Prouence fut encore trauaillée par les Sarrazins , qui y entrèrent de nouueau , assiegerent & prirent la ville d'Arles. Cè qui obligea ce grand Prince de s'y ^{Saxi in Pontific. Arelat.} acheminer avec vne puissante armée , avec laquelle il reprit cette ville, & destit les Sarrazins qui s'estoient retirez en des lieux eminens qui en estoient voisins. Apres cet exploit il fit reluire sa pieté ; car il rebastit le Monastere de Montmaiour , que ces Barbares auoient desolé , & luy départit de ses biens. Il y a de l'apparence que ce fut en ce temps que les Sarrazins prirent la ville d'Orange : car nous lisons dans la vie de saint Guillaume du desert , & dans le Roman de Guillaume au Cornez , que Charlemagne, pour arrester les courses des Sarrazins, enuoya vne armée en ce pais sous la conduite de Guillaume Comte de Tholouse, qui passa la riuere du Rhosne , & assiegea la ville d'Orange, de laquelle ces Barbares s'estoient emparez , & qu'apres que Guillaume s'en fut rendu le maistre , Charlemagne luy en fit present. Mais pour aiuster cette hystoire , i'estime qu'il ne tarda pas de suiure le Comte de Tholouse , parce qu'il ne le

croyoit pas assez puissant pour chasser les Sarrazins, & qu'il reprit en suite la ville d'Arles, comme nous venons de dire.

XLV. Apres le decez de Charlemagne, Louïs le Debonnaire son fils luy succeda en tous ses Estats, & sous ce Prince la Prouence estoit encore en la direction des Patrices : le petit cartulaire de l'Abbaïe saint Victor lés Marseille, nous fournit les noms de trois qui la gouvernerent successiement en ce temps-là ; assaüoir , Antener, Abbo, & Metranus.

XLVI. Louïs le Debonnaire laissa trois enfans, Lothaire, Charles, & Louïs. Lothaire eut en partage l'Empire, la Bourgogne, le Dauphiné, la Sauoye, & la Prouence. Il donna le gouvernement de cette Prouince à vn Seigneur nommé Solocrat, ou Bolocrat, qui prit le titre de Duc d'Arles, & par vne perfidie indigne d'un fidelle subiect, se rebella contre luy, & attira à son party tous les Comtes du pais (c'estoient les Gouverneurs des villes particulieres.) Lothaire y estant promptement accouru, dissipa ausitoist par sa presence tous ces mouuemens, & y donna si bon ordre, que la Prouence demeura en paix.

Ancien.
Annal.

Ans
de le-
fus-
Christ,
841.

XLVII. Lothaire ayant resolu de s'enfermer dans vn Cloistre pour y faire penitence, partagea ses Estats à trois fils qu'il auoit ; & il donna à Charles, qui estoit le plus ieune, vne partie de la Bourgogne de là le mont Jura, ensemble la Prouence : mais n'ayant guerres vescu, ses Estats furent partagez par Louïs II. Empereur, & Roy d'Italie, & par Lothaire Roy de Lorraine, ses freres. La Prouence, le Viennois, & la Sauoye, escheurent à l'Empereur, qui leur donna le

titre de Royaume , & la Prouence depuis ce temps là porta le titre de Royaume. Durant le regne de ce Prince les Normands entrerent par mer en Prouence à l'emboucheure du Rhosne : ils descendirent vers l'Isle de Camargue , & de là ils coururent & rauagerent quelques villes & Monasteres qui estoient auprez de cette riuere ; & ce furent peut-estre ceux-là qui prirent prisonnier Roland Archeuesque d'Arles , qui depuis peu auoit fait construire vn fort pour conseruer le bien d'vne sienne Abbaïe. Et quoi que le Continuateur d'Aimoine appelle Sarrazins ceux qui prirent ce Prelat , il y a neantmoins grande apparence que cet Autheur a voulu parler des Normands, parce qu'anciennement ils comprenoient sous le nom de Payens toutes les nations qui estoient hors de l'Eglise de Dieu : & d'autant mieux que le temps auquel les Normands aborderent en Prouence , est le mesme qui est marqué par le Continuateur d'Aimoine.

Sigebert.
Albert.
Krans.
Genebr.
Chron.

L'Empereur Louïs ne posseda pas long-temps XLVIII. la Prouence; car soit qu'il ne prist pas soin de la conseruer, ou qu'il crût qu'il estoit plus necessaire de defendre l'Italie contre les Grecs & les Sarrazins , il souffrit que Charles le Chauue son oncle la luy enleuast , & qu'apres en auoir chassé Gerard de Roussillon , qui en auoit sous luy la direction , il en donna le gouuernement à Boson fils de Beuues , ou de Bouuin, Comte, surnommé d'Ardenne, frere de Richilde sa femme. Quelques - vns ont escrit que Charles le Chauue aimoit si tendrement ce beau-frere, que l'ayant fait monter aux plus hautes Charges

Regino.
Sigebert.
Annal.
Fuldenf.
Aimon.
Sigon.
l. 5. de
Regn.
Ital.
Du Tillet

Author
anonim.
Petri
Pithæi.
Delbene
de Regno
Arelat.
*Supplem.
d'Aim.
Parad.
hist. de
Bourg.
Vignier.
Duchefne.*

de l'Empire , il le maria avec Hermengarde sa
niepce fille de l'Empereur Louïs , & l'éleua encore
à la Royauté, afin qu'à l'exemple des anciens Empe-
reurs , il eust des Rois sous sa domination. Mais cela
se trouue refuté par quelques Autheurs de grand
poids, qui font voir clairement que Charles le Chau-
ue ne donna iamais le titre de Roy de Prouence
à Boson , mais seulement le gouvernement, & que ce
Seigneur ne le prit qu'après sa mort , par les persua-
sions de sa femme , & lors que la France estoit dans
de grandes confusions. En effet il prit si bien son
temps , qu'il se fit couronner Roy de Bourgogne
& d'Arles, à Mantale, maison Royale du Dauphiné,
par la plus part des Euesques, des Barons, & des Sei-
gneurs tant du Lionnois , du Dauphiné , & de Pro-
uence, que du Duché & des Comtés de Bourgogne
& de Sauoye; en partie par force, en partie par pre-
sens, & par promesses. Dequoy Louïs & Carloman,
fils de Louïs le Begue , furent tellement offensez,
qu'ils l'allerent attaquer avec de grandes forces.
Mais Boson voyant qu'il n'estoit pas assez puissant
pour leur résister , s'enfuit vers les Alpes , ayant
laissé sa femme & sa fille dans Vienne , laquelle fut
prise par ces Princes, qui neantmoins ne pûrent pas
despoüiller Boson des Estats qu'il auoit vsurpez
comme ils auoient resolu , à cause qu'ils furent con-
traints de diuertir leur dessein , & de s'opposer aux
Normands , qui en cette conjoncture entrèrent
dans la France , & la rauagerent.

XLIX.

Boson estant decedé , Louïs son fils luy succeda,
& tint tant qu'il vescu le Royaume de Prouence.

Ans
de Ies.
Christ.
887.

Il porta le furnom d'aueugle , à cause qu'apres qu'il fut descendu en Italie , & qu'il se fut fait couronner Empereur , il se laissa surprendre au Roy Berenger qu'il auoit défait en plusieurs rencontres , lequel le despoiilla du Royaume d'Italie, & luy fit creuer les yeux. Loüis fut marié avec Edgine fille d'Edouïard Roy d'Angleterre , de laquelle il n'eut qu'un fils appellé Charles Constantin , qui ne posseda pas entierement le Royaume de Prouence , mais qui fut seulement Prince de Vienne. Car Hugues fils de Thibaud (qu'on croit auoir esté Gouverneur de Prouence apres la mort de Boson) s'empara de la Prouence, & ne laissa que le Comté de Vienne à Charles Constantin. Mais cet vsurpateur n'en iouït pas long-temps , car il fut forcé de ceder le Royaume de Prouence à Rodolphe II. Roy de Bourgogne, qui le posseda durant sa vie. Apres sa mort Conrad son fils fut reconnu Roy d'Alemagne , de Bourgogne, & de Prouence. Ce Prince regna long-temps , & fut marié avec Mathilde sœur de Lothaire Roy de France, de laquelle il eut vn fils appellé Rodolphe, & trois filles ; à scauoir, Giselle, Berthe, & Gerberge. Rodolphe III. fut furnommé le lasche, ou le faincant, pour le peu de sentiment qu'il tesmoigna de la rebellion de ses subiects. On estime que sous luy les Gouverneurs des Prouinces , qui portoient la qualité de Comtes , formerent le dessein de rendre leurs gouuernemens hereditaires.

CHAPITRE II.

Origine, succession, & genealogie des Comtes de Prouence, de la premiere race.

1. Les Comtes se rendent propriétaires de leurs gouuernemens. II. Erreur de quelques Auteurs touchant l'extraction de Boson Comte de Prouence. III. Il eut pour pere vn Seigneur appellé Rotbold. IV. Boson restituë quelques terres au Monastere Saint Victor lez Marseille. Il regna long - temps. V. De la femme & des enfans de Boson. VI. Guillaume I. succede à son pere Boson, & chasse les Sarrazins de Prouence. VII. Recompense Giballin de Grimaldis. VIII. Donne la moitié de la ville de Frejus à Riculfe qui en estoit Euesque. IX. Fait du bien aux Monasteres de Montmajour, de Cluni, & de S. Victor. X. Mort de Guillaume. Sa femme, & ses enfans. XI. De Guillaume II. Il fait restituer quelques terres au Monastere Saint Victor. XII. Erreur de ceux qui ont creu qu'il auoit fait des miracles. XIII. de la femme & des enfans de Guillaume 2. XIV. de Guillaume 3. XV. Il donne au Monastere Saint Victor vne terre située au terroir de Sisteron. XVI. Autre donation au mesme Monastere. XVII. Faite avec grande solemnité. XVIII. Des femmes & des enfans de Guillaume 3. XIX. De Geofroy Comte de Prouence. Il fait du bien au Monastere Saint Victor. XX. Et à celuy de Montmajour. XXI. Teneur de l'inscription qui fut mise sur son tombeau. XXII. De Bertrand Comte de Prouence. Concile d'Avignon. Bertrand tient le party du Pape contre l'Empereur. De sa femme & de ses enfans. XXIII. Raimond de Saint Giles, porte le titre de Marquis de Prouence. XXIV. De Gilbert Comte de Prouence, dernier de cette Maison. XXV. Il fait le voyage de la Terre sainte. De sa femme & de ses enfans.



I.

Est sans doute que l'exemple de Boson, que nous auons veu cy-deuant Gouverneur de Prouence sous Charles le Chauue, & qui par vn excez d'ambition s'éleua à la Souueraineté, & se fit propriétaire de cet Estat; d'ailleurs les diuerfes reuolutions que la Prouéce souffrit apres sa mort, par le changement des Princes qui la possederent, & qui iouèrent au boutehors les vns contre les autres, donnerent sujet à ceux qui auoient la direction de cette Prouince en qualité de Comtes (qui estoit vn titre que les Gouverneurs prenoient, & qui estoient

destituables selon la volonté de ceux qui les auoient commis) de former le dessein de se rendre propriétaires de leurs gouuernemens, & de les laisser comme vn heritage à leurs successeurs. Ils n'y trouuerent pas trop de difficulté : car outre que la conjoncture leur estoit grandement fauorable, leur autorité y contribua beaucoup. Elle n'estoit pas seulement restreinte à l'intendance & à la disposition de la Iustice, des Finances, & de la Police, ainsi que les Comtes des premiers siècles, qui n'estoient que Gouverneurs & Iuges des villes, comme on peut voir en quantité de loix qui sont dans le Code, dans les loix Wisigothiques, & dans Cassiodore, mais ils auoient aussi la direction des armes & de la guerre.



Ceux qui ont parlé de ces Princes, escriuent que Boson fut le premier Comte titulaire de Prouence. Les vns le font frere de Conrad Roi de Bourgogne,

II.

Clapier.
Duchefne
hist. de
Bourgou.

les autres, son fils, & luy donnent mesme la qualité de Roy. Ils adioustent que Boson espousa Berthe fille ou niepce de Hugues Roy d'Italie, pour le respect duquel il voulut quitter le titre de Roy, & prendre celui de Comte, comme le plus excellent apres la Royauté, afin d'acquérir par sa modestie l'heritage de son beau-pere; & qu'estant mort sans enfans, Berthe sa vefue, à qui Hugues auoit laissé en mourant tous ses thresors, se remaria avec Raimond Duc de Gothie, & de Guienne, duquel elle eut Guillaume I. qui fut Comte d'Arles, & de Prouence. Il s'en est encore trouué qui ont escrit que Boson fut fils de Raoul, ou de Rodolphe Roy de Bourgogne, qui eut depuis la Couronne de France.

- III. Ces autoritez toutefois se trouuent destruites par vn titre qui est dans le cartulaire du Monastere Sainct Victor lez Marseille, qui prouue clairement que Boson eut pour pere, vn Seigneur appelé Rotbold, & non pas Conrad, ny Raoul. D'asséurer que Rotbold ait esté Comte de Prouence, & qu'il ait gouuerné le pais en cette qualité, ie ne pourrois pas le faire avec certitude, puis que la Charte dont ie me sers n'en parle point, & qu'elle ne qualifie pas Rotbold de ce titre de Comte. Il y a pourtant quelque apparence que Rotbold auoit commandé la Prouence auant Boson, puis que Boson le nomme dans la Charte, & qu'il se qualifié fils de Rotbold. Ce qui marque bien que sans doute Rotbold en auoit esté Comte; car si cela n'eust esté, il n'estoit pas nécessaire de le nommer; que si l'on ne luy donne pas le titre de Comte, c'est pource que son nom

estoit assez connu sans luy attribuer cette qualité.

Ans de
Iesus-
Christ.
934.

Boson estoit Comte de Prouence l'an 934. selon
la Charte que nous auons alleguée, laquelle fait
mention, qu'à la priere d'Honoré Euesque de Mar-
seille, il rendit à l'Eglise Majour de cette ville, & au
Monastere S. Victor, quelques terres situées au ter-
roir de la mesme ville, & au bord de la petite riuere
d'Huueaune, qu'il leur detenoit injustement.
Cette restitution fut faite publiquement, & avec
solemnité, en la ville d'Arles, en presence du Comte
Boson, des Iuges & des Princes de Prouence,
entre lesquels on en peut remarquer deux, qui sont
qualifiez Iuges; à sçauoir Rainoard, & Lanibert,
& vn Seigneur appellé Pons, qui est qualifié Vicom-
te, & que i'estime auoir esté le premier Vicomte de
Marseille. Cela nous donne à cognoistre que sous le
Comte Boson il y auoit des Gouverneurs particu-
liers en chaque bonne ville de Prouence, qui estoient
qualifiez Iuges & Princes, & qui sans doute y auoient
seulement l'intendance de la Iustice. En effet ces Iu-
ges obligerent l'Euesque Honoré, sur la demande
qu'il faisoit des terres, dont on vient de parler, au
Comte Boson, de prester serment comme elles ap-
partenoient à l'Eglise. Il n'y a point d'apparence que
ce Comte les eust vsurpées, d'autant qu'Honoré
n'auroit pas esté obligé de prouuer qu'elles apparte-
noient à l'Eglise, ny d'en prester serment; mais il est
croyable qu'elles auoient esté vsurpées depuis long-
temps, & qu'il les auoit eues de l'heritage de son pe-
re Rotbold, ce qui est aussi vne assez forte coniectu-
re, pour conclurre que Boson auoit esté Gouverneur

de Prouence. Boson regna long-temps, comme il est clairement prouué par deux Chartes que j'ay insérées cy-dessous : car en l'an 958. Conrad Roy d'Allemagne, de Bourgogne, & de Prouence, confirma au Monastere de Cluni, à la priere de ce Comte, l'Abbaie Saint Amant située au Comté de Trois-Chasteaux ; & trois ans apres, Boson, sa femme, & ses deux fils, ratifierent vne donation qu'un pieux personnage, appelé Bencius, auoit faite au Monastere de Montmajour.

Ans
de le-
sus-
Christ
958.

- v. Boson eut pour femme, selon l'opinion de quelques-vns, Berthe fille de Boson Marquis de Toscane, & niepce de Hugues Roy d'Italie, Duc & Marquis de Prouence ; de laquelle il n'eut, disent-ils, aucuns enfans, & apres sa mort elle se remaria avec Raimond Duc de Gothie, & Prince de Guienne. Mais dans vne des Chartes que ie viens d'alleguer, la femme de Boson est appellée Constance ; & dans vne autre, qui est cy-apres, elle est nommée Folcoara. Si bien qu'il s'ensuiuroit par ce moyen que Boson auroit eu trois femmes, ou seroit que la seconde portast tantost le nom de Constance, & tantost celuy de Folcoara, suiuant l'usage du temps, qui a grandement embrouillé l'histoire. A quoy il y a grande apparence ; car le fils aîné de Boson est appellé en l'une de ces Chartes fils de Folcoara ; & en l'autre, fils de Constance. Boson eut deux fils, Guillaume, & Rotbold.



Ans de
Iesus-
Christ
972.

Guillaume I. apres la mort de son pere Boson luy succeda au Comté de Prouence. Ce fut vn Prince pieux, genereux, & magnanime, il viuoit sous le Roy Conrad. Durant son regne les Sarrazins se rendirent les maistres du Fort de Fraxinet, & de quelques villes de Prouence, qu'ils ruinerent entierement.

Viguer.
Bibliot.
hisor.

Celle de Frejus entre autres fut tellement desolée, qu'elle fut reduite en solitude; car les habitans furent la pluspart taillez en pieces, & ce peu qui échapa de la furie de ces Barbares s'enfuit en des lieux éloignez. Mais Guillaume en cette conjoncture fit reluire sa generosité & sa valeur: car il chassa les Sarrazins de Prouence, & reprit mesme le Fort de Fraxinet, apres vne memorable défaite. Ce qui est rapporté par S. Odile Abbé de Cluni, en la vie de S. Mayeul, où il donne à Guillaume cet éloge de Tres-illustre, & Tres-Chrestien Prince, & encore par Glaber. Raoul Glaber, & par quelques Chartes.

VII.

Comme la Prouence se trouua paisible par la fuite des Sarrazins, Guillaume voulut reconnoistre ceux qui s'estoient portez genereusement en cette entreprife. Et d'autant que Giballin de Grimaldis, homme^{950.} vaillant & magnifique, l'auoit non seulement tousiours accompagné en tous les combats qu'il auoit donnez contre les Sarrazins; mais qu'il auoit mesme par sa propre vertu deliuré des mains de ces Barbares la Coste de mer de S. Tropez; Guillaume luy fit present de cette Coste de mer avec toute son estendue, à la reserue des droicts qui estoient deus à l'Eglise de Frejus. Cette liberalité fut faicte en la ville d'Arles, du consentement d'Adelle femme du Prince, & de son fils Guillaume, & en presence d'Anno Archeuesque d'Arles, & de plusieurs autres personnes de qualité.

VIII.

Peu apres Riculphe Euesque de Frejus s'adressa au Comte Guillaume, qui se trouua en la ville de Manosque, & luy representa le deplorable estat dans lequel son Eglise estoit reduite; qu'il ne luy restoit rien que le nom d'Euesque; que dans son diocese toutes choses estoient dans vne si grande confusion depuis la venuë des Sarrazins, qu'il ne sçauoit pas où estoient situées les terres qui appartenoint à son Eglise; qu'il n'y auoit plus personne en vie qui en pût donner quelque cōnoissance, d'autant que tout auoit esté, ou perdu par la longueur du temps, ou consumé par le feu. Si bien qu'il le supplioit de faire restituer à son Eglise tout le bien, & toutes les terres qui en auoient esté vsurpées. Guillaume ne voulut rien ordonner alors sur cette affaire, croyant qu'il y deuoit

penfer meurement. Quelque temps apres se trouuant en la ville d'Arles, de l'auis de son Conseil il fit donation, conjointement avec sa femme Adelle, à l'Euesque, & à ses successeurs, de la moitié de la ville de Frejus, & du port de la mesme ville, ensemble de toute la dixme.

La pieté de ce Prince ne parut pas seulement en cette occasion, mais en beaucoup d'autres. Il donna au Monastere de Montmajour vn fief, que la Charte appelle *Sarrianis*, & vne portion du lieu de Pertuis, qu'il auoit eu en don d'un Euesque nommé Inguilran, & de son frere Nouilong. Il confirma vne donation qu'une pieuse Dame, appelée Teucinda, auoit faite de l'isle de Montmajour, & de ses dependances, au mesme Monastere. Il rendit à celui de Cluni le lieu de Valensole, que l'Abbé Mayeul & les Religieux luy auoient autrefois donné pour en iouir durant sa vie. Et en vne assemblée qui fut faite en la ville d'Arles, composée d'un grand nombre de Cheualiers, que la Charte appelle *Vassos Dominicos tam Romanos quàm Salicos*, pour monstrier que les vns estoient du Pais coustumier, les autres du Droit escrit, Honoré Euesque de Marseille entra dans cette celebre assemblée, & demanda avec grande instance la restitution de quelques biens situez au Comté d'Aix, que quelques particuliers, qui estoient alors dans l'assemblée, auoient vsurpez au Monastere S. Victor. Guillaume trouuant la requeste de l'Euesque, iuste, fit restituer ces biens à ce Monastere.

Guillaume eut pour femme Blanche fille de Geofroy Grisevole Comte d'Anjou, selon le dire de

IX.

X.

quelques Auteurs. Mais les Chartes nous apprennent qu'elle s'appelloit Adelle, de laquelle il eut Guillaume II. du nom, & Constance mariée à Robert Roy de France. J'ay veu toutefois deux titres, dans lesquels la femme de ce Prince est nommée Arfindis. Ce qui m'oblige de croire qu'il fut marié deux fois, & que cette Dame fut sa premiere femme, de laquelle il n'eut aucune lignée. La mort de Guillaume est diuerfement rapportée par les Historiens: car les vns escriuent qu'il fut tué en vne bataille donnée entre Lambert Comte de Louuain & Geofroy d'Ardenne. Les autres, qu'il mourut avec l'habit de Moine, que luy donna Mayeul Abbé de Cluni. Ce qui semble en quelque façon confirmé par vne Charte, qui dit, que ce Prince auoit prié l'Abbé & les Religieux de luy permettre d'estre enseveli dans leur Monastere. Tant y a qu'il y a apparence que sa mort n'arriua qu'environ l'an 992. ou apres, selon la datte de son testament, qui est de la mesme année, & qu'on void encore en estat dans les Archiues de Sainct Césaire d'Arles. Il porta la qualité & le titre de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte de Prouence, & de Pere de la Patrie. C'est tout ce que j'ay pû recueillir touchant Guillaume I. Nous parlerons de Rotbold son frere cadet au Chapitre des Comtes de Forcalquier.

Duchefne
hist. de
Bourg.

Ans de
Jesus
Christ.
992.



Guillaume II. fut successeur des Estats de son pere, les vertus duquel il imita en quelque façon. Aussi Pons premier du nom, Euesque de Marseille, & Adalard Abbé du Monastere Sainct Victor, luy porterent leurs plaintes en la ville de Manosque, dans vne assemblée generale que ce Prince y auoit conuquée, contre vn Euesque appellé Rodulph, & contre vn certain personnage nommé Aimon, qui detenoïët injustement la troisiéme portion d'vn fief, que la Charte appelle *Camaricas*, lequel appartenoit au Monastere Sainct Victor. Pons & Adalard offroient de verifier leur demande, & d'en iurer s'il estoit necessaire. Mais l'Euesque Rodulph & son compagnon, qui en recognurent la iustice, se dépoüillerent en leur faueur de la possession de ce fief. Guillaume rendit durant sa vie des témoignages d'vne grande pieté, & fit beaucoup de bien aux Eglises & aux Monaste-

XI.

res de Prouence, & entre autres à celui de S. Victor, auquel il donna, & à l'Abbé Wiffret, qui regissoit alors cette Maison, l'Eglise Sainct Martin située au terroir de Manosque auprez de la riuere de Durançe, avec toutes les dependances de la mesme Eglise, qui consistoient en vn estang, & en vne forest. Il fit aussi present au Monastere de Montmajour de tout ce qu'un certain Cheualier, nommé Otbertus, possedit au lieu d'Olieres. L'une & l'autre donation fut confirmée par Adelle mere de ce Prince; & ce qu'il y a de remarquable en la dernière, est, que Constance sa sœur, qui fut depuis Reine de France, comme nous auons dit, y assista.

XII. Guillaume, au rapport de Duchesne, vescu si sainctement, qu'il finit ses iours avec l'habit de Religieux, & fit mesme des miracles apres sa mort. Mais Saxi en son histoire des Archeuesques d'Arles est de contraire sentiment: car il assure d'auoir veu dans le Thresor du Monastere de Montmajour des titres où sont inserées les actions & la mort de ce Prince, qui ne marquent rien d'approchant de ce qu'escriit Duchesne.

XIII. Guillaume eut pour femme Gerberge fille de Guillaume fils d'Albert Duc de Normandie, de laquelle il eut Guillaume III. du nom, Fulco, & Geoffroy, & vne fille appelée Blanche, ou Sidoine, au rapport de la Chronique de Lorraine & de Flandres, qui fut femme d'Othon fils de Charles Duc de Lorraine, toutefois les anciennes Chartres n'en font point de mention. Il mourut l'an 1018. & fut enseveli au Monastere de Montmajour. Adelle sa mere, & Gerberge

Ans
de Ies.
Christ
1018.

la femme , durant le bas âge de ses enfans regirent & gouvernerent la Prouence avec beaucoup de soin. Mais comme elles estoient grandement pieuses, aussi elles exercerent leurs liberalitez enuers les Eglises & Maisons Religieuses de Prouence, principalement enuers le Monastere Saint Victor, auquel elles firent diuerſes donations conjointement & separément, de quantité de terres situées aux terroirs d'Aix , de Riez , & de Manosque.



Guillaume III. ayant demeuré quelque temps sous la regence de son ayeule , attendu son bas âge, prit enfin, estant deuenu majeur , les resnes de l'Etat de Prouence. Il portoit quelquefois le nom de Bertrand conjointement avec celui de Guillaume , & quelquefois separément. Si bien que cela a produit tant de confusion , que plusieurs ont crû que ce fussent deux Comtes differens , n'ayans pas veu les ti-

XIV.

Zurita
in reb.
Arrag.

tres où l'on luy donne l'un & l'autre nom : & de tous les Autheurs il n'y a que le Zurita seul qui le qualifie Guillaume Bertrand.

XV.

Ce Prince ne ceda en rien à la pieté de ses predecesseurs, car il honora de ses biens le Monastere S. Victor. Voicy plusieurs marques de ses liberalitez. En l'an 1030. il fit donation à cette Maison conjointement avec sa femme, d'une terre située au Comté de Sisteron, & en un village que la Charte appelle *Aufomnis*. Cette donation fut confirmée par le Comte Pons fils du Comte de Tholouse, & par son frere Bertrand.

XVI.

En l'an 1031. Guillaume Bertrand, pour reparer les dommages que la guerre qu'il avoit faite contre un de ses ennemis (dont la Charte ne nous apprend ny le nom ny le sujet) avoit causez aux biens que le Monastere S. Victor possédoit au lieu de Marignane, donna à ce Monastere deux terres situées aux terroirs des lieux de Forcalquier & de Pierrefeu. En l'an 1036. il restitua à l'Abbaie de Cluni quelques biens situez au Diocèze de Riez. Et en l'an 1044. il donna aussi au Monastere Sainct Victor diuerses terres situées en plusieurs lieux de la Prouence, & une Eglise nommée dans l'acte *Ecclesia Sancti Primasij*. Ce Monastere estoit alors sous la direction de ce grand Abbé Isarn, de qui les éminentes vertus, & la sainteté de vie incomparable, acquirent une si grande gloire à cette Maison, qu'elle estoit considérée par toute la Chrestienté.

XVII.

Cet acte de liberalité de ce Prince fut fait avec grande solemnité, & en presence de bon nombre
de

de Prelats , de Princes , & de Seigneurs ; à sçauoir , de Raimond Archeuesque d'Arles , de Hismodo Archeuesque d'Ambrun , de Pierre Archeuesque d'Aix , d'Estienne Euesque d'Apt , de Franco Euesque de Carpentras , de Pierre Euesque de Vaison , de Vdulric Euesque de S. Pol , de Gerard Euesque de Sisteron , qui confirmerent cette donation ; ensemble Berenguier , Miro , & Rostang , Vicomtes : comme aussi Guillaume & Geofroy enfans du Prince , qui dans la Charte sont qualifiez Comtes & Marquis de Prouence , comme leur pere. Ce qui nous fait voir clairement que tous ceux de la famille portoient le mesme titre que le vray propriétaire de la Prouence. Et en effet j'ay veu des Chartes où Fulco & Geofroy freres du Comte Guillaume , sont aussi qualifiez Comtes de Prouence comme luy , qui en estoit le seul & legitime Maistre. Cette coustume est encore pratiquée en Allemagne ; où tous les freres , quoy que cadets , portent le mesme titre que l'heritier de la maison.

Guillaume Bertrand fut marié deux fois. De sa XVIII.

premiere femme , nommée Lucia , il eut trois fils , Guillaume , Geofroy , & Bertrand , & vne fille de qui ie n'ay sçeu trouuer le nom. De sa seconde , appelée Therese , fille de Ramire Roy d'Aragon , qu'il espousa

Ans
de Jcs.
Christ
1049.

en l'an 1049. au rapport de Zurita , il n'en eut aucune lignée. Quant à ces enfans , ie trouue qu'ils suruescurent à leur pere , au moins deux ; à sçauoir , Guillaume & Geofroy : car en l'an 1063. ils confirmerent

Zurita
in reb.
Aragon.

vne donation qu'un certain personnage , appelé *Berengarius* , auoit faicte au Monastere de Cluni. Mais

i'ay remarqué qu'ils ne continuèrent pas de porter la qualité de Comtes de Prouence, comme ils faisoient du viuant de leur pere; & on ne donne seulement qu'à Guillaume le titre de *Comes Prouincialis*. Ce qui me fait soupçonner qu'ils ne recueillirent pas la succession de leur pere, & qu'ils ne possederent que quelques terres dans la Prouence. Il n'appert pas non plus qu'ils ayent esté mariez, à la reserue de Bertrand, qui est qualifié Comte de Venasque, dont la femme s'appelloit Eldeiarda Ebefa. Tant y a que ie n'ay point trouué qu'ils ayent laissé aucune posterité. Si bien que ie croy qu'il est à propos de continuer cette Genealogie en la personne de Geofroy leur oncle, qui laissa vn fils qui posseda la Prouence apres luy.



- XIX. Geofroy fut vn Prince pieux, doux, affable, & genereux. Il donna durant sa vie beaucoup de témoi-

Apr
de l'el.
Christ
1050.

gnages de sa pieté. En l'an 1050. il fit present au Monastere Sainct Victor d'une portion d'un aleu qu'il possedoit au terroir d'Arles ; & cinq ans apres , le Comte Geofroy , & sa femme Estiennette , & leur fils Bertrand , confirmerent cette donation , en presence de Rayambaud Archevesque d'Arles , de Feraud Evesque d'Apt , & de Rostang Evesque d'Avignon. Ils se départirent aussi en faueur de cé Monastere , de la possession d'une autre terre située au mesme terroir.

A huit ans de là Geofroy avec sa femme firent donation au Monastere de Montmajour de quelques enceintes de poisson. situées. prez de ce Monastere , auquel ils accorderent aussi ce privilege , que le premier esturgeon qu'on prendroit tous les ans dans la ruiere du Rhosne à la fin du Printemps , seroit porté au mesme Monastere. La femme de ce Prince fut nommée Estiennette , & surnommée Douce , de laquelle il n'eut qu'un seul fils , appelé Bertrand. Geofroy mourut environ l'an 1063. comme nous le pouvons colliger par une donation que sa femme fit au Monastere de Montmajour , d'une certaine terre située dans le Diocese d'Avignon ; & fut enseveli au mesme Monastere : on y void encore sur son tombeau cet Epitaphe.

*Hic contemplator compunctus mente viator ,
Nam quod es iste fuit , nunc memor esto sui.
Si foret hoc iustum quemquam lugere virorum ,
..... Iosfredum tunc Comitem
Mitibus hic mitis , durus fuit ipse rebellis ,
Optans Cælicolas suscipit indigenas.*

XXI.



XXII. Bertrand apres la mort de son pere Geofroy recueillit la succession, il fut reconnu Comte de Provence. De son temps il fut tenu vn Concile dans la ville d'Auignon, en laquelle Assemblée S. Hugues fut élu Euesque de Grenoble, & six ans apres sa promotion il se retira avec quelques-vns de sa suite en la Chartreuse qu'il auoit faite nouuellement bastir. Gregoire VII. qui estoit alors assis en la Chaire de Saint Pierre, excommunia l'Empereur Henry IV. à cause qu'il s'attribuoit l'investiture des Prelats de l'Empire, par le bail de l'anneau & du baston pastoral. Et le Comte Bertrand ayant esté du commencement du party de l'Empereur, se rauisa, & protesta au Pape qu'il luy seroit toute sa vie obeyssant, & à ses successeurs qui seroient esleus par la plus grande partie des Cardinaux, entendant par là que l'élection qui auoit esté faite de l'Antipape Clement III. à la poursuite de l'Empereur, estoit nulle & illegiti-

Baron.

Ans
de le
sus-
Christ
1096.

me. Bertrand mourut environ l'an 1090. apres avoir fait son testament, par lequel il restitua au Chapitre Sainct Trophime d'Arles l'Eglise Nostre Dame de Rads, appelée à present, Les Trois Maries. Il n'eut de sa femme Mathilde qu'un fils appelé Gilbert, selon quelques-vns; ce que ie n'ose pas pourtant assurer, car ie n'ay veu aucun titre qui m'en ait pû rendre sçauant; c'est sans doute neanmoins que Gilbert fut le dernier Comte de Prouence de cette race. Estiennete mere de Bertrand le suruesquit de quelques ans, pendant lesquels elle s'adonna à des bonnes œuvres: & en effect, pour faire prier Dieu pour l'ame de son fils, elle donna à Richard Abbé du Monastere Sainct Victor, & à ses Religieux, un pré qu'elle possédoit au deuant des portés de la ville de Tharascon, pour y bastir vne Eglise sous le titre Sainct Nicolas. Cette donation fut confirmée par le Pape Urbain II. lors qu'il vint en France pour assembler le Concile de Clermond en Auuergne, où la Croisade fut resoluë pour le recouurement de la Terre Saincte. Ce grand Pontife apres vne action si glorieuse s'en retournant en Italie en l'an 1096. & repassant par la Prouence, à la priere de la Comtesse Estiennete se transporta sur le lieu où cette Eglise deuoit estre bastie: & en presence de trois Cardinaux, des Abbez des Monasteres Sainct Victor & Sainct Pierre de Montmajour, & d'un grand nombre de peuple, arrosa le lieu d'eau sacrée, le benit de sa propre main, & y érigea vne Croix, & conceda la pleine remission de tous pechez à ceux qui exerceroient leurs liberalitez, & donneroient quel-

que chose de leurs biens pour l'édificé & construction de cette Eglise.

XXIII.

Enuiron le mesme temps , ou peu apres , Raimond IV. du nom , Comtede Tholose , surnommé de Saint Gilles , se qualifioit Marquis de Prouence , i'estime que c'estoit à cause de son ayeule la Comtesse Eme fille de Rotbold fils de Boson , qui fut mariée avec Guillaume III. Comte de Tholose , ayeul de ce Prince , & à laquelle on auoit constitué en dot quelques terres situées en Prouence ; ie parleray de cela plus amplement en la genealogie des Comtes de Forcalquier. Raimond prend cette qualité dans vne donation que cet Heros fit l'an 1103. au Chasteau Pelerin en Sirie , à Richard Cardinal & Abbé du Monastere Saint Victor , & à ses successeurs Abbez , de la moitié d'une ville appellée Gibellet , avec les droicts seigneuriaux , & tout ce qui en dependoit. Cette ville qui auoit vne ceinture de hautes murailles , & de fortes tours , estoit assise au riuage de la Mer entre Tripoly & Berithe. Ce Prince se porta à cette liberalité , pour reconnoistre les obligations qu'il auoit au Cardinal Richard , & de l'aveu & conseil de Guillaume Comte d'Auergne , de Bernard Vicomte de Beziers , & d'Aicard de Marseille , ses compagnons d'armes.

Ans de
Iesus -
Christ
1103.



Au mesme temps que Raimond de Saint Giles xxiv.
 portoit le tiltre de Marquis de Prouence, Gilbert
 surnommé Le Bon, y regnoit en qualité de Comte.
 Il fut le dernier de cette famille dont nous venons
 de faire la genealogie : & si l'on peut adjouster foy
 à la Charte de la fondation de la grande Eglise de
 Tholon, Gilbert, qui en fut le fondateur, prend le
 surnom de Tarento; ce qui est vn peu extraordinai-
 re, car aucun de ses predecesseurs ne l'auoit porté :
 il se dit aussi fils de Vdo ou Odo, que quelques-vns
 mettent au nombre des Comtes de Prouence : mais
 ie n'ay veu aucune Charte qui en fasse mention, si ce
 n'est que ce fust le mesme Comte que Bertrand, &
 qu'il prist quelquefois le nom d'Odo.

La mesme Charte que nous auons alleguée rap- xxv.
 porte que Gilbert auoit fait le voyage de la Terre
 Sainte avec Godefroy de Bouillon, qui luy donna

quantité de saintes reliques. Gilbert eut pour femme Tiburge fille & heritiere de Thibaud Comte de Rhodéz & de Giuaudan , qui luy porta en dot ces deux Comtez. Il eut d'elle deux filles , à sçauoir Faitide & Douce. Faitide fut mariée avec Idelphons Comte de Tholose & Douce à Raimond Berenguier Comte de Barcelonne ; i'ay veu neantmoins d'anciens memoires dans les Archiues de la ville de Marseille , qui auoient esté tirez du Thresor de la Chambre des Comptes de Prouence , par lesquels il estoit porté que Gilbert n'auoit laissé autre fille que Douce ; ce qui se trouue confirmé par d'autres qui ont esté extraits des Archiues de Nice. Mais comme presque tous ceux qui ont escrit deuant moy tiennent constamment que Gilbert laissa les deux filles que nous auons nommées , ie ne leur sçaurois contredire. Tant y a que Gilbert mourut l'an 1112. Et au rapport de Cattel , qui allegue vn manuscrit tiré aussi de la Chambre des Comptes de Prouence , ce Prince fut non seulement Comte de Prouence , mais encore de Rhodéz , de Giuaudan , de Piedmont , & de Nice. Zurita l'appelle Comte de Prouence & d'Amilian.

Ans
de
Iesus-
Christ
1112.

III. E magno Chartario S. Victoris Mafsilienfis. In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Notum sit omnibus Sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus præsentibus , perpetuis atque futuris : qualiter veniens Honoratus Mafsilienfis Ecclesiæ æquissimus Præsul, in Arelate ciuitate publicè in conspectu Bosonis Comitis filii Rotboldi quondam , atque in præsentia omnium virorum Arelatenfium , Iudicumque ac Principum ,

Principum, scilicet omnibus, his nominibus, Rainoardo Iudice, Lamberto Iudice, Pontio Vice-Comite, Arnulpho, Rostagno, Archimberto, Bonifacio, Rayamberto, Wio-
 berto, Ingelrado, Wicheranno, Tassilone, David, Amal-
 rico, Pontio, Widone, Walchando, Hildoardo, cætero-
 rumque omnium hominū aspectum præueniens deprecatus est
 suprà memoratum Comitem, ut res sanctæ Dei Genitricis
 Mariæ, Sanctique Victoris Christi Martyris, quæ præ-
 nominatus Comes iniuste detinebat, secundum quod iustum
 esse videbatur concedere debuisset: requirentes autem Iudi-
 ces præfati apud supradictū Pontificem, & omnes memorati
 Principes, ut ea quæ petebat scilicet, & dicebat vera esse,
 probarentur. Interea namque Episcopus sciens, & bene co-
 gnitores ac testes fideles adhibens, voluit secundum ius Ro-
 manæ Ecclesiæ, ea quæ dicebat confirmare & veraciter af-
 firmare iurando. Cum autem præfatus Comes hoc quod Epif-
 copus quærebat verum ac iustum esse cognouit, sacramen-
 tum iurandi ei condonauit, & res Ecclesiæ prædictæ pro
 amore Dei, & sanctæ intemeratæ Virginis Mariæ, Christi-
 que Martyris Victoris, concessit, atque perpetualiter pos-
 sidendo tradidit. Consistunt autem supradictæ res in pago
 Massiliensi super fluuium Weunæ, in locis his nominibus
 designatis, Romagna, Liguspinis, Trabias, hæc omnia quæ
 ad supradictam Ecclesiam pertinere videbantur præfatus
 iam Comes, sicut suprà insertum est, reddidit atque concessit.
 Placuit itaque rogante Domino Honorato iam prædicto
 Præsule, & Comite excellentissimo, hanc notitiam dif-
 finitionis, consentiente eius filio Rotboldo, & fratre eius
 Willelmo Comite, atque conciliantibus Arelatensium
 Principibus, ne fortuito, quod minimè credimus, euentu, vlllo
 vnquam tempore hæc notitia cessionis à nullo ausu temerario.

quiret fieri irrita. Si quis autem sanè tantæ temeritatis præsumptor repertus fuerit, in perpetuum non obtineat quod nequitia requirit, sed iram omnipotentis Dei penitus incurrat, & postremam inferat precatio sanctæ gloriosissimæque Dei Genitricis Mariæ, sententiæ quoque Christi Martyris Viëtoris, ac deinde omnium Sanctorum maledictionem efficiatur particeps cum iniquis omnibus, societurque in Baratro cremandus par quoque Iudæ Scariothi qui Dominum tradidit definitionis notitiam firmam cum damnationis eius vinculo perpetualiter pereat. Anno igitur Incarnationis Dominicæ DCCCCXXXIV. indictione VII. mense Martij, regnante Rodulpho Rege Alamanorum seu Prouinciarum, ego Comes Bosso hanc notitiam concessionis scribi, & manu mea roborari curavi, Lambertus Iudex firmavit, Pontius firmavit, Bonifacius firmavit, Rostagnus firmavit, VVicheranus firmavit, Rayambertus firmavit, Hildoardus firmavit, Arnulphus firmavit, Ingeltradius firmavit, VVido firmavit.

IV. Ex Chartario Cluniacensi. Conradus Rex confirmat Cluniensi Monasterio Abbatiam Sancti Amantij cum appendicijs suis sitam in Comitatu Tricastino, petente Bosone Comite, VII. Kal. Octobris anno regni sui XXI. Incarnationis 958.

Ex Chartario Montis-Majoris. Ego Bencius, & vxor sua Ayburga, dono Monasterio Monte-Majore sito, pro seniore meo Bosone, & vxore sua, de rebus proprietatis meæ, quæ est in pago Aquense superiore ad Castrum, qui dicitur Ansoise, hoc est manso vno cum omnibus appendicijs suis, &c. Facta donatione ista in Arelate Ciuitate publicè in mense Maij anno XXIIV.

regnante Conrado Rege Alamannorum vel Prouinciarum, &c. Bencius & vxor sua Ayburga, &c. Boso Comes & vxor sua Constantia firmauerunt, illorum filij similiter, Willelmus Comes, Rotbaldus Comes, Poncius iuuenis firmavit, Berengarius Iudex, Boso firm. Ingilrannus firm. Dodo firm. Fulcoara firm. &c.










VII. Ex Authentico Rubeo Foroiulienſis Eccleſiæ, fol. 125. & ex libro Genealogiæ Grimaldæ gentis. In nomine Domini, amen. Ad res magnanimitè gerendas remunerationibus accenduntur homines, ſed tunc præcipuè viris ſpectabilibus gloria retributionis ad eafdem ſtimulos adiungit, cùm ea ſibi obueniunt loca, in quibus vires corporis & animi tentatæ, excellentia de inimicis trophea reportauerunt. Cùm itaque Giballinus de Grimaldis, vir magni cordis, & egregiæ magnificentiæ, noſtris in omnibus contra Agarenos & Mauros ſiue Sarracenos aſſiſtens agreſſionibus, inuaſionibus, fugationibus, & periculis, ſinum maris Gàmbracium, qui communiter riuus Sancti Torpetis appellatur, propria virtute, ab eiſdem Agarenis, & Mauris ſiue Sarracenis abſtulerit, eiſque tale facinus peculiari Principis munificentia recognoſci debuerit. Nos Guillelmus Comes, Boſonis & Folcoaræ filius, in Arelate ciuitate conſiſtentes, & iſſdem attendentes, conſentientibus Adalaixia coniuge noſtra, & Guillelmo filio noſtro, Annone Archiepiſcopo, Rainoardo iudice, Riquelino, Hilardo, Pontio de Alauzone, Fulcone, Widone, Ingelrado, & alijs Nobilibus, præſato Giballino de Grimaldis præſatum ſinum maris Gambracium, qui communiter riuus Sancti Torpetis appellatur, cum toto tractu & circuitu damus, donamus, & ad poſſidendum integrum, & deſſendendum contra Agarenos & Mauros, ſiue Sarracenos, tradimus,

soli Ecclesiæ Foroiulienſi ſeu eius Episcopo ſaluis dimiſſis iuribus Episcopaliſibus. Si quis autem dicto Giballino de Grimaldis potenti viro, in hac donatione contradixerit, indignationis noſtræ pœnam incurrat, & inſuper cum Core, Datan & Abiron in profundum abſorbeat. Anno igitur Incarnationis Dominicæ DCCCCLXXX. indiſtione X. menſe Septembris, regnante Conrado Rege Alamannorum ſeu Prouinciæ; Ego Comes Guillelmus hanc notiſiam donationis ſcribi, & manu mea roborari curau. Adalaixia Comitiffa firmavit, Guillelmus Comes firmavit, Anno Arch. firm. Rainoardus firm. Riquelinus firm. Hildoardus firm. Pontius de Alauz. Fulco firm. Wido firm. Ingelradus firm. & alij firmaverunt; Bonifacius ſcripſit & firmavit.

VIII. In nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, amen. Riculfus Forojuliensis Episcopus, in villa Manoasca ante præſentiam Domini Willelmi Prouinciæ Comitis, & genibus eius peruolutus, rogauit eum vt Eccleſiam Sanctæ Mariæ Sanctique Leoncij honori dicatam, non pateretur eſſe inſonoratam: namque ciuitas Forojuliensis, in qua ipſa Eccleſia eſt, acerbitate Sarracenorum deſtructa, atque in ſolitudinem fuit reducta, habitatoresque eius interfecti, ſeu timore longius fuerunt effugati; non ſupereſt aliquis qui ſciat, vt prædia, vt poſſeſſiones quæ præſata Eccleſiæ ſuccedere debeant; non ſunt chartarum pagine, deſunt regalia præcepta, priuilegia quoque, ſeu alia teſtimonia, aut vetuſtate conſumpta, aut igne perierunt, nihil aliud niſi tantum ſolo Episcopatus nomine permanente. Igitur nunc, inclite Comes, tibi eſt à Domino facultas conceſſa vt expelleres Agarenos à priſtinis finibus, exhibe ei munus acceptum, in reddendo Sæctæ Mariæ Sanctoq; Leoncio prædia ſua iuſtè, quæ perdidit inuſtè: dignum namque eſt vt ipſum in Eccle-

sic suæ Matris nomine dedicatæ honores à quo accepisti, & cæteros qui ante fuerunt in expulsionem Paganorum, præcelleres. Commotus namque his & multis alijs precibus præfatus Princeps respectum Episcopo dedit, quousque cum uxore & Iudicibus cæterisque fratribus suis, inueniret quid de hac re facere debuisset. Expleto autem respectu venit in Arelate ciuitate prædictus Episcopus ante præsentiam eius, & requisiuit ipsius voluntatem. Ipse verò Princeps consilium ad suam cōiugem vt ad iudices suos Aldebertū atque Adalemum, nec non & ad cæteros fideles suos qui ibi aderant, quæsiuit quid de hac causa agi oporteret: illi verò timorem Domini habentes, tale ei consilium dederunt, vt præter hæreditatem quam Ecclesia prædicta, ibidem antiquitus habuit, seu propter hoc quod ipse Episcopus post expulsionem Paganorum primus nescire cæpit, ipsam ciuitatem, vnā medietatem de omnibus quæ in circuitu eiusdem ciuitatis adjacent redderet vel donaret. Ego, inquit, Willelmus Comes & uxor mea Adalaix, &c. Reddo atque concedo vnā medietatem de ipsa ciuitate Foro-Julienfi, vel de terra in circuitu eiusdē ciuitatis adjacente, culta & inculta, & de portu, seu de omnibus censuris quæ ex ipso exeunt vel exire debent, & de piscatorijs & dacibus quidquid dici aut nominari potest, quæ ad vsus dominorum prædicti loci exeunt, hodie vel in antea exire debent, siue de villa Pogito, S. Mariæ Sancto-que Leoncio, necnon & Episcopo Riculfo, successoribusque eius, in perpetuum vt teneant & possideant absque contrarietate personæ; consortes, de vno latere mare magnum, de alio latere Castrum Gorgia, montem Mercori, de vno fronte flumen Cyagnæ, de alio verò fronte riuum Blaneto, & flumen Argentum, vsque in iam dicto mare, ac si qui alij siue consortes quidquid infra his terminationibus continetur tam inquisita quàm inquisi-

renda, tam rustica tam & urbana, post in pratis, in pascuis, in siluis, in garricis, in arboribus pomiferis vel impomiferis, ut molinis seu molinarijs, in aquis aquarumque deductibus earum omnibus: reddo vel concedo prædictæ Ecclesiæ vnā medietatem iure perpetuo, decimum quoque ab integro. Sane si quis, Nos, aut hæredes nostri, vel vlla opposita persona, qui contra hanc redditionem seu guirpitionem ire, agere vel irrumpere voluerit, non valeat vindicare quod repetit, sed ponat illi cui litem intulerit auri optimi libras decem, & in antea possessio, guirpitio, vel redditio obstet. Cessio in Arelate Ciuitate publicè pridie Nonas Martij, anno regnante Conrado, indiçtione

✠ signum Willelmi Comitis, qui hanc notitiam scribere, & testes subfirmare præceperunt, manu ille firmat.  Rotbaldus Comes voluit.  sign. Willelmus Vicecomes  sign. Poncius maior.  sign. Leydratus.  sign. Cauallerius.  sign. Inguirranus.  sign. Vgo.  sign. Autricus.  sign.

IX. Ex Archiuis Montis-Maioris sacrosanctæ Dei Ecclesiæ, quæ constructa esse videtur in honore S. Petri, & Cœnobio Monte-Maiore. Willelmus Comes & coniux mea Arfindis cedimus res quæ sunt sitæ in Regno Prouinciæ in Pago Aquensi villam quæ dicitur Pertusum, quidquid ad hanc villam pertinere dinoscitur quæ mihi ex donatione Ingilrani Episcopi & fratris sui Nouilongi legibus obuēnit. Facta cartula ista in mense Junij, regnante Conrado Rege, anno XIII f. VVillelmus inclytus Comes & vxor sua Arfindis, qui hanc donationis chartam fieri iusserunt, &c. Poncius maior firm. VVillelmus firm. &c.

Ex Chartario Cluniacensi. Leodegarius Monachus Cluniacensis in villa Sarrianis, quam VVilhelmus quondam Dux, & Prouinciæ Pater Patriæ, Monasterio Cluniensi è loco in quo se sepeliri rogauit, & Maiolo Abbati adhuc viuenti viuens delegauit, & moriens donando attribuit, Ecclesiam construere studuit, & eam consecrare rogauit Ragimbaldum Arelatensem Archiepiscopum.

Ex eodem Chartario. VVilhelmus Comes donat Cluniensi Monasterio ex rebus quas Abbas Maiolus & Clunienses Fratres ei dederant ad vitam suam, Valenciolam cum Ecclesia Sancti Maximi, sitam in Pago Regense in agro Variacense. f. VVilhelmus Comes, Adalaix Comitissa, VVilhelmus filius eius, Rotbaldus Comes.

X. Ex Archiuio Virginum Sancti Cæsarij Arel. & ex Petro Saxio in Pontific. Arel. In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Anno Incarnationis Iesu Christi Domini DCDXCII. Dominus Princeps & Marchio istius Prouinciæ bonæ indolis VVilhelmus, coniuge sua nomine Adalaix, & filio suo nomine VVilhelmo, veniens in Monasterio Virginum infra muros in honore Sancti Ioannis Baptiste, cum reliquis Ecclesijs Sancti Petri scilicet in die qua ordinauit Dominam Abbatissam quoque sacre Virgines simul obnixæ petierunt illi Domino quod iuuamen præstaret, & ex villis quas Domnus Cæsarius illas eis redderet, qui libenti animo promissit se facturum. Consilio autem Ecclesiam Sanctæ Mariæ, quæ est fundata in loco maritimo, ubi nuncupatur reædificandi, locum scilicet & animæ suæ, & coniugi eius, & vt Dominus saluaret eis

prolem, qui & ipse illic affuit, & simul eam illis reddidit. Si quis verò, quod absit, ea repetere voluerit, & auferre à loco supradictò, non valeat vendicare quod repetit, sed excommunicatus remaneat à Domino scilicet omnipotenti, & omnium simul Sanctorum, maledictus in æternum, nisi ad satisfactionem venerit, & ea reliquerit, & amplius reddiderit.

Factum hoc testamentum in ipso Monasterio per præceptum Domini Willelmi Principis, consentiente coniuge eius, simul cum filio, in præsentì adstante Domino Annone Archiepiscopo, qui voluerunt & firmauerunt simul cum Canonicis. Domnus Rotbaldus Comes voluit atque firmavit, Stephanus Episcopus f. Fragico f. Pontius f. Maiolus f. Vigo f. Pontius Episcopus f. Alius Pontius Archiepiscopus f. Vdolicus Episcopus f. Willelmus Vicecomes f. Caballerius f. Vmbertus f. Aycardus f. Theubaldus f. Laldradus f. Roquelinus f. Willelmus Comes filius Rotbaldi & vxor sua Aduleia, Willelmus Comes Tolosanus, & vxor sua Ema f. Bertrandus & Fulco fratres firmaverunt, Willelmus Vicecomes f. Franco f. Theubaldus f. Anceilius Presb. f. Matfredus f. Lambertus f. Arelas Presb. f. Marcellinus f. Durantus f. Pacio f. Ingoald. f. Ingilras f. Odilus f. Azemb. f. Gaufred. f.

E magno Chartario Sancti Victoris Malsiliensis fol. 146. Ego Willelmus Comes Tolosanus & vxor mea Ema, &c. facimus donationem omnipotenti Domino & Sancto Victori suo Martyri, eius Monasterio & Abbatibus ac Monachis ibidem Deo seruientibus, de vno Manso qui est in Comitatu Sisterico in villa quam vocant Manoasca, quem excolit homo nomine Gratianus, &c. Facta donatio ista anno Incarnationis Dominicæ 1024. indiēt. 7. regnante Rodulfo

Rege Alamannorum. Signum ego Willelmus Comes, & uxor mea Ema, qui hanc cartam fieri iussimus.

XII. Ex eod. Chartario, fol. 145. Ego Willelmus Comes Prouinciæ, coniuxque mea Giberga, vna cum filio nostro nomine Willelmo, pro nostrarum omnium animarum redemptione, simulque pro sanctissima Omnipotentis Dei promissione, quâ inter cætera dulcissimæ suæ admonitionis verba ait, date & dabitur vobis; & alibi, date eleemosinam, & ecce omnia munda sunt vobis, & sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosina extinguit peccatum. Prouidentes siquidem nobis, dum satis fragili circumdati degemus carne, quod prodest in futuro, ac valere possit nobis, offerimus atque donamus Omnipotenti Deo, qui nobis dedit omnia quæ habemus, de ipsis suis donis aliquid in eleemosina, ac proprium alodem, Sanctoque Vicitori eius Martyri, & Abbati præsentî Domino Wifreto, omnibusque Monachis tam præsentibus quàm futuris. Est autem prædicta donatio in Comitatu Sisterico intra terminos de villa quæ dicitur Manasca, id est Ecclesiam Sancti Martini, quæ sita est non longè à fluuiio Durentiæ. Facta donatio hæc anno Incarnationis Dominicæ 1013. indict. II. Ego Willelmus Comes Prouinciæ annuente Domino, hanc donationem feci, & Domina Giberga inclita Comitissa, Dominus Willelmus eorum præclara soboles, firmauerunt, Guillelmus Vicecomes firmavit, Fulco frater eius firmavit, Accelena & Odilla firmauerunt.

Ex Archiuis Montis Maioris, Ecclesiæ S. Petri in loco qui dicitur Mōs Maior. Ego Adalaix Comitissa, & filius meus Willelmus Comes, & filia mea Constantia, donamus in terminis de vallibus, quæ nominatur Ollieria, quantum ibi Otbertus miles tenet. Facta est ista donatio in mense

Augusto, regnante Rodulfo Rege, indiēt. XIV. s. Adalaix Comitissa, & filij sui Willelmi Comitis, & filia suæ Constantia, qui hanc cartam, & Othbertus voluit & consensit.

XIV. E magno Chartario S. Viſtoris, fol. 142. verſ. *Ego Adalaix illuſtriſſima Comitissa, mater Willelmi quondam Prouincia Comitis, & ego Gereberga æquæ Comitissa, eiufdem Principis olim vxor, vna cum consensu filiorum, optimatumque noſtrorum, pro remedio animæ eiufdem Principis facimus donationem Omnipotenti Domino, ac Sancto Viſtori Martyri, eiufque Monasterio, de villa quadam quæ vocatur Septem Fontes, quæ ſita eſt in pago Prouinciæ in Comitatu Regenſi. Facta donatio hæc anno Incarnationis Dominicæ 1018. indiēt. 1. regnante Rodulfo Rege Alamannorum ſeu Prouinciæ. Ego Adalaix, ego Giberga, vna cum filiis & nepotibus, illam donationem firmauimus. Willelmus filius Willelmi Comitis f. Fulco frater eius f. Goſfredus frater eius f.*

Ex eodem, fol. 146. *Ego Geriberga Comitissa, cum consensu filiorum optimatumque noſtrorum, & propter remedium animæ ſenioris mei Guillelmi Comitis Prouinciæ, & meæ, filiorumque noſtrorum, quorum hæc ſunt nomina, Willelmus, Fulco, Iofredus, facio hanc cartam eleemoſynariam Omnipotenti Domino, & Sancto Viſtori ſuo Martyri, de duobus manſibus qui ſunt in Comitatu Siſterico, in villa quam vocant Manoasca. Facta hæc donatio anno Incarnationis Dominicæ 1018.*

Ex eodem, fol. 151. verſ. *Ego Geraldus gratia Dei Giſſtericensis Epiſcopus, conſilio & voluntate Domini Willelmi Bertranni Comitis Prouinciæ, & Comitissæ ſuæ vxoris, Domini etiam Berengarij filij Berengarij maioris,*

Vicecomitis Sigistericensis, suæque mulieris *Accelene*, dono *Ecclesiam Principis Apostolorum Petri*, quæ dicitur *Fontelaneæ*, omnipotenti Domino, ac *Sancto Victori Martyri*. Facta hæc donatio anno Incarnationis Domini cæ 1035.

XVI. Ex eodem, fol. 152. vers. Ego *VVillelmus Comes Prouinciæ*, & vxor mea nomine *Lucia*, pro redemptione animæ patris mei, atque pro salute animæ meæ, parentumque meorum, facio hanc donationem eleemosinariam, omnipotenti Deo, & *Sancto Victori eius Martyri*, *Monasterij Mafsiliensis*, vnum videlicet *Mansum* ab integro, quem excolit homo nomine *Jsmeraudus*, in villa *Ausomnis* in Comitatu *Sisterico*, &c. Facta donatio anno ab Incarnato Domino 1030. indict. X. regnante *Rodulfo Alamannorum Rege* seu *Prouinciæ*. Ego *VVillelmus Comes* hanc cartam scribi mandavi, & manu propria firmaui, testibusque subnixis firmare rogaui, *Pontius Comes filius Tolosani* f. *Bertrannus* frater eius firmauit.

XVII. Ex eod. fol. 106. Ego *Bertrannus* miseratione Dei omnipotētis *Comes* vel *Gubernator Prouinciæ regionis*, dono duos *Mansos* *Sancto Victori* almo Martyri, & *Monasterio Mafsiliensi*, propter malum quod ego feci cum meo hoste in obedientia *Sancti Victoris*, quæ est iuxta villam *Marignanæ*: vnus *Mansus* est in villa *Petrastoco*, alius in villa *Forcalquerio*, &c. Scripta est carta in *Monasterio Mafsiliensi Sancti Victoris*, in mense *Augusti*, sub die *Sabbati*, anno ab Incarnatione Domini 1031. indict. 14. regnante *Rodulfo Rege Alamannorum* seu *Prouinciæ*.

Ex *Chartario Cluniacensi*. *VVillelmus nobilissimus Comes*, & *Lucia* vxor eius, reddunt *Cluniaco* vbi præest *D. Odilo Abbas* hæreditatem *S. Maioli*, scilicet

Diliadam, & septem fontes, in Episcopatu Regensi sitam. Actum apud Podiolinum Monasterium, anno Incarn. 1036. indiēt. 5.

Ex Chartario Sancti Victoris, fol. 148. vers. Ego Bertrannus authore Deo Marchio siue Comes Prouincia, Ecclesiam Sancti Primasij, cum Burgo & terris quæ sunt meæ possessionis, reddo ac dono omnipotenti Domino, ac Sancto Victori Martyri, eiusque Monasterio. Facta hæc donatio anno Incarnationis Dominicæ 1044. indiēt. 12. Henrico Rege regnante. Bertrannus Marchio siue Comes firmavit, Raymbaldus Arelatensis Archiepiscopus f. Hismodo Ebredunensis Archiepiscopus f. Petrus Archiepiscopus Aquensis f. Stephanus Episcopus Aptensis f. Franco Episcopus Carpentoratenfis f. Petrus Episcopus Varsensis f. Vdulricus Tricastensis Episcopus f. Geraldus Episcopus Gifistericensis f. Berengarius Vicecomes f. Ego Willelmus, & ego Gosfredus, Comites siue Marchiones Prouinciæ, filij præfati Bertranni.

XIX. Ex Chartario Cluniacensi. Berengarius, & Giberga vxor eius, & eorum filij, cum consensu Canoniorum Auennicæ Ciuitatis, dant Sancto Petro Cluniacensi Ecclesiam S. Trinitatis Castri Pontis Sorgiæ, cum decimis, & alijs, in territorio Auennicensi, Willelmus Comes Prouincialis, & eius frater Iosfredus, item Rosagnus, Willelmus, & Leodegarius, Vicecomites. Anno Incarnat. 1063. indiēt. 1. XVI. Kal. Martij.

Ex Archiuis Montis-Maioris. Ego Bertrannus Comes, Ecclesiæ S. Mariæ & S. Petri in Cænobio qui Mons-Maior vocatur, dono aliquid de meo honore, &c. Facta cartula ista IX. Kal. Maij anno 1040. Bertrannus Comes, qui hanc donat. cartulam scribere fecit, libentissimè

dedit, Eldeiarda Ebefa vxor illius firm. Iofredus Comes firm.
Vgo de Baltio firm.

Ex iisdem. Guirpitionem fecerunt Guillelmus
& filij sui in manu Dodoni fratris sui, & filiorum
suorum, de Monasterio Conres in præsencia Amalrici ipsius
loci Præpositi, & Monachi Montis-Maioris, vbi Rotlan-
nus dominari videtur, cæterorumque fidelium Laicorum,
Bertranni scilicet Vendacensis Comititis, Petri Bastoni,
Amelij fratris sui.

XX. E magno Chartario S. Victoris, fol. 48.
Ego Gaufredus Marchio siue Comes Prouinciæ, & vxor
mea Stephania, & filius meus Bertrannus, donamus & red-
dimus Domino Deo, & Sanctæ Mariæ, & Sancto Victori
Martyri, terram quæ est in Rubiniano, vnam Condaminam
videlicet, quam dedit Auus meus Willelmus Marchio siue
Comes Prouinciæ, & Auia mea Adalaix Comitissa, cuidam
homini, Hugoni videlicet Blauia, &c.

Ex cod. f. 42. Ego Godfredus Comes Prouinciæ, & vxor
mea nomine Stephania, & filius meus Bertrannus, dona-
mus Domino Deo, Sanctoque Victori, de alode nostro duas
pecias de terris in Tripontio subter Ecclesiam Sancti Iuliani.
Facta hæc donatio anno ab Incarnatione Domini 1055.

XXI. Ex Arch. Montis Maioris S. Mariæ, S. Petri
Apostoli, Monasterio qui vocatur Mons-Maior, in
qua Congregatione videtur confedere Abbas Rot-
lanus. Ego Godfredus Comes, & vxor mea Stephania,
& filius meus Bertrannus, concedimus aliquid de rebus mei
patrimonij. Sunt autem ipsæ res in Comitatu Arelatense
in montibus qui coniuncti sunt Monasterio, videlicet pis-
catores, cum omni censu piscium, quod mihi facere debent,
qui in villa manent Cotignauicis, vel in villa Sancti Victo-

ris, aut in cunctis montibus qui circumcincti sunt aqua, & inde 40. solidos accipio. Facta donatio ista anno 1059. XV. Kal. Martij, in Arelate Ciuitate publicè. s. Gotfredi Comitis, qui hanc donationem, &c. Stephania Comitissa firm. Bertrannus filius eorum firm. &c.

Ex iisdem. Ego Stephania Comitissa, & filius meus Comes Bertrannus, Ecclesiæ S. Mariæ & S. Petri fundatæ in loco qui Mons-Maior veneratur, ubi Rotlanus Abbas dominari videtur, cedimus aliquid de hæreditate nostra, & Domini mei, qui quondam fuit, Comitis Gaufredi. Sunt autem ipsæ res in Episcopatu Auenionense, in territorio & in villa quæ dicitur Laureata, Condamina quæ vulgariter dicitur Comitalis, &c. Facta Charta ista anno 1063. indiēt. 1.

Ex Baronio, anno 1081. n. 33. Ego Bertrandus Dei gratia Comes Prouinciæ, pro remissione peccatorum meorum & parentum meorum, offero, concedo, dono omnem honorem meum, quantum ad me iurè parentum pertinet, omnipotenti Deo, & Sanctis Apostolis Petro & Paulo, & Domino meo Gregorio Papæ, & omnibus successoribus suis; ita vt quidquid placuerit deinceps Domino Papæ Gregorio de me, & de toto honore meo, sine vlllo contradicō faciat. Ecclesias autem omnes quæ in mea potestate sunt, præfato Domino meo Gregorio Papæ omninò dimitto, & omnibus successoribus suis, & ordinandas eas iuste & secundum Deum pro posse meo fideliter adiuuabo.

Ex Chartario Arelatenſi fol. 126. & ex Petro Saxio. Ego Bertrandus Comes, & mater mea Stephania, simulque coniux mea Mathildis, pro remissione peccatorum nostrorum reddimus liberè & absolutè Sanctæ Dei Genitrici Virgini Mariæ de Rads, cum omnibus

suis appendicijs, S. Stephano & S. Trophimo, nec non
 Canonicis sedis eorundem Deo seruientibus, ut posthac ab
 integro possideant, & in nullo eorum quod fauere voluerint
 resistamus: propterea accipimus de rebus Canonicorum
 CCC. videlicet solidos, quatenus si quilibet rem à nobis
 redditam impedire vel inquietare tentauerit, Nos Canonicis
 suprà iam prænotatis adiutores existamus, sanè si quis, Nos,
 aut vlla opposita persona, frangere aut irrumperere voluerit,
 non valeat vendicare quod tentauerit. Bertrannus Comes,
 qui hanc cartam scribere iussit, manu propria firmavit, &
 testes firmare rogauit, Stephaniam mater eius firm. Mathildis
 coniux eius firm.

E magno Chartario Sancti Victoris Massiliensis,
 fol. 55. Ecclesiastica traditio, & venerabilium legum
 sanxit autoritas, ut quod Religionis augmentum in sanctam
 Ecclesiam salubriter disponitur, per scripturæ munimen-
 tum ad futurorum memoriam sagaciter transmittatur. Qua-
 propter cunctis fidelibus præsentibus & futuris notum fieri
 volumus, quod Venerabilis Papa Urbanus anno Incarna-
 tionis Dominicæ 1096. sui autem Pontificatus octauo, in-
 dict. 3. 30. Idus Septembris, per Castrum Tarasconem
 transiens, habuit ibique prædiolum, quod ante portas Castri
 Stephaniam, cognomento Dulcis, Comitissa, pro anima filij sui
 Bertranni Comitis, & procures atque incolæ iam dicti Castri
 pro salute animæ suæ, Beato Victori Martyri, Massiliensis
 Monasterij, nec non Venerabili Ricardo Abbati, & suc-
 cessoribus eius, ad construendam Ecclesiam & cimiterium in
 perpetuum ius possidendum contulerat, suæ autoritatis lar-
 gitione confirmavit, ibique esse Monasterium atque cimete-
 rium in honorem Beati Nicolai fieri præcepit.

XXIV. Ex eod. Chartario, f. 185. In nomine sanctæ

& indiuiduæ Trinitatis. Ego Raimundus Dei gratia Sancti
 Egidij Comes, & Prouinciæ Marchio Princeps, authore
 Deo, auxiliante Militiæ Christianæ in Hierosolimitano iti-
 nere; considerans peccatorum meorum immanitatem, atque
 paruissimæ quæ mecum Christianitatis præ diuersis excessi-
 bus imbecillitatem, instante, etiam omnibus modis inquirente
 labores quosque suos, & sollicitudinem in meo seruitio ex-
 pendente, Domino Ricardo sanctæ Romanæ Ecclesiæ Car-
 dinali, & Mafsiliensi Abbate, dono & concedo vnigenito
 Dei filio, eiusque Venerabili Matri Mariæ, nec non pre-
 tiosis Martyribus Victori & Socijs eius, alijsque, quorum
 Reliquiæ apud honorabile Monasterium Mafsiliense in
 Christo requiescunt, medietatem Ciuitatis vocatæ Gibellet,
 quæ etiam in littore magni maris, altis muris firmisque tur-
 ribus munita, inter Tripolim & Beritum sita est, & om-
 nium ad eius mare & terram pertinentium, videlicet in Ec-
 clesijs, villis, Castellis, casalibus, terris cultis & incultis.
 Ego Raimundus gratia Dei Comes immutabili donatione con-
 firmo & corroboro Domino Deo, prædictisque Sanctis, ac
 Monasterio, præsentī quoque eiusdem loci Abbati Ricardo,
 vel illius Monachis, & iam præsentibus & futuris. Hoc
 autem feci venerabilibus Commilitonibus meis consulentibus,
 imò comitantibus, VVillelmo scilicet Aruernensi Comite,
 Biterrensi verò Vicecomite Bernardo, Reuerendissimo deni-
 que Aicardo Mafsiliensi, Berengarioque Narbonensi. Facta
 carta donat. huius anno ab Incarn. Domini 1103. mense Ian. sub
 die 26. Cal. Febr. Luna & indict. 11. in Castello quod ap-
 pellatur Mons Peregrinus, & est ante portam Tripolensem
 constitutum, regnante etiam in Francia Rege Philippo,
 Epacta 15. concurrente 110. Raimundus Comes firmat sign.,
 Bernardus Vicecomes firmat signum, Aicardus firmat sign.

Berengarius

Berengarius Narbonensis f. signum, Willelmus Vgonis f. signum, Petrus Episcopus Glandensis f. signum, Arbertus S. Enrardi Abbas f. signum, Pontius Grillonensis f. signum, Willelmus Petrif. signum, Berengarius Willelmus f. sign. Aicfredus f. signum.

XXVI. Ex Archiuus Ecclesiæ Tolonenfis. Nos Gilbertus de Tarento, filius Ado, Dei gratia Comes Prouinciæ, motus deuotione, & Fide Catholica, ordinamus & constituimus foundationem Ecclesiæ in hac vrbe Toloni, sub titulo Beatae Mariæ de Sede, propter memoriam de euentu nostro in dictam urbem cum nostra coniuge Domina Tiburgia, filia Domini Thibaudi Comitis Rhodij & Giuaudani, & propter recuperationem habitantium & ciuium dictæ nostræ Ciuitatis. Item ordinamus & statuimus quòd in dicta Ecclesia remissæ sint Reliquiæ venerabilium Sanctorum, quæ per Nos ultra mare translatae fuerunt. Et primò ego Gilbertus de Tarento Comes Prouinciæ, pro remissione peccatorum meorum, ad honorem Dei, & gloriosissimæ Virginis Mariæ, volo sit factum & constructum. Scrinium ex auro & argento, in quo Scrinio volo ut remissa sit lagena sacri Lactis Beatae Mariæ Virginis, cum quadam parte ex vestimentis suis, cum parte Lapidum sui Sepulchri de Lapidibus Sepulchri Domini Iesu Christi, qui dati nobis fuerunt ex parte Domini Thibaudi Comitis Ruthenæ & Giuaudani, patris verò amicæ nostræ coniugis Tiburgiae. Sunt verò aliæ quæ propter remunerationem belli erga Paganos facti Ierusalem à Rege Godefreo Nobis datae sunt, cum multis alijs quas in alias partes transmisiimus.

CHAPITRE III.

Genealogie des Comtes de Prouence
de la seconde race.

I. Les Comtes de Barcelonne & de Tholose partagent la Prouence.
 II. Si leurs femmes estoient sœurs, ou seulement proches parentes. III. Pierre
 de Bruis sème son heresie en Prouence. IV. Mort de Raimond Berengui-
 er Comte de Prouence. S'il est vray qu'il eut vn fils appellé Gilbert, auquel il fit legat
 de la Prouence. V. Preuues que Gilbert est vn Comte supposé. VI. Femme
 & enfans de Gilbert, selon quelques Auteurs. VII. Guerre en Prouence
 entre les Princes de Baux & le Comte Berengui-er Raimond. Son decez.
 VIII. Le Comte de Barcelonne prend la direction de la Prouence durant le bas
 âge de son néveu. Tresves & paix en Prouence. IX. Conditions du traité de
 paix d'entre le Comte de Prouence & les Princes de Baux. X. Qui enfrei-
 gnent ce traité, & font encore la guerre, laquelle se termine enfin en vne
 paix. XI. Mort de Berengui-er le vieux, ses femmes, & ses enfans. Berengui-
 er le ieune prend la direction de ses Estats. XII. Assiege la ville de Nice, & y est
 tué. XIII. S'il est vray que Berengui-er le ieune laissa des enfans. XIV. S'il
 laissa vn fils nommé Alphonse. XV. Reduccion de la ville de Nice. XVI. Paix
 entre les Comtes de Prouence & de Forcalquier. XVII. Idelphons Roy d'Arra-
 gon herite de la Prouence. XVIII. Contention entre luy & Sance son frere.
 XIX. Ces deux freres regnent en Prouence avec égale authorité. XX. De Huno
 Sanci-er fils de Sance. XXI. Idelphons fait mourir l'Euesque de Frejus, &
 range au deuoir Boniface de Castellane. XXII. Pieuses liberalitez de Boniface
 de Castellane, & de sa femme. XXIII. Deceds d'Idelphons I. ses femmes &
 ses enfans. XXIV. D'Idelphons II. Comte de Prouence, de ses vertus & qua-
 litez. XXV. Meurt en Sicile. Sa femme. XXVI. Son testament. XXVII. Les
 Genoïs prennent vn Fort en Prouence, mais Idelphons en a sa reuanche.
 XXVIII. La Poësie Prouençale estoit en grande estime au douzième siècle.
 XXIX. Vers composez par l'Empereur Frederic.

I.

Zurita.
 Fr. Franc.
 Diago de
 los Antiq.
 Comt. de
 Barcel.
 Hist. d'Es-
 pagne de
 Garinay.



PRES la mort du Comte Gilbert, la Pro-
 uence, qui auoit iouy d'une profonde paix
 durant la vie de ce bon Prince, se vid agitée
 de grandes guerres. Car les Comtes de Barcelonne
 & de Tolose entrèrent en different, non seule-
 ment pour le partage de cet Estat, mais encore pour

la ville de Beaucaire , & la terre d'Argence. Cette contention fut enfin terminée par vn traité qui fut fait entr'eux , par lequel ces Princes partagerent la Prouence. Tous les Autheurs tant Prouençaux que Espagnols , parlent de cette diuision, l'original de laquelle est dans les Archiues du Roy en cette Prouince , & il y en a vne copie dans ceux de la grande Eglise d'Arles, Catel en a inferé le texte tout au long dans son histoire des Comtes de Tolose. Par cet acte il appert que le Comté de Prouence estoit alors de fort grande estenduë ; car il auoit pour bornes les riuieres de Lifere, & du Rhône , la mer Mediterranée, & les Alpes. Faitide eut en partage tout ce qui est enclos entre Lifere, & le Rhône, la Durance, & les Alpes, avec les villes de Beaucaire, & de Valabregues, ensemble la moitié des villes d'Auignon, de Caumont, du Tor, & du pont de Sorgues. Douce eut tout ce qui est enuironné des Alpes, de la Durance, du Rhône, & de la mer Mediterranée, avec l'autre moitié d'Auignon, de Caumont, du Tor, & du pont de Sorgues. Il fut conuenu par cet acte, qu'en cas que le Comte de Tolose vint à deceder sans enfans, celui de Barcelonne heriteroit de sa portion.

Il faut remarquer que les Comtés de Rhodéz & de Giuaudan n'entrèrent point en ce partage, ce qui m'oblige de croire que Faitide & Douce n'estoient pas sœurs ; car si cela eust esté, il n'y a point de doute que tout l'heritage de Gilbert & de Tiburge auroit esté partagé. Et nous verrons cy-apres comme les Comtés de Rhodéz & de Giuaudan furēt possédez

II.

par Raimond Berenguier , qui en disposa par son testament. Si bien que ie croy pour moy que Faitide & Douce estoient seulement parentes , mais non pas en degré si proche. Aussi Bernard Euesque de Sarragoſſe , & Zurita , escriuent que la seconde fille de Gilbert estoit nommée Estiennette, & qu'elle fut mariée à Raimond de Baux.

III.

En l'année que ces deux Princes partagerent la Prouence, Pierre Bruis , qui enseignoit , entr'autres erreurs, que le Baptisme ne profitoit aucunemēt aux petits enfans, d'autant qu'ils estoient destituez de raison, & par consequent incapables d'auoir la foy, sema son heresie dans le mesme Païs , comme il se collige des Epistres que Pierre Maurice, appelé communement , Pierre le Venerable , qui fut Abbé de Cluni, escriuit aux Archeuesques d'Arles & d'Ambrun , & aux Euesques de Dyne & d'Apt. Cet Heresiarque ayant esté chassé de Prouence , passa le Rhosne , & s'en alla à S. Giles , où il fut bruslé vingt ans apres qu'il eut publié son heresie.



Aus
de le-
fus-
Christ
1131.

Raimond Berenguier mourut l'an 1131. apres auoir regné cinquante ans en Espagne. Ce fut l'un des plus braues Princes que ce País ait porté. Il fut genereux & magnanime, & doüé de belles & excellentes parties. Texera, Tarafa, & plusieurs autres, l'appellent Raimond Arnaud Berenguier. Tous les Historiens d'Espagne ne luy donnent que deux fils; à sçauoir, Raimond Berenguier, & Berenguier Raimond. Clapier, Nostradamus, & quelques-autres, ensemble les Memoires que j'ay, qui ont esté tirez des Archiues de la ville de Nice, luy donnent encore vn autre fils, qu'ils appellent Gilbert, auquel (disent-ils) Raimond Berenguier laissa par testament le Comté de Prouence; & luy substitua, s'il decedoit sans masles, Berenguier Raimond le dernier de ses enfans, & ses descendants masles, & à leur defaut Raimond Berenguier son fils aîné. Toutefois Fray Francisco Diago rap-

IV.

liu. 2.

ch. 117.
de los an-
tiquos
Condes
de Barce-
lona.

porte le testament de ce Prince, qui fut fait le 8. Iuillet 1130. & qui est bien different de celuy dont nous venons de parler. Car par le dernier il appert que Raimond Berenguier n'eut que deux fils, qu'il laissa à Raimond Berenguier l'aîné le Comté de Barcelonne avec ses dependances; & outre ce *los Contados de Viquo, Besalu, Mauresa, Girona, Cerdana, Carcassona, y Rhodés, con sus obispodos*; & à Berenguier Raimond son autre fils, le Comté de Prouence, y *todos los honores que en aquella tierra possieia y en Gualdā y en Karlades.*

v.

Cette diuersité d'opinions met en grande perplexité & le Lecteur & ceux qui escriuent. Mais s'il m'est permis de dire mon sentiment, j'estime que Gilbert est vn Comte supposé, car outre les autoritez que j'ay alleguées, il y a, ce me semble, vne preuue si forte, qu'elle met la chose hors de scrupule. C'est vne Charte qui est dans les Archiues du Monastere S. Honoré de Lerin, & dont le texte se trouue imprimé dans la Chronologie que Vincens Barral en a faite, qu'il ne sera pas hors de propos d'inserer tout au long ci-dessous. Cette Charte porte qu'en l'an 1132. qui estoit vn an apres la mort de Raimond Berenguier mary de Douce, Berenguier Raimond son fils prend la qualité de Comte de Melgueil, & celle de Marquis de Prouence; & que se trouuant dans le Monastere en plein Chapitre, en presence de l'Abbé Fulco, & de tous les Religieux, il confirma au mesme Monastere la possession & proprieté d'vn Chasteau appellé Chasteau Marcellin, qu'il deschargea de tout deuoir, subside, & imposition. Il ne reste plus rien à dire apres cela: car si Gilbert eust esté alors Comte

de Prouence, Berenguier Raimond , que nos Historiens disent auoir esté son cadet, n'auroit pas porté le titre de Marquis de Prouence à son preiudice , puis qu'il en estoit le vray Maistre , son pere en ayant disposé en sa faueur , & que ce n'estoit pas la coustume d'Espagne que les cadets portassent mesme titre que leurs aînez ; & mesmes que c'estoit faire vne action de Seigneur & de Souuerain, qui n'appartenoit qu'au vray propriétaire du Païs , que d'octroyer des priuileges au Monastere. Nonobstant toutefois ce que ie viens de dire , ie ne laisseray pas de rapporter ce que nos Historiens disent de ce Comte Gilbert , & laisseray à chacun la liberté d'en croire ce que bon luy semblera.

Vignier en sa Biblioteque historique, sous l'an 1131. Clapier, Nostradamus, & Du Chesne, escriuent que Gilbert fut possesseur du Comté de Prouence , qu'il espousa vne Dame nommée Gilberte , de laquelle il n'eut qu'une fille nommée Esthephanete , ou Estienne-
te, qui espousa Raimond de Baux, que Nostradamus appelle Hugues , fils du grand Guillaume Prince d'Orange ; & que de ce mariage en nasquirent quatre fils , à sçauoir , Hugues , Guillaume , Bertrand, & Gilbert de Baux.

VI.

Gilbert II. Comte de Prouence mourut enuiron l'an 1140. & ne laissa autre enfant qu'Estiennete. Si bien que suiuant la substitution apposée dans le testament , que nos Historiens François disent auoir esté fait par Raimōd Berenguier son pere, de la façon que ie l'ay rapporté cy-dessus , Berenguier Raimond son troisieme fils estoit appellé au Comté de Prouence :

VII.

neantmoins Estiennete fille de Gilbert II. & les Princes de Baux ses enfans , qui estoient grandement puissans , s'emparerent de cet Estat au prejudice de la substitution , s'oustenans de leur appartenir comme estans (disoient-ils) les plus proches & les plus habiles à succeder à Gilbert II. Ce qui fut le sujet d'une grande guerre ; car Berenguier Raimond ayant mis quantité de troupes sur pied entra en Prouence, & appella mesme à son secours, suyuant Zurita, Raimond Comte de Barcelonne son frere, qui ne manqua pas d'y aller , si bien que tout estoit en feu. Tarafa & Gariuay disent que Berenguier Raimond y laissa la vie , & qu'il fut tué par les Prouençaux ; Clapier est de ce sentiment , & assure qu'il fut tué en champ de bataille ; mais Zurita est de contraire opinion , & rapporte que ce Prince fut tué par des voleurs , non dans la Prouence , mais au port de Melgueil. Il ne laissa qu'un fils appelé Raimond Berenguier ; les Auteurs ne nous apprennent pas le nom de sa femme.



Après la mort de ce Prince, son fils qui estoit encore en bas âge demeura sous la direction & sous la conduite de Raimond Berenguier Comte de Barcelonne son oncle, lequel se mit en deuoir de recouurer tout ce que les Princes de Baux luy retenoient. En effet, il descendit en Prouence avec vne belle armée, & se fit reconnoistre par vne grande partie du peuple; ce qui l'obligea de prendre le titre de Marquis, & de laisser à son neveu celuy de Comte. Quelques-vns écriuent que ces deux Princes eurent égale autorité: cependant l'oncle fit tréues pour cinq ans avec Estephanete, & avec les Princes de Baux ses Enfans, qui sur le poinct qu'elle deuoit expirer (par les persuasions de quelques Gentils-hommes de Prouence qui desiroient de voir la paix & la tranquillité) iugerent tres à propos d'enuoyer leurs Ambassadeurs à Barcelonne, pour témoigner aux Beren-

VIII.

guiers qu'ils n'auoient autre intention que de terminer tous leurs differens par vn bon accord. Les Ambassadeurs trouuerent en ces Princes toute la disposition qu'ils pouuoient desirer. Et en effet, peu apres Raimond Berenguier le ieune descendit en Prouence, & la paix fut concludé au contentement des vns & des autres.

IX. Par ce traitté il fut conuenu qu'Estiennete & ses enfans renonceroient à toutes les pretentions qu'ils auoient sur la Prouence, moyennant quoy il leur demeureroit en propriété plusieurs Chasteaux & terres au mesme Pais, qui furent depuis appellées Baussienes, ou Baussenques, & qu'ils presteroient hommage & serment de fidelité, ce qui fut en suite accompli. Nostradamus dit que cet accord fut fait avec Raimond Berenguier le ieune l'an 1150. & que l'oncle estoit mort dés l'an 1141. Mais puisque tous les Auteurs tiennent que ce fut avec l'oncle que ce traitté fut fait, qu'il receut l'hommage d'Estiennete, & des Princes de Baux, il faut conclure qu'il n'estoit point mort en ce temps-là. En effet, il estoit alors en Prouence, & dans la ville d'Arles, comme il est iustifié par vne Charte de la mesme année, qui est dans les Archiues de l'Eglise Cathedrale de Marseille, & dans laquelle ce Prince prend en protection tout le bien que cette Eglise possedoit en ce temps-là: de sorte que cetitre éclaircit entierement la difficulté.

X. Apres cet accord la Prouence demeura quelques années en grande tranquillité, & iusques à ce que Hugues de Baux (que le regret de s'estre departi des pretentions qu'il auoit sur ce Pais, trauailloit extré-

mement) prit les armes, fit sousleuer quelques villes & forteresses, & se mit en deuoir de s'emparer de la Prouence. Raimond Berenguiier le vieux n'en eut pas plustost les nouuelles, qu'il mit de grandes forces sur pied, & descendit en Prouence, pour arrester tous ces mouuemens, qui ne furent pas si tost appeiez : car comme les Princes de Baux estoient fort puissans, ils se deffendirent genereusement durant quelques années, pendant lesquelles ce Prince mit en ruine les tours & les boulevards de la ville d'Arles, & se rendit Maistre du Chasteau de Trinquetaille, ^{Zurita in rebus Arag.} qui estoit alors le receptacle des rebelles; & apres les forces de ses Ennemis se dissiperent. A quoy contribua beaucoup l'alliance que Berenguiier le ieune contracta en ce mesme temps avec l'Empereur Frederic I. car il espousa Richilde Reine d'Espagne, sa cousine. Et cela fut cause que tous les differens qui estoient entre les Berenguiiers, & les Princes de Baux, furent bien-tost terminez, en sorte qu'ils n'eurent depuis iamais rien à démesler ensemble.

1161. Raimond Berenguiier le vieux, peu apres cet accord deceda en la ville de Turin. Il eut de Petronille sa femme, fille de Ramir le Moine, Roy d'Arragon, quatre fils; à sçauoir, Alphonse, ou Idelphons, surnommé le Chaste, qui fut Roy d'Arragon, & Comte de Barcelonne, Raimond Berenguiier, Pierre, & Sance. Et d'autant qu'ils estoient encore en bas aage, il les laissa sous la regence & sous la conduite de la Reine leur mere, laquelle s'en dépoüilla ausi-tost en faueur de Raimond Berenguiier Comte de Prouence, qui prit en suite la direction des Estats d'Arragon & de

XI.

Catalogne, & s'en acquitta assez dignement durant trois années qu'il demeura en Espagne; à la fin desquelles ayant tué vn Gentil-homme Espagnol, avec lequel il auoit eu querelle, il se retira en Prouence.



- XII. Raimond Berenguer n'y fut pas plustost arriué, qu'il voulut obliger ses sujets de luy rendre hommage; & prester serment de fidelité. La plupart des Villes, des Seigneurs, des Gentils-hommes, & mesme des Ecclesiastiques, se disposerent à luy rendre ce deuoir, mais la ville de Nice fit refus de ce faire, sous pretexte qu'elle ne dependoit pas de luy, dont il fut tellement aigri, qu'il mit aussi-tost vne armée sur pied, avec laquelle il alla planter le siege deuant cette place, mais pendant qu'il la ferroit de prés, & qu'il la faisoit battre rudement, il s'exposa vn peu trop au danger, si bien qu'il receut vn coup d'arbaleste, que les assiegez luy tirerent, dont il mourut peu apres.

Ans
de le-
sus-
Christ
1166.

Raimond Berenguier fut surnommé le jeune, pour le distinguer d'auec son oncle, qui portoit mesme nom que luy, & qu'on appelloit Raimond Berenguier le vieil : Ces deux Princes, comme j'ay dit, regnerent en Prouence auec égale autorité. Les Historiens Espagnols escriuent que Raimond Berenguier le jeune mourut sans enfans, qu'Alphonse Roy d'Arragon, son Cousin germain, luy succeda, & aussitost apres sa mort il vint prendre possession de la Prouence. Quelques Historiens François disent, qu'il laissa vn fils appelé Alphonse, lequel au rapport de Nostradamus se trouua à la mort de son pere, qui l'obligea par serment, de ne laisser point impunie la rebellion de la ville de Nice.

XIV.



Alphonse donc apres le deceds de son pere, fut reconnu Comte de Prouence, & d'autant qu'à cause de sa jeunesse, il ne pouuoit pas vanger sa mort, comme il luy auoit promis, par l'aduis de sa mere & de ses proches, il fit embausmer le corps pour ne le faire inhumer qu'apres qu'il auroit puni la rebellion du peuple de Nice. Ce jeune Prince fut esleué curieusement par la Comtesse Richilde sa mere, qui eut grand soin d'inspirer dans son ame les plus purs sentimens de la pieté & de la vertu; & en effet, dès ses jeunes ans il donna des preuues de sa pieté, car il confirma les priuileges des Monasteres de Siluecane, & de la Celle, suiuant ce qu'en escrit Nostradamus, de qui nous auons recueilli tout ce que nous venons de dire de luy. Je n'ay pas veu la Charte de la confirmation des priuileges de Siluecane, mais bien celle du Monastere de la Celle, qui est de l'an 1167.

que j'ay inserée cy-dessous pour plus grand esclarcissement de cette histoire, & dans laquelle le Prince qui fait cette liberalité, & qui porte le nom d'Idelphons, prend les titres de Roy d'Arragon, de Comte de Barcelonne, & de Duc de Prouence; ce qui m'oblige de n'improuuer pas entierement l'opinion de ceux qui escriuent, que Raimond Berenguier le jeune ne laissa point d'enfans, puisqu'un an apres Alphonse ou Idelphons Roy d'Arragon, fils de Berenguier le vieil, portoit la qualité de Duc de Prouence, comme ie viens de dire, & confirmoit les priuileges des principaux Monasteres. En effet, le mesme Idelphons l'an 1176. prenant tousiours la qualité de Roy d'Arragon, de Comte de Barcelonne, & de Marquis de Prouence, mit en sa protection tous les biens du Monastere de la Celle: Et en la mesme année estant en la ville de Marseille il accorda quelques priuileges au Monastere Saint Victor. Si bien qu'il y a apparence que d'un Comte de Prouence Nostradamus en fait deux de mesme nom. Je trouue neantmoins à propos de déduire tout ce que cet Auteur a dit touchant Alphonse, laissant au Lecteur la liberté d'en croire ce que bon luy semblera.

- XIV. Alphonse, dit-il, en l'an 1176. estant paruenue en aage viril assembla vne grande armée pour aller dompter la ville de Nice: Et en effet, y ayant mis le siege, il la bloqua de telle sorte, & la battit si furieusement, que bien qu'elle fust pourueüe d'hommes courageux & hardis, il la reduisit neantmoins à l'extremité, & contraignit les habitans de penser à se garantir du danger qui pendoit sur leurs testes; si bien

qu'ils ne sceurent prendre autre meilleure voye , que de tascher d'adoucir la colere de leur Prince ; iustement irrité contre eux. Ce qu'ils firent enfin , par l'entremise de quelques Seigneurs , & apres ils luy porterent les clefs de leur ville , & s'allerent jetter à ses pieds. Alphonse , qui estoit vn Prince debonnaire , leur pardonna facilement , & se contenta pour toute vengeance de leur crime , de les condamner au payement de 8500. sols. Il rendit en suite les derniers deuoirs à Raimond Berenguer son pere , & fit enseuelir son corps en l'Eglise Saint Iean de la ville d'Aix.

A deux ans de là Alphonse voyant que Guillaume Comte de Forcalquier refusoit de luy rendre hommage , & de luy prester le serment de fidelité , quoy qu'il y fust obligé , dressa vne puissante armée , & alla fondre dans ses terres. Il se rendit maistre d'abord de quelques villes & forteresses ; & en suite il alla mettre le siege deuant la ville de Forcalquier. Guillaume voyant qu'il n'estoit pas assez puissant pour se deffendre contre le Comte de Prouence , luy enuoya des Ambassadeurs , pour le porter à quelque accommodement : à quoy Alphonse consentit , par l'entremise des Archeuesques d'Arles , d'Aix , d'Ambrun , des Euesques de Frejus , de Sisteron , d'Apt , de Marseille , & de quelques autres Prelats ; comme aussi du Seigneur de Sault , de Hugues de Baux Vicomte de Marseille , & de quelques autres Gentils , hommes , qui s'employèrent à vne si bonne œuvre avec affection. Apres quoy le Comte de Forcalquier rendit hommage , par son procureur , au Com-

XVI.

te de Prouence, & auoïa que ses terres releuoient de luy.

- XVII. Vn an apres cet accord, Alphonse, au rapport de ^{Ans} Nostradamus, deceda, & ausi-tost Idelphons Roy ^{de le-} d'Arragon s'empara de la Prouence. Bien que, com- ^{fus-} me i'ay dit cy-dessus, ie n'estime pas qu'il y ait eu au- ^{Christ} cun Alphonse Comte de Prouence, & tout ce que ^{1179.} cet Autheur luy attribué, on le doit rapporter à Idelphons, qui succeda à Raimond Berenguiier le jeune, & qui posseda apres luy la Prouence. Il est vray qu'en son absence, il en laissa le gouuernement à Raimond Berenguiier son frere. J'ay inferé cy-dessous vne Charte de l'an 1178. par laquelle Raimond Berenguiier, qui se qualifie Comte & Marquis de Prouence, accorda quelques priuileges aux Vicomtes de Marseille; & dans vne autre de l'an 1202. Idelphons II. Comte & Marquis de Prouence, fils d'Idelphons I. confirma à Roncelin Vicomte de Marseille, toutes les donations qui luy auoient esté faites par Raimond Berenguiier son oncle.



Nostradamus dit qu'Idelphons eut vn grand dif-
 ferent avec Sance son frere , pour raison de la Pro-
 uence , que Sance presupposoit luy auoir esté vsur-
 pée par ce Prince ; & que tous deux mirent pour ce
 sujet , de grandes forces sur pied , si bien qu'on ne
 sçauoit pas sur qui pancheroit la victoire. Mais que
 par l'entremise de Louys le jeune, Roy de France , &
 du Comte de Castille, cette contention fut terminée,
 & Idelphons se départit, en faueur de son frere, des
 droits qu'il auoit sur la Prouence , & luy en laissa la
 libre possession. Clapier dit seulement, qu'Idelphons
 voulant retourner en Arragon, en lan 1181. laissa le

XVIII.

gouvernement de Prouence à Sance & à Huno , pere & fils.

XIX.

J'ay veu vne Charte de l'an 1183. par laquelle Idelphons & Sance , tous deux ensemble , declarent à ^{Ans} ^{de le-} ^{fus-} ^{Christ} ^{1183.} Fulco Euesque de Marseille, qu'ils ne l'empeschoient point luy & ses successeurs , de posseder le Chasteau de Saint-Cannat, de la mesme façon, & avec les mesmes droits que ses deuanciers l'auoient eu de leurs predecesseurs Comtes de Prouence ; & que les habitants leurs prestaissent hommage, & serment de fidelité. Dans cette Charté que j'ay inserée cy-dessous , Idelphons se qualifie Marquis de Prouence , & Sance prend le titre de Comte. Si bien que cela m'oblige de croire que ces deux freres y auoient égale autorité, l'un sous le titre de Marquis , & l'autre sous celui de Comte ; qu'en l'absence d'Idelphons , Sance gouvernoit tout le païs , tant en qualité de Comte & de son chef, que comme Procureur & ayant charge de son frere. En effet, vn an apres, Sance en qualité de Comte de Prouence, tant en son nom que comme Procureur du Roy d'Arragon son frere, fit ligue offensiue & deffensiue , avec Guillaume Viuaud, sur Leon de la Ciutat, & Salomon Iuge, Procureurs & Recteurs de la Communauté de Marseille.



En mesme temps que Sance estoit en Prouence, XX.
 Huno son fils, qui se faisoit nommer *Huno Sancier*, y
 estoit aussi. J'ay inseré cy-dessous vne Charte de ce
 Prince, par laquelle il est porté, qu'en l'an 1184. il
 vendit aux Marseillois les Cheuauchées (ausquelles
 ils estoient obligez enuers les Comtes de Prouence)
 pour le prix de dix mille sols Royaux. Il promit de
 faire ratifier cette vente à Sance son pere : & ie ne
 trouue autre chose de luy, ni de son pere. Ces deux
 Princes moururent, sans doute, sans enfans.



XXI. La Prouence , après leur mort , retomba entiere-
 ment entre les mains d'Idelphons Roy d'Arragon ,
 qui s'y transporta aussi-tost , & y receut les homma-
 ges , & le serment de fidelité de toute la Noblesse du
 Pais , à la reserue de Boniface , Seigneur de Castelane ,
 qui pretendoit d'estre Souuerain de sa terre. Idelphons
 mit de grandes forces sur pied , pour l'aller forcer
 à reconnoistre son deuoir ; & comme il s'y ache-
 minoit , il prit d'assaut la ville de Frejus , qui s'estoit
 rebellée par les persuasions de son Euesque , pro-
 che parent de Boniface ; & apres auoir fait trancher

la teste à ce Prelat, il asit son Camp deuant Castela-
ne. Boniface qui vid le danger eminent dans lequel
il s'alloit plonger, ne pensa qu'à s'en garantir; & pour
cet effet il se soumit à ce Prince, & auoia que toutes
ses places releuoient du Comte de Prouence.

Nostred.
hist. de
Prouenc.

Boniface de Castelane vescu long-temps apres XXII.
cet accord, & fit du bien à quantité d'Eglises, & Mai-
sons Religieuses de Prouence. En effet, en l'an 1236.
il permit aux Chartreux de Montrieu de faire pai-
stre leur bestail dans ses terres, d'y passer, d'y vendre,
d'y achepter avec toute liberté, sans estre tenus de
payer aucun droit, subside ni peage. Deux ans apres
Agnés de Spada, issue de l'une des plus Nobles fa-
milles de ce temps-là, & qui estoit, à mon aduis,
Dame de Riez, leur accorda le mesme priuilege.
Boniface eut d'elle vn fils qui portoit quelquefois le
nom de Boniface de Castelane, & quelquefois celui
de Boniface de Riez, à cause de sa mere. Ce fut vn
Seigneur grandement genereux, il accompagna
Charles d'Anjou en la conqueste du Royaume de
Naples, comme nous verrons cy-apres: il fut tres-
bien versé en la Poésie Prouençale. J'ay trouué à pro-
pos pour la curiosité du Lecteur, de mettre icy vne
figure des sceaux de son pere, & de sa mere, qui sont
attachez à des Chartes que j'ay inserées cy-dessous;
& que j'ay veuës dans les Archiues de la Chartreuse
de Montrieu, par le moyen de Dom de Roignac de
la Maison d'Arbaud, qui en est Prieur à present.

XXX

1236
1237
1238
1239
1240
1241
1242
1243
1244
1245
1246
1247
1248
1249
1250
1251
1252
1253
1254
1255
1256
1257
1258
1259
1260
1261
1262
1263
1264
1265
1266
1267
1268
1269
1270
1271
1272
1273
1274
1275
1276
1277
1278
1279
1280
1281
1282
1283
1284
1285
1286
1287
1288
1289
1290
1291
1292
1293
1294
1295
1296
1297
1298
1299
1300
1301
1302
1303
1304
1305
1306
1307
1308
1309
1310
1311
1312
1313
1314
1315
1316
1317
1318
1319
1320
1321
1322
1323
1324
1325
1326
1327
1328
1329
1330
1331
1332
1333
1334
1335
1336
1337
1338
1339
1340
1341
1342
1343
1344
1345
1346
1347
1348
1349
1350
1351
1352
1353
1354
1355
1356
1357
1358
1359
1360
1361
1362
1363
1364
1365
1366
1367
1368
1369
1370
1371
1372
1373
1374
1375
1376
1377
1378
1379
1380
1381
1382
1383
1384
1385
1386
1387
1388
1389
1390
1391
1392
1393
1394
1395
1396
1397
1398
1399
1400
1401
1402
1403
1404
1405
1406
1407
1408
1409
1410
1411
1412
1413
1414
1415
1416
1417
1418
1419
1420
1421
1422
1423
1424
1425
1426
1427
1428
1429
1430
1431
1432
1433
1434
1435
1436
1437
1438
1439
1440
1441
1442
1443
1444
1445
1446
1447
1448
1449
1450
1451
1452
1453
1454
1455
1456
1457
1458
1459
1460
1461
1462
1463
1464
1465
1466
1467
1468
1469
1470
1471
1472
1473
1474
1475
1476
1477
1478
1479
1480
1481
1482
1483
1484
1485
1486
1487
1488
1489
1490
1491
1492
1493
1494
1495
1496
1497
1498
1499
1500





XXIII.

Texera
hist. d'Es-
pagne.
De Ma-
yene.
Turquet.
Vignier.

Le Comte Idelphons quelques années apres cet exploit deceda en la ville de Perpignan , & fut enseveli au Monastere de Poblette , dont il auoit esté le Fondateur. Ce fut vn Prince pieux, liberal, & magnanime : il fut surnommé le Chaste , & marié à Sance fille d'Alphonse VIII. du nom , Roy de Castille ; de laquelle il eut trois fils , & trois filles , à sçauoir, Pierre, Idelphons, & Fernand ; Constance, qui espousa premierement le Roy d'Hongrie , puis Frederic Roy de Sicile, & Empereur II. du nom ; Eleonor, & Sance, qui furent femmes de Raimond le vieux, & de Raimond le ieune, pere & fils , Comtes de Tholose. Idelphons par son testament qu'il fit en l'an 1190. laissa le Royaume d'Arragon & le Comté de Barcelonne à Pierre son fils aîné , & le Comté de Prouence à Idelphons son puis-né. Quant à Fernand son dernier fils, il fut Religieux au Monastere de Poblete, & enfin Abbé de Mont-Arragon.

Ans
de le-
sac-
Christ
1196.



Idelphons II. du nom, apres la mort de son pere xxiv. se mit en possession du Comté de Prouence, où il fut reçu de tout le peuple avec grande joye; tous les Prelats, & toute la Noblesse du pais luy rendirent l'hommage, auquel ils estoient obligez. Il ne degenera pas de la vertu de ses Ancestres, car selon Roderic de Toledé, en son Histoire d'Espagne, ce fut un Prince bon, liberal, & doié de generosité. Il en donna des preuues certaines du viuant de son pere, & durant son regne. Texera dit qu'il s'exerça toute sa vie en l'art militaire, & en toute sorte de vertus, qui sont necessaires aux Princes. Il fut aussi fort pieux & deuot; & en effet, quantité de Monasteres & Maisons Religieuses de Prouence, se preualurent de sa pieté. En l'an 1202. il confirma au Monastere de la Celle, les priuileges que son pere luy auoit accordez; & l'année suiuant il fit donation à l'Euesque de

Lib. 3.
cap. 3.

Archives
du Monastere de la
Celle.

Frejus , de la Seigneurie de la Ville.

xxv. Idelphons mourut enuiron l'an 1206. Ce fut en la ville de Panorme qu'il deceda , il auoit conduit en Sicile Constance sa sœur , qui espousa en secondes nopces l'Empereur Frederic. Idelphons fut marié avec Garcenne petite fille de Guillaume Comte de Forcalquier , & fille de Rainez de Claustral de la maison de Sabran , au rapport de quelques vns , & de Garcenne fille du mesme Comte de Forcalquier , qui luy porta en dot le Comté de Forcalquier , à la reserve des terres qui sont depuis le pont de Buech , au pres de Sisteron , montant par tout l'Euesché de Gap , & l'Archeuesché d'Ambrun. Elle eut de luy vn fils nommé Raimond Berenguier. Clapier escrit , que dans les Archiues du Roy en Prouence , il se trouue deux testamens faits en mesme jour , & de l'an 1194. receus par vn mesme Notaire , pardeuant mesmes tesmoins , & dans vne mesme peau de parchemin ; l'vn d'Idelphons , & l'autre de Pierre Roy d'Arragon son frere , par lequel chacun d'eux institua son fils heritier ; & en cas de deceds sans enfans , ils se substituerent l'vn l'autre à l'exclusion des filles : mais sans doute il y a faute en la date de ces testamens , si tant est qu'Idelphons leur pere , suiuant la commune opinion des Auteurs , ne mourut qu'en l'an 1196. Nostradamus escrit qu'Idelphons fit son testament en l'an 1205. par lequel il institua son heritier , Raimond Berenguier son fils , & le laissa sous la direction , & sous la conduite de la Comtesse Garcenne sa femme.

xxvii. Du regne de ce Prince , Simon Camille Genoïs , aborda en la coste de Prouence , avec vne escadre

de

Hist. de la
Maison de
France
des fleurs
de Sainte
Marthe,
Du Chef-
ne.

de quatre Galeres, & deux vaisseaux. Il y prit & rasa vn fort, dans lequel il y auoit quantité de Genoïs prisonniers, qu'il deliura. Nostradamus dit que ce fort estoit en terre ferme, & sur le bord de la mer, proche du lieu de Bormes : mais Iustinian en ses Annales de Gennes, loge cette Forteresse aux Isles d'Yeres. Le Comte Idelphons fut tellement indigné de cette action, qu'il fit équiper quatre Galeres, & pareil nombre de vaisseaux, & en donna la conduite à Pierre de Medicis, & au Cheualier Montolieu, braues & expérimentez Capitaines, celuy là de Tolon, & celui-cy de Marseille, dont la Famille auoit produit auparauant Saint Cyprien Euesque de Tolon; lesquels allerent chercher les Genoïs, qu'ils rencontrerent non gueres loin de la coste de Prouence, & les chargerent avec tant de vigueur, & de courage, qu'ils se rendirent les maistres, non seulement d'un grand vaisseau appellé Boccanigra, que les Genoïs auoient pris depuis peu sur les Pisans; mais encore de deux nauires, dans lesquelles ils trouuerent quantité de marchandises precieuses, & de toute sorte d'armes. Ils firent d'ailleurs grand nombre de prisonniers; & en cet estat ils se retirerent au port de Marseille.

En ce douzième siècle la Poësie Prouençale commença d'estre en si grande estime, que les Gentilshommes, les Seigneurs, & les Souuerains mesmes, tenoient à beaucoup de gloire de s'y appliquer. En effet, l'Empereur Frederic I. dict Barberousse, s'y exerça quelquefois, & y reüssit assez bien, comme l'on

xxviii.

peut voir par les vers suiüans que ce Prince composa.

XXIX.

*Plas mi Cavalier Francés ,
E la donna Kathalanna,
E l'onrar del Ginoés,
E la Cour de Kastelana:
Lou cantar Prouençalés,
E la dança Treuisana,
Et lou corps Aragonés,
E la perla Juliana ,
Las mans & kara d'Anglés,
E lou donzel de Tuscana.*

V. Ex Chronol. Sanctorum sacrae Insulae Lerinensis. Instante anno trigesimo secundo post millesimum centesimum operatae salutis, Fulco huius nominis secundus habenas Abbatiae Lerinensis regendas suscepit. quo Illustrissimus Berengarius Raimundus Comes Merguriensis, & Marchio Prouinciæ, in manu ipsius Fulconis Abbatis consistens præfatus Princeps in Capitulo Lerinensi hæc dixit: O vos Monachi Lerinenses, laudo & confirmo Castellum quod olim dicebatur Marcellinum, liberum & immune ab omni inuasionem Comitum, & ut nullus ibi hospitetur, vel aliquam redemptionem inferat, sicut & antecessores mei tenuerunt, propter quam libertatem volo ut deinceps appelletur francum: recipio verò sub mea defensione, & Monasterium, & omnia quaecumque sub mea potestate per Prouinciā habetis, ut si aliquis vobis per vim, vel contra iustitiam, aliquid abstulerit, ego defensor ero.

IX. Ex Archiuijs Ecclesiæ Maioris Massiliensis. Ego Raimundus Berengarius Dei gratia Comes Barchino-

nensis, Marchio Prouincialis, & Princeps Arragonum, laudo & concedo Canonicis Sanctæ Mariæ antiquæ Sedis Mafsilie, tam præsentibus quàm futuris, totum illud territorium de Alaudio, quod est & erat illorum prædictæ, ut scilicet ipsum territorium liberè & quietè possideant; & laudo & concedo illud ædificium Castri quod in eodem territorio super montem Rodaninum construxerunt, cum omni melioratione & augmento quod in antea ibi facere voluerint, ut videlicet habeant & possideant Castrum illud iure perpetuo, liberè, & sine vlla contradictione alicuius, pro eisdem omnibus quoque meis procuratoribus, & amicis, & fidelibus; & precor & præcipio ut supra nominatum Castrum in mea tuitione acceptum, ab omni iniuria & inquietudine, & molestia, fideliter & sine fraude, & ubique, teneantur pari modo, eisdem Canonicis Mafsilie me liberalem exhibens, sicut prædictum Castrum Alaudij, ita omnem honorem illorum, & omnia quæ habent, in mea tuitione accipio; videlicet Burgum Sancti Iuliani, Castrum de Pennis, quartam partem de Aurouenis. Factum est hoc anno Dominicæ Incarnationis 1150. Arelate mense Septembri.

XIV. Ex Archiuijs Artecellæ, & ex libro viridi Episcop. Mafsil. fol. 99. Ego Ildeffonsus Dei gratia Rex Aragonensis, Comes Barchinonensis, Corsicæ, Illerdæque Marchio, & Prouinciæ Dux, dono, laudo & concedo, ob remedium animæ meæ, & parentum meorum, Domino Deo, & Sanctæ Mariæ, Sanctoque Victori de Mafsilia, nec non Abbati Petro, cum Monachis ibidem Deo seruientibus, tam præsentibus quàm futuris, & sanctis Monialibus, scilicet quæ in Monasterio Sanctæ Perpetuæ sunt, vel deinceps erunt, cum Cellis sibi subiectis, atque villis, scilicet Ecclesiam de Campis, & villam, similiter Ecclesiam de Garendo,

Et villam, Et Ecclesiam Sancti Ioannis de Petrafoco, Et Ecclesiam de Collebreyra, Et quæ illæ sanctæ Moniales habent, Et Ecclesiam Sancti Monialis de Areis, Et Sancti Benedicti, Et Sancti Georgij de Bormetta, Et quidquid possident in villa de Borma, Et Ecclesiam Beatæ Mariæ de Salarata, Et omnes istas præfatas Ecclesias confirmo. Actum est hoc donum in Capitulo præscriptæ Cellæ Sanctæ Perpetuæ, anno ab Incarnatione Domini 1167.

XVII. Ex Archiuijs Massiliæ. In nomine Domini, anno ab Incarnatione eiusdem 1178. Notum sit quòd ego Raimundus Berengarius Dei gratia Comes Et Marchio Prouinciæ, dono, laudo, Et concedo vobis Bertrando de Massilia, Guillelmo Grosso, Et Barralo fratri vestro, Vgoni Gaufreddo, Et omnibus successoribus vestris, vt totum vestrum honorem quemcumque sub dominio nostro habetis, vt benè merentes habeatis deinceps liberè Et absolute, Et absque omni exactione.

Ex iisdem. Ego Ildefonsus Dei gratia Comes Et Marchio Prouinciæ, laudo, probo, Et confirmo tibi Ronsofino, recipienti pro te, Et pro alijs Dominis Massiliæ, quia in me plurima contulistis seruitia, omnes donationes Et concessiones, Et omnia in dictis donationibus contenta, Et in te Et in alios Dominos collatas, Et collata à Domino Ildefonso quondam Rege Arragonum, patre meo, Et à Dominis Raimundo, Berengario, Et Sancio, patruis meis. Actum est hoc Aigueriæ.

XIX. Ex Libro viridi Episcop. Massil. fol. 31. In Dei nomine, Et eius diuina gratia, notum sit cunctis quòd ego Idelfonsus Dei gratia Rex Arragonum, Comes Barchinonæ, Et Marchio Prouinciæ, Et ego Sancio eadem gratia Comes Prouinciæ, laudamus atque in perpetuum concedi-

mus tibi Fulconi Mafsilienſi Epifcopo, & tuis ſucceſſoribus, Caſtrum Sancti Cannati, cum ſuo territorio, ſicuti tui prædeceſſores à noſtris habuerunt prædeceſſoribus. Acta Carta apud Dinam, menſe Februarij, anno Domini 1182.

XX. Ex Archiuijs Maſſilia. In nomine Domini, anno Incarnationis eiufdem 1184. indiſtione 1. 18. Calendas Septembris. Ego Huno Sanciſ filius Domini Sanciſ Comitis Prouinciæ, bona fide, & ſine omni dolo, cum hac publica Carta vendo vobis Rectoribus Confraternitatis Sancti Spiritus Maſſiliæ, videlicet Guitelmo, & Durando, Amilio de Caſtris, & vobis Ancelmo & Guillelmo Viualdo iuniori, Vicario Maſſiliæ, recipientibus nomine vniuerſitatis Vicecomitum Maſſiliæ, Caualcatas eiufdem villæ Maſſiliæ huius præſentis anni uſque ad feſtum Sancti Michaëlis, & de feſto Sancti Michaëlis uſque ad duos annos, pretio decem millia ſolidorum Regalium. Et promitto in mea bona fide quòd hanc ſupradictam venditionem faciam laudare & confirmare à Domino Sancio Comite Prouinciæ; patre meo.



CHAPITRE IV.

De Raimond Berenguer dernier de ce nom, Comte de Prouence.

I. Raimond Berenguer succede à son pere Idelpous : La Comtesse Garconne sa mere prend la direction de ses Estats durant son bas âge. II. Louis

VIII. Roy de France, assiege & prend la ville d'Avignon. III. Berenguer reprend la ville de Nice. IV. Fait la guerre aux Marseillois, qui s'accordaent enfin avec luy. V. Le Pape Innocent IV. assemble vn Concile à Lion, où Berenguer se trouue: Il retourne en Prouence, où il meurt. VI. Eloges de Berenguer. VII. Il fait bastir la ville de Barcelonne. VIII. Pieté de ce Prince. IX. Sa femme & ses enfans. X. De son Testament. XI. Vn pelerin incognu prend la direction de ses affaires, & les liquide. XII. Ingratitude de Berenguer envers ce Pelerin.

Ans
de le-
sus-
Christ
1207.



Aimond Berenguer, dernier de ce nom,
& de la Maison de Barcelonne, aussi-tost
apres la mort de son pere Idelphons,
commença de regner en Prouence, sous

I.

la conduite de la Comtesse Garcenne sa mere, Prin-
cesse de grande vertu, qui administra ses Estats du-
rant son bas âge, avec beaucoup de prudence; &
qui l'éleva avec tant de soin, qu'il fut estimé l'un des
plus braues Princes de son temps. Il ne tarda pas d'en
donner des preuues: car en l'an 1215. il fit vn Edit
fulminant contre ceux qui estoient entachez de l'he-
resie des Albigeois & Vaudois, portant injonction
de vider ses Estats, sous des peines tres-rigoureu-
ses. Le Comte de Tolose, qui pour auoir embrassé
cette heresie auoit perdu toutes les terres que Si-
mon de Montfort auoit conquestées, fit en la mesme
année le voyage de Rome, pour tâcher de les re-
couvrer. Raimond son fils ne manqua pas de s'y trou-
uer pour le mesme sujet, comme encore Pierre Ber-
mond Seigneur d'Anduse, qui auoit espousé sa sœur
ainnée, & qui estoit issu de l'une des plus illustres
Maisons du Languedoc, dont la posterité s'establir
par apres à quelque temps de là dans le Comtat, &
dans la Prouence. Il demanda qu'en cas que le Com-

Cartel.
Andoque.

te & son fils fussent priez de leurs Estats , qu'ils luy fussent adjugez, comme estant le plus proche parent de ces Princes: mais le Concile que le Pape Innocent III. auoit conuoqué pour la decision de ce different, ordonna que Tolose, & toutes les autres villes du Languedoc que le Comte auoit possédées, appartiendroient à Simon de Montfort, à la reserue de celles qui estoient situées en Prouence, qui seroient remises entre les mains du Prince Raimond, en cas qu'il se recognust, & qu'il abjurast cette heresie, laquelle ne fut pas pour cela esteinte dans le Languedoc, car quelque temps apres elle repullula.

- II. Louïs VIII. Roy de France, Prince Tres-Catholique, à la persuation du Pape Honorius III. qui estoit alors assis à la Chaire de Saint Pierre, resolut de se croiser pour l'estoufer entierement. A cet effet il prit la Croix de la main du Cardinal de Saint Ange, Legat en France, & dressa vne puissante armée, avec laquelle il se mit en chemin pour aller fai-

Goillau-
me de Pui-
lousens
ch 35 vi-
ta (ndoni-
ci VIII.
Chronicon
incerti Au-
thor. Chro-
nig. de
Montfor.

re la guerre aux heretiques. Estant arriué à Lion, il se mit sur le Rhosne pour descendre vers Auignon. Les habitans luy enuoyerent au deuant quelques-vns de leurs Citoyens, & luy donnerent des ostages, pour marque qu'ils le vouloient receuoir dans leur ville. Mais lors qu'il y fut arriué, & qu'une bonne partie de son armée eut passé le Pont, ils changerent de resolution, fermerent les portes, & enuoyerent dire au Roy, qu'il luy pleust d'y entrer seulement avec son train, & que le reste de l'armée passast sous la Roche, qui estoit vn chemin fort estroit. Dequoy le Roy fut tellement indigné, qu'il mit aussi-tost le siege

deuant

Ans
de le-
sus-
Christ
1226.

deuant la ville , fit jouër les machines , & les engins de batterie contre les murailles , qui estoient grandement fortes. Les habitans se deffendirent durant quelque temps assez genereusement ; mais voyans enfin qu'ils ne pourroient pas resister à vn si puissant Prince , ils se rendirent à sa discretion , & le Roy les receut à mercy.

1229. Trois ans apres la prise d'Auignon, Raimond Berenguer mit de grandes forces sur pied pour assujettir la ville de Nice , qui s'estoit soustraite de son obeïssance , & s'estoit mise entre les mains des Genoïis. Il s'y achemina au commencement du mois de Novembre de l'an 1229. & fut introduit dans la ville par quelques habitans : mais les Genoïis qui s'y trouuèrent, & que la Republique y auoit logez, se mirent en deuoir de la deffendre , & pour cet effet enuoyerent querir du secours. La Republique fit équiper huit Galeres qui prirent la route de Nice, où elles deschargerent quelques troupes de soldats , qui entrèrent dans la ville. Et d'autant qu'ils n'estoient pas nombre suffisant , pour pouuoir resister & conseruer la place , ils furent contraints de la rendre au Comte de Prouence , avec toutes les forteresses.

III.

Iustinian
Annal. de
Gen.

A quelque temps de là , Raimond Berenguer eut de grands differens avec la ville de Marseille, deuant laquelle il alla mettre le siege , avec vne puissante armée : mais le Comte de Tolose s'achemina en Prouence pour la secourir, & arriua iusqu'à Trinquetaille lez Arles , où Raimond Berenguer se presenta pour le repousser. Et comme leurs armées furent en veüe l'vne de l'autre , elles demurerent dans leurs postes

IV.

Guillaume
de Puilau-
rens,
chap. 45.

durant tout l'Esté de l'an 1240. sans rien entreprendre que quelques combats particuliers. Ce qui fit vne di-
uersion fort auantageuse aux Marseillois, qui cepen-
dant furent secourus d'armes, & autres choses neces-
saires à leur deffense, que ce Prince leur enuoya sur
des batteaux, qui entrèrent dans la ville, nonobstant
que les ennemis s'opposassent à leur passage. Enfin
les vns & les autres, laissez des desordres de la guer-
re, escouterent volontiers les propositions de la
paix, qui fut concludé au contentement de chacun;
& les principaux articles qui en furent accordez se
trouuent inferez dans l'Histoire de Marseille.

Ans
de le-
sus-
Christ
1240.

v. En cette mesme année Innocent IV. ayant esté
esleu Pape, s'en alla aussi-tost en France, où il con-
uoqua vn Concile à Lion, qui ne fut tenu neantmoins
qu'en l'an 1245. Il y presida, & y fit assigner l'Empe-
reur Frederic, lequel n'ayant pas voulu comparoi-
stre, fut excommunié & déclaré indigne de l'Empire,
nonobstant qu'il y eust enuoyé des Ambassadeurs
pour proposer ses excuses. Cette assemblée fut gran-
dement celebre, non seulement pour le nombre des
Prelats, mais encore par la presence de plusieurs
Princes qui s'y trouuerent, à sçauoir, le Roy Saint
Louis, Baudouin Empereur de Constantinople, le
Idem. Comte de Tolose, & nostre Raimond Berenguer,
la quatriesme fille duquel nommée Beatrix fut re-
cherchée en mariage par le Comte de Tolose; mais
parce qu'ils estoient en degré prohibé, il fallut auoir
la dispense de sa Sainteté; ce qui retarda le mariage
de telle sorte, que Berenguer s'en estant retourné
en Prouence, y mourut peu apres, au rapport de

Guillaume de Puilaurens , & non point en Sauoye , comme escrit Paradin , où ce Prince , dit-il , se retira pour estre fort dégousté de ses sujets. Nostradamus escrit qu'il mourut en l'âge de 63. ans , & qu'il fut enseveli en l'Eglise Saint Jean de la ville d'Aix , ayant esté grandement regretté.

Berenguiier fut vn Prince genereux , & prudent , VI.
suivant Roderic de Toledé qui viuoit en ce temps-
là. Clapier dit , qu'il secourut le Pape contre l'Empe- Lib. 6. c. 3.
reur Frederic. Au rapport de quelques Autheurs ,
Berenguiier fut doux & gracieux , liberal & magnifi-
que. Il s'occupa à la Poësie Prouençale , en laquelle
il reüssit assez bien , & il auoit d'ordinaire à sa suite
quantité de braues Poëtes Prouençaux.

Berenguiier fit édifier la ville de Barcelonne aux VII.
montagnes de Prouence , qu'il voulut estre appellée
de ce nom , en memoire de Barcelonne en Catalo-
gne , dont ses Ancestres auoient esté Seigneurs.

J'ay veu quantité de Chartes , qui marquent que VIII.
ce Prince ne degenera pas de la pieté de ses prede-
cesseurs ; car il fit beaucoup de bien aux Eglises , &
maisons Religieuses de Prouence. Les Monasteres
de Saint Victor lez Marseille , les Chartreux de
Mont-rieu , les Freres Mineurs , & les Freres Pres-
cheurs de Prouence , l'Hospital de la ville d'Aix , &
quantité d'autres se ressentirent de ses liberalitez.

Berenguiier espousa en l'an 1219. Beatrix de Sa- IX.
uoye , fille de Thomas Comte de Sauoye , & de Bea-
trix de Genève , de laquelle il eut vn fils appellé Rai-
mond , qui mourut en bas âge , & quatre filles , non
pas cinq , comme Pingon , Paradin , & autres ont crû.

Ces Princeſſes furent doiüées d'une excellente beauté, & furent mariées à des Rois. Marguerite l'aînée eſpouſa Saint Louys Roy de France; Eleonor, Henry Roy d'Angleterre; Sance, Richard frere du Roy Anglois, qui fut Roy des Romains; & nous verrons cy-apres que Beatrix ſera mariée avec Charles d'Anjou, frere de Saint Louys, qui ſera Roy de Sicile.

X.
Noſtrad.

Berenguier fit ſon teſtament en l'an 1238. par lequel il legua à Marguerite Reine de France ſa fille aînée, cent marcs d'argent, & ſemblable ſomme à Eleonor Reine d'Angleterre ſa ſeconde fille, outre dix mille marcs d'argent qu'il auoit conſtitué en dot à chacune; & quant à Sance ſa troiſieſme fille, il luy laiſſa cinq mille marcs d'argent, y compris deux mille marcs d'argent de la conſtitution de dot qu'il luy auoit faite.

Il inſtitua ſon heritiere vniuerſelle Beatrix ſa quatrieſme fille, avec ſubſtitution en faueur du premier mâle qu'elle auroit; & ſi celui-là venoit à deceder, il luy ſubſtitua le ſecond, & en ſon deffaut les autres de l'un à l'autre, gardant le meſme ordre à l'excluſion des autres enfans, tant de Beatrix que de ſes autres filles. Et en cas que Beatrix viſt à mourir ſans enfans mâles, il luy ſubſtitua le fils aîné de ſa fille Sance, à la charge de dōner cinq mille marcs d'argēt à la fille de Beatrix. Et ſ'il arriuoit que Beatrix & Sance ne laiſſaſſent aucuns mâles, & que Beatrix euſt vne fille, il fit ſubſtitution en faueur de cette fille. Et en cas que Sance euſt vn mâle il le prefera à la fille de Beatrix: & ſ'il arriuoit que Beatrix n'eũt aucun

filz ni fille, & que Sance vinst à deceder sans malles, il substitua en ce cas Iacques Roy d'Arragon, s'il estoit en vie, & s'il estoit decédé il substitua son filz, en cas qu'il n'en eust qu'un, & s'il en auoit plusieurs, celuy qui viendrait en rang de naissance apres celuy qui seroit Roy.

Cassant neantmoins l'institution & les substitutions cy-dessus exprimées, s'il arriuoit qu'il eust un filz posthume; auquel cas il l'instituait son heritier vniuersel, & ne leguoit que cinq mille marcs d'argent à Beatrix sa fille: & venant à auoir vne fille posthume, il confirma la disposition faite en faueur de Beatrix, & les substitutions mises en suite, & laissa à cette posthume deux mille marcs d'argent, tant au mesme cas, comme encore si son filz posthume venoit à deceder sans enfans, en quel temps que ce fust.

Il legua à Beatrix sa femme cinq mille marcs d'argent, y compris deux mille marcs qu'elle luy auoit portez en dot, pour raison dequoy il luy donna en engagement tout ce qu'il possedoit au Comté de Forcalquier, & aux Chasteaux suiuaus, à sçauoir l'Escale, Chateau-neuf, Sub-ribes, Salignac, Baudument, Saint Symphorien, Entrepeires, Villosc, Dromon, Dromonet, Brianfonet, Barles, Rainier, Esparon, Bayons, Valernes, Aïtoin, toute la Terre de Guillaume de la Tour, Breziés, Beaufort, Roquebrune, Pui-Agut, Vallenfane, le Cayre, la Motte, Clemensane, Rochas, Chasteaufort, Nibles, Valernes, Vaumeil, Sigoyer, Teze, Claret, Melve, Curban, & Venteirol.

Il laissa la tutelle & la direction, tant de ses filles

que de ses Estats à Romieu de Villeneuve , & à Guillaume de Cotignac ; les deschargeant de faire inuenraire , & de rendre compte ; voulant que ses subjets leur fussent obeïssans , iusqu'à ce que celle de ses filles qui demeureroit son heritiere fust conjointe en mariage à tel Prince qui peust regir & gouverner ses Estats. A condition neantmoins que ces Directeurs ne peussent rien faire sans prendre advis & conseil de la Comtesse Beatrix sa femme , de l'Archeuesque d'Aix , & des Euesques de Frejus , & de Riez.

Il disposa encore en faueur de sa femme , de l'usufruit , & du reuenu de tous ses Estats , voulant qu'elle en jouïst tant qu'elle garderoit viduité ; mais aussi qu'elle ne peust aliener aucune chose , & qu'elle suiuiست les sentimens & les conseils des Prelats , & des Barons cy-dessus nommez. Et en cas que quelqu'un d'eux vint à deceder , cette Princesse & les autres suruiuans en esliroient vn autre de mesme qualité , à sçauoir vn Prelat à la place d'un Prelat , & vn Baron à la place d'un Baron ; & si l'un d'eux venoit à s'absenter on luy subrogeroit vn autre du mesme païs , qui feroit semblable fonction durant son absence.

Il ordonna qu'on l'enseuelist dans l'Eglise Saint Iean de Hierusalem de la ville d'Aix , où reposoient les cendres d'Idelphons son pere ; Et pour cet effet il legua à cette Eglise le Chasteau de Vinon , & toutes ses dépendances , ensemble tout ce qu'il possédoit au Chasteau de Tribullane ; voulant que ses heritiers acheptassent les autres portions de ce Fief des Seigneurs du lieu , & moyennant ce , que cette Eglise tant pour le mesme lieu de Tribullane , que pour ce-

luy de Vinon , entretiendroit cinq Prestres qui prioient Dieu pour le salut de son ame.

Il declara qu'il entendoit qu'il fust distribué par les Prelats , & par les Barons cy-deuant nommez , aux Maisons Religieuses , & aux pauvres , deux mille marcs d'argent; & neantmoins qu'on leueroit de cette somme deux cens marcs d'argent , cent pour la construction de l'Eglise , & de la Maison des Freres Mineurs, & autant pour celle des Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs.

Il ordonna que les rentes qu'il retiroit de la ville de Nice & de son terroir , & du Chasteau d'Albaron , de Camargues , de Chasteau-Renard , de Saint Auban, de Serenon, & de la Baume , seroient employées au payement de ses debtes, & à indemniser ceux à qui il auroit fait tort, & causé du dommage. N'entendant pas toutesfois que les dots dont il estoit chargé, fussent prises sur les mesmes rentes; voulant que les places cy-dessus spécifiées demeuraissent au pouuoir des Barons cy-deuant nommez, iusqu'à ce que sa volonté fust accomplie , sans qu'ils fussent obligez d'obeïr ny de respondre pour ces terres , ni à sa femme , ni à son heritier; & en cas de trouble & d'empeschement il leur permettoit de les vendre ou de les engager.

Il ordonna aussi que les priuileges & les libertez qu'il auoit accordées , tant aux Eglises & lieux pies qu'aux particuliers , fussent gardées & obseruées par ses succeffeurs.

Voilà les principaux articles de ce testament, qui fut fait à Sisteron en la Maison des Freres Mineurs ,

en presence de Frere Bonaventure Ministre des Freres Mineurs de Prouence, Romieu de Villeneuve, Guillaume de Cotignac, Anselme Fer, Guy Preuost de Barjols, Rodric Baile de Forcalquier, Guillaume Raimond d'Yeres Iuge de Prouence, Matthieu de Fort Iurifconsulte, Maistre Pierre d'Aulps Medecin, & Bernard Raimond Notaire, qui en reçeut l'acte.

xī. Quelques historiens font mention d'une auanture memorable arriuée à ce Prince, que ie n'estime pas à propos de passer sous silence, bien qu'elle semble fabuleuse. Ils disent que Berenguer se trouuant fort engagé, à cause des profusions immenses qu'il auoit faites; vn certain Pelerin de fort bonne mine, à son retour de Saint Iacques, passa en Prouence; & ayant arresté quelques jours en la Cour du Comte, pendant lesquels il eut cognoissance de l'estat de ses affaires, apres auoir esté informé pleinement de la valeur de son reuenu, il s'offrit de les liquider dans peu de temps, si on luy vouloit donner la direction & l'intendance de sa maison. A quoy ce Prince consentit; & le Pelerin mesnagea si bien ses rentes, que dans peu d'années il les augmenta du triple, & remplit ses coffres de sommes immenses, apres auoir acquitté toutes ses debtes.

xii. Berenguier au lieu d'aimer chèrement ce Pelerin, comme le restaurateur de sa maison, se laissa persuader à ceux qui enuioient sa vertu, de luy faire rendre compte de son administration, sous la creance qu'ils luy donnerent, qu'il se trouueroit grandement reliquataire. Il dressa aussi-tost ses comptes, & l'on n'y trouua chose quelconque à redire; & apres auoir

fait

Villani.
Nangis.
Chroniq.
de Mont-
fort.
Dante.

fait cognoistre à ses enuieux , & à son Maistre , qu'il auoit geré avec grande fidélité & probité, il reprit ses habits de Pelerin , & s'en alla , sans emporter autre chose de la maison du Comte, qui ne pût point obtenir de luy qu'il s'arrestast en sa Cour. L'on n'a pû iamaïs sçauoir, ni son nom, ni son païs, ni ce qu'il deuint apres son départ.

Ex Archiuijs Regijs Paris. In nōmine Dōmini nostrī Jesu Christi. Anno eiusdem secundum carnem millesimo ducentesimo tricesimo octauo , XII. Kalendas Iulij.

Nos R. Berengarius Dei gratia Comes & Marchio Provinciæ , & Comes Forcalquerij , volentes de rebus & bonis nostris disponere , in sanitate mentis , & prosperitate corporis constituti , testamentum nostrum nuncupatiuum condendo , sicut sequitur , ordinamus.

Imprimis Margaritam filiam nostram illustrem Reginam Franciæ , hæredem instituimus in decem millibus marcharum argenti , quas ei in dotem constitueramus , & instituimus eam hæredem in centum marchis ultra , de quâ dote soluimus ei duo millia marcharum argenti , & ista eidem iure institutionis assignamus , mandantes & volentes istis ipsam esse contentam , & nihil ampliùs posse petere , vel exigere de bonis nostris.

Item Elionor filiam nostram illustrem Reginam Angliæ hæredem instituimus in decem millibus marcharum argenti , quas sibi in dotem constitueramus ; & instituimus eam hæredem in centum marchis argenti ultra , & ista sibi iure institutionis assignamus ; mandantes & volentes istis ipsam esse contentam , & nihil ampliùs posse petere , vel exigere de bonis nostris.

Item Sanciam filiam nostram hæredem instituimus in quin-

que millibus marcharum argenti, scilicet in duobus millibus marcharum argenti, quas ei in dotem assignaueramus, & tribus millibus marcharum argenti ultra; & ista sibi iure institutionis assignamus, mandantes & volentes istis ipsam esse contentam, & nihil amplius posse petere, vel exigere de bonis nostris.

Item Beatricem filiam nostram hæredem generalem instituimus in totis Comitatibus nostris Prouinciæ & Forcalquerij, & eorum iuribus & pertinentijs, & in omnibus bonis nostris alijs. Si verò dicta filia nostra B. filium masculum vnum, vel plures, habuerit, primogenitum ei substituimus. Si verò primogenitus præmoriatur, sequens masculus frater ei succedat, & sic deinceps de filijs masculis dictæ filiæ nostræ B. secundum ordinem supradictum, alijs omnibus filijs & filiabus, tam ipsius B. quàm prædictarum filiarum nostrarum, exclusis. Si verò contigerit supradictam filiam nostram B. quandocumque decedere sine filijs masculis, substituimus ei filium masculum primogenitum supradictæ filiæ nostræ Sanciae, si ipsum habuerit, qui dictus filius dictæ Sanciae de filia dictæ B. quinque millia marcharum argenti, & eis eam volumus fore cōtentam de omnibus bonis nostris. Si iam prænominatas filias nostras B. & S. quandocumque mori contigerit absque filijs masculis, & dicta B. filiam habuerit, illam ei substituimus, sub hac tamen conditione si dicta Sancia filium masculum non habuerit; illum enim filium masculum dictæ nepti nostræ, scilicet filiæ nostræ B. præferimus. Si autem dicta filia nostra Beatrix non habuerit filium vel filiam, vel dicta filia nostra S. decesserit sine filio masculo, tunc Dominum Iacobum illustrem Regem Aragonum substituimus; ipso verò dicto Domino Rege tempore dictæ substitutionis non superstitē, filium eius, si vnum habuerit,

substituimus: sed si plures haberet, sequentem post illum qui esset Rex substituimus. Si autem posthumū masculum contigerit nos habere, illum generalem hæredem in totis Comitibus, & iuribus, & rebus nostris, instituimus, cassata institutione generali B. in dicta posthumi agnatione. Et tunc instituimus dictam B. hæredem in quinque millibus argenti, & eam in tali casu volumus esse contentam, & nihil amplius posse petere vel exigere de bonis nostris. Si verò posthumam, huiusmodi prædictam institutionem generalem Beatricis valere volumus & mandamus, & eam firmam remanere, & posthumam instituimus in duobus millibus marcharum argenti, & illis volumus eam iure institutionis fore contentam. Si verò contigerit filium nostrum masculum absque liberis legitimis decedere quodcumque, volumus & mandamus prædictas institutiones, & substitutiones quæ suprà sunt factæ, firmas esse, & ratas manere, sicut est superius ordinatum.

Item à B. Comitissa Prouinciæ, vxore nostra, confitemur nos habuisse ex causa dotis duo millia marcharum argenti, & relinquimus ei tria millia marcharum argenti; pro quibus quinque millibus marcharum argenti, tam ex dote, quàm ex legato, pignori obligamus ei omnia quæ habemus vel habere debemus in toto Comitatu Forcalquerij, & in Castris infra scriptis, quæ sunt ultra Durentiam in Comitatu Prouinciæ, scilicet in Castro de Scala, in Castro nouo, in Subripis, in Salignaco, in Baudimento, in Sancto Simphoriano, in Castro de Antrepeiras, & de Villosc, in Dromone, in Dromoneto, in Brianzone, in Barles, in Rainerio, in Castro de Sparron, in Castro de Bayons, in Valaoira, in Austesuno, in tota terra Guillelmi de Turrijs, in Breziers, in Belfort, in Rocabruna, in Podioancto, in Valansano, in Cadro, in Mota, in Cle-

mensana, in Castello de Roais, in Castelfort, in Nibla, in Valerna, in Vauamel, in Cigoyer, in Teza, in Clareto, in Melua, in Curban, in Ventairol. Item volumus & mandamus quòd si aliquid iniuste tenemus, illud ad cognitionem infra scriptorum Prælatorum, vel Baronum, vel eorum qui loco ipsorum fuerint subrogati, emendetur, & prædicti Prælati & Barones nullas exigant expensas à conquerentibus, sed gratis ex officio procedant, & inquirent, prout eis visum fuerit, veritatem.

Item relinquimus omnes Albergas, vel earum redemptiones totius Comitatus Prouinciæ, pro debitis nostris omnibus quæ declarari possent, & pro malefactis nostris, & male acquisitis & extortis emendandis, salua pignoris causa supradictorum Castrorum assignatorum Comitissæ. Et volumus & mandamus quòd prædicta omnia emendentur & soluantur ad cognitionem venerabilium Patrum nostrorum R. Dei gratia Aquensis Archiepiscopi, & R. Regensis, & R. Forojulienfis, Episcoporum, & Baronum duorum Romei & Guillelmi de Cotinaco. Et volumus vt prædictæ Albergæ, seu redemptiones, veniant in posse trium Prælatorum, & duorum Baronum prædictorum, de quibus prædicti satisfaciant creditoribus nostris, & illis quibus sumus in aliquo obligati, & causæ super prædictis, sine iuris subtilitate & expensis, & dilationibus, quanto breuioribus poterunt, ducantur. Et iurent dicti Romeus & Guillelmus de Cotinaco dictis Prælati; & curent & dent operam efficacem vt prædictæ Albergæ, seu redemptiones, veniant in posse prædictorum Prælatorum, & ipsorum duorum, vel illorum qui pro tempore fuerint subrogati. Item constituimus Romeum, & Guillelmum de Cotinaco, Tutores, Baiulos, & defensores, & ordinatores totius terræ nostræ, filiabus nos-

tris præsentibus & futuris; & filijs, si quos habuerimus. Et volumus quòd prædicti non teneantur facere inuētarium, vel reddere rationem, vt Tutores. Et volumus & mandamus quòd prædicti Romeus & Guillelmus de Cotinaco teneant & statuunt totam terram nostram, & hæredum nostrorum; & milites & homines teneantur eis iurare, & eam teneant quovsque aliqua de filiabus nostris quæ remanserit hæres in Comitatus nostris, prout superius est ordinatum, collocetur in matrimonium alicui per quem terra possit gubernari. Et quod dicti Romeus & G. de Cotinaco fecerint in dicta terra, faciant cum salubri & sacro consilio B. Comitissæ Prouinciæ, vxoris nostræ, & trium Prælatorum supradictorum. Item volumus & mandamus quòd B. Comitissa Prouinciæ, vxor nostra, sit vsufructuaria de gausidis & prouentibus super omnibus prædictis totius terræ nostræ, quandiu sibi placuerit, & steterit sine marito, saluis expensis quæ fierent pro custodia Castrorum, & utilitate terræ, secundum quod eis videbitur expedire; ita tamen quòd ipsa absteat ab omni alienatione terræ, & iurium, & commandatione; & teneatur facere quod egerit in dicta terra, consilio dictorum trium Prælatorum, & duorum Baronum. Et si contingeret quòd aliquis de prædictis Prælati, vel de Baronibus supradictis, decederet, alius de terra ista & natione, qui eius vicibus fungeretur, eligatur per dictam Comitissam, & per quatuor superstites; ita scilicet quòd loco Prælati Prælati eligatur, & loco militis miles. Et si contingeret de prædictis aliquē absentari de terra, alius de terra ista & natione eligatur per Comitissam prædictam, & per quatuor qui erunt præsentis, qui eius vicibus fungeretur quandiu esset absens, & eo reuerso redeat in locum suum pristinum, & subrogatus cessaret. Item eligimus nobis sepulturam in Domo

Hospitalis Ierusalem de Aquis, ubi iacet pater noster bonæ memoriæ sepultus Ildefonsus Comes Prouinciæ quondam: & legamus & relinquimus eidem Ecclesiæ Sancti Ioannis de Aquis, pro redemptione animæ nostræ, & Prædecessorum nostrorum, Castrum de Vinon, cum omnibus pertinentijs suis & iuribus, & quidquid habemus in dicto Castro, & in eius territorio, retentis tantummodò nobis & nostris Iustitijs sanguinis faciendis pro donatione. Quod ita intelligimus, scilicet, quòd si aliquis dicti Castri commiserit aliquod crimen vnde corporaliter pœna sit infligenda, per Curiam nostram infligatur, non autem pecuniaria pœna ab aliquo homine dicti Castri per nostram Curiam, vel nostrorum, pro aliquo crimine vel delicto, vel aliqua alia causa, infligatur. Et volumus quòd Hospitale teneat pro dicto Castro tres Sacerdotes continuè in prædicta Ecclesia de Aquis, qui seruiant Ecclesiæ supradictæ. Item relinquimus dicto Hospitali de Aquis Sancti Ioannis, pro redemptione animæ nostræ, & Prædecessorum nostrorum, quidquid habemus in Castro de Tribullana, & quidquid habent in dicto Castro, & in eius territorio, hæredes Raimundi Gantelmi quondam, & alij Domini dicti Castri, & omnia prædicta prædictorum Dominorum dicti Castri, supradicti Prælati, & duo Barones, vel illi qui essent subrogati loco ipsorum, teneantur emere dicto Hospitali à Dominis dicti Castri de Albergis nostris, solutis tamen primò debitis nostris, & tortis nostris & forisfactis emendatis de dictis Albergis. Si verò contingeret quòd dictum Hospitale emeret dictum Castrum de Tribullana, à Dominis dicti Castri, quod concessimus, à Priore Sancti Ægidij, volumus & mandamus quòd supradicti Prælati & Barones teneantur restituere pretium totum, quod in dicto Castro emendo expendetur, Hospitali de Alber-

gis nostris supradictis, solutis tamen prius debitis nostris, & tortis & forisfactis emendatis. Et dictum Hospitale teneatur duos Sacerdotes tenere pro anima nostra, & nostrorum, pro prædicto Castro, qui Ecclesiæ Hospitalis Sancti Ioannis de Aquis seruiant; & hoc ex quo dictum Castrum habuerit, & de pretio dicti Castri eidem Hospitali fuerit satisfactum, si dictum Castrum emerit: & sic tenebit dictum Hospitale quinque Sacerdotes in Ecclesia supradicta, tam pro Castro de Vinon, quàm pro Castro de Tribullana, & omnibus supradictis, de prædictis Albergis solutis & factis. Volumus & mandamus quòd de prædictis Albergis, seu redemptionibus earum, dentur duo millia marcharum argenti, quæ accipiant supradicti quinque Prælati, & Barones, vel illi qui loco ipsorum pro tempore fuerint subrogati, & ea distribuant per loca Religiosa, & pauperes, arbitrio suo. Tamen volumus quòd de dictis duobus millibus marcharum argenti dentur ad constructionem Ecclesiarum & Domorum Fratrum Minorum terræ nostræ centum marchæ argenti, & ad constructionem Ecclesiarum & Domorum Fratrum Prædicatorum terræ nostræ aliæ centum marchæ. Item assignamus Ciuitatem Niciæ, cum pertinentijs, & territorio, & Castrum de Albaron, cum pertinentijs suis, & Camargas, & Castrum Rainardum, cum pertinentijs suis, & Castrum de Sancto Albano, cum pertinentijs suis, & Castrum de Saranone, cum pertinentijs suis, & Castrum de Balma, cum pertinentijs suis, saluis pignoribus, vt de prouentibus dictorum locorum, deductis expensis pro ipsorum custodia, satisfiat eodem modo, sicut dictum est, de Albergis, pro tortis & forisfactis nostris emendandis, & debitis exsoluendis, inter quæ debita non intelligimus dotes. Item statuimus vt prædicti Barones teneant prædicta loca nomine suo, & nomine

prædictorum Prælatorum, ita quòd non teneantur pro supra-
dictis locis obedire, vel respondere vxori nostræ, vel alicui
hæredi nostro, quovsq; voluntas nostra supra prædictis de-
bitis, malefactis, & male extortis, ad cognitionem dictorum
Prælatorum & Baronum fuerit adimpleta, exclusis dotibus
omnibus, ad quas soluendas volumus hæredem nostrum obli-
gari. Item statuimus quòd si dicta vxor nostra, vel hæres
noster, per se, vel per alium, vel alius vicegerens hæredis,
vexarent vel impedirent quominus dicti Prælati & Barones
de dictis Albergis, & prouentibus dictorum locorum, secun-
dum arbitrium suum possent liberè voluntatem nostram adim-
plere, dicti duo Barones possent vendere, vel pignori obliga-
re, ad mandatum dictorum Prælatorum, & ipsorum Baro-
num voluntatem, dicta loca cum pertinentiis suis cuicumque
vellent, siue personæ singulari, siue vniuersitati vni, aut plu-
ribus. Item volumus vt priuilegia Ecclesijs, vel pijs locis, vel
quibuslibet personis indulta, in perpetuum per successores
nostros firmiter obseruentur. Item volumus & præcipimus vt
B. Comitissa vxor nostra teneatur iurare, & iuret in mani-
bus quinque Prælatorum, & Baronum prædictorū, vt quan-
diu dicta terræ præerit in vsufructu, sicut dictum est su-
pra, det operam efficacem vt omnes supradictæ Albergæ, seu
redemptiones, & prouentus, & redditus dictorum locorum
& Castrorum, veniant in posse prædictorum Prælatorum
& Baronum, vel eorum qui ipsorum loco pro tempore fuerint
subrogati, & ea percipiant tandiu donec omnia supradicta
in solidum sint completa. Item volumus & præcipimus vt
quæcumque de filiabus nostris fuerit hæres nobis in Comitati-
bus nostris, vt supra dictum est, teneatur iurare in manibus
Prælatorum prædictorum, & Baronum, vel eorum qui pro
tempore loco ipsorum fuerint subrogati, tam ipsa quàm ma-

ritus eius, vt ipsi dent operam efficacem quòd prædictæ Albergæ, & prouentus dict. locorum, veniant in posse præd. Prælat. & Baronum, & eas percipiant dicti quinque Præl. & Barones, quovsque omnia suprad. ad cognitionem ipsorū sint completa. Et hoc idem teneatur facere, & iurare filius, si contigerit nos habere, vel Rex Arag. si contigerit ipsum terram nostram habere. Quòd si præd. hæredes nostri instituti vel substituti in dict. Comitatu. hoc facere recusauerint, vel contra hoc quod de Albergis nostris, & animæ nostræ ordinauimus, venerint; volumus & mandamus, & præd. Prælat. in periculo animarū suarum iniungimus, vt præd. hæredem nostrū, qui terram nostram haberet, & maritum filiæ nostræ, & ipsam ad quam terra nostra pertineret, excommunicent, omnes & singuli eorum, si contra ordinationem de prædictis Albergis nostris, & prouentibus dictorum locorum factā, & animæ nostræ, venirent. Et hoc iuret antequàm filiam nostram hæredem desponsauerit. Item volumus & mandamus quòd præd. Prælati teneantur impetrare Litteras à Sūmo Pontifice, vt ipsi & vnusquisque eorum auctoritate Domini Papæ possint & teneantur excommunicare hæredem nostrum vniuersalem de Comitatu. nostris, & maritum filiæ nostræ, & ipsam filiam hæredem terræ nostræ; & totam terram interdicto supponere, si necesse foret, si veniret contra ordinationem factam de præd. Albergis, & prouentib. dict. locorum, & si fideliter non adimpleret illud quod est ei iniunctum circa prædictas Albergas, & prouentus prædict. locorum, & illud quod statuimus pro redemptione animæ nostræ, & nostrorum. Item præcipimus & statuimus, vt quicumque hæres noster in præd. Comitatu. ordinationem prædict. Albergarum, & prouentuum prædict. locorum, & animæ nostræ, non compleuerit infra sex menses, præmissa admonitione à dictis tribus Prælati, & à dictis duobus Baronibus, vel ab altero eorundem, vt supradictum est, illum vt immeritum à successione dictorum Comitatu. & terræ nostræ

excludimus, & dictos Comitatus & terram nostram successiue,
 vt supra ordinatum est, ad alios prænominatos pertinere volumus; ita scilicet quòd prædictus hæres noster, qui terram nostram habuerit, ea quæ de præd. Albergis, & prouentib. dictorum locorum, & animæ nostræ, sunt ordinata, teneatur omni modo adimplere. Item volumus & mandamus quòd dicti tres Prælati & duo Barones iurēt supradicta omnia fideliter agere & complere, & illi qui loco ipsorum pro tempore fuerint subrogati. Item volumus & præcipimus quòd dicti tres Prælati & duo Barones bis in quolibet anno conueniant insimul, & ordinent, & faciant quæ eis superius sunt commissæ. Item statuimus quòd si aliqua ambiguitas, dubietas, vel obscuritas super prædictis, vel aliquo prædictorum, oriretur seu emergeret, sæpè dictorum Prælatorum & Baronum sit declaratio & interpretatio. Testamentum, seu testamenta, quod vel quæ antea feceramus, seu quamlibet aliam vltimam dispositionem, omninò cassamus, & illa irrita & nullius valoris esse de cætero volumus. Hoc est autem testamentum nostrum nuncupatiuum, & sine solemnitate scripturæ confectum: quod si non valet iure testamenti, valeat saltem iure codicillorum, seu cuiusvis alterius vltimæ voluntatis, vel saltem iure diuisionis factæ inter liberos. Et volumus & mandamus quòd de præd. testam. nostro conficiantur tria instrumenta per manum Bernardi Raimundi Not. nostri: vnum quorum sit penes nos, aliud penes iamdictos Prælatos, & reliquum teneant d. Barones. Acta sunt hæc apud Sistaricum in Domo FF. Minor. testes vocati & rogati fuerunt. F. Bonauent. Minister FF. Min. in Prou. Romeus de Villanoua, Guill. de Cotinaco, Ancelmus Feri, Guido Præpos. Barjol. Rodricus Baiulus Forcalq. Guill. Raim. de Areis Iudex Prou. Math. de Forte Iuriss. Magister Pet. de Alps Med. Et ego Bern. Raim. suprad. publ. Not. Domini Comitis Prouinc. suprad. qui mandato ipsius hoc instrumentum confeci, & sigillo suo sigillaui, & signum meum apposui.

CHAPITRE V.

Genealogie des Comtes de Forcalquier, de Montfort, d'Embrun, & de Gap.

I. Qu'il est à propos de faire la Genealogie des Comtes de Forcalquier. II. Lesquels estoient issus de la Maison de Prouence. III. Rothbold fut le premier Comte de Forcalquier. IV. Il eut de sa premiere femme vn fils, & vne fille. V. Pieuses liberalitez de Rothbold & de ses femmes. VI. De Guillaume I. Sa femme, & ses enfans. VII. De Bertrand I. VIII. De Guillaume II. IX. De Guillaume III. X. De Guillaume IV. XI. De Bertrand II. & de Guigues. XII. Lequel fait son testament. XIII. Femme & enfans de Bertrand II. XIV. Guillaume V. & Bertrand III. son frere, confirment vne donation que leur pere auoit faite à l'Eglise. XV. Guillaume le jeune fait vn Statut qu'il veut estre exactement obserué dans son Estat. XVI. Pieuse liberalité de Bertrand III. en faueur des Cheualiers Hospitaliers. XVII. Autre liberalité de ce Comte. XVIII. Femme & enfans de Guillaume troisieme. XIX. Il marie l'vne de ses petites filles avec le Comte de Prouence. XX. Alliance offensue & deffensue entre le Comte de Tolose, & celui de Forcalquier. XXI. Qui marie son autre petite fille avec le Dauphin de Viennois. XXII. Guillaume accorde certains priuileges à la Chapelle Saint Benezet du Pont d'Aignon. Comment & en quel temps ce Pont fut construit. XXIII. Guillaume fait de grands biens à l'Eglise. XXIV. Le Comté de Forcalquier fut vni apres sa mort à celui de Prouence; & neant moins Guillaume de Sabran prend, & porte le titre de Comte de Forcalquier durant sa vie.



PRES auoir parlé des Comtes de Prouence de la premiere & seconde race, & fait leur Genealogie, il ne serapas, ce me semble, hors de propos de faire celle des Comtes de Forcalquier, dont l'Estat estoit enclos dans la Prouence.

Les Comtes de Forcalquier faisoient leur sejour ordinaire en hyuer, en vne petite ville de leur Estat appellée Manoasque, & durant le beau temps en celle de Forcalquier. Quant à leur origine quelques-

vns ont creu qu'ils estoient descendus des Comtes de Tolose, à cause qu'ils portoient mesmes armes; mais j'estime qu'ils sont issus des Comtes de Prouence, & que cet Estat, qui estoit vne portion de cette Prouince, fut demembré en faueur d'un cadet de cette Maison, sous cette condition qu'il recognoistroit son aîné: & c'est de la mesme façon que la Maison des Vicomtes de Marseille prit son origine, qui estoit aussi vne branche de celle de Prouence.

- III. Nous auons veu au Chapitre second, que Boson Comte de Prouence eut deux fils, que l'un fut appelé Guillaume, qui continua la branche des Comtes de Prouence, & que l'autre eut nom Rothbold. Ce fut sans doute en memoire de son ayeul qu'il fut nommé de la sorte, & c'est ce Prince que ie crois estre la souche des Comtes de Forcalquier. Car bien que nous n'ayons aucun titre formel qui prouue qu'il ait pris cette qualité, quoy qu'il y en ait qui luy donnent quelquefois celle de Marquis simplement, & quelquefois celle de Comte, nous verrons neantmoins par la suite de cette Genealogie, & par les circonstances qui l'accompagnent, que cela doit estre veritable. Il y a apparence que Rothbold commença de regner enuiron l'an 970. ou quelques années auparavant, & qu'après le deceds de son pere, qui arriua en ce mesme temps, & en suite de la disposition faite en sa faueur, il entra en possession du Comté de Forcalquier, où seroit qu'il l'eust eu en partage par quelque traité qu'il eust fait avec son frere.

- IV. Rothbold fut marié deux fois; de sa premiere femme nommée Hermengarde, dont la maison nous

Ans
de le-
sus-
Christ
970.

est incognüe, il eut vn fils nommé Guillaume, duquel nous parlerons cy-apres, & vne fille appelée Eme. Cette Princeſſe eſpouſa Guillaume III. Comte de Tolofe, ſous la conſtitution de quelques terres ſituées dans la Prouence, & elle eut de luy deux fils Pons, & Bertrand. Pons fut Comte de Tolofe premier du nom, & pere de Raimond de Saint-Gilles, qui ſe qualifioit Marquis de Prouence, comme nous auons veu cy-deuant, à cauſe du bien qu'il y poſſedit du chef de ſon ayeule, laquelle en l'an 1015. donna à Noſtre-Dame de Correns l'Egliſe Saint Pons avec ſes dependances : elle eſtoit ſituée au terroir de Frejus, & en vn lieu nommé Fauars. Et en l'an 1024 le Monaſtere Saint André lez Auignon eut certaines terres en don de cette Princeſſe, laquelle en la meſme année exerça vne ſemblable liberalité, avec le Comte de Tolofe ſon mary, en faueur du Monaſtere Saint Victor.

Mais pour reuenir au Comte Rothbold, nous auons veu des Chartes qui rendent teſmoignage de ſa pieté; car en l'an 1002. luy & ſa femme Herimengarde firent preſent du lieu de Pertuis au Monaſtere de Montmajour, & quelque temps apres s'eſtant remarié avec vne certaine Princeſſe appelée Eimildis, ils firent enſemble donation à celui de Cluni (du viuant de Saint Odile qui en eſtoit Abbé) d'un Chateau que la Charte appelle Podiolinum: depuis lors ie ne trouue aucun titre qui parle de ce Prince; ſi bien qu'il y a ſujet de croire qu'il ne tarda pas de mourir. Nous pouons iuger facilement qu'il paruint à vne grande vieilleſſe, puisſque nous trouuons des Chartes

du milieu du dixiesme siecle, & d'autres du commencement du vnzieme, qui font mention de luy.

- VI. Apres sa mort Guillaume son fils fut successeur de ses Estats, il portoit le titre de Comte du viuant de son pere, selon la coustume de ce pais. Il est qualifié de la sorte dans le testament de Guillaume premier Comte de Prouence son oncle, qui fut fait l'an 992. <sup>Ans de l'è-
sus-
Christ
992.</sup> Dans comme nous auons dit au Chapitre second. Dans cet Acte sa femme est appelée Suaduleia, de laquelle ie ne trouue point qu'il ait eu aucune posterité, mais j'estime pourtant qu'apres la mort de cette Princesse il se remaria avec Aleiris Comtesse de Die, & qu'il eut d'elle les enfans qui suivent; Geofroy surnommé Ponce, Comte de Die, & Guillaume. Je n'ay toutefois point de preuue certaine de cela, n'ayant peu trouuer aucune Charte qui me l'ait appris, & c'est en cet endroit que cette Genealogie est desfectueuse, & qu'il faut recourir aux conjectures, qui semblent assez bien appuyer cette opinion. Car puisque la Prouence appartenoit toute à Boson, & à Guillaume son fils, comme il appert par quantité de titres, quelle apparence y a-t-il qu'elle eust esté demembrée en faueur de quelqu'un qui ne fust pas de la famille. Si bien que comme ie trouue que l'an 1027. Bertrand estoit Comte de Forcalquier, & que la Charte, qui parle de luy ne fait pas mention de son pere; qu'auant cela comme ie viens de dire, Rothbold, & Guillaume son fils, & Eme sa fille, auoient fait quelques donations à l'Eglise, de quelques terres situées dans l'Etat de Forcalquier; ie ne puis conclure autre chose si ce n'est qu'ils en furent Comtes, & que Bertrand

descendoit d'eux en ligne directe.

^{1027.} Bertrand premier ne degenera pas de la pieté de VII.
ses parens ; car en l'an 1027. avec Geofroy, & Guillaume ses freres , & par le conseil d'Alix Comtesse de Die sa mere , il donna au Monastere Saint Michel de la Cluse en Piedmont , certaines terres situées en vn lieu appellé Villars Maffrey, ensemble les Eglises Saint Denis , & Saint Gal, en toute Iustice , pour en fonder le Prieuré de la Coulche pres de Chorges au Diocese d'Ambrun , en presence d'Astorgue Euesque de Gap , de Geofroy Euesque de Nice , de Benoist Abbé de Saint Michel de la Cluse, de Geofroy Comte de Prouence , & de quantité d'autres. Le nom de sa femme nous est incognu , mais non pas celui de son fils, que nous trouuons estre le mesme que le sien.

^{1053.} Guillaume II. fut Comte de Forcalquier apres le VIII.
decezz de son pere ; il viuoit au milieu du vnzieme siecle , ce qui se iustifie par vne Charte de l'an 1058. laquelle contient l'ellection de Viminien en l'Archeuesché d'Ambrun , qui fut confirmée par ce Prince , assisté de Geofroy surnommé Ponce, Comte de Die son oncle. Nous n'auons autre chose de luy ; & il m'a esté impossible d'apprendre avec qui il fut marié , il est vray qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût Guillaume III. pour fils & successeur.

<sup>Ans de le-
sus-
Christ
1080.
1110.
1129.</sup> Ce Guillaume III. regnoit enuiron l'an 1080. & en IX.
l'an 1110. il eut à femme Adelle Comtesse d'Avignon qui le suruescut , & qui en l'an 1129. donna à ses petits fils , enfans de Guillaume IV. son fils , tous les biens qu'elle auoit dans la Prouence , à la rescrue de l'usufruit durant sa vie.

- X. Guillaume IV. du nom porta le titre de Comte de Forcalquier, d'Ambrun, & de Gap, & de Marquis de Prouence. Il est qualifié de la sorte dans vn acte de donation qu'il fit en l'an 1127. à l'Eglise Nostre-Dame d'Ambrun; & en vn autre semblable dans lequel il fit present à la mesme Eglise de la moitié de la Seigneurie des Orres. Il espousa vne Princesse appelée Garcenne, de laquelle il eut deux enfans, Bertrand & Guigues. Guillaume mourut au mois d'Octobre de l'an 1129. & fut enseveli dans le cimetiere de l'Eglise Nostre-Dame d'Auignon.
- XI. Apres la mort de Guillaume IV. Bertrand II. & Guigues ses enfans recueillirent sa succession; & avec Adelle leur ayeule, & Garcenne leur mere, qui estoient encore viuant, ils donnerent à l'Eglise de Ierusalem vn certain Chasteau que la Charte appelle *Leporianum*. Cette liberalité fut faite l'an 1144. en presence de quelques Gentils-hommes, & entre autres de Guiran de Simiane, d'Illustre & ancienne Famille, de laquelle sont issus les Marquis de Gordes en France, & les Marquis de Pianezze en Piedmont.
- XII. Cinq ans apres Guigues fit son testament, par lequel il legua aux Cheualiers de l'Ordre Saint Jean de Ierusalem la ville de Manosque, avec toutes ses dependances, & institua ses heritiers vniuersels les enfans de son frere, à la reserue de l'vsufruit, qu'il laissa à sa mere sa vie durant. Guigues mourut aussi-tost, ou peu apres qu'il eut fait son testament, & il y a apparence que son frere estoit mort auant que luy, puis qu'il n'en fait aucune mention dans vn acte si solennel.

Bertrand fut marié avec Vltérane de Champagne, fille de Thibaud Côte de Champagne, selon Duchesne en son Histoire de Bourgogne. Les titres qui sont inferez à la fin de ce Chapitre ne l'appellent pas de ce nom, mais bien Iauferande. Il eut d'elle 3. fils, & vne fille, deux desquels porterent le nom de Guillaume, & l'un d'eux fut appelé le jeune, pour le distinguer de son aîné, & le 3. Bertrand. La fille fut nommée Alix ou Adelle de Forcalquier, qui espousa Gerard Amic Seigneur en partie de Grauesons, & d'autres places. XIII.

Ces Princes commencerent à regner au milieu du 12. siecle, auquel temps Guillaume l'aîné, que nous appellerons Guillaume V. cōfirma, avec Bertrand III. son frere, la donation d'un Chasteau appelé Lepermon, que son pere & son frere auoient faite à l'Eglise. XIV.

Quant à Guillaume le jeune, ie ne trouue autre chose de luy, si ce n'est que du consentement de son ayeule Garcenne, & par l'auis des Archeuesques, des Euesques, & des Preuosts de son Estat, & nommément de Guillaume de Beneuent Archeuesque d'Ambrun, de Gregoire Euesque de Gap, de Pierre de S. Paul Euesque d'Apt, de Guillaume Preuost de Forcalquier, & encore par le conseil des plus notables, & des plus qualifiez de ses sujets, tant Ecclesiastiques que seculiers, & mesmement de Guiran de Simiane, de Rostan d'Agoult son frere, de Guillaume de Sabran, & de Giraud Amic son frere, de Buson de Ceireste, de Raimond de Cadarache, d'Hugues de Raillane, d'Hugues de la Roque, d'Arnaud Flotte oncle de ce Prince, de Pierre Reinier, de Pierre & de Leonor de Mison, fit vn statut portant que les filles qui seroient mariées & dotées par leurs parens, XV.

à sçauoir par leurs peres ou par leurs meres, ou mesme par leurs freres, ne pourroient point succeder aux biens d'iceux apres leur mort, pourueu qu'il y eust quelqu'autre enfant qui eust suruescu, ou que leurs peres, leurs meres, & leurs freres & sœurs en eussent disposé autrement.

XVI. C'est tout ce que j'ay pû recueillir de Guillaume le jeune, qui ne laissa aucune posterité. Quant à Bertrand III. son frere, nous trouuons que ce fut vn Prince grandement pieux; car en l'an 1168. estant sur le point de faire le voyage de la Terre-Saincte, il fit donation de tout ce qu'il possedoit en la ville de Manosque aux Cheualiers de S. Iean de Ierusalem. Cet acte de liberalité fut fait sur l'Autel de S. Pierre, dans l'Eglise de cet Ordre, où assisterent Pierre Euesque de Sisteron, & Frere Guillaume Prieur de l'Hospital de S. Giles, & fut en suite confirmé en presence de l'Archeuesque d'Aix, & de l'Euesque d'Apt.

XVII. En la mesme année ce Prince fit bien vne plus grande liberalité à cette Maison de Saint Giles, il luy donna tous les biens qu'il possedoit aux lieux & Chasteaux de Manosque, de Toutes-Aures, de Chasteau-neuf, de Beneuent, de Grambois, de Limosia, de Beaumont, de Roquecorbiere, de Sainte Tulle, de Pierre-verd, de S. Maime, de Dauphin, & de Montagut, voulant que cette donation eust force & vigueur, ou seroit qu'il vint à auoir des enfans legitimes, & capables à luy succeder, & laissa le demeurant de ses biens à Guillaume son frere, à condition qu'il approuueroit & ratifieroit cet acte, qu'il donneroit à cette maison la portion qu'il auoit sur les mesmes terres; que s'il venoit à enfraindre sa disposition,

Ans
de le-
fus-
Christ
1168.

il le priuoit des biens qu'il luy laissoit , & en leguoit vne partie à Raimond Comte de Tolose ; à sçauoir depuis Sisteron iusques aux Alpes , & il faisoit present des terres qui estoient situées depuis Sisteron iusques au Rhosne, à Guillaume de Sabran, & à ses freres , à Guillaume de Simiane, & à son frere, aux enfans de Raimbaud , & à Raimond de Meoillon, que ce Prince appelle ses parens. Il fit don pareillement à sa sœur Adelle des Chasteaux de Saint Martin de Brasque , de la Motte , & de Cucuron.

Mais pour reuenir à Guillaume V. il y a vn titre XVIII. inferé dans l'Histoire de Bourgogne de Duchesne, par lequel ce Prince est qualifié néueu de Louys le jeune, Roy de France, & c'est à cause que la femme de ce Monarque, qui estoit appelée Alix de Champagne, estoit tante de Guillaume & sœur d'Vlteranne, ou de Iausserande, sa mere. Guillaume fut marié à Marguerite de Bourbon, sœur ou tante de Mathilde de Bourbon, femme de Gaucher de Vienne Seigneur de Salins, de laquelle il n'eut qu'une fille appelée Garcenne, qui espousa Reinier ou Reines, dit Claustral, que quelques-vns escriuent estre issu de la Maison de Sabran, & qu'il portoit le titre de Prince de Marseille. De ce mariage sortirent deux filles, & vn fils: l'aînée des filles portoit comme sa mere le nom de Garcenne, & l'autre celuy de Beatrix.

Guillaume maria Garcenne avec Idelphons II. XIX. du nom Comte de Prouence, comme nous auons dit cy-deuant, & luy donna en dot le Comté de Forcalquier, apres son deceds toutefois, ne se reseruant

que les Chasteaux de Cucuron , de la Motte , d'Anfoüis , & de Rubian , pour en disposer en faueur du fils de Raines ; & ceux de Ventauon , d'Vppais , de Ladet , du Puget , & la Maison qu'il possédoit dans le Chasteau d'Alamon , pour les donner à l'autre fille de Raines. Nous pouuons colliger par la teneur de cet acte , qui fut fait en la ville d'Aix l'an 1193. & au mois de Iuillet , que ce mariage ne fut pas alors con-

Ans
de le-
sus-
Christ
1193.

XX. A trois ans de là, Guillaume, & Raimond Comte de Tolose , fils de la Reine Constance , firent alliance offensiue & deffensiue, & se départirent l'un l'autre des donations de leurs Estats , qui leur auoient esté faites reciproquement.

XXI. En l'an 1202. Guillaume mit vne grande armée sur ^{1201.} pied, avec laquelle il alla rauager le terroir de Cisteron. Nous ne pouuons pas comprendre le sujet qui l'obligea à cela , d'autant que la Charte ne s'en explique point, & ce fut alors qu'il maria Beatrix son autre petite-fille, avec André de Bourgogne fils unique de Hugues III. du nom Duc de Bourgogne, & de Beatrix Dauphine de Viennois. Et il luy fit dōnation en faueur de ce mariage, de toutes les terres qu'il possédoit depuis le Pont de Buech , prez de Cisteron en haut, montant par tout l'Euesché de Gap, & l'Archeuesché d'Ambrun. Cette donation ne fut faite qu'en cas que ce Prince vint à deceder sans enfans ; & il fut d'ailleurs expressement conuenu, que s'il arriuoit que le Dauphin & sa femme mourussent sans aucuns heritiers, les terres données retourneroient au dōnant, ou à celuy qui seroit Comte de Forcalquier.

En ce mesme temps Guillaume ayant esté informé des miracles que Dieu faisoit par l'intercession de Saint Benezet , en la petite Chapelle située sur le Pont d'Auignon , se départit en sa faueur de tous les droits qui luy pouuoient estre deus à raison du passage de ce Pont. Et d'ailleurs il voulut que tout ce qui passeroit par ses terres, comme bois, & autres choses qui seroient necessaires pour l'augmenter & accroistre , ne payast aucun droit. La façon avec laquelle ce Pont fut construit est si merueilleuse , qu'elle merite de n'estre pas oubliée. Je n'en parleray toutefois que succinctement , renuoyant le Lecteur curieux à la vie de S. Benezet, que le Reuerend P. Theophile Rainaud , Iesuite , personnage du merite que chacun sçait , a publiée depuis quelque temps. Je diray seulement que les Histoires nous apprennent qu'en l'an 1177. vn jeune Berger appelé Benoist ou Benezet natif du lieu d'Almillat , âgé de douze ans, s'en alla à la ville d'Auignon , qui est esloignée de ce lieu d'environ trois journées : & dautant qu'il fut conduit par vn Ange , aussi fit-il le chemin en trois heures. Il dit publiquement à son arriuée , que Dieu luy auoit reuelé qu'il estoit necessaire de construire vn Pont sur le Rhosne ; & comme c'estoit vne chose grandement difficile , & presque impossible , aussi tous ceux qui l'escoutoient se mocquerent de luy. Mais Dieu qui le faisoit agir , confirma son dire par vn miracle , afin qu'on n'en doutast nullement : car il chargea sur ses espauls vne pierre d'vne prodigieuse grosseur , qui auoit treize pieds de long , & sept de large ; si bien qu'apres cette merueille qui les rauit d'estonnement ,

ce Pont fut construit. Outre ce miracle il en fit vne si grande quantité d'autres, qu'il fut enfin canonisé par le Pape Innocent I V.

XXIII. En l'année 1206. le Comte Guillaume confirma à l'Euesque, & aux Consuls d'Auignon, quelques pri-^{Ans} uileges que Guillaume son ayeul leur auoit accor-^{de 1e-} dés. Par le titre qui en fut alors dressé il appert clai-^{fus-} rement que cette ville appartenoit en partie au ^{Christ} Comte de Forcalquier, enuers lequel elle n'estoit ^{1206.} sujette à autre chose qu'aux cheuauchées, ayant esté deschargée de toutes les autres redeuances par l'ayeul de ce Prince; comme nous venons de dire, qui donna à l'Euesque, & aux Consuls, vn plein pou- uoir, & vne entiere iurisdiction sur le peuple de la ville & son terroir, de la mesme façon que les Magistrats ont accoustumé d'auoir. Le Comte Ber- trand fit alors la mesme declaration que son frere auoit faite, & iura de n'y point contreuenir.

XXIV. Guillaume fut vn Prince grandement pieux, il fut Fondateur de l'Abbaïe de Lure, au rapport de No- stradamus, & confirma toutes les donations que Gui- gues son oncle auoit faites à l'Hospital de Saint Gi- les, & luy donna mesme son Palais qu'il auoit fait bastir à Manoasque, & tout ce qu'il possédoit en ce lieu, & en celuy de Toutes Aures, à la reserue neant- moins d'en jouïr sa vie durant. Il ordonna que son corps seroit enseveli apres sa mort, dans le cimetiere de la maison des Hospitaliers. L'estime que Guillau- me mourut en la mesme année qu'il fit son testament, qui fut l'an 1208.

XXV. Depuis sa mort le Comté de Forcalquier fut vni à

celuy de Prouence, en vertu du mariage dont nous auons parlé cy-dessus. Il est vray que Guillaume de Sabran son néueu, fils de sa sœur Adelle, & de Gerard Amic Seigneur en partie de Grauesons, & d'autres places, prit apres la mort de son oncle le titre de Comte de Forcalquier, & le porta tant qu'il vescu, & fit mesme quelques actes de Seigneur & de propriétaire de cet Estat; car en l'an 1225. il erigea la terre de Cadenet en Vicomté, en faueur de Raimond de Cadenet son cousin. Je n'ay trouué aucun titre qui m'ait pû apprendre le sujet qui obligea le Comte de Prouence de souffrir vne semblable action; il y a apparence qu'il la luy auoit permise en suite de quelque accord: car les enfans de Gerard Amic ne continuèrent point de porter le titre de Comtes de Forcalquier, & de posseder cet Estat; ils se contenterent seulement de retenir le nom de Forcalquier dans leur famille, voyans bien que la pretention de leur pere n'estoit appuyée sur aucun fondement.

Archives
du Mon.
de Mont-
Majour.

IV. Ex Chartario Cluniacensi. *Ego Ema Comitissa, filia Rotboldi Comitis, & Hermengardæ vxoris eius, matris meæ, ex hæreditate quæ mihi legitime obuenit, hoc est in Comitatu Foroiulensi, in Castro quod nominatur Fauars, in huius territorio, dono Sanctæ Mariæ Conredis Ecclesiæ Sancti Pontij Martyris, cum omnibus appenditijs suis. Facta Charta ista, mandante Domna Ema Comitissa, X. Kal. Maij, anno Incarn. 1015. regnante Rodulfo Rege. f. Ema Comitissa, quæ hanc Chartam, & Heldebertus Castra Rainardo f. Rainoardus frater eius firm.*

Ex Chartario S. Andreæ secus Auenionem, quæ

est de consecratione Ecclesiæ S. Martini, in eodem Monasterio facta mense Nouembri, anno 1024. Ego Ema Comitissa, & filius meus Pontius, dono in dotalitium ad Ecclesiam S. Martini mansum vnum in Auenione Ciuitate. s. Ema Comitissa f. s. Pontij, s. Bertranni.

Emagno Chartario S. Victoris Mafsil. fol. 146. vers. Ego Willelmus Comes Tolosanus, & vxor mea Ema, facimus hanc donationem Omnipotenti Domino, & S. Victori suo Martyri, eiusque Monasterio, ac Monachis ibidem seruientibus, de vno manso qui est in Comitatu Sisterico in villa quam vocant Maioasca, quem excolit homo nomine Gratianus. Facta donatio ista anno Incarnationis Dominicæ 1024. indiēt. 7.

V. Ex Chartario Montis-Maioris sacro-sanctæ Ecclesiæ, quæ constructa esse videtur in honore S. Petri, Cœnobio Monte-Maiore. Ego Rotboldus Comes, & coniux mea Hermengarda, cedimus iure perpetuo villam quæ nuncupatur Pertusus, quæ sita est in Regno Prouinciæ in Pago Aquensi. Facta Chartula ista anno Incarnationis Dominicæ 1002. indiēt. 15. s. Rotboldus Comes, & vxor sua Hermengarda, qui hanc Cartam, & Willelmus nepos suus firmavit, Adalaix Comitissa firm. Adalelmus Iudex firm.

Ex Chartario Cluniacensi. Rotboldus Marchio, & Eimildis vxor eius, Cluniaco, vbi est Abbas Domnus Odilo, donant Castrum Podiolinum ex integro, cum omnibus suis appenditijs, situm in Comitatu Aurasico. s. Rotboldus Comes, & vxor sua Eimildis, Adalaix Comitissa, & filius suus Willelmus, Rostagnus de Sabran, Willelmus Vicecomes.

VII. Nouimus, sacra perdocente Scriptura, quod si quis de rebus temporalibus Sanctorum loca ditauerit, &

eos qui eorundem diuina perficiunt Sacramenta terrenis sti-
 pendijs sustentauerit, in futuro seculo Dominũ nostrum I. Ch.
 remuneratorem habebit. Ideo ego Bertrandus Comes Forcalq.
 & Montis-Fortis, & Ebredun. & Gaufredus & Guill. fra-
 tres mei, cum consilio matris nostræ Dom. Alayris Comitiſſæ
Diēsis, vt ipse Dom. Noster in præſenti seculo, & in futuro
 misericordiam præſtare dignetur, donamus Deo, & S. Mi-
 chaëli Archang. qui est præpositus Paradisi, siue ad Mona-
 steriũ quod dicitur Cluſa, quod situm est infra marcã Italiæ,
 vbi Benedictus Abbas præſeſſe videtur, aliquid de hæreditate
 nostra quæ nobis pertinet, quæ est in Comitatu nostro Ebred.
 in loco quem nominant Villarmefredo, & de superiore fonte,
 Ecclesias de S. Dionysio, & de S. Gallo, & habent fines vel
 terminationes, de super monte quem nominant Chabrieres, &
 de ipso monte exit fons, riuulus, torrens, qui vadit ad radicem
 de Culca, & vadit ad fluuium Durentiæ, & de alio latere
 peruenit ad Lassès, & vadit per riuum Claretum, & per Ma-
 lam Fossam vsque ad fluuium Durentiæ, quantum infra istos
 fines vel terminationes cõcludit, totum, & ad integrum, omnes
 homines, & omnẽ iurisdictionem donamus Deo, & S. Michæ-
 li Archangelo, & ad ipsum Monaster. superius nominatum,
 cum consilio Ebred. Archiep. nomine Rado, qui hanc donatio-
 nem laudauit, & Ecclesias suprà nominatas donauit, cum de-
 cinis, & suis appenditijs. Et quia Dom. Abbas me recepit in
 suis, & Fratrum suorum orationibus, promitto ei consilium,
 auxilium, & adiutorium Monasterio, & fauorem, & pono
 suprà nominatũ in speciali gardia nostra. Nolumus quod Ia-
 cobus Prior de Culca, nec homines superius nominati teneãtur
 respõdere de cætero, Bailliuo, & Curia nostræ de Caturicis.
 Inhibemus Fratr. nostris, & Baronib. & Official. qui modò
 sunt, & pro tempore erunt, sub pænã 50. librarum auri fini,
 de cætero in dictis locis, vel in eorum mandamentis, vllam

offensionem faciant. Si quis autem hanc donationem temporibus futuris inquietare voluerit, componat de auro optimo libras 20. ad ipsum Monaster. Clusienſe, & inſuper ſit æterna maledictione damnatus, & excommunicatus, & à conſortio S.S. ejeſtus, & cum Datham, & Abiron, & Juda traditore ſit merſus in infernum, & hæc eadem donatio maneat inſonuiſa de iſto dono, & laudatione. Sunt teſtes Aſtorgius, & Gauſfredus Epifcopi Vapicenſis, & Nicenſis, & Domnus Bened. Abbas Cluſenſis, Dromandus, & Anthemius Canonici S. Marcellini Ebred. Gauſfred. Comes, Iſoardus Vicecomes, Petrus eius filius, Godemarus de Foëſano-Richardo, Bertr. de Sigorio, & eius filius. Adelemus, & Iſoard. de Cordunella. Faſta iſta donatione, ſeu laudatione, in Eccleſia de Culca, coram Altari S. Michaelis, Non. Decemb. an. Domini 1027. Ind. 2. regnante Rodulpho Rege in Gallia. S. Domini Radonis Arch. Ebred. S. Domini Bertrandi Comititis d' Hu j' Eu ✕.

Ego Petrus Presbiter, Notarius de Cordunella, de voluntate Domini Archiepiſc. & Domini Bertrandi Comititis, hanc Cartam ſcripſi, & præſens fui, & ſignaui ✕.

IX. Ex Arch. Regiis Pariſ. Romana lex præcipit, & antiqua conſuetudine ſancitum eſt, vt quicumque donum ſui honoris alicui facere voluerit, ſcripta autoritate, & teſtium confirmatione corroboretur, atque laudetur, vt in ſuccedenti tempore firma ſtabilitate permaneat ſubnixum. Igitur ego Adalax Auennicenſis, atque Forcalquerienſis Comitiffa; dono, concedo, & laudo, filiis filij mei Willelmi Comititis, Bertranno, atque Guigoni nepotibus meis, omnem meum honorem totiſ Prouinciæ, poteſtatem atque dominium, vbi-cumque mei iuris eſt, retento mihi tantum vſufructu de meis dominicaturis ad victum & veſtitum meum quandiu vixero. Hanc donationem facio tali pacto & tenore, vt nulli alij aliquid mei honoris vlteriùs donare poſſim ſine iſtorum

legitima laudatione, & confirmatione. Facta est autem hec donatio in Auennica Ciuitate, post mortem Willelmi Comititis, mense Octobri, quo ipse mortuus est, in præsencia Laugerij eiusdem Ciuitatis Episcopi, & Bernardi Andusiæ, aliorumque multorum testium, quorum nomina subscribuntur. Anno Dominicæ Incarnationis 1129. Indictione VI. Guirannus & Bertrannus fratres, Bertrannus de Sagnone, Isnardus de Dalfino.

XI. Notum sit omnibus, quod ego Comitissa Adalaix, & ego Comitissa Garcennis, & ego Bertrandus, & ego vxor mea nomine Iaufferana, & ego Guigo, Comites Forcalquierenses, damus, & in perpetuum concedimus Templo Domini, quod est in Ierusalem, pro amore Dei, & pro remedio animarum nostrarum, omniumque parentum nostrorum, tam viuorum quam defunctorum, quoddam Castellum, scilicet Leporianum, cum omnibus suis pertinentiis, sine omni retenimento, & absque ulla repetitione, vel inquietatione, libere & quiete possidendum. Factum est autem hoc cum consilio, & voluntate Willelmi Calzini, & vxoris sue, & cum voluntate omnium ibidem morantium. Si quis autem hoc nostrum donum, &c. Huius rei testes sunt, Guirannus de Simiana, Bertrandus Raibaudi, Aicardus de Segunir, Bertrandus de Segunir, & Raimundus frater eius, Bertrandus de Forcalquierio, & Isnardus frater eius, Isnardus de la Motta, Ioannes Oro, & filius eius, Raimundus Belian, Aldabertus de Laual, Petrus de Castes, & filij eius. Facta est præsens scripti pagina, anno ab Incarnatione Verbi Dei 1144. Indict. 5.

XII. Cum præcipua Philosophia Christianorum sit cognitio mortis, prudentium est diem mortis præuenire. Idcirco in Dei nomine Guigo Forcalq. Comes, temporalibus æterna præferens, & cupiens pro salute animæ meæ, & parentum meorum,

comparere, dono Deo, & Hospitali Hierosolimitano, & pauperibus, in perpetuum, Manuascam, Burgum & Castellum, & Totas Auras, cum toto territorio, & omnibus ad Manuascam pertinētibus, hoc est vsque ad territorium Sanctæ Tullie, & vsque ad territorium Petræ Viridis, & vsque ad territorium Montisfuroni, & vsque ad territorium S. Martini, & vsque ad territorium Dalsini, & vsque ad territorium de Vols, & vsque ad flumen quod vocatur Durentia, & me ipsum Hospitali, & pauperibus, in perpetuum ad seruiendum contrado. Reliqua bona mea vbicunque sint filijs fratris mei relinquo, & eos per fidem suam rogo vt hanc donationem, hoc salubre relictum, quod pro redemptione animæ meæ in pauperes confero, firmum illibatumque conseruent. Quod si violare vel perturbare præsumpserint, eis omnia quæ reliqui aufero, & Guiranno, & Bertrando Raibaud omnia bona mea relinquo, vt quod reliqui Hospitali, & pauperibus, firmum manere faciant, & tam ipsi, quàm hæredes eorum, in perpetuum defendant. Sciendum tamen est, quòd in his omnibus quæ filijs fratris mei relinquo, matrem meam, dum vixerit, vsumfructum habere volo, præterea matri meæ iure proprietatis relinquo, quod eius industria Castrum quod vocatur Pertus, accreuit. Facta est hæc dispositio anno ab Incarnat. Domini 1149. 3. Cal. Iunij, Luna 21. in præsentia Domini Petri Sistaricensis Episcopi, autoritate cuius & testimonio confirmatur: præterea isti omnes testes existunt, Gassen-dis Comitissa, mater ipsius Guigonis Comitis, Bertrāduſ Raibaud, Hugo Boso, Aicardus de Segnono, Isnardus de Mota.

XIII. Anno ab incarnato Domino 1150. Guillelmus Forcalcarensis Comes, & ego Bertrandus frater eius, & ego Garcennis prædictorum auia, Castrum Lepermonæ, quod Bertrannus pater noster, & Guiguo amunculus, Comites, pro

remedio animarum suarum Templo Domini, eiusque seruitoribus, absque vlla repetitione, vt in superiori instrumento legitur, liberè possidendum donauerunt. Facta est hæc laus, siue concessio, in Claustro Sancti Marij de Manuasca, iuxta Ecclesiam, mense Nou. Testes ipsius, Comitissa, Raimund. de Balbone, & Guillelmus frater eius, Iordanus de Auenione.

XIV. In apicibus literarum memoria commendatur ne res gestæ obliuioni tradantur. Præsentibus igitur & futuris hoc præsentis scripto cunctis notificetur, quòd ego Guillelmus Dei gratia Comes Forcalquerij, iuuenis filius Domini Comitis Bertrandi, & Domine Jausserandæ, procerum Curie meæ, & totius Comitatus, tam Archiepiscoporum, Episcoporum, quàm Præpositorum, & nominatim consilio Guillelmi de Boniuento Ebredunensis Archiepiscopi, & Gregorij Episcopi Vapicensis, & Petri de S. Paulo Aptensis Episcopi, & G. Forc. iuuenis Præpositi, & consilio omnium virorum Comitatus, & nominatim Giraudi de Simiana, & Rostandi de Agouto fratris sui, & Guillelmi de Sabrano, & Giraudi Amici fratris sui, & Busonis de Cesarista, & Guillelmi Raimundi de Cadaracha, & Hugonis de Raillana, & Hugonis de la Rocca, & Arnaudi Flotte auunculi mei, Petri Reinerij, & Petri de Misone, & Lienor de Misone fratris sui, & multorum aliorum Procerum, tam Clericorum, quàm militum, tam Burgenfium, quàm rusticorum, tale statutum per totum meum Comitatum feci, & pro voluntate Auiæ meæ Garcendis, & hoc statutum per omnes homines Comitatus seruare, tenere, & facere, tactis sacrosanctis Euangelijs iuravi, scilicet, vt quicumque, siue castelanus, siue miles, siue burgenfis, siue rusticus, filiam suam collocaret in matrimonium, & dotaret, siue mater post mortem mariti filiam

suam, seu fratres post mortem patris sororem suam collocent in matrimonio, & dotent, filia vel soror non possit postea venire, vel succedere in bonis patris, vel matris, vel fratris, vel sororis. Ita tamen quod si frater & aliquis super sit, vel filij fratrum, vel filia, nisi nominatim pater, vel mater, vel frater, vel soror, aliquid in suis relinquerent testamētis. Hoc statutum quod feci, & iuravi, tantorum meorum Procerum & Baronum consilio, & auiæ meæ Garcendis, quæ tunc temporis curam meam & totius Comitatus mei habebat, recognosco & confirmo. Et mando quod ita Iudex aliquis, vel in Curia mea, vel in toto Comitatu meo, & Arbiter, contra hoc statutum non sit audax sententiam vel arbitrium facere; nec sententia valeat, si fecerit, nec arbitrium sit alicuius momenti.

XVI. Notum sit cunētis, tam præsentibus quàm futuris, quod ego Bertrandus Comes, amore, & salute animæ meæ, necnon parentum meorum, bono animo, & sincera voluntate, in bona mente, & corporis valetudine, dono, & irrevocabiliter concedo, & relinquo, omni dolo omnique humana machinatione postposita, Domino Deo, & sancto Hospitali Hierosolimitano, & pauperibus ibidem degentibus, præsentibus scilicet & futuris, ut melius sine engano dici vel cogitari potest, totum hoc quod iure hæreditario habeo & possideo, vel habere & possidere debeo in Castro de Manuasca, de Totis-Auris, & in toto eorundem territorio, siue appenditijs, terris videlicet & aquis, ingressibus & egressibus, ut Fratres Hospitalis præsentis & futuri, absque alicuius requisitione, calumnia, molestia, & quietè in perpetuum habeant & possideant. Hanc siquidem donationem facio & offero super Altari Sancti Petri in Ecclesia domus Hospitalis de Manuasca, in præsentia Domini Petri Sistaricensis Episcopi,

Et Fratris Guillelmi Prioris Hospitalis Sancti Ægidij, in cuius manu hoc donum facio, Et Fratris Raimundi Sancti Michaëlis; Et iterum factum recognosco in præfata Ecclesia Et Cimiterio, in præsentia Domini Hugonis Aquisensis Archiepiscopi, Et Domini Petri Aptensis Episcopi. Et ego prædictus W. Prior tibi præfato Bertrando Comiti, si fortè, quod Deus concedat, ab Hierosolimis reuerteris, cum consilio fratrum nostrorum iam dictam hæreditatem commendamus, Et quandiu vixeris, eiusdem fructus ad utilitatem Hospitalis habeas Et possideas; te vero defuncto, tota Et integra prædicto tenore Hospitali reuertatur.

XVII. In nomine sanctæ Et indiuiduæ Trinitatis. Anno Incarnationis Domini 1168. Ego in Dei nomine Bertrandus Comes Forcalqueriensis, pro redemptione animæ meæ, Et parentum meorum, irrevocabiliter dono Et concedo Deo, Et pauperibus Ierusalem Zenodochij, Et tibi Gaufrido de Bresfil Priori domus Hospitalis Sancti Ægidij, Et per te Hospitalarijs, tam futuris quam præsentibus, in perpetuum quidquid ego habeo, vel habere debeo in Castro de Manuasca, Et in Castro de Totis-Auris, Et eorum territoriis, siue pertinentiis, Et quidquid iuris habeo in Castro Novo de Beneuento, Et quidquid iuris habeo in Castro Garambosij, Et in Castro de Limasia, Et in territoriis eorum, siue pertinentiis, in terris cultis vel incultis, nemoribus, pratis, pascuis, aquarum decursibus, ingressibus, Et egressibus. Præter ea causa mortis meæ dono tibi G. prædicto Priori, Et pro te Fratribus Hierosolimitani Zenodochij, præsentibus, Et futuris, Castrum de Bello-Monte, Et Castrum de Rocca-Curberia, Et Castrum de Sancta Tullia, Et duo Castra quæ nominantur de Petra-Viridi, Et Castrum de Sancto Maximo, Et Castrum de Delphino, Et Castrum de Monte-Acuto

cum territorijs, & eorum omnibus pertinentijs; cum tali pacto siquidem, vt præscriptam donationem nullo casu reuocare valeam, nisi liberis qui mihi succedant de legitimo matrimonio susceptis. De reliquo meo Comitatu sic vltimam voluntatem meam dispono, vt frater meus Guillelmus Comes mihi hæres existat; relinquo tali tamen lege, vt libertatem quam in domum Hospitalis contuli, perpetuam, ratam, & firmam habeat, & ab omni interpellatione & inquietudine defendat & protegat, & partem suam quam in prædictis Castris habet, & in dictorum locorum territorijs, Hospitali domui donet, & liberam habendam & possidendam in perpetuum concedat. Si verò voluntatem meam infregerit, omnia quæ iure institutionis sibi reliqui aufero, & totum quod habeo à Sistarico versus Alpes relinquo Raimundo Comiti Tolosano: quod autem habeo à Sistarico vsque ad Rhodanum, consanguineis meis Guillelmo de Sabrano, & fratribus eius, & Guillelmo de Simiana, & fratri eius, & liberis Raibaldi, & consanguineo meo Raimundo de Medullione relinquo, & Sistaricum, & vallem de Noguerijs, & vallem S. Vincentij. Sorori autem meæ Adalais relinquo Castrum S. Martini de Brasca, & Castrum de la Mota, & Castrum de Cucurone. Tali quidem pacto fratri meo si voluntatem meam infregerit aufero, & istis relinquo, vt per omnia liberalitatem meam quam in domum Hospitalis contuli impleant, & ab omni inquietudine defendant. Volo & iubeo, vt quicumque mihi hæredes extiterint, pecuniam totam quam mihi Hospitalarij crediderint, & expensas mandato meo fecerint integerrimè persoluant. Factum est hoc in domo Hospitalis, in villa S. Ægidij, iuxta Eccl. B. Ioannis Bapt. rogatis testibus.


XIX. Ad notitiam cunctorum perueniat, quòd ego Wilelmus Dei gratia Comes Forcalq. plenario Baronum nostro-

rum habito consilio, bona fide, bono animo, bona intentione, omni remota fraude & machinatione, & sine omni engano, dono tibi Ild. Comiti Prouinciæ filio Ild. Regis Aragonum, in vxorem filiam meam Garssennam, quam habuit Raines de filia mea Garssenna, & cum ea dono tibi in dotem totum Comitatum Forcalquerij, retento mihi vsufructu cum omnibus pertinentijs suis, tam in proprijs dominicaturis, quam in omnibus feudis, & in omni iure pertinente ad Comitatum, modo in præsentī vel in futuro per quācunque acquisitionem meam factam vel faciendam poterit pertinere in terra populata, vel non populata, siue in agris, & in ripaticis, siue in vsaticis, & quibuscunque obuentionibus in Ciuitatibus, Castellis, & villis, vt hæc omnia ad te post mortem meam pleno iure perueniant. Excipio tamen Castrum de Cucurone, & de Mota, & de Aissa, & Castrum de Rubiano: quæ retineo vt possim donare filio Raini, & alteri filiæ Raini: retineo vt possim donare Castrum de Ventauon, & de Vpais, Castrum de Lader, & Castrum de Pugeto, vel domū Castri Alamonis. Has autem donationes tali modo faciam prædictis puero & puellæ, vt si quod ius haberent in Comitatu meo, vel habere possent post mortem meam quocunque iure, quacunque ratione, & occasione, bona fide, prout melius & sanctius intelligi potest, renuntient, & finem faciant; & cum venerit ad annos legitimos XII. vel XIV. annos iurent, tactis sacro-sanctis Euāgelij, se non venire contra renuntiationem, & quodd his donationibus erunt contenti, & nihil ampliū petent. Et Raines pater eorum hoc idem propria manu iurauit. Ita tamen hæc retineo, vt filius Raini, & alia filia, habeant & possideant nomine Comitis Prouinciæ, & vxoris suæ, & in hominum, & Caualcas, & Iustitiam, per manus Comitis faciāt. Et si fortè, quod absit, prædicta Castra ad alterius, vel aliorum dominium peruenirent, eadem conditione transeat, vide-

licet quòd semper in dominio Comititis remaneant. Hanc autem donationem perpetuam volens habere firmitatem, me obseruaturũ, & nulla occasione reuocaturum, sicut iam dictum est, & sicut Rex melius intelligit, promitto, & iuro, propria manu tactis sacro-sanctis Euangelijs; & Barones meos iurare facio, quorum nomina subscripta sunt, & promitto quòd bona fide faciam tibi omnes Barones, omnes milites, omnes homines videlicet, & maiorem partem & saniores hominum, & etiam totum populum pro posse meo fidelitatem iurare, & hominum facere, salua fidelitate mea in omnibus in vita mea. Et si quas promissiones, vel donationes de prædicto Comitatu, vel de parte Comitatus vnquam alicui personæ feci, nunc in præsentì reuoco, & irritas & vanas facio. Si tamen, volente Deo, adhuc de vxore mea mihi nasceretur filia, cum ea eadem & iisdem modis facio tibi donationem. Ad-do etiam in sacramento meo, & Baronum meorum, de contrahendo suo ipsorum matrimonio, & de donatione suorum firmiter tenenda, & de promissione suo tempore fideliter adimplenda. Et si contra prædictam donationem & iuramentum meum venirem, de perjurio & falsitate & de proditiõne non me defenderem: & pono tria Castra in manu & potestate Petri de Lambisco, & Guillelmi Lau-gerij de Insula, scilicet Vitrolam, Montem.-Iustinum, & Albinoscum, quæ tenentur reddere Regi, & filio suo, si contra prædictas & iuratas venero conuentiones. Et ego Ildefonsus Dei gratia Rex Aragonum promitto & iuro tibi G. Comiti Forcalquerij, tactis sacro-sanctis Euangelijs manu propria, & Barones meos iurare facio, quòd ego dabo operam, & faciam pro posse meo, bona intentione, omni remota fraude, bono animo, bona fide, & sine omni engano, quòd filius meus Ildefonsus Comes Prouinciæ

accipiat in vxorem prædictam filiam tuam suo tempore, & filiam propriam, si de vxore tibi Deus eam dederit, & non dimittet eam pro meliore, vel pro deteriore: & si contra hæc venirem, de pariurio & falsitate non me defenderem. Et vt hæc firmitus babeantur, pono tria Castra in manu & in potestate Petri de Lambisco, & Guillelmi Laugerij de Insula, scilicet Castrum de Roinas, & Castrum de Ozeda, & Castrum de Cananellas, quæ teneantur reddere Comiti, si contra prædictas & iuratas venero conuentiones.

Datum apud Aquas mense Iulio, sub anno ab incarnato Domino 1193.

Signum  Ioannis Berangensis, qui mandato Domini Comitis hanc cartam scripsi cum literis subscriptis.

XXI. Quoniam multi sæpè, alij per malitiam, alij per ignorantiam res gestas aliter atque aliter narrare consueverunt, placuit Domino Wilhelmo Dei gratia Comiti Forcalquerij, filio Domine Comitissæ Iauceanæ, vt in scriptis redigerentur conuentiones quas habuit & fecit cum Dalfino filio Domine Beatricis eadem gratia Ducissæ Burgundia, Albon. & Vian. Comitissæ. Conuentiones igitur tales sunt. Prædicto siquidem Dalfino prædictus Comes Willemus dedit in vxorem neptem suam, id est filiam filia suæ, nomine B. & cum ea dedit ei in dotem post dies suos totum Comitatum, & totam terram quæ à ponte Burchi de Sistarico sursum est, & extenditur per Episcopatum Vapicensensem, & per Episcopatum Ebredunensem, sicut ipse melius, & pater eius, & alij antiqui Comites Forcalquerienses prædictam terram habuerunt. Hanc autem donationem, seu permissionem fecit, tali lege dicta, & nominatim expressa, vt Dalfinus banc terram haberet, si fortè Wilhel mum Comitem mori contingeret sine hærede de corpore suo, & dictum fuit similiter, & nominatim expressum, vt si Dalfinus vel vxor eius

præmoreretur, & nullus ex eis hæres extaret, liberè & absolute prædictam terram recuperaret, & haberet ipse Dominus Willelmus Comes, si viueret, aut ille qui Dominus & Comes esset Forqualqueriensis. Hanc verò donationem, seu permissionem, quam Dominus Willelmus Comes Dalfino fecit, ipse propria manu se bona fide tenere & seruare iurauit, & insuper ad hanc conuentionem ita tenendam & seruandam tradidit Castrum de Argentaria, & Castrum de Redorterio, in manibus & potestate, & in custodia Odonis Alamani, & filij eius Guigonis, & fratris eiusdem Odonis, scilicet Guigonis Alamani: tali videlicet conditione nominatim dicta & expressa, vt secundum dictas conuentiones fidem seruarent vtrique parti, Domino scilicet Willelmo Comiti, de reddendis prædictis Castris sibi, aut illi qui post eum Comes & Dominus esset Forqualquerij, si Dalfinus, vt supra dictum est, aut vxor sua, morerentur, aut si nulla eorum proles ex eis superstes esset, aut ex alia parte Dalfino similiter redderent, si Comes Willelmus, vt dictum est, sine hærede de corpore suo decederet. Præterea Odo Alamani, & filius, & frater eius, mandato Dalfini fecerunt hominum & fidelitatem Willelmo Comiti; & insuper vnusquisque propria manu lato osculo Comiti, iurauerunt quòd ita & ad fidelitatem eius pro eo secundum dictas conuentiones pronuntiata Castra tenerent bona fide, & seruarent: & si vnus eorū moreretur, alij duo ita facerent; & si duo, tertius ita bona fide faceret, & seruaret. His ita peractis, Dalfinus ipse propria manu iurauit quòd in his Castris, & nec in alia terra impedimentum Comiti, vel machinationem contra eum faceret, sed dictas conuentiones fideliter & bona fide seruaret & tene- ret. Et hoc ipsum iurauerunt cum eo Arbertus de Turri, Raim. Berengar. Artaud. de Rosilione, Guigo de Brianfone, Guigo Ainardi, Guigo de Bellacomba, Lantelinus Ainardi, Adema-

rius de Cassanagio, Bellonus de Castronouo, Vgo de Giera, Guigo de Cassanagio, Guill. de S. Georgio, Arbertus de Cassanagio, Painus Alamani, Iarentus de Cerne. Hoc plus fuit in sacramēto Dalfini, quòd cum Comite Prouinciæ nullum amorem, nullum pactum, & nullum consilium sine voluntate Dom. Willelmi Comitis haberet, sed eādē fidem, & eandē dilectionem quam habet cum ipso Dom. Guill. Comite, haberet cum eo qui post eum Comes Forcalq. esset, si fortē plus ipsum Dalfinum viuere contingeret. Hoc autem factum est cū Comes Will. esset apud S. Euphemiam supra fluuium Brochiū, & cum magno exercitu deuastaret ex omni parte totum Siftarici territorium, anno ab Inc. Dom. 1202. mense Iun. Huius rei testes sunt Will. de Baucio, Hugo de Baucio, Dragoneus, Rainus, Raim. de Agoldo, Arnaud. Flotte, Raim. Osaica, Petr. Raterius, Franco de Osa, Falco de Veneto, Will. Arnulfi de Cignerio, Iordanis de Rosanis, Montalinus Cuculla, Ricanus Rogerius, Henr. de Montebrandi, Raim. Laugerius, Gaufridus de Burdello, Artaudus d'Esparrone, Atenulfus de Cigoterio, Isnardus de Arcilerio, Laugerius de Petra, Isoard. Pelesfort, Raimbaud. de Calma, Petr. Ferolfi, VVill. Petri de Bedoino, Isnard. de Sadarone, Pet. Moteti, Bonifac. de Talarno, Arbert. Ricani, Geraudet. Amici, Bertr. de Vilamuro, Rolan. de Mantigerio, Anellus de Herbredinno, Vgo Romani, Geraud. de S. Marcello, Petr. de Raimbaudo, Iacob. Borelli, Steph. Leonardi, Petr. Geraudi, Petr. Boneti, Falastinus Iaubertus, Vallaronus, VVill. de Renello, Nicolaus de Dennio, Guigo Cinade, Petr. Domini Comitis Forcalq. qui mandato vtriusque partis scripsit, & his sigillis Cartam figillauit signum eiusdem Petri.

XXIII. In nomine Domini nostri Iesu Christi. Anno ab Incarn. eiusd. 1206. scilicet 4. Nonas Iulij. Ego Guillelmus Dei gratia Comes Forc. fac. Domini Bertrandi eadem gratia

quondam Comitis Forcalq. filius Dominae lauceranae uxoris eiusdem gratia, & de mea bona & spontanea voluntate confiteor, & ita verum esse cognosco tibi Guillelmo Præposito Ecclesiæ Auenion. & per te Rostagno eiusdem Ecclesiæ Episcopo, & vobis Consulibus Auenion. in mea præsentia constitutis, scilicet Raimundo de Fos, Guillelmo de Ferreoli, Chasbaldo de locas, Pontio de Codaletto, & Guillelmo Raimundo de Maillana, & Isnardo Aldegario tunc temporis in Ciuitate Auenionenfi Iudice existente, vos & omnes antecessores vestros Consules Auen. in toto populo Auen. & in toto territorio eiusdem Ciuitatis plenum podestatiuum, plenam dominationem, plenam etiam iurisdictionem, & omnimodam dominandi libertatem, quam quilibet Magistratus habere seu exercere debent vel possunt per septuaginta annos, & eos amplius habuisse, & tenuisse, & exercuisse. Hanc autem dominandi potestatem & iurisdictionem, & plenissimam libertatem vos credo, & vobis confiteor de iure habere debere, & antecessores vestros de iure habere debuisse & exercuisse: cum quia credo & vobis confiteor bonæ memoriæ Auum meum Dominum Guillelmum Comitem Forcalq. cuius corpus in venerabili Cimiterio Ecclesiæ B. Mariæ Auen. requiescit, ita, sicut superius dictum est, Episcopo tunc temporis existenti, & antecessoribus vestris donasse & concessisse: tum quia vos & antecessores vestros tempore tam longæuo in modum superscriptum scio plenariè, & absque omni querela, & absque omni contradictione, in pace & quiete plenam dominationem, plenum podestatiuum, plenam etiam iurisdictionem, & omnimodam libertatem habuisse & tenuisse, & plenissimè in tota Ciuitate Auenion. & eius territorio exercuisse. Hinc est quod ego primò dictus Willelmus Dei gratia Comes Forcalq. considerans & attendens quanta &

quàm deuota affectione Antecessores mei Ciuitatem & populum Auenionensem dilexerunt : considerans etiam & attendens quàm bonam & quàm liberam fidelitatem antecessores vestri mihi & Antecessoribus meis , & quanta & quàm magna seruitia exhibuerunt , per me & per omnes successores meos Episcopo Auenionensi , & eius successoribus , & vrbis Consulibus Auenionensibus , & omnibus successoribus vestris plenissimam libertatem , podestatiuum , dominationem , iurisdictionem sicut huc vsque habuistis in tota Ciuitate Auenionensi , & eius territorio , & nunc habetis , remota omni fraude & dolo per hanc scripturæ paginam in perpetuum concedo , laudo , atque confirmo . Præterea vobis Willelmo sæpefacto Præposito , & per vos Episcopo Ecclesiæ Auenionensis , & vobis suprascriptis Consulibus , & per vos omnibus in Consulatu Auenionensi in futurum vobis succedentibus , per me , & per successores meos . Ego Willelmus Dei gratia sæpefactus Comes Forcalq. per stipulationem promitto nullo vnquam tempore contra hanc laudationem , concessionem , & confirmationem vobis à me factam , per me , vel per interpositam personam aliquo excogitato ingenio venturum . Promitto etiam vobis nihil me facturum aut dicturum cum aliqua persona , vel cum aliquibus personis , quominus confessio , laudatio , & confirmatio , vobis à me factæ , ratæ , firmæ , & irreuocabiles , perpetuis temporibus perseuerent . Excipio tamen mihi , & illis qui in Comitatu Forcalq. voluntate mea successerint , vt Consules Auenionenses contra quos debent sicut consueuerunt Caualcatas faciant . Si quis verò sine mea voluntate Comitatum Forcalq. vel partem eius habuerit , huiusmodi Caualcatis illum vel illos indignum & indignos esse iudico , & illi vel illis ex parte Dei & mea vos Consules Auen. Caualcatas facere prohibeo , imò immunes à iam dictis

Caualcatis vos & Ciuitatem vestram omnino esse volo & mando. Promitto etiam vobis Præposito, & per vos Episcopo Auenionensi, & Consulibus supra memoratis, me nunquam Caualcatas, vel ius Caualcatarum alicui aliorum Dominorum Ciuitatis vestræ venditurum, donaturum, seu permutaturum, vel alia excogitata alienationis specie concessurum. Nouissimè homines Auenionenses per totam terram meam pro omni posse meo, bona fide, & sine dolo, stando, eundo, & redeundo, defendam atque saluabo, ab omni exactione leſdarum & pedagiorum liberos & immunes semper esse volo, & sic me obseruaturum & custoditurum, per me, & per omnes successores meos, vobis prædictis Consulibus stipulationem promitto. Ad maiorem autem omnium suprascriptorum firmitatem, & vt rata, & firma, & irreuocabilia, à me, & à meis, vobis & successoribus vestris obseruentur, me nunquam contra ea, vel aliquid eorum quæ vobis confessus sum, laudaui, concessi, & confirmaui, venturum, tactis sacro-sanctis Euangelis, iureiurando vobis promitto. Et ne malitia hominum contra vos, vel contra ea quæ à me vobiscum facta vel dicta sunt, aliquid fraudis excogitari valeat, confessiones quas vobis feci omnimodò veras esse credetis, eas sacramento meo confirmo. Et ego in Dei nomine Bertrandus filius quondam Domini Bertrandi Dei gratia Comitis Forcalquerij, & filius Domine Jauceranæ vxoris eiusdem, frater etiam Dom. Will. Dei gratia Comitis Forcalq. idem per omnia, & eodem modo quo frater meus Dom. Will. Comes Forcalquer. tibi Will. Præposito, & per te Episcopo Auenion. & vobis Consulibus Auenion. suprascriptis, agnouit, & confessus est, confiteor, & cognosco; & per omnia, & omnibus modis, concessionem, laudationem, promissionem, & confirmationem omnium eorum quæ Dominus Willelmus Comes Forcalqueriensis frater meus vobis fecit. Ego similiter per hanc præsentis

scripturæ paginam plenariè facio, & tactis sacrosanctis Evangelijis me nullo vnquam tempore per me, vel per aliam quamcumque suppositam personam, aliquo excogitato ingenio contra ea, vel aliquid eorum, quæ in hac Carta superius continentur, venturum; sed ea firmiter, pro toto posse, me seruaturum, & custoditurum bona fide vobis promitto, & confessiones quas vobis feci omni modo veras esse credens sacramento meo eas confirmo. Acta sunt hæc in Castro de Forcalquierio sursum sub Plancato ante aulam cuius ostium respicit Occidentem, quibus multi viri Nobiles interfuerunt; videlicet Dragonetus, Arnaudus Flotta, Raimundus Osatecha, & Raimbaldus fratres, Ricanus de Insula, Franco Dosa, Bertrandus de Forcalquierio, Bertrandus Laugierius de Insula, & Raimundus filius eius, Willelmus Arnulfus de Sigoyer, Isardus Præpositus Forcalq. Fulco de Vedene. Et ego Petrus Domini Willelmi Comitis Forcalq. Notarius, omnibus suprascriptis testis interfui, & mandato ipsius Domini Comitis Forcalq. & D. Bertrandi fratris eius hanc Cartam sigillo suo plumbeo signaui, & sigillo cereo sigillaui, & huic instrumento subscripsi, & signum meum apposui.

XXIV. In apicibus literarum memoria commendatur, ne res gesta penitus obliuioni tradatur. Præsentibus igitur & futuris hoc præsentis scripto cunctis notificatur, quod ego Guillelmus Dei gratia Comes Forcalq. filius Domini Comitis Bertrandi, & Domine Comitissæ Jausserandæ, Dei amore, & pietatis intuitu, & in redemptionem peccatorum meorum, corroboro atque confirmo specialiter Deo & Hospitali Hierosolimitano, & pauperibus, & omnibus Fratribus præsentibus & futuris, nec minùs tibi Petro de Montefalcono Priori S. Ægidij, donationem quam Guiguo bonæ memoriæ Comes Forcalquierij Auunculus meus domui Hospitalis

fecit de Manuasca, Burgo scilicet & Castello, & de Totis-Auris, cum eorum territorijs; hoc est vsque ad territorium Sanctæ Tullie, & vsque ad territorium Petre-Viridis, & vsque ad territorium Montisfuroni, & vsque ad territorium Sancti Martini, & vsque ad territorium de Volx, & vsque ad flumen Durentie, sicut in instrumento donationis continetur. Nunc quoque specialiter, & ad omnem ambiguitatem tollendam, ex nouo, Domino Iesu Christo, & omnibus Sanctis suis, & specialiter sacre domui pauperum Christi Hospitalis Hierosolimitani, & Fratribus ibi habitantibus, presentibus & futuris, dono, concedo, & offero me ipsum, & propriam domum meam, scilicet Palatium de Manuasca, cum omnibus pertinentijs suis, intus & extra, terris cultis & incultis, sicut melius habui vel habere debui, & possidere. Item dono, concedo, & offero Deo, & Fratribus Hospitalis, Burgum de Manuasca cum omnibus hominibus & faeminabus qui nunc ibi habitant, vel in futurum habitabunt, & omnes possessiones, omniaque iura quæ ab antiquo ab Antecessoribus meis habeo, vel habere debeo, vel habere visus sum in Burgo de Manuasca, vel in eius pertinentijs, intus vel extra, scilicet in terris cultis & incultis, pratis, pascuis, & nemoribus, demum in quibuscumque rebus sint, & esse possint, quæ specialiter & generaliter possent nominari; & quidquid habeo vel habere debeo in Totis-Auris, & in eius territorio, & pertinentijs. Demum quidquid habeo vel habere debeo in omnibus superscriptis locis, vel infra prædicta loca, sicut superius designata sunt, concludo, & iure præfatæ donationis inter viuos trado tibi Petro de Montefalcono Priori S. Ægidij nomine Hospitalis recipienti. Confiteor attamen & recognosco me hanc donationem à domo Hospitalis, & à Fratribus habere & possidere dum vixero,

Et post dies Et finem vitæ meæ iam dicta domus Hospitalis hanc donationem habere Et possidere valeat, promitto me donationis confirmationem perpetuò seruaturum, Et nullo iure vel ratione contrauenturum, tactis sacrosanctis Evangelij corporaliter, iuro. Huius donationis Et confirmationis testes sunt, G. Vapicensis Episcopus, Bertrandus de Oliuello Præcentor Sancti Ægidij, Bermundus de Ludouisio Præcentor Sancti Thomæ, Petrillonus Præcentor in Prouincia. Actum est hoc in Palatio Manuascæ, ante Ostium Cameræ subtus Capellam, sub Dominicæ Incarnationis anno millesimo ducentesimo sexto, indiēt. 9. decimo sexto mensis Aprilis. Petrus Domini Comititis Notarius scripsit, dictauit Domini Comititis mandato, Et sigillauit, signumque apposuit.

XXV. Pateat Et manifestum sit omnibus tam præsentibus quàm futuris vniuersis Et singulis, quòd ego Willelmus Dei gratia Comes Forcalquerij te R. de Cadaneto consanguineum meum dilectissimum, spontanea, mera Et libera voluntate nunc Et in perpetuum Vicecomitem facio, per te, Et successores tuos, Et Castrum tuum de Cadaneto in Vicecomitatum erigo, à quo cætera iua Castra dependeant, cum prærogatiuis, gratijs, Et honoribus, quibus cæteri nostri Vicecomites vtuntur, vt sis mihi bonus Et fidelis. Volui Et mandauit vt ob perennem memoriam in scriptis redigeretur, Et hanc præsentem Chartulam inde fieri iussi, Et sigilli nostri munimine roborari. Actum fuit hoc in Castro de Pertusio, in domo ipsius Domini Comititis, anno Domini 1225. 11. Nonas Februarij, in præsentia Et testimonio Raineti Caslar Et Bruni Periti Iuris.

Et ego R. de Cadaneto promitto vobis Domine N. Dei gratia Comes Forcalquerij, me defendere Et saluare

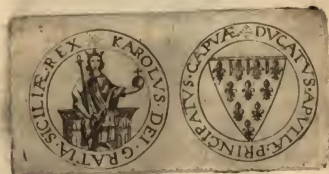
in omnibus personam vestram , & terram vestram , & omnia vestra , pro posse meo , per me & per amicos meos.

Et ego dictus Comes in eadem forma promitto tibi R. de Cadaneto, saluare, defendere personam tuam, & omnia tua, pro posse meo , & per amicos meos.

Fin du premier Liure.



HISTOIRE
DES COMTES
DE PROVENCE.
LIVRE SECOND.



MARIAGE ENTRE CHARLES D'ANIOY frere du Roy Saint Louis, & Beatrix Comtesse de Prouence.

I. La Comtesse Beatrix est recherchée par les Princes voisins. II. Le Roy d'Arragon enuoye vne armée en Prouence pour l'enleuer, mais Charles d'Anjou la fait retirer. Il conduit la Princesse à Lion, & l'espouse. III. Charles & Beatrix descendent en Prouence, où ils confirment les Priuileges de quelques villes. Le Prince d'Orange leur rend hommage. IV. Saint Louis & Charles son frere vont en la terre Sainte. Quel fut le succez de leur voyage. V. Le Chasteau de Saignon razé. Accord entre Blanche Reine de France, & Barral de Baux. VI. Lequel fait hommage à Charles. VII. Charles fait la guerre aux villes d'Arles, d'Avignon, & de Marseille, qui se soumettent à luy. VIII. Assiste Marguerite Comtesse de Flandres. IX. La ville de Coni recognoist ce Prince, qui acquiert le titre & les droits du Royaume d'Arles. X. Adhemar Seigneur de Grignans fait hommage à la Comtesse Beatrix. XI. Conuention entre Charles & Guillaume Comte de Vintimille. XII. Les Seigneurs d'Arles luy remettent entre les mains la ville d'Arles, & les Isles d'or. Accord entre Charles & le Dauphin de Viennois, qui luy rend hommage.



APRES le decez de Raimond Berenguier Comte de Prouence, Beatrix sa quatrième & dernière fille, heritiere de toutes ses terres, demeura sous la conduite, & sous la direction de Romieu de Villeneuve, & d'Albert de Tarascon, personnages de haute naissance, & de beaucoup de vertu. Mais comme c'estoit vn parti grandement auantageux, elle fut aussi tost recherchée par les Princes voisins, qui desiroient de joindre & vnir cette belle Prouence à leurs Estats. Nous auons veu cy-dessus comme Raimond Comte de Tolose auoit desiré de l'auoir à femme du viuant de son pere, & que pour ce sujet le

Guillaume
de Pui-
Laurens.
*Chronicon
incerti Au-
thor. prael.
Francor. fa-
cinor.*

Pape auoit esté prié de les dispenser de l'affinité qui estoit entre eux. Aussi-tost donc que ce Prince eut des nouvelles asseurées de la mort de Berenguier, il s'achemina en Prouence, accompagné seulement de quelques-vns de ses domestiques, suiuant le conseil des Gouverneurs de la Princesse, auxquels il se con-

fioit entierement. Ils le luy persuaderent de la sorte, Ans] de le- (as- Christ 1245. faisans semblant de le vouloir seruir en cette affaire, bien qu'ils ne pensassent à rien moins (car ils trait- toient secretement de marier leur Maistresse avec Charles fils de Louïs VIII. Roy de France, & de Blanche de Castille, & frere du Roy Saint Louïs) En effet, ils luy firent accroire que c'estoit le vray moyen de venir à bout de son dessein, à l'insceu de ses riuaux. Et quant à eux, ils apprehendoient que si le Tolosain entroit à main armée dans la Prouence, il ne se saisist de la Princesse, & ne l'espousast malgré elle, & tous ses parens.

II. D'autre part le Roy d'Arragon ne dormoit pas, car desirant avec passion d'auoir ce grand parti pour son fils, fit descendre vne armée en Prouence, pour enleuer Beatrix, & s'emparer de cet Estat. Mais le Roy Saint Louys, qui fut promptement aduertí, & de la mort de son beau-pere, & du dessein de ces deux Princes, dépecha aussi-tost Charles son frere avec vne partie des forces qu'il auoit préparées pour le voyage de la Terre-Sainte. L'Armée d'Arragon se retira à l'arriuéee des François, & Beatrix fut conduite à Lyon, où S. Louïs se rendit en mesme temps avec Amé III. Comte de Sauoye, oncle de cette Princesse, du consentement duquel elle fut accordée

Chroniq.
de Mont-
fort.
Paradin
hist. de Sa-
uoye.

à Charles

à Charles, que le Roy fit Cheualier de sa propre main, & auquel il donna les Comtez d'Anjou & du Maine.

Le mariage consommé, & la pompe des nopces acheuée, Charles descendit en Prouence avec son espouse, ils y furent receus de tout le peuple avec grande joye. Durant son sejour en ce país, il confirma les priuileges qui auoient esté accordez aux habitans du Comté de Nice, & à ceux de la ville d'Aix, & receut l'hommage que Guillaume de Baux Prince d'Orange, & Gualburge sa femme, luy vinrent rendre de toutes leurs terres.

Nostrad.
Duchefne
histoire de
Bourg.

Cependant le Roy Saint Louís, qui auoit pris la Croix depuis quelque temps, pour faire le voyage de la Terre-Sainte, voyant que tout l'appareil necessaire à vne si grande entreprise estoit prest, s'achemina à Marseille, où il s'embarqua. Le Comte Charles, qui s'estoit aussi croizé en mesme temps que le Roy son frere, s'embarqua avec luy; la Reine Marguerite, & la Comtesse Beatrix, leurs femmes, les voulurent accôpagner. Ceux qui seront curieux de sçauoir le succez & les particularitez de cette guerre, pourront lire les Autheurs qui en ont parlé amplement, & sur tout l'Histoire du sieur de Ioinville, qui fit luy-mesme le voyage, & qui observa fidellement tout ce qui s'y passa de plus memorable. Quant à moy, qui ne décris que ce qui regarde l'Histoire des Comtes de Prouence, ie me contenteray de dire, qu'en toutes les occasions qui se presenterent Charles rendit des actions fort genereuses, & donna des témoignages de sa valeur. Car de

Ioinvil.
Nangis.
Chroniq.
de S. Denis.

tous ceux qui signalerent leur vertu aux combats deuant Damiette, & à Massore, ce Prince tient le premier rang apres Saint Louïs, qui auoit au commencement vaincu les Sarrazins en trois ou quatre rencontres; ce qui faisoit esperer à tout le monde vn heureux succez de cette entreprise. Mais pour les pechez des Chrestiens, la fin en fut extrêmement mal-heureuse; car ils furent entieremēt deffaits, & le Roy, le Comte Charles, & le Comte de Poictou, furent faits prisonniers. Et comme ils furent deliurez, ils repasserent la mer, il est vray que ce fut en diuers temps, car S. Louïs fut le dernier qui reuint, ayant demeuré enuiron deux ans en Syrie, apres le départ de ses freres, sur l'esperance qu'il auoit d'y faire quelque progrez pour la gloire de Dieu, & pour le soulagement des Chrestiens du païs.

v. Durant l'absence de Charles, la Prouence ne fut pas tout-à-fait paisible, car il s'y esleua quelques troubles. Pierre d'Escantelis qui en auoit la direction, sous le titre de grand Seneschal, voyant que

Noſtrad.

le Chasteau de Saignon ne vouloit pas recognoistre son legitime Prince, mit sur pied quelques troupes, avec lesquelles, & en compagnie de Bertrand Rambaud de Simiane, alla attaquer le Chasteau, le prit, & le raza. D'autre part, Blâche Reine de France, qui passionnoit de maintenir la tranquillité dans les États de ses enfans, tira parole de Barral de Baux l'un des plus puiffans Seigneurs du païs, qu'il feroit en sorte que la ville d'Arles recognoistroit le Comte Charles; & en cas qu'elle ne le voulust pas faire, il donneroit son fils en ostage, & la Reine

Hist. Genealog. de France des sieurs de Sainte-Marthe.

Ans de le-
ſor-
Christ
1249.

promit d'agir en façon , que Charles & Alphonse ses enfans deposeroient la haine qu'ils auoient contre luy , & le receuroient en grace ; & d'ailleurs que les droits qu'il auoit en la ville d'Arles luy seroient conferuez.

VI: I'estime que ce fut en cette conioncture , ou peu apres , que Barral de Baux , au rapport de Nostradamus , fit hommage à Charles en la personne de Blanche sa mere , de toutes les terres qu'il possedoit en Prouence. L'acte qui en fut dressé contient quelques conditions , & entre autres que les sujets de Barral , presteroient serment de fidelité de dix en dix ans au Comte & aux siens , & que luy mesme les obligerait ; & en cas qu'il manquast de le faire , que les sujets de Barral seroient tenus d'assister Charles de toutes leurs forces , & mesme contre leur propre Seigneur ; que Charles de sa part , & les siens luy tiendroient promesse inuiolablement ; & en cas qu'ils ne le fissent , que l'Archeuesque d'Aix les pourroit excommunier. Barral renonça à tous ses priuileges & fit serment de ne s'en seruir iamais ; & pour plus grande assurance de ce traité , il donna pour cautions Bertrand de Baux , Fouquet de Pontueuz , & Isnard d'Entreuenes , freres , Agout de Baumes , Guillaume de Sabran frere de Giraud Amic , & le Seigneur de Castellane , & promit d'ailleurs de faire iurer dans vn mois G. fils du Comte de Forcalquier , G. de Baux , les Seigneurs de Trets & d'Yeres , & generalement tous ses sujets. Cet acte fut fait en presence d'Hugues d'Yeres Seneschal de Prouence , de Bertrand d'Allamanon , de Pierre Espinas , de Raimond de Venel , de Jean

Astoüaud, & de Hugues de Meune, Gentils-hommes de Signe.

- VII. Charles estant de retour de ce fameux voyage, ne demeura gueres en repos; car d'abord il delibera d'assujettir pleinement la ville d'Arles, & quelques autres qui viuoient en forme de Republique, bien qu'elles auoüssent de dependre & releuer de luy. Il attaqua premierement la ville d'Arles, qui se deffendit durant quelque temps assez genereusement; mais se trouuant reduite à l'extremité, elle se soumit à luy, sous certaines conuentions. A l'exemple de cette ville, celle d'Auignon se disposa d'en faire de mesme; & en effet, elle se remit entre ses mains: mais la ville de Marseille, qui fut la derniere attaquée, fit plus de resistance que les autres; car elle n'oublia rien pour se maintenir en l'estat où elle estoit. Enfin elle fut contrainte de suiure le mesme chemin, & de se donner à luy, sous des conuentions & des réserves que j'ay inserées dans l'Histoire de Marseille, & que le Lecteur pourra voir, s'il en a la curiosité; ensemble deux autres traitez que ce Prince fit avec cette ville, aux années 1257. & 1262. comme aussi l'accord qu'il fit avec l'Euesque de Marseille, qui luy ceda la ville superieure, moyennant vne recompense de quelques Terres & Chasteaux situez dans la Prouence.
- VIII. Quelque temps auant ces derniers traitez que Charles fit avec la ville de Marseille, il fut obligé de quitter la Prouence, & de porter ses armes en Flandres, pour assister Marguerite Comtesse de ce pais, qui se trouuoit grandement affligée par la diuision

Ans
de le-
sus-
Christ
1251.

Ans
de le-
sus-
Christ
1254.

de ses enfans , qui ne faisoient pas conscience de la dépoüiller de ses Estats. Elle auoit imploré le secours & la protection du Roy Saint Louïs , qui jetta les yeux sur ce Prince , & le choisit pour faire vne si bonne œuvre. Aussi s'en acquitta-t-il si dignement , qu'il se rendit maistre de Valenciennes , de Mons , de Bains , & de quelques autres places , & résista avec grande generosité à Guillaume de Hollande , Roy des Romains , qui faisoit tout son possible pour chasser les François du país de Hainault.

J. Meier.
Paradin
hist. de Sa-
uoye.

Après cet exploit , la bonne fortune de Charles luy mit entre les mains la ville de Coni en Piedmont , qui se soumit à luy. Ce qui fut suyui du don & du transport que Raimond de Baux Prince d'Orange , & Hermengarde sa femme , luy firent du titre , & des droits du Royaume d'Arles qui auoient esté donnez à Guillaume de Baux , Prince d'Orange , son pere , par l'Empereur Frederic I. surnommé Barberousse.

IX.

Nostrad.
Hist. Ge-
neal. de
Sainte-
Marthe.
Duchefno
histoire de
Bourg.
Cassan. re-
cherche
des droits
du Roy.

En la mesme année Ademar fils de Gerard Ademar ; qui auoit possédé conjointement avec Lambert son frere , la ville de Montelimar , en telle independance , qu'elle approchoit de la souueraineté , comme on le peut colliger de ce qu'en dit Nostradamus , & de l'inscription qui fut trouuée sur vne table d'airain , que cet Auteur a inserée de mot à mot dans son Histoire , reconnut la Comtesse Beatrix , & luy fit hommage de sa terre de Grignan , & de quantité d'autres places. Charles en recompense luy assigna à prendre annuellement cinquante liures Viennoises , ou Reals Coronats , sur les rentes qu'il perceuoit dans

X.

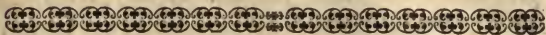
Nostrad.

la ville de Marseille. L'acte qui en fut alors dressé porte expressement, que le Seigneur de Grignan ne sera tenu aux cheuauchées aux despens du Comte de Prouence, que depuis la riuere de la Durance iusques à celle de Lifere, & que Adhemar auroit tousiours le mesme droit d'imposer les mesmes subsidez à l'aduenir, qu'il faisoit par le passé.

XI. Cette conuention fut suiuite d'une autre, qui fut faite entre Charles, ou Gerard de Socero son Seneschal, & Guillermin fils de Guillaume Comte de Vintimille, qui tant pour soy que pour ses freres, fit donation à Charles de tous les droits qu'il auoit dans le Comté de Vintimille, & dans la vallée de Lantusque; en reuanche dequoy Charles promit de luy donner des fiefs, & des terres en Prouence, qui produiroient annuellement cinq mille sols.

XII. Peu apres Roger d'Yeres, Bertrand de Fos, & Mabilie fille à feu Amiel de Fos, luy cederent la ville d'Yeres, & son Chasteau, ensemble les Isles d'or, moyennant vn fonds de terre qu'il leur donna en Prouence, qui valoit dix mille sols prouençaux de reuenu. Et dautant que Guigues V. du nom, Dauphin de Viennois, luy occupoit vne portion du Comté de Forcalquier, Charles, qui n'estoit pas d'humeur à souffrir qu'on luy detinst son bien iniustement; luy ayant fait cognoistre qu'il le luy deuoit restituer, Guigues apprehendant la generosité de ce Prince, consentit facilement à vn accord, qui fut conclu au contentement des deux parties; par lequel les terres dependantes du Comté de Forcalquier, demurerent au Dauphin, à condition de les tenir de la souuerai-

neté de Charles, auquel il presta alors hommage, & serment de fidelité.



CHAPITRE II.

Le Comte Charles est appellé par le Pape
à la conqueste du Royaume de Sicile.

I. Urbain IV. estant vexé par Mainfroy, usurpateur de l'Estat de Sicile, appelle Charles pour le conquerir, & luy enuoye l'investiture par vn Legat. II. Qui est très-bien receu de ce Prince. III. Lequel met de grandes forces sur pied, s'embarque & fait voile en Italie. IV. Noms de ceux qui se trouuerent dans son armée, & qui voulurent estre de la partie. V. Clement IV. succede à Urbain, & investit Charles du Royaume de Sicile. VI. Et le fait couronner.



A generosité de Charles, & son illustre naissance, ne meritoient pas moins que le titre de Roy, & celuy de Comte estoit trop petit pour vn Prince si magnanime. Aussi sa vertu & son merite l'esleuerent à la Royauté, lors qu'il n'y pensoit nullement. Ce fut à vn temps auquel il auoit donné la paix à tous ses Estats, & accru de beaucoup le patrimoine de sa femme, comme nous venons de voir. Le Pape Urbain IV. qui estoit alors assis au Siege de Saint Pierre, se trouuant grandement trauaillé par Mainfroy, bastard de l'Empereur Frederic II. qui non content d'auoir usurpé le Royaume de Naples & de Sicile sur Conradin son neveu, fils de son frere Conrad, s'estoit encore emparé, à l'aide des Sarrazins, d'une partie des terres de l'Eglise, fit resolution d'appeller le Comte

L

Nangis.
Collenufc.
Paul-Aemile.

*Sumont.
hist. di Na-
pol. l. 2.*

Charles, qu'il jugeoit estre le seul parmi les Princes Chrestiens, qui eust le pouuoir de le garantir des oppressions de son ennemy. Pour cet effet, il luy enuoya Simon Cardinal de Sainte-Cecile, son Legat, qui luy porta les Bulles de l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, qui estoit vn fief de l'Eglise, à la charge de le conquister à ses despens, de luy en faire hommage, & de le tenir sous la mesme redevance que les autres Rois de Naples auoient accoustumé de faire.

Ani
de le-
sus-
Christ
1264.

II.
Nangis.

Charles receut le Legat avec grande joye, accepta fort volontiers la Couronne de ce beau Royaume, & remercia tres-humblement sa Sainteté, de la faueur qu'elle luy faisoit. Il fut porté à cette entreprise par son inclination naturelle, mais beaucoup plus par les prieres & par les persuasions de la Comtesse sa femme, Princesse extrêmement ambitieuse, qui desiroit avec passion d'estre Reine comme ses autres sœurs; en effet elle vendit ou engagea toutes ses pierreries pour assister son mari en cette occasion.

III.
*Cincon. in
Clement. 4.*

Charles mit aussi-tost sur pied de grandes forces, & par mer & par terre, pour faire vne si glorieuse conquête. Il fit équiper à Marseille trente Galeres, avec lesquelles il prit la route d'Italie, ayant donné ordre à son armée de terre d'y passer en toute diligence. Elle estoit conduite, suiuant quelques-vns, par Guy Comte de Montfort, d'autres disent qu'elle estoit composée en partie de troupes Françoises, sur lesquelles Guillaume & Pierre de Beaumont, Capitaines hardis, & de grande experience, auoient la principale autorité; & en partie de troupes Fla-

mandes,

mandes, qui estoient sous la direction de Robert de Bethunes fils du Comte de Flandres, & gendre de Charles; mais à cause de sa jeunesse, Gilles le Brun Connestable de France les commandoit en son nom. Il y auoit dans cette armée quantité de Seigneurs, de Prelats, & de Gentils-hommes, & mesme la Comtesse. Voicy les noms de ceux que l'Histoire & les Chartres ont conserué, & que ie suis obligé de nommer, pour ne faire tort à leur vertu.

IV.

Bouchart Comte de Vaudemont, & Iean son frere, Gui de Beaujeu Euesque d'Auxerre, Philippe de Montfort, le Mareschal de Mirepoix, de la maison de Leui, Guillaume Estendard, Iean de Breselue Mareschal de Prouence, l'Archeuesque d'Aix de la maison de Vicedominis, Guillaume Euesque de Frejus, Bertrand Euesque d'Auignon, Guillaume de Villeneuve Iurisqueult de Tarascon, Hugues de Penna, Guillaume de Cotignac surnommé le gros Guillaume, Isnard d'Entreuenes sieur d'Olieres & de Sault, Bertrand & Raimond de Baux, pere & fils, Seigneurs de Berre, Pierre Bald Comte de Vintimille, Iean de Burlas Seneschal de Prouence, Guillaume de Saint-Auban, sieur du Puget Theoniers, Bertrand d'Alamanon sieur de Roignes, Amelin d'Agoult sieur de Curban, Seneschal de Piedmond, Guillaume & Roger de Fos Conseigneurs de Fos, Barral de Baux, Frere Ferrand de Barras grand Commandeur de l'Ordre de Saint Iean de Ierusalem, Elzias de Sabran sieur d'Vsez, Emanuel Bald sieur du Mui, Rycan d'Allamanon Admiral des

mers de Prouence , Raimond Seigneur de Flafans , Boniface Seigneur de Castellane , Sordel Cheualier de Mantouë , & Poëte Prouençal , Guillaume de Brignole Cheualier , Rostang , & Ferrand de Ifia Seigneurs de Mourgues , & de la Turbie , Fulco Seigneur de Ponteuez , Perceual d'Oria Genoïs de Nation , & Podesfat d'Auignon , Guillaume fleur de Barge-mont , Pierre de Vins , Rostang Gantelme fleur de Boulbon , & de Romanin , Jean de Lascaris Comte de Tende , Philippe de Lauerio , Guillaume Vento Gentil-homme Genoïs , Guillaume Porcelet , Thibaud de Fornoye Cheualier , & Burgundio Seigneur de Trets , & de Roquefueil.

V. Le Comte Charles estant arriué en Italie , trouua
 Nangis. que le Pape Urbain estoit decedé , & qu'on auoit
 Collenuce esleu en sa place Clement I V. qui auoit les mesmes
 Blondus. affections pour luy que son predecesseur auoit eu.
 En effet il luy donna aussi-tost l'inféodation des
 Royaumes de Naples , & de Sicile , pour les tenir ,
 luy & ses successeurs , tant masles que femelles , qui
 en descendroient en droite ligne , de legitime maria-
 ge ; & à leur deffaut il voulut que les enfans de Fran-
 ce y fussent appelez. Le tout à la charge de les tenir
 en perpetuel fief de l'Eglise , & de payer annuelle-
 ment au Saint Siege le cens de huit mille marcs d'or ,
 ou quarante-huit mille ducats , selon Collenuce , &
 vne haquenée blanche ; & que d'ailleurs en cas que
 Charles , ou ses successeurs , fussent esleus Empereurs ,
 ces Royaumes retournassent à l'Eglise ; comme
 il est contenu amplement dans la Bulle d'Inféoda-

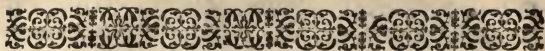
tion, donnée à Peruse, signée par seize Cardinaux, & scellé d'autant de seaux, de laquelle fait mention Jean André.

*Cap. ad
Apost. de re
Judic.*

Charles s'estant peu apres rendu à Rome, où arriva aussi son armée de terre, qui avoit passé sur le ventre de tous ceux qui s'estoient voulu opposer à elle, fut Sacré & Couronné luy, & sa femme, en l'Eglise saint Jean de Latran, le iour des Rois de l'an 1265. par cinq Cardinaux, suiuant quelques-vns qui se sont mescontez : car ce fut seulement par Raoul Cardinal de Cheviens Euesque d'Albanie, braue Prelat François, à qui le Pape conféra la dignité de Sénateur de Rome, & de Gonfalonier de l'Eglise, & le crea son Vicaire general par toute l'estendue de l'Empire.

VI.
Bellefor.
Nangis.
Chroniq.
de S. Denis.
Jean Villani.
Blondus.
Collenut.
Ciaconius
in Clem. 4.
Clement. 4.
Epist. 126.
& 127.
Ciacon. in
Clement. 4.
Bfouius.
Naclerus
Vignier.
Platine.





CHAPITRE III.

Memorable victoire de Charles , contre Mainfroy qui perd la vie , & les Royaumes de Naples & de Sicile.

I. Le Pape benit l'armée de Charles à son départ de Rome. II. Repartie de Charles aux Ambassadeurs de Mainfroy. III. Siege & prise de Saint-Germain. IV. Mainfroy assied son Camp aupres de la ville de Beneuent , & se prepare à la bataille. V. Charles s'y prepare aussi. VI. Furieux combat. Deffaite de l'armée de Mainfroy ; sa mort. La ville de Beneuent est prise & saccagée. VII. Le corps de Mainfroy est trouué parmi les morts , & reconnu avec peine. VIII. Son Epitaphe , & quelques vers Leonins sur le sujet de sa deffaite & de sa mort. IX. Tout l'Estat de Naples , & de Sicile se soumet à Charles , qui fait son entrée dans Naples. X. Delivre les prisonniers , & trouue le tresor de Mainfroy. XI. Distingue la Noblesse d'avec le peuple. XII. Les Guelphes de Florence implorent sa protection.

I.



ETTE action si solemnelle estant acheuée , Charles resolut d'aller combattre Mainfroy avec son armée de terre , à laquelle s'estoient joints , comme elle passoit à Parme , quatre cens Caualliers Guelfes , Florentins , & Toscans , sous la conduite de Guidoguerra ; & encore cinq cens hommes d'armes , qui leur furent donnez par le Pape. Cette armée fortit de Rome avec grande allegresse , & avec confiance d'estre victorieuse , soit à cause qu'elle estoit conduite par vn si braue Chef , soit encore par cette consideration qu'elle alloit contre des excommuniez , estimant que ceux qui perdroient la vie en cette occasion , estoient assurez de leur salut , puisqu'ils mourroient pour la

Nangis.
Villani.

deffense des droits de l'Eglise, pourueu neantmoins qu'ils eussent mis d'ailleurs leurs consciences en bon estat.

Comme Charles fut arriué sur la frontiere du pais ennemy, Mainfroy qui apprehendoit vn Prince si magnanime, luy enuoya des Ambassadeurs pour faire paix ou trefve ensemble. Mais il leur respondit genereusement, & en peu de mots, qu'il se falloir resoudre à la guerre; & qu'il mettroit Mainfroy en enfer, ou que Mainfroy le mettroit en Paradis. Et avec cette responce, ayant renuoyé ces Ambassadeurs bien estonnez, il poursuiuit son chemin avec tant de resolution, qu'il fit quitter le Pont de Ceperan au Comte Iordain, & à Renaud d'Aquin Comte de Castele, que l'ennemy y auoit logez pour fermer le passage aux François, & pour les empescher d'entrer dans ses terres. II. Collenuce.

Charles en suite attaquâ, & prit en mesme temps, à force d'armes la ville d'Aquin, puis la Roquedort; & estant arriué deuant Saint-Germain, qu'on estoit imprenable, soit pour son assiette, soit pour les fortifications que l'ennemi y auoit fait esleuer, soit encore pour la grosse garnison qu'il y auoit mise, composée des plus braues hommes qu'il eust, il resolut de forcer cette place. Et en effet, l'ayant assiegée, il la fit battre incessamment, & y fit donner de si furieux assauts, qu'il s'en rendit le maistre. Le Comte de Vaudemont & son frere, ensemble le Comte de Guidoguerra, y signalerent leur courage. III. Iean Villani liu. 6.

Après la prise d'une si forte place, Mainfroy qui en fut extremement estonné, se retira à Beneuent IV. Collenuce

pour fermer le passage à Charles, & pour l'empescher d'aller à Naples, ou de se ietter dans la Pouille. D'ailleurs il estima qu'estant auprès d'une si bonne ville, il auroit le choix, ou de donner la bataille, ou de la refuser. A cet effet il prit vn lieu auantageux sur le passage des François, où il se campa; & voyant que son ennemi l'auoit suiui en toute diligence, il se prepara à la bataille, rangea son armée, & la diuisa en trois bataillons. Le premier, qui estoit composé de Lombards, de Toscans, & d'Allemands, estoit commandé par le Comte Iordan d'Agnane; le Comte Galvane conduisoit le second, qui estoit tout d'Allemands; & Mainfroy le troisieme, composé des Sarrazins de Lucere, & d'Italiens tant de la Pouille que des autres Prouinces de Naples.

- v. Le Roy d'autre-part, qui desiroit passionnément la bataille, fut tres-aise que son ennemi s'y fust disposé; si bien qu'il diuisa aussi ses troupes en trois bataillons. Il donna la conduite du premier, composé de mille hommes d'armes, à Philippes de Montfort Mareschal de Camp; le second, de mille neuf cens hommes d'armes, François, Romains, & Campanois, fut encore diuisé en deux; le Roy estoit à l'un, avec Guillaume Estendart Cheualier Prouençal, qui portoit son enseigne; l'autre estoit commandé par Guy Comte de Montfort; & le troisieme bataillon estoit composé de François, de Bourguignons, & de Picards, qui estoient conduits par le Comte de Flandres, & par le Connestable de France. Outre ces troupes, il auoit encore les quatre cens Caualliers Guelfes, commandez par Guidoguerra.

L'armée estant rangée de cette sorte , Charles fit sonner la charge , & alla en mesme temps affronter ses ennemis, qui le receurent genereusement ; car au premier choc Philippe de Montfort fut repoussé par les Allemans , qui estoient si bien armez , que les lances des François ne leur pouvoient nuire ; dont le Roy s'estant pris garde , s'advisa d'une adresse qui luy réussit , & fut cause du gain de la bataille. Car il commanda de joindre de près ces Colosses , & de les assener à coups d'estoc ; ce qui fut executé de telle sorte, qu'on en fit vne horrible boucherie. Mainfroy voyant que ses affaires alloient mal , voulut s'avancer avec son bataillon , mais il fut abandonné par ses principaux Cheualiers , qui prirent la fuite , & entre autres par les Comtes de la Cerra , de Caserte , & Galvan. Ce Prince se voyant traité avec tant de lâcheté , aima mieux mourir genereusement , & les armes à la main , que de fuir ; & voulant mettre son heaume pour combattre , l'Aigle d'argent qu'il y avoit fait enchasser pour cimier , tomba à ses pieds , dont il prit si mauvais presage , qu'il dit ces paroles en langue Latine , *Hoc est signum Dei* ; & en suite, il se jetta de grand cœur au gros de la bataille , mais il fut bien-tost porté par terre , & tué. Le reste de son armée fut incontinent taillé en pieces , ou mis en fuite , à la reserue de quelques-vns des principaux Capitaines , qui furent pris prisonniers , & entre autres du Comte Iordain , de Mainfroy son fils , du Comte Barthelemi Simplicie , de son frere le Comte Boniface Marlette , de Pierre de Lafne Florentin , de Guillaume le Gros , Gentil-homme Prouençal , d'Alber-

tas, d'Estienne Tartare, de Martin & Iacques Capeti Napolitains. Les François estoient si eschauffez, qu'ils donnerent la chasse aux fuyars, & entrerent pêle-mêle avec eux dans la ville de Beneuent, qu'ils saccagerent & ruinerent entierement. Tout le Camp & toutes les despouilles des ennemis furent la proye des victorieux.

VII. Le Roy ne sçachât point ce qu'estoit deuenue Mainfroy, le fit chercher soigneusement; il fut enfin trouué parmi les morts, dans la bouë, tout sanglant & défiguré. Quelques-vns escriuent qu'un païsant l'ayant trouué le chargea sur son asne, & cria hautement parmy le Camp, voicy le Roy Mainfroy; mais qu'un Gentil-homme Prouençal, qui ne pouuoit souffrir l'action de ce rustre, le frappa d'un baston. Ce corps ayant esté porté deuant Charles, il le fit lauer, & le monstra apres aux prisonniers qui auoient peine à le recognoistre. Celuy qui le reconnut le premier fut le Comte Barthelemi, qui se jetta sur luy en mesme temps, ayant les larmes aux yeux, le baisa, & l'embrassa si estroitement, qu'on eut peine à l'en tirer. La fidelité, & l'affection de ce Seigneur fut louée de toute l'armée. Ce corps fut enseveli sur le grand chemin, dans vne fosse aupres du Pont de Beneuent, sur laquelle chaque soldat jetta vne pierre; on ne trouua pas bon de l'inhumer dans un lieu Sacré, à cause qu'il estoit excommunié. Collenuce rapporte son Epitaphe, que j'ay iugé à propos d'insérer en cet endroit, ensemble quelques vers Leonins qui sont dans la Chronique manuscrite de Simon de Montfort, où le Lecteur remarquera que la mort de Mainfroy,

& la victoire de Charles auoient esté presagées par vne Comette.

Hic jaceo , Caroli Manfredus morte subactus ,

VIII.

Cæsarishæredi non fuit vrbe locus.

Sum patris ex odijs ausus configere Petro ,

Mars dedit hic mortem , mors mihi cuncta tulit.

Carolus Athleta Christi , prout ante Cometa

Hæc præsignauit , Manfredum suppeditauit ,

Plus decies centum quater iuxta Beneuentum

Victor prostrauit : hic Ecclesiam releuauit.

Sunt anni Christi victoria cùm datur isti ,

Mille ducentenus sexagenus quoque senus.

Belli sit finis , Februi lux tertia finit.

Après vne si glorieuse victoire , tout le Royaume de Naples , & de Sicile , se rendit au vainqueur , & mesme la ville de Lucere , où il y auoit garnison de Sarrazins , qui luy remirent entre les mains la femme & le fils de Mainfroy , lequel fut emprisonné au Chasteau de Lœuf , où il mourut quelque temps apres. Charles s'estant approché de Naples , toutes les portes luy furent ouuertes , & les habitans l'allerent receuoir avec de grands cris de joye , à vn lieu appellé Salice , qui est aupres de la ville. François de Loffred , que ce Prince auoit autrefois cognu dans la Syrie , conduisoit ce peuple ; luy presenta les clefs , & harangua en langue Françoisse avec beaucoup d'éloquence. Cette entrée fut tres-magnifique , le Roy y estoit armé de toutes pieces , suivi de son armée ; la

IX.

Hist. di Napoli d'Ant. de Summ.

Reine estoit dans vn superbe Carrosse reuestu dedans & dehors de velours violet, parsemé de Fleurs de Lis d'or, & tiré par quatre cheuaux blancs. En cet estat leurs Majestez allerent descendre en l'Eglise de Sainte Restitute, qui est la principale de la ville, où Elles rendirent graces à Dieu d'un si heureux succez.

- x. En suite dequoy Charles donna la liberté à tous les prisonniers qui estoient detenus dans le Chasteau de Capuane, dans lequel il trouua le tresor de Mainfroy, qui consistoit en or monnoyé, que la diuine Prouidence luy auoit conserué, soit pour se bien establir dans ce nouuel Estat, soit pour recompenser ceux qui l'auoient serui en cette occasion. A cet effet, il se fit apporter tout cet or deuant soy, avec des trébuchets pour le peser, en presence de la Reine, & de Bertrand de Baux tant seulement, auquel il commanda d'en faire le partage. Ce Seigneur Prouençal respondit qu'il le feroit bien sans trébuchet, & aussitost il mōta sur cet or, le partagea en trois parts avec les pieds, & s'adressant au Roy luy dit ces paroles, Sire, il y en a vne pour vostre Majesté, l'autre pour la Reine, & la troisieme pour vos Cheualiers. Cette action plût tellement à Charles, qu'il donna à Bertrand le Comté d'Auelin; & parce qu'il ne trouuoit pas que le Chasteau de Capuane fust vne agreable demeure, il en fit edifier vn nouveau.

- xI. Charles se voyant possesseur d'un si bel Estat, n'eut autre pensée que de le maintenir en paix, & en tranquillité par de bonnes Loix & Polices. Et d'autant que les nobles de Naples estoient confondus avec le

peuple. Pour les distinguer clairement il les diuisa en plusieurs bandes , & en plusieurs quartiers , à chacun desquels il donna vn nom different , & leur designa vn lieu dans la ville, qu'on appelle Siege, pour y consulter les affaires qui regarderoient le corps. Cet ordre dure encore aujourd'huy.

Pendant qu'il s'occupoit à ces choses , l'Estat de Florence se vid embrasé de guerres ciuiles , par les factions des Guelfes , & des Gibelins , qui prirent les armes les vns contre les autres. Les Guelfes se voyans foibles implorerent la protection de Charles , & luy offrirent la Seigneurie de Florence. Il y enuoya aussi-tost le Comte de Montfort , avec huit cens cheuaux , & apres il s'y achemina luy mesme. Il fut receu dans la ville en qualite de Seigneur , & y sejourna durant huit jours , pendant lesquels il fit plusieurs Cheualiers de sa main.

XII.



I

Y E

CHAPITRE IV.

Conradin fils de Conrad, qui auoit esté Roy de Naples, & de Sicile, descend en Italie pour conquerir cet Estat; mais il est vaincu par Charles, qui le fait decapiter.

I. Les Gibelins se liguent contre Charles. II. Ingratitude d'Henry de Castille, qui fait ligue avec eux, & qui sollicite Conradin de recouurer le Royaume de Naples, & de Sicile. III. Conradin dresse vne puissante armée, & descend en Italie. IV. A l'arriuée de ce Prince quantité de villes se rebellent contre Charles. V. Les Pisans courent toute la coste de Naples. VI. Charles assemble vne grande armée pour se deffendre. Conradin deffait vne troupe de Guelphes. Le Pape tasche de le diuertir de son dessein, mais en vain. VII. Prophecie la deffaitte, & la mort de ce Prince. VIII. Conradin est receu à Rome magnifiquement. Il s'achemine dans l'Estat de Naples. Charles luy va au rencontre. IX. Et se prepare à le combattre. X. Etard Capitaine François range l'armée de Charles. XI. Conradin met aussi la sienne en ordre. XII. Charge les François, & d'abord les met en déroute. XIII. Faute signalée des gens de Conradin. XIV. Charles leur donne dessus si à propos, qu'il en deffait vne partie. XV. Il deffait apres le restant. XVI. En quel jour Charles gagna cette memorable victoire. Il fait bastir vne Chapelle au Champ de bataille. XVII. Henri de Castille se sauue dans l'Abbaye de Mont-Cassin, & y est detenu par l'Abbé. XVIII. Conradin, & le Duc d'Austriche s'enfuyent vers le bord de la mer, & taschent de se sauuer. XIX. Mais ils sont arrestez, & menez dans le Chasteau d'Asiure. XX. Ils tombent entre les mains de Charles. XXI. Qui les fait conduire à Naples. Le Prince d'Antioche est deffait dans la Sicile. XXII. Charles consulte sur ce qu'il doit faire de ses prisonniers. Erreur de ceux qui ont escrit que le Pape luy conseilla de les faire mourir. XXIII. Conradin, & le Duc d'Austriche sont condamnez à mort. XXIV. Et executez. XXV. Qu'il y a peu de fermeté aux choses de ce monde. XXVI. La mere de Conradin descend en Italie pour tascher de deliurer son fils, elle apprend les nouuelles de sa mort. XXVII. Epitaphe de ce Prince.

I.



ES Gibelins grandement outrez de ce que Charles s'estoit rendu protecteur des Guelphes, leurs ennemis capitaux, qui par le moyen d'un

si grand appuy , auoient ruiné & desolé leurs terres , & auoient commis dans leurs maisons des insolences insupportables , firent resolution de s'en vanger à quelque prix que ce fust. Pour cet effet ils debauchèrent dans l'Italie autant de gens qu'il leur fut possible , & les attirerent à leur parti.

D'autre part Henri de Castille , que la haine que son frere le Roy de Castille luy portoit , auoit contraint de passer en Afrique , & de se mettre au seruice du Roy de Thunis , & qui apres la deffaite de Mainfroy s'estoit rendu aupres de Charles, son proche parent , qui l'auoit receu avec grand honneur , & luy auoit fait de grands biens , au lieu d'en estre reconnaissant , par vne ingratitude indigne d'un Prince de sa naissance , s'accorda avec les Gibelins , & tous ensemble ayant fait vne ligue secrette , sollicitèrent Conradin Duc de Suaube fils du Roy Conrad , de descendre en Italie , & luy remonstrerent que c'estoit le vray temps de recouurer son heritage , que Charles luy detenoit injustement ; qu'il s'estoit rendu insupportable à tous les Princes voisins , & à toutes les bonnes villes , qui desiroient passionnément sa venue pour prendre ses interets , & l'assister en vn si iuste dessein. II.

Il n'y a pas grande peine à persuader vn jeune Prince , de prendre les armes pour aller faire des conquestes. L'ambition qui les traueille presque tousjours , luy est vn puissant esguillon ; aussi Conradin fut bien-tost persuadé , nonobstant les prieres de sa mere qui fit tout son possible pour l'en diuertir. A cet effet il mit sur pied vne belle armée , Frederic Duc III.

d'Austriche son Cousin germain, fils d'Herman Marquis de Bade, qui estoit aussi vn jeune Prince, le voulut assister en cette occasion, & se vint joindre à luy avec dix mille cheuaux. En cet estat, Conradin s'achemina en Italie, mais comme il arriua à Veronne vne partie de son armée, faute de payement, se dissipâ; si bien qu'il fut contraint d'y séjourner quelque temps pour la refaire. Apres quoy, par le moyen des habitans de Veronne, & de Paue, il se rendit à Saouonne. De là s'estant mis sur mer avec vingt-cinq Galeres il arriua à Pise, où tous les Gibelins, & autres Italiens, qui tenoient son parti, l'allerent trouver, & entre les personnes de marque le Comte Gui de Montefeltro.

Ans
de le-
sus-
Christ
1267.

Villani.
Chroniq.
de Mont-
fort.
Collenuce
Ciaconius.
Sabellicus.
Vignier.
Blondus.

IV. En mesme temps qu'on eut des nouuelles de l'arriuée de Conradin, tous ceux qui estoient de sa conspiration abandonnerent Charles, & se reuolterent. Les Sarrazins de Lucere furent les premiers, & apres eux quantité de villes de la Pouille en firent de mesme, à la sollicitation de Robert de Sancta Sophia, de Robert son frere, de Pierre & de Guillaume Comtes de Potentia freres, de Henry le vieux Comte de Riuello, & de Henry Petrapalomba Alleman, qui coururent, & pillerent les villes qui vouloient conseruer leur fidelité. Si bien qu'à la reserue de quelques vnes, qui resisterent par le moyen des François, qui y estoient en garnison, tout le reste arbora l'enseigne de la rebellion.

V. D'autre part, les Pisans avec vne armée Nauale de quarante Galeres, sous la conduite de Conrad Trincio, Marino Capecio, & Matheo Vallone, cou-

rurent toute la coste de Naples, firent reuolter l'Isle d'Ischie, prirent le Chasteau de mer appellé *Castel-mare*: Surrente, & Passetan donnerent la chasse aux Galeres de Charles, bruslerent plusieurs vaisseaux à Melsine, & saccagerent en suite la ville de Melazzo.

A ces nouuelles, Charles qui estoit à Poggibonzi VI.
en Toscane, ne perdit pas courage, mais retourna promptement à Naples, où il assembla autant de forces qu'il luy fut possible, & avec ces forces il marcha contre Conradin, lequel à son départ de Pise desfit aupres d'Arezzo vne troupe de Guelfes, qui sous la conduite d'un Marechal du Royaume de Naples s'estoient voulu opposer à son passage. Apres cet exploit Conradin estant arriué à Sienne, les Ambassadeurs du Pape l'allerent trouuer, pour luy remon-
strer de la part de leur Maistre, qu'il ne deuoit point quereller le Royaume de Naples, qui estoit vn fief de l'Eglise, & que Charles le possedoit à iuste titre; à sçauoir par conqueste, & par infeodation.

Conradin fit si peu de cas de toutes ces remon- VII.
strances, qu'il ne laissa pas de continuér son chemin. L'Histoire rapporte, que le Pape, qui auoit esté chassé de Rome par les menées d'Henri de Castille, voyant passer deuant les murailles de Viterbe, où il s'estoit refugié, Conradin avec toutes ses troupes, poussé d'un esprit Prophetique dit à quelques-vns
qui estoient autour de luy, Je deplore le mal-heur de *Platina.*
ce jeune Prince que vous voyez, & que l'on mene à *Colenut.*
la boucherie comme vn agneau. Surquoy luy ayant *Pineda*
esté respondu, qu'il n'estoit pas si facile de le vain- *Monarchia*
Ecclesiast.

cre , puisqu'il auoit vne si belle armée ; il respondit que son armée seroit deffaite , de la mesme façon que le vent chasse , & dissipe la fumée.

VIII. Conradin estant arriué à Rome, il y fut receu par le peuple avec autant de Pompe , & de magnificence , que s'il eust esté Empereur. Son armée neantmoins ne laissa pas de la piller , & d'y commettre de grandes insolences , n'ayant pas mesme espargné les lieux saints & sacrez. A son départ , il laissa le gouvernement de la ville à Gui de Montefeltro , & mena avec luy Henri de Castille , & les troupes d'Espagnols qu'il commandoit. Et parce qu'il eut aduis que Charles gardoit le passage de Mont-Cassin , il prit vne autre voye pour entrer dans le Royaume de Naples , & par le moyen des Romains qui estoient dans son armée qui le guiderent , il arriua en la plaine des Marsiens aupres du Lac Fucin. Mais le Roy en ayant esté aduerti par ses espions , y accourut aussitost pour s'opposer à luy , bien qu'il fust de beaucoup plus foible , ayant esté contraint d'enuoyer diuerses troupes dans la Sicile , pour la deffendre contre Conrad Prince d'Antioche , fils naturel de l'Empereur Frederic qui y auoit fait descente , & aux villes situées le long de la coste du Royaume de Naples pour les garder de surprise , & encore mesme contre les rebelles de la Pouille. Si bien qu'il ne luy restoit qu'une petite armée , grandement inferieure en nombre d'hommes à celle de son ennemi , qui en estant pleinement informé prit resolution de le combattre , estimant qu'il le pourroit vaincre fort facilement.

Charles ne recula point, mais quoy que fort foible, se prepara aufsi à la bataille, soit qu'il y fust pouf-
sé par sa generosité, ou que ce fust par le conseil d'E-
rard de Valeri, Gentil-homme François, Capitaine
vieux & consommé, & de grande experience, qui au
retour de la Terre-Sainte ayant abordé à Naples,
auoit pris la direction, & le commandement de l'ar-
mée à la priere du Roy, qui l'auoit conjuré de l'assi-
ster en vne si vrgente occasion.

Erard donc ayant diuisé l'armée en trois bataillons,
il donna la conduite du premier à Henri de Constan-
ces, Cheualier François, vaillant & genereux, qui
portoit des armes semblables à celles de Charles; il
fit commander le second par Iean de Clariac, & par
Guillaume de l'Estendard, auquel avec vne troupe de
Prouençaux, il donna ordre de garder le passage d'un
Pont qui estoit sur vne petite Riuiere qui se deschar-
ge dans le lac Fucin; il mit le Roy au troisiésme ba-
taillon, & autour de sa personne huit cens cheuaux,
qui estoient l'élite de toute la Caualerie, & le fit cacher
derriere vne Colline qui le couuroit à l'ennemi, avec
ordre de ne point combattre que lors qu'il le luy en-
uoyeroit dire; & quant à luy il se logea sur la Mon-
tagne d'Albe pour donner les ordres, & pour aduiser
à tout ce qui seroit necessaire.

L'armée de Conradin fut aufsi diuisée en trois ba-
taillons; il prit la conduite du premier, où estoit aufsi
le Duc d'Autriche; le Comte Guillaume Lance
commandoit le second; & le troisiésme, Henri de
Castille, qu'il se reserua, pour combattre lors qu'il
iugeroit à propos.

X.

XI.

XII.

Les deux armées estant rangées de cette sorte, les François attaquèrent les premiers leurs ennemis ; au rapport de Collenuce, bien que les autres Historiens escriuent que ce fut Conradin qui le premier fit donner le signal de la bataille, & charger en mesme temps ceux qui gardoient le Pont. Il fit passer la riuere à vne partie de ses gens, qui vinrent donner par derriere avec grande furie sur ceux de Charles qui n'y pensoient pas ; de sorte qu'apres quelque resistance, ils mirent en desordre les Italiens, qui prirent la fuite vers les collines prochaines, & ne demeura que les François qui tinrent bon, & qui combattirent genereusement. Henri de Constances reuestu des armes du Roy, fit des efforts si merueilleux durant trois heures, qu'il mit la victoire en branle ; mais enfin ayant esté tué, les ennemis qui creurent que c'estoit le Roy, prirent courage, & les François qui eurent la mesme creance, estimant que tout fust perdu par la mort de leur Prince, lascherent le pied pour sauuer leurs vies.

XIII.

Les gens de Conradin firent en cette conjoncture vne si grande faute, qu'ils se laisserent arracher la victoire des mains, qui leur estoit infaillible, s'ils se fussent conduits avec prudence. Car au lieu de deffaire entierement les François, ils s'amuserent partie à donner la chasse aux fuyards, sous la conduite d'Henri de Castille, & partie au pillage, & mesme les Allemans que ce Prince auoit aupres de soy ; & du Duc d'Austriche, croyans que tout fût gagné, l'abandonnerent avec vn grand desordre, & se mirent à despoüiller les morts.

Ce fut alors qu'Erard jugea qu'il estoit temps de descendre, & de donner sur les ennemis qui estoient dispersez, & en confusion. Si bien qu'il fit partir Charles avec ses gens en fort bon ordre, & leur fit charger ceux de Conradin si à propos, qu'ils mirent en pieces ceux qui s'estoient amusez apres le butin.

Cependant Henri qui reuenoit de la chasse, fut fort estonné de voir qu'il y eût encore des François sur pied, & victorieux, voulant faire de neccesité vertu, r'allia ses gens, & marcha si serré, que ses ennemis qui le chargerent en mesme temps, ne le sçurent rompre du premier coup, ny se faire jour avec leurs lances dans son bataillon. Il falut qu'Erard pour en venir à bout, choisist cinquante hommes d'armes avec lesquels il marcha contre eux, comme s'il les eust voulu attaquer de front : mais quand il s'en fut approché il tourna à costé, & fit semblant d'auoir peur ; si bien qu'il attira les ennemis, qui le voulurent suivre, & par ce moyen rompirent leurs rangs. Les François alors prirent leur temps si à propos, qu'ils entrèrent dans leur bataillon, & le défirent entierement ; les vns demeurèrent sur la place, il y en eut qui furent pris prisonniers, & les autres tournerent le dos.

Charles gagna cette memorable victoire, selon Collenuce, le jour de S. Augustin 28. d'Aoust, & selon les autres Historiens le 24. du mesme mois, jour de S. Barthelemi. Le Champ de bataille, où ce Prince fit depuis bastir vne Eglise, qui fut nommée Sainte Marie de la Victoire, fut appellé le Champ du Lis, à cause que les François auoient peint des Lis à leurs Estendars.

XVII. Conradin, & le Duc d'Austriche, Henry de Castille, & autres personnes notables, apprehendans de tomber entre les mains de leur ennemi, duquel ils n'esperoient aucun bon traitement, ne penserent qu'à sauuer leurs personnes: Henry avec peu des siens des mieux montez courut à toute bride iusques à l'Abbaïe de Mont-Cassin, où il voulut persuader à l'Abbé qu'ils auoient gagné la bataille, que Charles y auoit esté tué, & son armée entierement deffaitte: mais leur fourbe ne reüssit pas; car leurs visages effarez la descouurirent aussi-tost. Si bien qu'ils furent arrestez prisonniers, & en suite remis entre les mains de Charles, apres qu'il se fut obligé par serment, de ne point faire mourir Henry durant la vie de l'Abbé, lequel apprehendoit d'estre estimé complice de la mort de ce Prince, en cas qu'on luy eust osté la vie.

XVIII. D'autre part, Conradin, & le Duc d'Austriche, accompagné de Galvane Lancia, de Galliore son fils, & d'un escuyer, s'estans trauestis en muletiers, prirent un autre chemin; & apres auoir roulé durant trois jours dans un bois, arriuerent enfin sur le bord de la mer, proche d'un Chasteau appelé Asture, où ils trouuerent un Pêcheur, qui les receut dans son bateau à leur instante priere, & qui leur promit de les porter dans l'Estat de Pise, ou dans celui de Venise, moyennant une grande recompense qu'ils luy firent esperer: mais parcé qu'il n'auoit pas de quoi les
 Collenuec nourrir; Conradin, & sa suite, qui n'auoient pas d'argent, luy donnerent une bague pour l'engager, & pour en achepter du pain. Ce Pêcheur s'en alla dans

Asture , monstra à plusieurs ce riche joyau , qu'il disoit luy auoir esté mis entre les mains par de jeunes gens de fort bonne mine , quoy que mal vestus : Et enfin ayant recouvré de l'argent il en achepta du pain , puis s'en reuint vers Conradin & ses gens , qu'il fit embarquer pour les porter où ils desiroient.

Cependant Jean Frangipani , Gentil-homme Romain , Seigneur d'Asture , qui fut adverti de tout ce que le Pescheur auoit dit , s'imagina que Conradin , que Charles faisoit chercher avec grand soin , estoit peut-estre l'un de ceux dont ce Pescheur auoit parlé. Pour cet effet il fit équiper un nauires , & luy fit prendre la mesme route que le batteau , qui fut bien-tost atteint : Et en suite ces deux Princes , & leur compagnie , furent arrestez , & menez dans Asture. XIX.

Charles qui ne tarda pas de sçauoir ces nouuelles , se rendit en mesme temps deuant cette place , qu'il bloqua par mer & par terre , & par ce moyen contraignit Frangipani de luy livrer les prisonniers. Quelques-uns escriuent que Frangipani estoit d'intelligence avec luy ; & pour éuiter le blasme qu'une si lasche action luy acquerroit , il ne voulut pas les lascher que sous le pretexte de force & de violence. XX.

Charles les ayant entre les mains s'en alla à Rome , où il disposa de la charge de Sénateur en faueur de Jacques Catelan ; & apres auoir establi dans cette ville l'ordre qu'il y iugeoit estre necessaire , il prit son chemin vers ses Estats. A son arriuée à Achiuazzano il fit trancher la teste à Galvan , & à Galliotte son fils. Quant à Conradin , & au Duc d'Autriche , il les fit mettre en prison dans Naples , où ils demurerent XXI.

Vignier.
Nangis.
Chroniq.
de S. Denis

durant vn an , & n'en sortirent que pour porter leurs testes sur vn eschaffaut. Par ce moyen Charles demeura paisible possesseur de toutes ses terres ; car le Prince d'Antioche , qui estoit descendu dans la Sicile , comme j'ay dit cy-deuant , & qui à son arriuée s'estoit rendu le maistre de toutes les places de cette Isle , à la reserue de trois principales , à sçauoir , de Melsine , de Palerme , & de Sarragosse ; se voyant priué de l'assistance qu'il esperoit des Allemans , fut contraint à l'arriuée de l'armée de Charles , conduite par Thomas de Couci , Philippe & Gui de Montfort , Guillaume de Beaumont , & Guillaume de l'Estendard , braues Capitaines François , de quitter la campagne , & d'abandonner tout ce qu'il auoit pris , pour se retirer dans le Chasteau de Saint Orbe , où il fut assiegé , & ferré si estroitement , que se voyant sans espoir de secours , il se rendit à discretion ; mais il fut traité cruellement par les vainqueurs , qui luy firent souffrir vne mort honteuse sur vn gibet , apres luy auoir fait creuer les yeux.

XXII. Cependant Charles conuoqua les Sindics des principales villes de son Royaume , pour deliberer sur ce qu'il deuoit faire de ses prisonniers. Tous ceux de l'assemblée furent d'advis qu'il les deuoit faire mourir ; il n'y eut que le Comte de Flandres son gendre , & les Seigneurs François , qui furent de sentiment contraire. Henri Gundefilquen de Constance en son Histoire d'Austriche , au rapport de Collenuce , escrit que le Pape Clement I V. ayant esté consulté sur cette affaire , fit cette responce , *vita Conradi ni mors Caroli , vita Caroli mors Conradini*. Mais on esti-

me que c'est vne calomnie grossiere de cet Autheur Alleman, & qui se destruit d'elle-mesme; car le Pape estoit decedé dix mois auât l'exécution de ce Prince.

<sup>Ans de le-
sus-
Christ
1269.</sup> Charles donc suiuant l'aduis des Italiens, ayant resolu de faire mourir Conradin, & le Duc d'Austrie-
che, avec les Seigneurs de leur suite, leur fit faire leur procez, & fit proceder apres à l'exécution ainsi que s'ensuit.

XXIII.

Vn Lundi 26. d'Octobre, ou le 25. selon quelques-
vns, on estendit vn grand drapeau de velours rouge cramoi-
si au milieu du marché de Naples, deuant l'Eglise des Carmes, où depuis la Princesse Marguerite mere de Conradin fit esleuer vne colonne. Ce fut là que ce Prince fut conduit avec le Duc d'Austrie, le Comte Girard de Pise, qui auoit esté le Chef des Tofcans, Hurnais Cheualier Alleman, Henri de Castille, Richard Reburfa, Jean de la Grutta, Marin Capece, & Roger Busse. Tous les habitans de Naples, & des villes voisines accoururent à ce spectacle, que Charles voulut aussi voir d'une tour vn peu esloignée, où il se logea sans estre veu. Robert de Barri premier Secrétaire du Roy prononça l'Arrest de mort contre tous, à la reserue d'Henri de Castille, qui fut condané à vne prison perpetuelle, pour ne violer pas le serment qu'on auoit fait à l'Abbé de Mont-Cassin. Conradin ayant ouï qu'il estoit accusé d'auoir troublé la paix de l'Eglise, d'auoir pris faussement la qualité de Roy, & enfin d'auoir conspiré contre l'Estat, & la vie de Charles, s'adressa au Secrétaire Barri, & luy dit ces mesmes paroles, *serue nequam, tu reum fecisti filium Regis? & nescis quod par in parem non habet imperium?*

Blondus.
Auantin.
Naucler.
Collenuce
Gordon.
Chronol.

c'est à dire ; Méchant seruiteur, comment as-tu osé declarer criminel le fils d'un Roy? ne sçais-tu pas qu'il n'y a point de dépendance ny d'autorité d'égal à égal? Et en suite il dit qu'il n'auoit iamais eu intention d'offenser l'Eglise, mais seulement de recouurer son patrimoine qu'on luy detenoit; qu'il esperoit neantmoins que ses Parens vangeroient sa mort; & apres il tira l'un de ses gans, ou vne bague, suiuant quelques-uns, qu'il jetta vers le peuple comme par forme d'investiture, disant qu'il instituait son heritier Frederic de Castille fils de sa tante. Il y en a qui ont escrit qu'un Cheualier recueillit ce gan, & qu'il le porta à Pierre Roy d'Arragon.

Collenneuc

Le Duc d'Autriche fut le premier qui eut la teste tranchée, & l'on assure que dès qu'elle fut separée du corps, elle prononça distinctement deux ou trois fois, *Maria*. Conradin la prit, la baïsa, l'arrosa de ses larmes, & déplora le mal-heur de son Parent, dont il auoit esté luy mesme la cause, l'ayant tiré d'aupres de sa mere pour l'emmener en Italie. Apres il se mit à genoux, & leuant les mains & les yeux au Ciel, il demanda pardon à Dieu; & en cet estat receut le coup de l'exécuteur qui luy fit voler la teste. Le Comte Giraud & le Cheualier Hurnaise furent en suite aussi decapitez; mais les autres furent pendus, le Secrétaire & l'Exécuteur ne les suruescurent que de fort peu de temps, car celui-là mourut d'un coup de dague que luy donna le Comte de Flandres, & celui-cy fut tué par un homme qui auoit eu commandement de ce faire, afin qu'une si infame personne ne pût iamais se vanter d'auoir respandu un sang si illustre.

La

La mort pitoyable de ces Princes , en la personne desquels les tres-illustres Maisons de Suaube & d'Austriche furent estaintes , nous fait cognoistre visiblement, qu'il n'y a point de fermeté aux choses de ce monde, quelques grandes qu'elles soiēt, & que la Providence diuine les détruit en vn momēt par sa Iustice.

XXV.
Nostrad.
Histoire de
Prouence.

Cependant l'Imperatrice Marguerite, que la passion de voir en liberté son fils, qu'elle aimoit vniquement, auoit fait descendre en Italie, apprit auant son arriuée les tristes nouuelles de son defastre , qui luy toucherēt le cœur si sensiblement, que ce fut merueille qu'une si grande affliction ne luy ostant point la vie. Elle eut neantmoins assez de force pour luy aller rendre ses derniers deuoirs ; & pour cet effet, elle poursuivit son chemin , & alla aborder à Naples, où par la permission de Charles elle fit tirer son fils de la terre prophane, où l'on l'auoit mis, & le fit inhumer sous le Maistre-Autel de l'Eglise Sainte Marie de Carmine. Il ne sera pas hors de propos d'inserer icy les Epitaphes qui furent faites sur la mort de ce Prince.

Ossibus & memoria Conradini de Stouffen vltimi ex sua progenie Sueuiæ Ducis, Conradi Romanorum Regis filij, & Friderici II. Imperatoris nepotis: qui cum Siciliæ & Apuliæ Regna exercitu valido vti hæreditaria vindicare proposuisset, à Carolo Andegauio primo huius nominis Rege, Franco, Caperani in Agro Palento victus & debellatus extitit. Denique captus, cum Friderico de Aspurgh vltimo de linea Austriæ Duce, itineris ac eiusdem fortunæ socio: hic cum alijs (prob scelus) à victore Rege securi percussus est.

Asturis vngue Leo Pullum rapiens Aquilinum,

Hic deplumauit, Acephalumque dedit.



CHAPITRE V.

Saint Louis & Charles son frere portent leurs armes en Afrique. Quel fut le succez de ce voyage. Charles fait la guerre à Michel Paleologue Empereur d'Orient, & aux Genoïs, & acquiert les droits du Royaume de Ierusalem.

I. Charles punit ceux qui s'estoient rebellez contre luy, offre de grandes recompenses à Erard de Valeri, qui les refuse. II. Persuade à Saint Louis de faire la guerre en Afrique. Mauuais succez de cette entreprise. Mort de Saint Louis. III. Arrivée de Charles en Afrique. IV. Ruze des Afriquains. V. Qui sont deffaits par les Chrestiens, prennent la suite, & perdent leur Camp. VI. Les Rois de France & de Naples font la paix avec le Roy de Thunes, qui se rend tributaire du Roy de Naples. VII. Mort de quelques Princes. Jeanne Comtesse de Tolose fait legat à Charles de la Seigneurie du Venaisin. VIII. Ce Prince range au deuoir la ville de Lucere, qui s'estoit rebellée. IX. Assiste Baudouin II. Empereur d'Orient contre Michel Paleologue. X. Fait la guerre aux Genoïs. XI. Quelques Papes trauersene Charles. XII. Il acquiert les droits de la Couronne de Ierusalem.

1.



PRES vne si memorable victoire, tous ceux qui auoient suivi le parti de Conradin subirent le joug du victorieux. Il y eut quelques villes, & quelques familles illustres qui furent chastieées rigoureusement pour leur rebellion, & leur infidelité; & entre autres la ville d'Auerse fut ruinée iusques aux fondemens. Elle auoit esté portée à prendre les armes

contre son Prince, par les persuasions de ceux de la maison de Reburse, qui souffrirent vn pareil traitement. Mais apres que Charles eut puni les coupables, il voulut recognoistre ceux qui l'auoient bien serui en cette conjoncture, & sur tout le braue & genereux Erard de Valeri, qui par sa prudence & par sa valeur auoit esté cause du gain de la bataille, comme nous auons veu au Chapitre precedent. Si bien qu'il luy offrit les villes de Melphe, & de Surrente, & le conjura de demeurer avec luy. L'Histoire rapporte que cet excellent homme ne voulut point accepter le don que Charles luy faisoit; & qu'apres luy auoir tesmoigné qu'il ne luy auoit pas rendu serui ce sous l'esperance d'en estre recompensé, mais purement pour l'affection qu'il portoit à son Prince le Roy de France, & qu'il estoit grandement marri de ne pouuoir s'arrester, il prit congé de luy, & s'en retourna en France.

En ce mesme temps, le Roy Saint Louis, qui portoit tousiours dans le cœur vn cuisant déplaisir du mauuais succez de son premier voyage en la Terre-Sainte, resolut d'y retourner pour la seconde fois. Mais Charles qui desiroit de se seruir des forces de son frere pour abbatre la puissance du Roy de Thunes, dont les sujets trauailloient grandement tous ses Estats par leurs courses & pirateries; & d'ailleurs pour le rendre son tributaire, comme il l'estoit de ses predecesseurs, fit trouuer bon à Saint Louis d'aller premierement à Thunes, auant que de porter ses armes en la Terre-Sainte, sous l'esperance qu'il luy donna que ce Prince Afriquain embrasseroit la Foy

II.

Chroniq.
de S. Denis
Nangis.

Chrestienne. La resolution ainsi prise, l'armée Nauale Françoisse démarra du Port d'Aiguemortes; & apres auoir souffert vne extreme tourmente, qui pendant le voyage l'agita furieusement, & fit perir quelques vaisseaux, elle alla aborder enfin en Afrique, où elle fit descente. Je ne rapporteray point les particularitez de ce voyage, qui fut plus funeste que le premier; ceux qui seront curieux d'en sçauoir quelque chose peuuent voir l'Histoire de France, qui leur apprendra le détail de tout ce qui se passa en cette occasion. Il suffit de dire que par vn insigne mal-heur Saint Louïs y laissa la vie.

Ans
de le-
fus-
Christ
1270.

III.

Villani.
Chroniq.
de S. Denis

A l'heure mesme de sa mort, Charles son frere aborda deuant Thunes avec vne belle flotte, bien pourueüe d'hommes, & de munitions, qui consolèrent l'armée Françoisse, tellement affligée de la mort d'un si bon Prince, qu'elle estoit presque au desespoir. Il fut fort estonné à son arriué de ne voir personne qui luy vint au deuant pour le receuoir, & de n'entendre pas les fanfares des trompetes; & comme il en eut appris le sujet, il tesmoigna d'auoir grand ressentiment de la perte qu'il auoit faite. Mais apres auoir fait sa priere à genoux pour l'ame de son frere aupres de son corps, il se leua & consola toute l'armée, & persuada à Philippe son neveu, fils de Saint Louïs, de poursuiure l'entreprise. Et d'autant que les François se trouuoient atteints de diuerses maladies, pour les secourir lors que l'occasion le requerroit, sans toutefois que ses gens courussent aucun danger, il se campa à vne lieüe de l'armée Françoisse, & à deux lieües de ses ennemis, qui à tout coup le venoient

harceler , & se retiroient à mesme temps qu'on faisoit semblant de les attaquer. Ce qui n'estoit que pour attirer les Chrestiens dans leurs embuscades , où ils en surprirent vn jour quelques-vns des plus braues , & entre autres Hugues de Beauçon , & Guy son frere y perdirent la vie.

IV. Les deux armées furent tellement animées de la perte de ces deux braues Cheualiers , qu'elles resolurent d'aller forcer les Afriquains dans leur Camp, ou de les obliger de receuoir la bataille. Mais leur dessein ne reüssit pas par la ruse des ennemis ; qui voyant qu'il s'estoit leué vn grand vent , remuèrent tellement le Sablon (dont cette region est grandement abondante) avec des pesses , & autres instrumens , que l'air en fut si troublé , & si espaisi , que les nostres n'y voyoient goutte ; & d'ailleurs le vent leur portant le sablon dans les yeux , dans les oreilles , dans les narines , & dans la bouche , les contraignit de se retirer. Quelques jours apres les ennemis delibererent à leur tour d'aller visiter les Chrestiens , & en effet ayant assemblé de grandes forces , ils se vinrent presenter en fort bon ordre deuant leur Camp , & y donner l'alarme à leur accoustumée. Les François sortirent sur eux , & Charles aussi avec toute son armée leur donna dessus ; & pour les surprendre avec la mesme ruse , de laquelle ils se seruoient d'ordinaire pour surprendre les nostres , il commanda à son Auant-garde , qu'aussitost qu'elle seroit venue aux mains avec eux , elle leur tournast le dos , & se mit en fuitè pour les attirer apres soy , & les mettre tous en desordre ,

ce qui succeda fort heureusement. Car les Africains qui crûrent que les Italiens qui composoient la plupart de cette Avant-garde comme du reste de l'armée, qu'ils sçauoient estre grandement inférieurs en courage aux François, auoient pris tout de bon l'espouuante, se mirent à les pourfuiure en grand desordre. Mais tout à coup les fuyards, qui les virent en cet estat, tournerent visage, & leur donnerent dessus, aussi bien que les François, & le restant de l'armée, avec tant de fureur, qu'ils les mirent en fuite, & en taillerent en pieces enuiron trois mille. Outre cette perte les ennemis en firent bien vne plus grande; car il y eut vn nombre infini des leurs qui perirent, & dans les fosses qu'ils auoient eux-mêmes creusées, pour y surprendre les Chrestiens, & dans la mer où ils se precipiterent, pour se garantir de l'espée de leurs ennemis.

V.

Cette deffaite, quoy que fort considerable, ne ruina pas entierement ces barbares, il en resta encore vn grand nombre, qui se sauua dans le Camp, qui estoit assis en vn lieu grandement auantageux, qu'on ne pouuoit forcer qu'avec beaucoup de peine. Elle esleua neantmoins le courage des Chrestiens, & les remplit d'esperance de venir à bout de leur entreprise. Pour cet effet, ils serrerent de si pres leurs ennemis, qu'ils les firent resoudre, ou d'abandonner l'assiette de leur Camp, par le moyen d'un lac dont ils se rendirent les maistres, & duquel ils receuoient toutes les prouisions qui estoient necessaires pour la subsistance de leur armée, ou de recevoir la bataille. Le Roy de Thunes suivit cette derniere voye, non seu-

lement sur la confiance qu'il prit d'estre victorieux , par le moyen d'un grand secours que les Princes voisins luy auoient enuoyé ; mais encore pour se rendre à la necessité de ses affaires. Le signal ne fut pas plustost donné de part & d'autre, que ses gens qui virent venir à eux les Chrestiens, deliberez de les charger furieusement, n'eurent pas courage de les attendre, & d'abord tournerent le dos, avec tant de desordre, qu'ils leur laisserent le Champ de bataille libre, & abandonnerent pareillement leur Camp, où il y auoit de grandes richesses, qui furent la proye des victorieux.

VI.
Le Roy de Thunes ayant experimenté en cette journée la lascheté de sa nation, & voyant qu'il n'estoit pas assez fort pour deffendre ses Estats, deputa vers les Rois Chrestiens pour leur demander la paix sous des conditions raisonnables. Ces Princes firent assembler leur Conseil pour deliberer là-dessus, & l'affaire fut grandement agitée. Les vns furent d'advis qu'il falloit poursuivre la victoire ; que si la ville de Thunes estoit attaquée genereusement, elle ne pourroit pas resister, & par ce moyen il seroit facile de ruiner tout le reste du Royaume, & de le repeupler apres de Chrestiens. Les autres qui furent de contraire sentiment, le fortifierent des raisons suivantes; que l'estat des affaires & la saison obligeoient à faire la paix, dautant que les armées estoient grandement affoiblies, & par les maladies, & par les combats precedens; qu'il n'estoit pas si aisé de prendre la ville de Thunes, & que sans doute pour en venir à bout, les plus braues de l'armée y demeureroient.

D'ailleurs, qu'elle seroit bien-tost reprise, pour ne pouuoir estre secouruë quand il en seroit de besoin. Enfin le plus grand nombre ayant suivi cette opinion, on proposa au Roy de Thunes des conditions de paix, qu'il accepta d'abord. Il donna au Roy de France des sommes immenses pour les frais de son voyage, & de la guerre. Il s'obligea de n'exiger à l'advenir aucun droit sur les Marchands Chrestiens qui iroient trafiquer en ses Ports. Et en dernier lieu, il se rendit tributaire de Charles, & promit de luy payer annuellement quatre cent mille escus de tribut.

Du Tillet:
Vignier.

VII. Cette paix ainsi faite, Charles grandement glorieux d'auoir rendu tributaire vn Prince si puissant, s'en retourna chez soy, comme firent aussi tous les autres Princes de l'armée, la plupart desquels ne tarderent pas de mourir de la maladie dont ils furent accueillis en ce voyage, & entre autres Alphonse Comte de Poitiers, & sa femme Jeanne Comtesse de Tolose, laquelle par son testament fit legat à Charles, de la Terre & Seigneurie de Venaissin.

Hist. Genealog. de France des sieurs de Sainre-Marthe.

VIII.

Peu apres son arriuée, la ville de Lucere, habitée la plus grande partie de Sarrazins, se rebella par les persuasions d'un grand nombre de bannis d'Italie qui s'y estoient refugiez. Le Roy y alla mettre le siege, & la fit battre avec toute sorte de machines de guerre; mais si elle fut bien assaillie, elle fut vigoureusement deffenduë par les bannis, qui combattirent avec grande obstination. Enfin les Sarrazins se voyans reduits à l'extremité, implorerent la clemence du Roy, & luy firent offre de rendre leur ville. Il se disposa à les receuoir, à condition qu'ils luy

Paul
Acmile.

mettroient

mettroient entre les mains tous les hommes perdus qui auoient renoncé à la Foy de Iesus-Christ, & d'ailleurs qu'ils luy payeroient double tribut, & qu'ils obéiroient à l'advenir aux Magistrats du Royaume.

IX.

En la mesme année Baudouïn II. du nom, Empereur d'Orient, qui auoit esté despoüillé de tous ses Estats par Michel Paleologue, s'imaginant d'y pouuoir estre restabli par la valeur de Charles, s'aboucha avec luy, & le conjura de l'assister en cette pressante necessité; ce que ce Prince luy promit de faire. Quelques-vns escriuent que l'Empereur pour obliger plus puissamment Charles, donna sa fille en mariage à son fils, & pour dot la ville de Constantinople, que son ennemi luy detenoit; mais cette opinion n'est pas receüe: Paleologue, qui fut bien tost aduerti de l'vnion de ces deux Princes, & des preparatifs qu'on faisoit pour luy faire la guerre, apprehendant que Charles, dont la generosité luy estoit cognüe, n'allast fondre sur luy, & par mer, & par terre, fit tout son possible pour destourner cet orage. En effet il sollicita les Siciliens, & les Sarrazins à se rebeller, & les Venitiens à rompre avec luy, & enuoya mesme ses Ambassadeurs au Pape, pour le prier de diuertir ce Prince de ce dessein. Nous ne trouvons point dans les Historiens Latins, les particularitez de cette guerre; car ils n'en parlent qu'en passant. Si nous en voulons croire les Grecs, dont la Foy est grandement suspecte, & qui n'escriuent rien qu'à l'avantage de leur nation, l'entreprise que Charles fit en Grece ne luy succeda pas heureusement, Nicephore

sent conduites par des Lieutenans. Tant y a que Nicephore escrit, que son armée commandée par Rosoul, fut deffaite aupres de Belgrade par l'artifice des Grecs.

- X. Outre cette entreprise Charles en fit beaucoup d'autres, soit pour se maintenir dans cet estat florissant, auquel il se voyoit esleué, soit pour agrandir son Empire. Il fut quelquefois trauersé par ses voisins, qui apprehendoient ses forces & son courage, & qui se faschoient d'auoir vn Prince si genereux, & si puissant dans l'Italie. Nous lisons que les maisons de Fiesco, & de Grimaldi, s'accorderent avec Charles, & luy promirent de luy mettre la ville de Genes entre les mains. Mais ce dessein n'eut guere bonne issue, car les Genoïs en ayant eu vent se garderent de surprise, & conseruerent genereusement leur liberté. Charles fit équiper durant trois ou quatre années quelques armées Nauales, qui firent diuerses courses. sur leurs terres; & les Genoïs aussi de leur costé coururent sur celles de Charles. Enfin le Pape Gregoire X. qui desiroit de voir l'Italie en paix, mit d'accord ces deux Puissances.

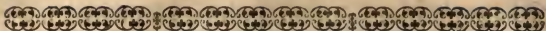
Iustinian
Annales de
Genes.

XI.
Cjacon.
Vignier.
Machiau.
histoire de
Florence.

Ce Pontife confirma à Charles le titre de Vicair de l'Eglise en Toscane: mais ses successeurs Adrian X. & Nicolas I V. le trauerferent grandement: car celui-cy luy osta cette dignité que ses predecesseurs luy auoient donnée, & suscita mesme l'Empereur Rodolphe contre luy. Mais Charles, qui ne vouloit pas auoir tant d'ennemis, contenta l'Empereur, & ne tesmoigna aucun ressentiment contre le Pape, des mauuais offices qu'il luy rendoit. Si bien que

sa Sainteté fut rauie de sa modestie , & contrainte de luy donner cet Eloge; qu'il auoit la fidelité de la Maison de France , la prudence de la Maison d'Espagne, & la courtoisie de la Cour Romaine ; qu'il estoit fort facile de vaincre les autres Princes , mais qu'il estoit impossible de le vaincre puisqu'il estoit si accompli. Cette dignité de Vicaire de l'Eglise fut apres continuée à Charles, par le Pape Martin IV. successeur de Nicolas.

Peu avant ce temps-là Charles acquit les droits , XII.
& le titre du Royaume de Ierusalem de la Princesse Marie , qui estoit , selon quelques-vns, fille de Frederic Prince d'Antioche. Mais les sieurs de Sainte-
Marthe prouuent par des titres qui sont dans le Histoire de
la Maison
de France.
Thresor de France , qu'elle estoit fille du Prince Ruy-
pin, & de Melisende de Chipre , & femme de Frederic, autre fils bastart de l'Empereur Frideric. Bien que Hugues , fils de cette Marie, eust des pretentions sur ce Royaume, neantmoins Charles s'en fit couronner Roy, & y enuoya pour Gouverneur Roger de Saint-Severin , qui y establit des Officiers au nom de son Maistre , & reçeut le serment de fidelité de la Noblesse du país. Et c'est depuis ce temps-là que les Rois de Naples ont pris le titre , & les armes des Rois de Ierusalem.



CHAPITRE VI.

Vespres Siciliennes.

I. Que les choses de ce monde sont de peu de durée. II. Quel fut le sujet qui obligea les Siciliens à se revolter. III. Ils esgorgeant tous les François le jour de Pasques. IV. Que le massacre fut fort grand. V. Pierre d'Arragon arrive en Sicile. VI. Estonnement de Charles lors qu'il receut les nouvelles de la perte de cette Isle. Il se resout de la recouvrer. VII. Le Pape enuoye vn Legat vers les Siciliens pour les obliger à se reconnoistre. VIII. Charles va en Sicile, & se presente deuant Messine : mais il perd l'occasion de prendre cette ville. IX. Le Roy d'Arragon s'en retourne en Espagne. X. Le Roy de France enuoye vne armée en Italie, au secours de Charles. XI. Laquelle donne vne telle espouuante au Roy d'Arragon, qu'il propose à Charles de terminer le different par vn combat de cent Cavaliers. XII. Charles accepte le parti. XIII. Le Pape fait tout son possible pour l'en diuertir, mais en vain. XIV. Charles s'achemine à Bourdeaux, où le combat estoit assigné. XV. Tromperie du Roy d'Arragon.

I.



Usques icy toutes choses auoient succédé si heureusement à Charles, qu'il estoit estimé le plus glorieux Prince de son temps. Il auoit acquis par sa valeur & par sa generosité le florissant Royaume de Sicile, & de Naples, & s'en estoit rendu paisible possesseur, apres auoir vaincu Mainfroy, Conradin, & Conrad. Nous venons de voir comme la fortune luy auoit procuré cette fameuse Couronne de Ierusalem; si bien que tout le monde estoit dans cette opinion, qu'il n'y auoit rien qui pût trauerser la felicité de ce Prince. Mais comme tout ce qui est çà-bas est sujet à vicissitude, & que la Prouidence diuine détruit bien souuent ce que nous croyons estre fermement establi, Charles perdit dans peu de temps, &

lors qu'il n'y pensoit point, vne bonne partie de ses Estats, à sçauoir la Sicile; cette belle Isle que ses ennemis luy enleuerent, apres y auoir fait ruisleler en grande abondance le sang des François.

Quelques Autheurs attribuent la perte de cette Isle, à l'insolence de leurs deportemens, & aux ex-
 cez de leurs impudicitez. D'autres estiment que ce mal-heur eut vne autre cause, & que le libertinage des François ne seruit qu'à disposer les habitans, & les porter à commettre cette cruauté. Ceux qui sont de ce sentiment escriuent, que Constance fille de Mainfroy, & femme de Pierre Roy d'Arragon, Princeesse adroite, & malicieuse tout ensemble, desirant avec grande passion de recouurer les Estats de son pere, sollicita son mari si puissamment à faire ce dessein, qu'il s'y resolut enfin, quoy qu'il sçeust fort bien que les pretentions de sa femme estoient iniustes, puisque Mainfroy son pere estoit illegitime, & vsurpateur; & que d'ailleurs il eust esté excommunié par le Pape Seigneur Feodal & Souuerain de cette Isle. Mais de quelque façon que cela ait esté, cette entreprise fut conduite par Jean Prochite, Seigneur Sicilien, tres-adroit, & fort acredité dans la Sicile. Colle-nuce le qualifie Medecin de Mainfroy, qui estoit (selon quelques-vns) ennemi mortel de Charles, à cause qu'il l'auoit despoüillé de ses biens & de ses dignitez. D'autres escriuent que les François luy auoient violé sa femme. Pour n'estre pas descouuert en son dessein se trauestit en Cordelier, & avec cet habit de grande veneration il fit librement ses allées & venues durant dix-sept mois, d'Italie en Espagne; il passa mes-

II.

Marianne.
 Paul Aemile.
 Ciaconius.
 Blondus.
 Sabellicus.
 Leonard.
 Arctin.

Machiau.
 histoire de
 Florence.
 Vignier.
 Nangis.
 Ricardan.

Paradin.
 Annal. de
 Sauoye.
 Nangis.
 Chroniq.
 de Montfort.
 Pineda
 Monarch.
 Ecclesiast.

me en Grece pour attirer l'Empereur Paleologue à cette ligue. Il ne luy fut pas difficile de gagner ce Prince Grec, apres qu'il eut les nouuelles que Charles dressoit vne puissante armée pour luy aller faire la guerre. Prochite aussi parcourut toute la Sicile, de ville en ville, & de village en village pour persuader le peuple. Enfin la resolution fut prise de massacrer les François le jour le plus solemnel de l'année : Mais parce qu'il estoit extrêmement difficile de les discerner pour les faire tous passer au fil de l'épée ; d'autant que la pluspart, soit qu'ils eussent establi leur demeure en cette Isle, ou qu'ils voulussent se rendre agreables au peuple, alloient habillez à l'Italienne, il s'aduifa d'un tour grandement subtil. Il remonstra aux Siciliens que pour cognoistre les François, ils leur deuoient faire prononcer le mot de *Ciceri*, qui veut dire en Italien, qui viue ; & que par là ils les cognoistroient facilement, à cause qu'ils ne scauroient prononcer ce mot qu'avec vn h, & qu'au lieu de *Ciceri* ils diroient *Chicheri*.

III.

Au jour de Pasques donc de l'an 1282. à l'heure de Vespres, au premier son de la cloche, qui estoit le signal qu'on auoit pris pour vne si cruelle, & detestable execution, tous les Siciliens prirent les armes, & coururent sus aux François, qui ne pensoient à rien moins, & qui se preparoient pour aller aux Eglises, & y solemniser la feste. Ils les esgorgerent tous à mesme heure, sans pardonner ni à l'âge, ni au sexe ; & leur fureur alla si avant, qu'ils ouvrirent mesme le ventre aux femmes qu'ils croyoient estre enceintes des œuvres des François pour en perdre le fruit. Si bien qu'il

Ans
de le-
l'as-
Christ
1282.

n'en eschapa qu'un seul, nommé Guillaume Porcellet, Gouverneur de Calatafimia, que le peuple espargna, & mit en liberté, à cause que c'estoit un homme accompli, qui n'auoit iamais donné sujet à personne de se plaindre de luy.

Ce massacre duquel on a fait un Prouerbe, appelé Vespres Siciliennes, fut si grand, que Phasel dit, IV.
Hist. de Sicile, decad.
7. liu. 8. que de son temps on voyoit en Sicile en diuerses Chapelles, & mesmement en celle de Saint Cosme & Saint Damien, des monceaux d'os des François qui furent égorgez en cette rencontre.

Après cette sanglante tragedie, Pierre d'Arragon V. arriua en Sicile avec une belle armée Nauale, avec laquelle il auoit costoyé les riuages d'Afrique, de peur d'estre descouuert. Il fut reçu de tout le peuple avec grande joye, & couronné Roy à Palerme. Les grands preparatifs que ce Prince auoit faits quelque temps auparauant, pour l'exécution de cette entreprise, auoient donné l'alarme au Pape Martin II. qui auoit succédé au Pontificat à Nicolas IV. mais non pas à la haine qu'il auoit contre Charles; Philippe III. Roy de France en auoit aussi pris des ombrages. Toutefois l'Arragonois fut si adroit, que pour dissiper tous ces soupçons fit remonstrer au Pape par ses Ambassadeurs, qu'il vouloit faire un voyage en la Terre Sainte; & que pour cet effet il le prioit de prendre son Royaume en sa protection pendant qu'il seroit absent, & de luy permettre d'exiger une decime sur le Clergé. Il trompa sous ce mesme pre-texte le Roy de France, qui luy presta quarante mille liures.

VI.

Charles reçut à Rome les funestes nouvelles , & de la perte de la Sicile , & du massacre des François , dont il fut tellement troublé , que comme rapporte

Liu. 3.

Papirius Masson apres Ricordan , & Malaspine , Historiens du temps , il s'escria , *O mon Dieu, puisque vous voulez que la fortune me soit contraire , permettez que ie perde petit à petit ce que j'ay acquis dans peu de temps.* Outre ce mal-heur il en arriua encore vn autre à ce Prince ; car le dernier jour d'Avril de la mesme année les Forliuiens défirent son armée , conduite par Guy Appia , qui auoit assiegé leur ville. Mais comme il estoit grandement genereux & hardi , il ne perdit pas cœur ; car il fit resolution de se vanger d'vne si cruelle iniure , & de recouvrer par les armes , & à force ouverte , ce qu'on luy auoit pris en renard , & avec artifice. A cet effet , il en donna aussi-tost advis à Charles son fils , Prince de Salerne , qui estoit à la Cour de France , & au Roy Philipe III. son neveu , qui dressa en mesme temps vne belle armée pour l'enuoyer à son secours.

VII.

Cependant qu'on en faisoit les preparatifs le Pape Martin II. prit les interets de Charles si à cœur , qu'il dépecha en Sicile Gerard de Parme Cardinal , qui fit commandement aux Siciliens d'obeir à leur Prince legitime , les menaçant , en cas de refus , de les excommunier. Cela auroit sans doute serui à ramener les Siciliens à leur deuoir , & à se repentir de la faute qu'ils auoient faite , si l'Arragonois , qui arriua en Sicile en mesme temps avec son armée , comme nous auons dit cy-dessus , n'eust rassuré ceux qui branloient ; si bien que par ce moyen le Cardinal fut contraint de se retirer.

Charles

Charles d'autre part, sans attendre l'arriuée de l'armée Françoisse, apres auoir ramassé autant de gens qu'il luy fut possible, soit de la Pouille, ou des autres Prouinces d'Italie, s'alla presenter deuant la ville de Messine, qui fut tellement surprise, qu'elle projecta de se reduire sous son obeïssance. Mais ce Prince par vn excez de bonté, perdit l'occasion de s'en rendre le Maistre; car comme il ne la voulut pas forcer, pendant qu'il cherchoit les moyens de l'auoir sans venir à la violence, les habitans eurent le loisir de s'armer, & de se fortifier, de telle sorte qu'ils changerent de resolution: dont Charles fut si aigri, qu'il luy fit donner plusieurs assauts pour la prendre de force: Mais il fut tousiours repoussé, & contraint de penser à la retraite, & de leuer le siege, ayant eu vent que les Arragonois se preparoient pour aller au secours des assiégez.

Peu auant cela, le Roy d'Arragon qui auoit esté aduerti que le Pape, de l'advis du College des Cardinaux, l'auoit excommunié, & qu'il auoit donné tous les Estats qu'il possedoit en Espagne à Charles Comte de Valois, fils de Philippe III. Roy de France, resolut d'y passer pour pouruoir à leur conseruation. Il laissa en Sicile la Reine Constance sa femme, & ses trois enfans; à sçauoir Iacques, qui depuis fut Roy de Sicile, Frederic, & Iolant, avec ordre de ne faire rien sans prendre le sentiment de son Conseil d'Estat, qui estoit composé d'habiles gens, parmi lesquels on voyoit paroistre Guillaume Galseran Catelan de nation, Alain Leontin, qui exerçoit la

IX.

Charge de President, Jean Prochite, & Roger de Loria. Ce dernier auoit le commandement, en qualité d'Admiral, sur les forces de mer, où il y auoit vingt-cinq Galeres.

- X. Cependant l'armée Françoisse conduite par Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy, accompagné de Robert Comte d'Artois, son Cousin germain, du Duc de Bourgogne, des Comtes de Bologne & de Dammartin, du Seigneur de Montmorency, & de plusieurs autres braues & excellens Capitaines, descendit en Italie, & fut trouuer Charles en Calabre, qui l'attendoit avec grande impatience. Les ennemis furent si estonnez de son arriué, que les vns se retirerent dans des places fortes, & les autres dans leurs Galeres, sans qu'il fust iamais possible aux François de les attirer au combat.

- XI. Le Roy d'Arragon, qui n'auoit ni le cœur ni les forces pour leur résister, apprehendant de ne perdre bien-tost toutes ses conquestes, se seruit alors d'une ruse qui luy réussit, & qui ruina les affaires de Charles, lequel se laissa surprendre à sa perfidie. Car il luy enuoya vn Herault qui luy parla en termes qui resentoient, & la remonstrance & le défi tout ensemble; que le different qu'il auoit avec son Maistre ne deuoit point estre vuidé par vne bataille, qui cousteroit la vie à tant de gens, qu'on deuoit espargner le sang des Chrestiens, & conseruer la Sicile de foule & d'oppression; qu'il estoit fort aisé de finir cette querelle par le combat de cent Caualliers contre cent: Pour cet effet, qu'il luy portoit le défi de la part de son Roy, qu'il luy donnoit le choix de tel lieu de la

Chrestienté que bon luy sembleroit , à condition que le vaincu ne perdrait pas seulement le droit qu'il pretendoit sur le Royaume de Sicile , mais aussi la qualité & le titre de Roy ; qu'il l'auoit en estime de Prince si genereux & si magnanime , qu'il ne croyoit point qu'il voulust refuser vne voye si courte , si honorable , & si profitable à tout le monde.

Charles qui ne pensoit point à la fourbe de son ennemi , qui ne l'auoit défié qu'à dessein de l'amuser , pour auoir moyen d'assembler de grandes forces , & les opposer à l'armée Françoisé , qu'il preuoyoit deuoir estre bien-tost dissipée par l'intemperie de l'air du païs , craignant d'estre accusé de lascheté s'il refusoit ce parti si honorable , & si aisé pour terminer cette guerre , l'accepta tres-volontiers , quoy qu'il fust plus âgé que son ennemi ; & ensuite demeura d'accord de faire le combat le premier de Iuin , en la ville de Bourdeaux , que le Roy d'Angleterre tenoit en ce temps-là , & qui estoit Prince neutre & parent commun.

Soit que le Pape recognût l'artifice de l'Espagnol , ou qu'il crût qu'il estoit de son deuoir d'empescher semblables actions ; d'autant qu'elles choquent directement la Loy Chrestienne , il fit tout son possible pour diuertir Charles , & par remonstrances , & par menaces de censures Ecclesiastiques. Les curieux peuuent voir la Decretale que sa Sainteté fit sur ce sujet , elle est pleine de remonstrances qu'elle fait à ce Prince , il y a entre autres choses ce qui suit ; Que la Sicile estant vn Fief du Saint Siege , on ne pouuoit faire aucun combat pour disputer qui l'auroit , sans

XII.

XIII.

son aveu & sans sa permission; que le Roy d'Arragon n'y ayant aucun droit, Charles se faisoit vn grand tort de la mettre en compromis; que le duel estant vne inuention du Diable, il estoit de son deuoir de lancer les foudres Ecclesiastiques sur ceux qui se porteroient à cette extremité.

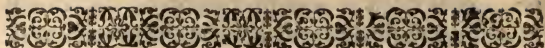
XIV. Quoy que sçeuft faire le Pape, il ne pût diuertir Charles de vouloir combattre son ennemi de la forte. Et pour cet effet, ayant laissé la conduite de son armée à Charles son fils, & aux Comtes d'Alençon & d'Artois, ses néueux, il s'achemina à Bourdeaux acompagné de cent Caualliers François, qui deuoient estre de la partie. Le Roy de France ne manqua point de s'y trouuer, soit pour voir quelle issue auroit le combat, ou pour empescher qu'on n'y fust de supercherie envers son oncle.

XV. Le jour de l'assignation estant arriué, Charles comparut sur le lieu, & attendit le Roy d'Arragon tout le jour, & plusieurs autres apres, mais inutilemēt, car il ne pensoit pas d'y venir. Si bien que Charles se voyant abusé, il se fit conceder acte au Seneschal de Guyenne de ce qu'il s'estoit porté sur le lieu, & de l'estat auquel il estoit. Quelques-vns escriuent que Pierre d'Arragon, acompagné seulement de deux Caualliers, fut trouuer le Seneschal de Guyenne la nuit auant le jour de l'assignation, pour luy protester que la presence du Roy de France l'empeschoit de pouuoir avec toute seureté paroistre sur le lieu pour satisfaire son ennemi. Les autres disent que Charles l'attendit tout le jour sur la lice, & que voyant qu'il ne venoit point, ayant d'ailleurs esté as-

Nangis.
Collenuce
Villani.

Marin.
Sicul.
Hist. d'Ar-
ragon.
Thomas
Phafel hi-
stoire de
Sicile.

seuré qu'il estoit le jour precedent en lieu d'où il estoit impossible de s'y rendre à journées ordinaires, il se retira sur le soir. Mais qu'il ne fut pas plustost parti, que Pierre d'Arragon, qui y estoit allé en poste, & qui s'estoit caché aupres de Bourdeaux, parut sur le lieu, faisant mine d'avoir grande passion de combattre; & qu'en effet il se plaignit de l'absence de Charles: & apres avoir fait ses protestations ordinaires en telles occasions, & pris acte de sa presentation, de Jean de laGraille, Captal de Buch, & Seneschal de Guyenne, pour tesmoignage de quoy il luy laissa son escu, sa lance, & son espée, il disparut comme vn esclair, & s'en retourna en Espagne aussi viste qu'il estoit venu, avec deux de ses gens seulement qui l'avoient accompagné, au lieu de cent Cavaliers; & dit-on que la mesme nuit il courut nonante milles, qui sont environ trente lieues. Mais quoy qu'il en soit, les Historiens qui vivoient en ce temps-là, & mesme les Anglois qui n'avoient aucun interest en ce different, demeurent d'accord que Charles y proceda genereusement, & avec grande franchise, & Pierre d'Arragon au contraire, avec artifice & lascheté.



CHAPITRE VII.

Mort de Charles premier. Ses femmes & ses enfans.

I. Charles dresse vne armée en Prouence : Son fils le Prince de Salerne est deffait par les Arragonois , & pris prisonnier. II. Artifice duquel on se seruit pour le prendre. III. Tristesse de Charles lors qu'il en reçut les nouvelles. Il est grandement indigné contre la ville de Naples. IV. Deces de ce Prince, & de sa forte contrition. Il fut enseveli dans la grande Eglise de Naples. V. Son Epitaphe. VI. Son cœur fut porté dans l'Eglise des Freres Prescheurs de Paris. VII. Eloge de Charles. VIII. Il eut beaucoup d'affection pour la ville de Naples. IX. De ses femmes , & de ses enfans. X. Quelle denise il portoit.

¶



CHARLES extrêmement indigné d'auoir esté traité si laschement par Pierre d'Arragon , vint en Prouence pour assembler des forces suffisantes pour luy courir sus , par mer & par terre. Et parce qu'il apprehendoit qu'on ne se preualust de la jeunesse de son fils, & de sa facilité, & qu'on ne l'attirast au combat auant qu'il se fust joint à luy, il luy deffendit tres-expressément de donner bataille qu'il ne fust arriué. Mais par vn malheur singulier les lettres qui portoient cet ordre furent interceptées par la finesse des ennemis, qui en tirerent grand avantage. Car Roger de Loria Admiral de la flotte d'Arragon , Capitaine grandement experimenté au fait de la mer , s'alla aussi-tost presenter deuant Naples pour obliger les François de sortir. Le Prince de Salerne desirieux d'acquerir de la gloire , resolut d'aller visiter ses ennemis , nonobstant les remonstrances

Nangis.
Chroniq.
de Mont-
fort.
Blondus.
Collenuce

Ans
de le-
sus-
Christ
1283.

de Conrad, Cardinal Legat du Pape Martin, qui fit tout son possible pour l'en diuertir, s'embarqua sur ses Galeres, & les alla affronter courageusement : mais ayant affaire contre vn Capitaine rusé & consommé, & des gens extrêmement adroits aux combats de mer, & qui d'ailleurs auoient corrompu les mariniers qui estoient Italiens, il fut vaincu, & apres vn grand carnage pris prisonnier, & enfin conduit à Messine.

On se seruit de l'artifice suiuant, la Galere que Charles montoit estoit si bien fournie d'hommes courageux & hardis, que les ennemis ne l'osoient aborder sans courir vn évident danger de leurs vies ; si bien qu'elle seule tenoit la victoire en balance. Mais Roger qui le vouloit auoir à quelque prix que ce fust, fit mettre vn plongeon dans la mer qui alla percer le fonds de cette Galere, laquelle commença aussi-tost à s'emplir d'eau, de telle sorte que ce Prince voyant, ou qu'il falloit que la mer l'engloutist, ou qu'il se rendist à ses ennemis, aima mieux esprouuer leur discretion. Avec luy furent pris prisonniers quantité de Seigneurs François, Prouençaux & Napolitains qui auoient voulu courir sa fortune : Et entre les plus remarquables furent, Jacques Brussion General de l'armée, Thomas d'Aquin Comte de Lacerra, Hugues de Breuve Comte de Leche, Rainaud Gaillard & Guillaume Estendard, ensemble les Comtes de Flandres, d'Auelin & de Montfort.

Cependant le Roy Charles qui s'en alloit en toute diligence en Italie, avec vne armée de soixante Galeres, & de trois grands Galions, pourueüe de

II.

III.

bons soldats & de cheuaux, arriua à Gayete le jour de la deffaite de son fils ; ce qui l'affligea extrêmement quand il en apprit les nouuelles. Quelques-vns escriuent qu'il tint ces discours lors qu'elles luy furent portées : *Pleust au bon Dieu , ô mon fils , que tu fusses mort , puisque tu ne m'as pas voulu obeïr, & que tu t'es voulu perdre.* Et d'autant qu'il fut aussi aduerti que le peuple de Naples estoit sur le point de se rebeller, & qu'il crioit, meure le Roy Charles , & viue Roger de Lorria , il y alla aussitost grandement indigné contre luy, à cause de son inconstance & de son infidelité. A son arriuée il n'entra point dans le port, mais il se débarqua au dessus de l'Eglise des Carmes , où il fut quelque temps en branle s'il deuoit punir la ville. Mais enfin il se laissa vaincre aux prieres du Legat du Pape, & de quelques bons Citoyens , qui n'estoient point coupables de ce crime, qui crierent merci pour tous les habitans. Si bien qu'il leur pardonna , à la reserve de cent cinquante des plus criminels , qu'il fit mourir sur vn gibet.

Collenucc

- IV. Apres cet acte de Iustice , il mit tous ses soins à faire ses preparatifs pour passer en Sicile ; & de fait, il assembla dans Naples & dans Brindes , cent & dix Galeres, & quantité de petits vaisseaux ; mais comme la saison de l'Automne n'estoit pas propre pour faire cette entreprise , & que d'ailleurs il auoit faute d'argent & de viures, il delibera de la differer iusques à la prochaine campagne , dans l'esperance qu'il eut que l'hyuer luy donneroit le loisir de se mieux preparer , & de se pouruoir de tout ce qui luy seroit necessaire. Mais par la permission de Dieu, qui le vouloit appeler à

ler à

ler à soy. Il fut atteint au Chasteau de Pogge dans la Pouille d'une dangereuse maladie que les grandes afflictions luy auoient causée, qui luy donna sujet de croire que c'estoit fait de luy, & de se disposer à la mort fort Chrestienement. Quelques-vns escriuent ^{Summont. Hifor. di Napoli.} que lors qu'on luy porta la Tres-Sainte Eucharistie, il tint les discours suivans, qui tesmoignoient vne forte contrition. *O mon Iesus, ie crois de cœur, & ie confesse de bouche, que vous estes mon Createur, mon Redempteur, mon Iuge, & mon vangeur. J'auoie que ie suis grand pecheur, mais vous sçavez que si j'ay desiré de conquerir la Sicile, ce n'a pas esté pour mon interest particulier, mais pour vostre honneur, & pour celuy de vostre Eglise; que si j'ay peché en quelque chose ie ne le nie pas, j'ay peché ie ne le nie pas, ayez pitié de moy.* En cet estat il rendit son ame à Dieu le 6. ou le 7. de Ianuier, selon l'opinion de quelques-vns, ou de Fevrier selon les autres, en l'âge de 56. ans. L'année de sa mort est aussi controuuée par les Historiens, Collenuce, la Chronique de Montfort, & les Annales de France, disent qu'elle arriva l'an 1284. Onuphrius & du Tillet disent que ce fut l'année d'apres. Son corps fut porté dans la grande Eglise de Naples, où il fut inhumé avec toute la magnificence que meritoit vn si grand & si illustre Prince, à qui Nangis donne le titre de Noble deffenseur de l'Eglise. L'on mit sur son tombeau, qui fut fait de marbre blanc, & qu'on void encore à main droite du Maistre - Autel de cette Eglise, l'inscription suivante :

Onuphr.
Du Tillet.
Annal. de
France.
Collenuce
Chroniq.
de Mont-
fort.

*Conditur hac parua Carolus Rex primus in vrna,
Parthenopes Galli sanguinis altus bonos :*

*Cui sceptrum & vitam fors abstulit inuida, quando
Illius famam perdere non potuit.*

- VI. Le cœur de Charles fut porté en France, & mis dans l'Eglise des Freres Prescheurs, & au lieu où il fut enseveli on peut encore lire ces paroles : *Li coër du grand Roy Charles qui conquit Sicile.*
- VII. Il estoit de haute & droite taille, il auoit les membres robustes & bien formez, le visage de cou-
 Villani. leur d'oliue; le nez grand & long, le regard graue &
 Collenuce majestueux, qui ressenoit parfaitement bien son Roy. Outre ces dons du corps il possedoit tant de vertus, que les Grecs mesmes, ses ennemis mortels, ont esté forcez d'auoüer que c'estoit le plus excellent Prince de son temps, & que sans doute il se seroit rendu maistre de l'Empire d'Orient, si Michel Paleologue n'en eust esté Empereur; comme aussi l'Italie auroit esté la proye de Paleologue, si elle n'eût esté deffendue par Charles. Il estoit genereux, magnanime, vigilant, grandement liberal, & adroit à tout ce qu'il entreprenoit, veritable & ferme en ses promesses, & enfin constant aux aduersitez. Il parloit peu mais il faisoit beaucoup; il rioit rarement; il estoit chaste, & sobre en son manger & en son boire; il aimoit la Iustice. En effet, la Prouence luy a beaucoup d'obligation, de quantité de belles Ordónances qu'il auoit faites pour y estre gardées; il estoit Religieux, pieux & bon Catholique; les paroles qu'il profera en mourant, & que j'ay rapportées ci-dessus, en sont des preques bien certaines. Je n'oubliera pas ce qu'on a escrit de luy, que quelque temps apres sa
- Nicephore
Gregoras.

mort, il apparut au Bienheureux André d'Aganîe, issu des Comtes de Signie, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, qui fut apres Cardinal; & il luy representa qu'il souffroit beaucoup dans les flammes du Purgatoire, le priant d'implorer pour luy la misericorde de Dieu, & de l'assister de ses saintes prieres. Il fonda & dota richement quantité d'Eglises & de Monasteres, & entre autres à Naples l'Eglise Archiepiscopale, les Monasteres Saint Martin du Mont & Saint Dominique, & en la Pouille l'Abbaïe de Mont-Royal: le Monastere S. Victor lez Marseille se ressentit aussi de ses liberalitez, car il luy fit quelques dons, & luy accorda plusieurs priuileges. Au reste; comme il n'y a point de corps sans ombre, aussi n'y a-t'il point d'homme si parfait qui n'ait quelque deffaut: On trouue à dire de cet excellent Prince, qu'il estoit ambitieux & seuer, & qu'il se laissoit emporter à la colere & à la vengeance.

Ciacon.
Onuphr.
VVading.
Bfouius.

Archiu. du
Monast. de
S. Victor.

Summont.

Il fut instituteur de l'Ordre de l'Esperon d'or, il eut de si grandes affections pour la ville de Naples, qu'il la choisit pour y faire son sejour ordinaire, & la fit Capitale de tout son Estat, bien que ses predecesseurs eussent accoustumé de faire leur demeure à Palerme; il y fit encore construire le Chasteau neuf, qui est l'un des plus beaux edifices d'Italie.

VIII.

Il fut marié deux fois; il espousa premierement Beatrix de Prouence, comme nous auons veu cy-deuant, qui fut vne Princesse grandement vertueuse & genereuse, mais fort ambitieuse, & qui n'auoit autre passion que d'estre Reine. Elle mourut à

IX.

Nocèra l'an 1267. & fut extrêmement regrettée de son mari, qui l'aimoit vniquement. Long-temps deuant sa mort elle auoit disposé de ses Estats en faueur de Charles son fils vnique, & auoit ordonné que son corps seroit porté en la ville d'Aix dans l'Eglise saint Jean, où son pere auoit esté enseueli. Il y a apparence que cela fut executé, comme nous le pouuons colliger par vne des Epistres du Pape Clement IV. escrete à Charles, bien que Summonte escriue qu'elle repose au Monastere de Nostre-Dame de la Roque de Piedmont, où Robert son quatriesme fils auoit esté inhumé. Charles eut de cette Princeesse les enfans suivans, Louïs d'Anjou, qui mourut en l'Isle de Chypre l'an 1248. Charles Prince de Salerne, qui depuis fut Roy de Sicile II. du nom, Philipe d'Anjou ou de Sicile, qui deceda l'an 1266. & fut enseueli dans la grande Eglise de Trani, Robert qui mourut vn an auant Beatrix femme de Philipe de Courtenan Empereur de Constantinople, & Blanche de Sicile qui espousa Robert III. du nom, dit de Bethune, Comte de Flandres. La seconde femme de Charles fut Marguerite de Bourgogne, Comtesse de Tonerre, fille d'Eudes de Bourgogne Comte de Neuers, fils puisné de Hugues IV. Duc de Bourgogne, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Apres la mort de son mari elle fit sa residence dans la ville de Tonerre en Bourgogne, où elle fit bastir vn Hospital, & y exerça ses charitez, & sa pieté enuers les pauures iusques à sa mort, qui arriua l'an 1308.

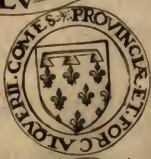
x.

Quelques-vns donnent pour deuise à Charles vne main qui sortoit d'un nuage, & tenoit vne Fleur

de Lis avec vn rasteau au dessous , & cette inscription *noxias herbas* , c'estoit peut-estre pour monstrier qu'il auoit destruit & desolé ceux qui , comme de mauuaises herbes , vouloient estoufer le florissant Royaume de Sicile. Il auoit, selon quelques autres, vn Rocher coupé à moitié avec vne scie , au sommet duquel estoit vne Croix surmontée d'une rose, avec ces mots *in patientia suauitas* , qui vouloient dire, qu'il y a de la douceur à souffrir patiemment les aduersitez, signifiées par la Croix , & par le Rocher coupé , lesquelles estant nourries par la patience, produisent enfin vne fleur plus suëfve que la rose qui croist dans les espines. Cette deuise estoit vn parfait tableau de sa vie , & representoit naïfvement la force d'esprit, & la constance qu'il auoit fait reluire lors qu'il auoit esté persecuté de la fortune , & qu'elle luy auoit monstrier son mauuais visage.

Hist. de la
Maison de
France des
seigneurs de
Sainte-
Marthe.

Clemens Episcopus Regi Siciliae. Cum vltima ordinatio claræ memoriæ B. Reginae Siciliae vxoris tuæ, tibi specialiter debeat esse cordi, quæ propter specialem deuotionis affectum, quem ad domum fratrum Hospitalis sancti Ioannis Aquensis Hierosolimitani, in qua corpus bonæ memoriæ R. Comitis Prouinciæ Patris sui jacet tumulatum, gerebat, corpus suum cum eo ibidem pariter tumulari elegit; serenitatem tuam rogamus & hortamur attentè, quatenus intuitu pietatis, & ob memoriam dilectionis quam ad eam habebas, huiusmodi voluntatem ipsius executioni facias demandari, cum Fratres prædicti parati sint corpus eius recipere, & cum reuerentia & honore, iuxta ordinationem ipsius facere sepeliri. Datum Viterbij. Idus Iulij, Pontificatus quarto.





CHAPITRE VIII.

Charles II. succede à Charles I. son pere. Prodigieuse constance de ce Prince durant sa prison, de laquelle il est deliuré moyennant certaines conditions.

I. Les Papes Martin IV. & Honoré IV. taschent de conserver les Estats de Charles II. pendant sa prison. Les Siciliens font tout leur possible pour le faire mourir. II. La Reine d'Arragon luy enuoye dire de se disposer à la mort. Admirable constance de ce Prince, qui adoucit l'humeur de cette Princeesse. III. Le Comte d'Auelin prend la ville de Catane. Dessoite de deux armées Nauales Françoises. IV. Le Roy de Chipres se fait couronner Roy de Ierusalem. V. Traité de paix entre Charles II. & le Roy d'Arragon. VI. Conditions de ce traité. VII. Charles apres auoir esté deliuré de prison vient en France, & de là passe en Italie, & assiste les Guelfes contre les Gibelins. VIII. Puis s'en va à Rome où il est couronné. Iacques d'Arragon se rend maistre de la ville de Castelsane. Il est dessoit par le Comte d'Artois. IX. Les Arragonois assiegent Gayete.



A PRES la mort d'un si genereux Prince, le Pape Martin qui apprehendoit que l'Arragonois ne se seruist de l'occasion pour se rendre maistre

Collenue
Nangis.
Villani.

du Royaume de Naples, comme il auoit fait de la Sicile, y enuoya aussi-tost Gerard Cardinal de Parme pour Legat, & en donna la direction & la regence au Comte d'Artois, qui par bonne fortune se trouua alors dans la Pouille. La presence de ce Prince retint non seulement cette Prouince, mais encore la Calabre en leur deuoir. Ce Pape n'ayant de guerres suruescu à Charles son, intime amy, Honnoré IV. Romain de nation, & de la Maison de Sabelles, luy succeda; & il ne tesmoigna pas moins de zele pour la conseruation du Royaume de Naples, qu'en auoit fait paroistre son predecesseur. Car il enuoya de l'argent au Comte d'Artois pour la subsistance de son armée, & l'exorta à prendre vn soin tout particulier pour la conseruation des Estats de Charles II. son proche parent, lequel, au rapport de Phasel & de Zurita, fut enfermé aussi-tost apres qu'on l'eut pris, dans la citadelle de Messine, appelée Matagriphone. Les Siciliens qui estoient alterez de son sang, resolurent d'abord de luy faire le mesme traitement que son pere auoit fait à Conradin, & de le faire mourir du mesme genre de mort. Mais la Reine Constance, & Iacques son fils, tous portez à la clemence, diuertirent la fureur de ce peuple extrêmement animé, & tirerent ce Prince de cette Forteresse pour le mettre en vne autre plus asseurée. Et d'autant qu'ils estoient tous les jours importunez pour le faire mourir; Constance, qui abhorroit vne telle meschanceté, pour endormir les Siciliens leur fit représenter qu'elle s'en vouloit deffaire à quelque prix que ce fust, mais qu'elle en attendoit l'ordre exprés du Roy. Ce pendant

pendant elle le fit encore sortir de cette seconde prison, & l'ayant fait embarquer l'enuoya en Arragon.

Quelques Autheurs en parlent autrement, & disent que la Reine sollicitée par les plus apparens de la Sicile, & par le menu peuple, qui faisoit mine de se mutiner s'il ne voyoit bien-tost resplandre le sang de ce Prince, luy fit faire son procez, & qu'après sa condamnation elle luy enuoya dire vn jour de Venedredy qu'il estoit temps qu'il se disposast à la mort, parce qu'on deuoit ce jour-là mesme le faire mourir. Charles ne fut point estonné d'entendre cette effroyable nouuelle, qui porte presque tousiours la peur dans l'ame des plus asseurez; mais la receuant avec grand cœur, il tesmoigna beaucoup de contentement, de ce qu'on auoit choisi pour luy ôster la vie le mesme jour que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit souffert la mort sur l'arbre de la Croix. Cela toucha si viuement la Reine, qu'elle luy enuoya dire, que puisqu'il s'estoit disposé à mourir avec tant de resolution & de patience, en l'honneur de celuy qui estoit mort à pareil jour pour le rachapt des hommes, & qui auoit pardonné à ses ennemis, elle luy vouloit aussi pardonner pour la mesme raison; & aussi-tost elle fit surseoir l'exécution, & l'enuoya en Arragon.

II.
Summont.
liu. 3.
Collennece

Quelque temps apres, le Legat du Pape & le Comte d'Artois dresserent vne armée Nauale, composée de cinquante voiles, parmi lesquelles il y auoit quelques Galeres Venitiennes. Ils en donnerent le commandement à Renaud de Baux Comte d'Auelin, qui s'en alla faire descente dans la Sicile, & prit

III.

Ans
de Ie-
sus-
Christ
1286.

Naucler.
Baudin.

dans peu de jours la ville de Catane , quoy que quelques vns escriuent que ce fut la ville d'Auguste , où il se fortifia, & en suite renuoya ses Nauires vers Naples pour luy emmener vne bonne partie des troupes qui estoient demeurées à terre. En cette mesme conjoncture, le Comte de Montfort Vicaire en Toscane, le Comte de Bologne, & Philippe fils du Comte de Flandres , qui estoient à Sienne, où ils auoient aussi assemblé vne belle armée , s'embarquerent sur soixante Galeres , & sous la conduite d'Arigino Genoïs de nation , prirent la route de Sicile. Mais il arriua que Roger de Loria , qui s'y en alloit pour la secourir , rencontra premierement les cinquante voiles du Comte d'Auelin, desquelles il se rendit le maître fort facilement , d'autant qu'elles estoient despourueuës de soldats. Et apres ayant aussi eu en rencontre cette seconde flotte , il la chargea si viuement qu'il la mit en déroute , & prit prisonniers les Comtes de Montfort , de Bologne , & de Flandres. Les deux derniers se racheperent avec de l'argent , & apres retournerent à Naples ; mais le Comte de Montfort mourut dans la prison. Tellement que les François qui estoient dans Catane , se voyans hors d'esperance de secours , rendirent la place aux Arragonois , moyennant quoy il fut permis au Comte d'Auelin, & à ses compagnons , de se retirer à Naples.

IV.
Nangis.
Histoire de
Chipres.

Pendant que Charles estoit prisonnier, le Roy de Chipres se preualant de l'occasion , se fit couronner Roy de Ierusalem , avec l'appuy & l'assistance des Templiers , & des Hospitaliers. Ce qui fut cause

Ans
de le-
sus-
Christ
1287.

que tous les biens que ceux de ces Ordres possédoient dans l'Estat de Naples leur furent confisquez.

La detention de ce Prince, qui dura quatre années, le mit dans de grandes inquietudes, & dans vne extrême impatience de se voir en liberté. Edoüard Roy d'Angleterre auoit fait tout son possible pour la luy procurer; & pour cet effet, il s'estoit abouché avec le Roy d'Arragon, & avec son frere; mais la prise de Catane, dont nous venons de parler, rompit l'accord qui estoit presque fait. Enfin le traité ayant esté renoué, il fut conclu sous des conditions plus rigoureuses que celles qu'on auoit proposées la premiere fois. Voicy les principales.

Ans
de le-
sus-
Christ
1288.

Que Charles seroit deliuré, à la charge qu'il persuaderoit au Comte de Valois son gendre, de renoncer à la Couronne d'Arragon, que le Pape Martin IV. luy auoit donnée. Qu'il payeroit cependant trente mille marcs d'argent, ou selon quelques-vns, vingt mille liures. Que si dans trois ans il ne pouuoit effectuer toutes ces conditions, il retourneroit dans la mesme prison. Et que pour l'obseruation de ce traité il donneroit en hostage deux de ses enfans, avec quarante personnes de condition, selon l'opinion de quelques-vns, & selon les autres, trois de ses enfans, à sçauoir Louïs qui depuis fut Archeuesque de Tolose, Robert, & Jean Prince de la Morée, & quatre-vingts Gentils-hommes.

V.

VI.

Summont.
liu. 3.
Dupleix.

1289.

En suite de cet accord Charles ayant esté deliuré, prit le chemin de Prouence, où il fut receu par ses Sujets, qui souhaitoient passionnément de le voir en liberté, avec des transports de joye qui ne se peuuent

VII.

exprimer. Il fit son entrée dans la ville d'Aix, qui fut tres-magnifique, & de là il s'en alla en France pour tascher d'effectuer le traité qu'il auoit fait avec le Roy d'Arragon. Mais quoy qu'il sçeut faire, il ne luy fut iamais possible de pouuoir rien obtenir du Comte de Valois. Si bien qu'ayant assemblé quantité de braue Noblesse, & de bons soldats, qui estoient commandez par Aimeri ou Meric de Narbonne, il descendit en Italie tout à propos pour les Guelfes, qui avec les Gibelins se faisoient vne cruelle guerre. En effet ayant pris leur parti, il les assista & de ses troupes & de sa personne: car il se trouua à la bataille, qui fut donnée entre les Florentins leurs alliez, & les Aretins, & les Gibelins de la Toscane, qui auoient pris les armes pour vanger la mort du Comte Hugolin de Pise, & celle de ses enfans & de ses neveux, que les Guelfes de Pise auoient cruellement massacrez. Ce Prince y combatit si genereusement, qu'il remporta la victoire, & tailla en pieces plus de trois mille Gibelins, & prit quantité de prisonniers.

Sabellicus.

VIII.

Après ce bel exploit il s'en alla à Rome, ou à Perouse, selon quelques-vns, où le Pape Nicolas III. le couronna, luy & sa femme, Roy des deux Siciles le jour de la Pentecoste de l'an 1289. Dequoy Iacques d'Arragon fut si aigri, qu'il fit dessein dès lors mesmes d'esmouuoir des troubles & des rebellions dans les

Colléuucc

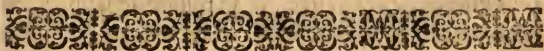
Estats de Charles, pour auoir moyen de s'en emparer. En effet, il se rendit maistre de Cattenfane ville de Calabrè, qu'il fortifia aussi-tost, afin qu'elle luy seruiſt de planche à vne plus grande conquête. Charles ayant recognu le dessein de son ennemi en la prise de

Ans
de l'è-
sus-
Christ
1289.

cette place , se mit aussi-tost en deuoir de la recouurer , car il y enuoya vne belle armée sous la conduite du Comte d'Artois , qui y alla mettre le siege. D'autre part Iacques d'Arragon , qui ne la vouloit point laisser perdre , accompagné de Roger de Loria son Admiral , avec cinquante Galeres , & cinq cens hommes d'armes Catelans , se presenta pour la secourir , & pour cet effet il fit débarquer ses troupes. Le Comte d'Artois qui desiroit d'en venir aux mains , ayant laissé bon nombre de soldats dans son Camp pour le garder , & pour empescher la sortie des assiegez , s'en alla avec le reste de son armée au deuant de ses ennemis , & les chargea si furieusement , qu'il leur fit lascher le pied , avec plus de honte que de carnage ; car il n'y en eut que deux cens de tuez , qui ne firent gueres de resistance , & le restant se sauua dans les Nauires. Roger en cette conjoncture reconnut qu'il n'estoit pas inuincible , quoy qu'il eust tousiours esté victorieux.

De là les Arragonois firent voile vers Gayete , IX.
pour diuertir Charles du siege de Cattenfane , & ayant mis pied à terre l'assiegerent , & assirent leur Camp sur vne montagne qui dominoit cette ville. Les Gayetains , quoy que fort pressez par de continuelles alarmes , & par de frequens assauts qu'on leur donnoit , prirent neantmoins resolution de conseruer leur fidelité aux despens de leurs biens , & de leurs vies. Car ils se deffendirent si genereusement , qu'ils donnerent loisir au Roy de les aller secourir avec les forces du Pape ; & au Comte d'Artois de Collenuce s'y acheminer aussi avec vne partie de son armée ,

ayant laissé l'autre deuant Cattenfane , auec resolution de combattre de nouueau l'ennemi , esperant de le deffaire pour la seconde fois. Mais Charles , quoy qu'il peust se promettre vn heureux succez de cette guerre , puisqu'il estoit assisté des François ; neantmoins soit qu'il desirast de se mettre en repos, ou qu'il apprehendast que l'Arragonois ne mal-traitast ses enfans , qu'il auoit en hostage , accorda vne tréue pour deux ans, ou pour cinq, selon quelques-vns , qui luy fut demandée par son ennemi , au grand regret du Comte d'Artois , qui n'ayant pû l'empescher, se retira en France auec son armée. Par ce ttaité la ville de Cattenfane fut renduë à Charles ; & pour recognoistre la fidelité de la ville de Gayete , il la déchargea de tailles & de subsides pour dix ans.



CHAPITRE IX.

La Sicile est occupée par Frideric d'Arragon. Charles luy fait la guerre, & apres fait la paix auec luy.

I. Charles fait Cheualier Charles Martel son fils aîné, & apres le fait couronner Roy de Hongrie. II. Deces du Pape Nicolas IV. Election de Celestin V. puis de Boniface VIII. III. Paix entre Charles & le Roy d'Arragon. IV. Conditions de cette paix. V. Qui furent executées de la part de Charles. VI. La Sicile est occupée par Frideric d'Arragon, qui est cité à Rome auec Iacques son frere. VII. Lequel joint ses forces à celles de Charles pour attaquer la Sicile. Deffaise de Frideric. VIII. Charles prend vne partie de la Sicile , puis la reperd. Les Siciliens deffont le Prince de Tarante, & le prennent prisonnier. IX. Frideric entre dans la Calabre, & y fait quelques progresz. X. Charles chasse les Sarrazins de Lucere. XI. Fait la paix auec Frideric d'Arragon. XII. Teneur des articles de cette paix. XIII. Le

Pape la confirme. XIV. Mort de Charles Martel Roy de Hongrie. XV. Charles acquiert les droits du Marquisat de Montserrat. XVI. Les Florentins implorent l'assistance du Duc de Calabre. XVII. Les Venitiens se liguent contre Charles. Le Despote de Russie envoie ses Ambassadeurs au Pape.



APRES la trêve faite avec les Arragonois, Charles licentia son armée, & se retira à Naples, où il fit Cheualier de sa main Charles Martel son fils aîné, avec grande solemnité & magnificence. I.

Ans
de le-
fus-
Christ
1290.

la mesme année, ayant eü nouvelles de la mort de Ladislas son beau-frere, qui n'auoit laissé aucuns enfans, ni personne qui fust plus proche ni plus habile à luy succeder que Marie sa femme, il fit couronner Roy son fils par le Legat du Pape, comme representant la personne de sa mere. Mais vn Prince appellé André, originaire du país, descendu d'André II. Roy de Hongrie, s'empara d'une partie du Royaume, qu'il posseda sous le titre de Roy durant vnze ou douze années.

*Bonfini Re-
rum Hun-
garic.
Chroniq.
d'Hongrie*

II.

Le Pape Nicolas IV. estant decedé enuiron le mesme temps, les Cardinaux se transporterent à Peruse, pour proceder à l'élection d'un nouveau Pontife avec toute sorte de liberté. Mais ils se trouuerent tellement diuisez entre eux, qu'ils demurerent plus de deux ans à s'accorder, bien que Charles les eust visitez expressément, & qu'il les eust exhortés de s'ajuster pour le bien & pour l'avantage general de la Chrestienté. Dequoy il fut aigrement repris par Benoist Cardinal de Gayete, qui luy remonstra que son procedé sembloit forcer en quelque façon les suffrages, & les opinions du College, qui deuoient Platin.

estre libres , & fans aucune contrainte. Enfin apres beaucoup de longueur Pierre Morron fut esleu Pape. Ce saint homme, qui prit le nom de Celestin V. ne voulut accepter cette dignité qu'apres en auoir esté instamment pressé par le Roy Charles ; dequoy il acquit vne si grâde reputation, qu'au rapport de Ptolomée de Luques, plus de deux cent mille hommes se trouuerent à son couronnement. Mais dans peu de jours il resolut d'y renoncer ; & quoy que le Roy fist tout son possible pour l'en dissuader , & qu'il eust fait agir l'Archeuesque de Naples , qui à la fin d'une procession solennelle luy remonstra en presence de tout le peuple , qu'il ne le deuoit point faire , il y renonça neantmoins six mois apres son élection ; & les Colleneux Cardinaux esleurent aussi-tost le Cardinal de Gayette , qui se fit nommer Boniface VIII.

III. Cependant Alphonse Roy d'Arragon , fut-<sup>Ano de le-
sus-
Christ
1295-</sup> nommé le Chaste , estant decedé , Iacques son frere , qui occupoit la Sicile , luy succeda en tous ses Estats. Et d'autant qu'il voyoit bien qu'il luy seroit impossible de les pouuoir iamais posseder paisiblement , s'il ne rendoit la Sicile à son legitime maistre , il se laissa porter à faire la paix par les persuasions du nouveau Pape , qui desiroit passionnément de voir en repos toute l'Italie , & ces deux Princes en bonne intelligence. Voicy les principaux articles de cet accord , qui se fit à Agnane.

IV. Que Iacques restitueroit l'Isle de Sicile à Charles. Qu'il mettroit en liberté tous ses enfans qu'il tenoit en hostage , & espouseroit Blanche sa fille. Moyennant quoy Charles tascheroit de porter le

Comte

Comte de Valois à renoncer aux droits qu'il auoit sur le Royaume d'Arragon.

Ce traité fut executé de la part du Roy de Naples; car il transporta les Comtez d'Anjou & du Maine à Charles Comte de Valois, qui par ce moyen se départit du droit qu'il auoit sur l'Arragon; & le Roy Philippe le Bel donna au Roy de Naples, par forme d'indemnité, la moitié de la Seigneurie d'Auignon. Apres quoy ce Prince qui estoit allé expressement en France pour faire executer le traité, & qui durant le séjour qu'il y fit moyenna de mettre en paix les François & les Anglois, s'en retourna en Italie avec quelques-vns de ses enfans. Il rencontra au chemin de Florence Charles Martel son fils aîné, qui luy vint au deuant, accompagné de deux cens hommes d'armes; & en cet équipage il passa à Rome, & de là il s'en alla à Naples, où il fut receu par les habitans avec grande joye.

V.

A son arriuée il trouua que la Sicile estoit occupée par Frideric frere de Iacques Roy d'Arragon, qui estoit resolu de la garder pour soy, nonobstant le traité de paix qui auoit esté fait; de quoy il porta ses plaintes au Pape qui cita les deux freres à Rome. Iacques ne manqua pas de comparoistre avec Constance sa mere, & Roger de Loria son Admiral, & se purgea par serment en presence du Roy, qu'il n'auoit point sceu l'entreprise que son frere auoit faite sur la Sicile, & qu'il n'y auoit aucunement contribué. Et pour preuue de cela, il luy fit offre de l'assister de ses forces pour la tirer de ses mains, dont Charles fut grandement satisfait, & prit à son seruice Roger de Loria.

VI.

Collenuce

VII. Peu apres il fit ses preparatifs pour attaquer la Sicile, & comme il eut equipé quarante Galeres, & que tout fut prest, Jacques suivit les offres qu'il luy auoit faites alla à Naples pour se joindre à luy avec quarante Galeres; & en cet estat ces deux Princes prirent la route de la Sicile. Frideric d'autre part qui s'estoit preparé à se deffendre leur vint au deuant avec vne armée de soixante Galeres, & accepta la bataille, qui fut fort sanglante. Car il fut défait avec grand meurtre des siens; & outre ce il perdit vingt-deux Galeres, & six mille de ses gens qui furent pris prisonniers. Quant à luy, il courut grand hazard de tomber entre les mains de ses ennemis, d'autant que le Nauire qu'il auoit monté ayant esté pris, il se ietta dans vne chaloupe, & se sauua par le moyen des Catelans, qui luy firent jour pour le laisser passer.

VIII. Apres cette victoire, la ville de Messine, & plusieurs autres de la Sicile, à son exemple reconnurent leur legitime Prince, qui auroit sans doute repris toute l'Isle si le Roy d'Arragon, qui ne vouloit point entierement ruiner son frere, ne se fust retiré aussitost apres la bataille. Mais nonobstant cela Charles qui desiroit de poursuivre sa pointe, équipa dans Naples deux armées Navales. Il donna la conduite de la premiere à Robert Duc de Calabre son troisieme fils, qui à son arriuée dans la Sicile prit d'abord la ville de Catane; & de la seconde composée de soixante Galeres, il en commit le commandement à Philippe Prince de Tarante, l'un de ses autres enfans. Ces deux armées perirent malheureusement

faute de bonne conduite ; car Robert qui eut nouvelles que son frere le venoit joindre , laissa vne partie de son armée deuant Catane , & luy alla au deuant avec le reste. Mais les Siciliens , qui n'aimoient pas la domination des François , & qui auoient mis vne belle armée sur pied pour les chasser , allerent charger si furieusement le Prince de Tarante , qu'ils le vainquirent apres vn rude combat , & l'ayans pris prisonnier l'emmenèrent à Palerme. Dequoy Robert estant espouuanté , & d'ailleurs ayant eu nouvelles que Frideric avec de grandes forces qu'il auoit tirées de Catalogne, venoit au secours des Siciliens , se retira en Italie.

Blondus.

Cependant Frideric qui fut adverti en chemin de la deffaitte de ces deux armées, s'en alla droit à Messine , où il assembla autant de troupes qu'il luy fut possible , avec lesquelles il passa dans la Calabre ; il y fit quelques progresz , & prit quelques villes.

IX.

En ce mesme temps les Sarrazins , auxquels les Rois de Naples auoient permis de demeurer à Lucere , nonobstant leur Religion , furent chassez par Charles , qui voulut purger cette ville de cette vermine. Pour cet effet il fit vn Edict ; portant que ceux qui refuseroient d'embrasser la foy Chrestienne , pourroient estre tuez impunément , & que ceux qui seroient disposez à receuoir le Baptisme auroient liberté de demeurer dans ses Estats en toute assurance , & d'y posseder tous leurs biens. En suite dequoy la pluspart quitterent l'Italie , & se retirerent ; ce peu qui demeura se mit dans le giron de l'Eglise.

Collenuce
Nicephore

XL

Charles toutefois ne fit pas vuidier ses Estats aux Sarrazins, quoy que die Collenuce, qu'il n'eust fait la paix avec Frideric d'Arragon. Ce qui arriua de cette sorte; Le Comte de Valois qui estoit allé en Toscane pour assister les Florentins, eut ordre de Philippe le Bel Roy de France, d'aller secourir le Roy de Naples. Pour cet effet il entra dans les terres que Frideric auoit vsurpées, lequel au lieu de s'opposer à ses armes, le fit rechercher de paix. A quoy ce Prince, qui ne desiroit autre chose, entendit tres-volontiers, & le Roy de Naples aussi; de sorte qu'elle fut conclue au consentement des vns & des autres, sous les conditions suivantes.

Ans
de le-
sus-
Christ
1302.

Villani.
Paul Aemile.
Blondus.
Nangis.

XII.

Que Frideric espouseroit Eleonor, l'une des filles du Roy Charles.

Qu'il possederait la Sicile sa vie durant, ensemble les Isles qui en dependoient, & qu'il ne pourroit porter que le titre de Roy de Trinacrie, ancien nom de cette Isle.

Qu'il remettrait à Charles tout ce qu'il tenoit de la Pouille, de la Calabre, & de la Campagne.

Que le Prince de Tarante, & autres prisonniers de guerre seroient mis en liberté.

XIII.

Ce Traité fut approuvé par le Pape Boniface, vers lequel Frideric enuoya pour Ambassadeurs, Guillaume Gazerane, Damian Palicio, & Catholinde le Rouge de Messine. Ce fut en suite de cette Ambassade que sa Sainteté leua l'interdit qu'elle auoit lancé contre la Sicile, & qu'elle donna l'absolution à tous ceux qui auoient encouru les censures Ecclesiastiques.

Charles apres cet accord posséda ses Estats fort XIV.
 paisiblement durant le reste de sa vie. Il fut
 pourtant affligé de la mort de Charles Martel
 son fils aîné , qui arriua en l'an 1302. & le jour
 de saint Martin , selon Bonfinius. Mais il y a appa- Bonfin.
 rence que ce fut quelques années apres , si ce que di-
 sent Auantin, & la Chronique de Hongrie, est verita- Chroniq.
d'Hongrie
Auantin.
 ble, qu'en l'an 1303. les Hongres furent excommu-
 niez par le Legat du Pape , à cause qu'ils ne le vou-
 loient pas recognoistre , ou seroit qu'ils voulussent
 parler de Carobert , ou de Charles Robert , fils de
 Charles Martel, & de Clemence de Habsbourg fille
 de l'Empereur Rodolphe.

A quelque temps de là, Manfroy Marquis de Sa- XV.
 luges se démit en faueur de Charles , de toutes les L. de la
Chiesà
Corio.
 pretentions qu'il auoit sur le Marquisat de Montfer-
 rat , & sur Cuneo , Fossan , & Busca , villes du Pied-
 mont , à condition qu'il luy donneroît en fief ce
 Marquisat, & les autres terres, avec le Val de Sture,
 Cental , & autres. Depuis cet acte Charles , selon
 quelques Autheurs , prit le titre de Comte de Pied-
 mont ; mais ils se trompent grandement, car le Pied-
 mont estoit du domaine de la Prouence , & apparte-
 noit aux anciens Comtes , comme nous auons veu
 cy-deuant. Ces Autheurs disent encore que Charles
 declara la guerre à Theodore Marquis de Montfer-
 rat , qu'il vainquit auprès de Vignal , & qu'il se saisit
 aussi, non seulement de plusieurs villes du Piedmont,
 qui appartenôient à Philipe de Sauoye Prince d'A-
 chaïe , mais qu'il luy enleua pareillement la Princi-
 pauté de la Morée.

XVI.

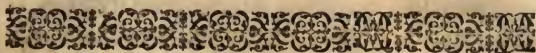
Pandolf.
Collenuce
Blondus.

Cependant les Estats d'Italie furent agitez de guerres : ce qui obligea Florence , grandement trauaillée par les bannis, qui vouloient s'emparer de cette ville , d'appeller Robert Duc de Calabre pour la deffendre. Ce Prince la gouuerna durant quelques années , comme s'il en eust esté Seigneur, & avec grande equité. Blondus rapporte qu'il conduisit l'armée des Florentins deuant Pistoie , mais qu'il ne pût pas s'en rendre le maistre , à cause qu'il y auoit dedans vn nombre infini de Gibelins, qui estoient resolu de se bien deffendre; que neantmoins les Florentins y retournerent pour la seconde fois , assistez de ceux de Luques ; & qu'alors ils la prirent, & la razerent iusques aux fondemens , nonobstant la grande resîstance qu'elle fit.

Ans
de le.
sus-
Christ
1306.

XVII.

En ce mesme temps les Venitiens firent ligue avec le Roy Charles; dequoy le Despote de Russie & de Seruie prit si grande espouuante , qu'il enuoya ses Ambassadeurs au Pape, pour luy rendre obeïssance, & le recognoistre, bien qu'auparauant il suïuist les ceremonies de l'Eglise Grecque.



CHAPITRE X.

Estat de ce qui s'est passé de plus memorable en Prouence durant le regne de Charles II.

I. Le Roy Charles est receu avec grande joye par les Prouençaux, pour lesquels il a beaucoup d'affection. II. Les Comtes de Tende & de Vintimille luy font hommage de leurs terres. III. Il donne commencement au Chasteau de Tarascon, confirme les privileges de cette ville, & de celle d'Avignon. Le Seigneur de Sault luy rend pareillemens hommage. IV. Il fait de belles Ordonnances pour la Prouence. V. Destruction de l'Ordre des Templiers.



PVISQVE pour n'interrompre le fil de l'Histoire ie n'ay pû descrire aux Chapitres precedans les choses les plus memorables qui sont arriuées dans la Prouence durant le Regne de Charles, il sera fort à propos de les rapporter en cet endroit. Nous lisons que ce Prince apres auoir esté deliuré de prison s'achemina en Prouence, & qu'il fit son entrée dans les villes d'Aix & de Marseille, où il fut receu de ses bons & fideles sujets avec vn excez de joye qui n'est pas croyable, & comme il les aimoit grandement il leur donna diuerfes fois des tesmoignages de son affection. En effet il confirma aux Marseillois les traitez qui auoient esté faits entre eux, & Charles I. son pere, & leur fit expedier quantité de Lettres patentes, qui regardoient le bien & l'avantage de leur ville.

Archiv. de
Marseille,

Ans
de l'e-
lus-
Christ
1285.

Environ l'an 1285. Jean de Lascaris Comte de Tende, Guillaume & Pierre Balds ses enfans, Comtes

II.

Nostred.

de Vintimille , avoïerent de tenir leurs terres de la Couronne de Charles , & luy presterent hommage en la personne de Philipe de Lauerio Seneschal de Prouence.

- III. Lors que Charles estoit en Prouence il faisoit quelquefois sa demeure en la ville de Tarascon, dont le sejour luy estoit grandement agreable ; aussi se ressentit-elle de la bonté de ce Prince : car en l'an 1291. ¹¹⁹⁵ il luy confirma tous ses priuileges, & donna quelques commencemens au Chasteau de Tarascon. La ville d'Auignon en la mesme année obtint aussi de luy la mesme grace , à sçauoir la confirmation de ses priuileges ; & Isnard d'Entreuenes, dit le grand Isnard d'Agoult Seigneur de Sault , luy fit hommage de toutes ses terres , à condition que les Comtes de Prouence ne pourroient faire aucune leuée de deniers sur ses sujets , pour quelque raison que ce fust ; & d'ailleurs que la Iustice jusques mesme en dernier ressort seroit en sa disposition , sinon en cas de deni , & qu'on fust refus de la faire ; & qu'il auroit aussi plein pouuoir de donner graces , créer & establir des Notaires & des Sergens. Cette forme d'hommage fort memorable & bien singuliere , est vne preuue claire que les terres de Sault estoient possédées avec tant de prerogatiue , qu'on les pouuoit mettre au rang de ces Fiefs qu'on appelle Fiefs d'honneur, dont les Seigneurs ne sont obligez à autre chose enuers leur Superieur, que de le reconnoistre en cette qualité , & de luy rendre honneur & deferance. Cette matiere a esté tres-bien traitée par Samuël Guichenon. Six ans apres, le grand Isnard reïtera le mesme deuoir ; la teneur de l'acte

Nosttrad.
histoire de
Prouence.

Histoire de
Bresse &
de Bugy,
chap. 12.

qui

qui en fut passé merite d'estre inferé en cet endroit, pour la curiosité de la forme, & du langage auquel il est conceu : *Lo noblé homé Mossen Ysnard d'Entrauenas, Segnor d'Agoult, é de la Val de Sault, a confessat é reconneissut, en presentia de Mossen de Gonessa, la Terra de la Val de Sault, per degun temporal Segnor tenir, ni recognition denguna auer faite per aquel. E per so volent la jurisdiction & Senboria de Tres-Illustriß. Senbor Carle II. Rey de Ierusalem é de Sicilia, Comte dels Comtas de Proben-sa, é de Forcalquier aumentar é creisser per lod. Senbor Rey à faite laditta confession é reconbeissensa.*

Nostrad.
Histoiredo
Prouence.

Mais ce que ce Prince fit de plus memorable, & dont la Prouence luy a de tres-grandes obligations, ce sont les belles Ordonnances qu'il fit, qui sont des monumens éternels de son insigne pieté, & de sa religion. Il deffendit sous de tres-griefves peines toutes sortes de blasphemes contre Dieu, contre la Vierge, & les Saints. Il ordonna encore que les parjures fussent seuerement punis.

Que les Festes commandées par l'Eglise seroient chommées exactement, & que châque maison eust soin d'enuoyer ces jours-là à la Parroisse quelqu'un de la famille pour y entendre le seruice, sous peine de treize deniers Royaux toutes les fois qu'on y manqueroit. Il deffendit aussi rigoureusement le concubinage aux personnes mariées.

Il ordonna encore, que les biens de ceux qui seroient excommuniez, & qui demeureroient en cet estat durant vn an, seroient vendus par autorité de Iustice, pour estre l'argent employé à leur faire obtenir leur absolution; & d'ailleurs, que

semblables sortes de gens seroient incapables de posseder aucune Charge.

Que les Iuges seculiers ne donneroient aucun trouble à la jurisdiction Ecclesiastique , mais bien qu'ils luy presteroient aide en cas de besoin.

Que les Iuifs ne pourroient tenir aucun Chrestien à leur seruice ; qu'ils ne pourroient exercer aucunes Charges ; & afin qu'ils fussent facilement cognus qu'ils porteroient sur leurs habits vne marque ronde de feutre. Et d'autant qu'il fut adverti que cette vermine sucçoit le sang du pauvre peuple par ses excessiues vsures , il commanda aux Euesques , aux Gardiens des Freres Mineurs, aux Prieurs des Dominicains, & à tous les Officiers de la ville d'Avignon, d'en informer , & de faire canceler tous les contractz qui seroient prouuez vsuriers.

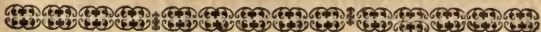
V.

Pineda. Monarch. Ecclesiast. Paradis. Annal. de Sauoye. Du Tillet. Gaultier. Chronol. Naucler.

Quelque temps apres que ces belles Ordonnances furent publiées en Prouence , l'Ordre si fameux des Templiers fut entierement détruit & aboli par le Pape Clement V. & Philipe le Bel Roy de France. Ceux qui en voudront sçauoir la cause peuuent lire les Autheurs inferez à la marge qui en ont parlé, quelques-vns desquels ont donné mesme leur jugement sur cette action. Je n'en diray autre chose , sinon qu'ils estoient accusez de quantité de crimes, dont le moindre meritoit la derniere peine. Charles à la priere du Pape fit proceder contre eux fort exactement en Prouence. Il estoit alors à Marseille, d'où il escriuit des lettres particulieres pour ce sujet à tous ses Officiers, & leur commanda de se saisir des personnes & des biens de tous les Templiers qui se rencontreroient

Ans
de le-
fas-
Christ
1307.

dans ses terres ; ce qu'ils firent sans exception. Tous ceux qu'ils trouuerent furent emprisonnez, leur procez leur fut fait dans peu de temps, & en suite ils furent condamnez à mort, & executez. Quant à leurs biens, ils furent confisquez. Charles donna vne partie de leurs biens meubles à sa Sainteté, retenant l'autre pour soy ; & fit donation des immeubles aux Cheualiers Hospitaliers, ausquels alors il confirma le don de quelques fiefs, qui leur auoit esté fait par Bertrand Comte de Forcalquier l'an 1186. duquel nous auons parlé cy-deuant.



CHAPITRE XI.

Mort de Charles II. Eloge de ce Prince. Sa femme, & ses enfans.

I. Testament de Charles second. II. Sa mort. III. Eloge de ce Prince. IV. De Marie de Hongrie sa femme. V. Epitaphe de cette Princeſſe. VI. Des enfans de Charles second. VII. Genealogie des deſcendans de Charles Martel. VIII. De Philipe de Tarante. IX. Es de Iean de Sicile, ſes enfans.

SOIT que Charles fuſt attainct d'une dangereuſe maladie, ou que ſe voyant deſia dans vn âge fort avancé, il apprehendaſt que la mort ne le preuinſt, il voulut diſpoſer de ſes biens ; & par teſtament il inſtitua heritier aux Royaumes de Ieruſalem & de Sicile Robert Duc de Calabre ſon fils ; & en cas qu'il mouruſt ſans enfans, luy ſubſtitua Philipe Prince de Tarante ſon autre fils, & à celui-là Iean & Pierre de Sicile

aussi ses enfans, de l'un à l'autre, aux mesmes conditions, c'est à dire s'ils venoient à mourir sans lignée. Ce testament contient quantité de legats, & d'autres choses, lesquelles pour n'estre memorables ie n'ay pas iugé à propos de les rapporter.

- II. Charles apres cette disposition vescu encore vne année, au bout de laquelle il mourut le 6. May de l'an 1309. en l'âge de soixante & vn an, dans son Palais de Casanoua auprès de Naples, qui estoit vne maison de plaissance qu'il auoit fait edifier. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Freres Prescheurs de Naples qu'il auoit fait bastir: Mais à quelque temps de là son fils Robert le fit transporter en la ville d'Aix en Prouence, & dans le Monastere des Religieuses de Nazareth, où il fut enseveli. Son cœur fut enfermé dans vn vase d'yuoire, & donné aux Religieuses de Saint Dominique de Naples qui le conseruent precieusement.

- III. Ce Prince fut surnommé le Boiteux ou le Tardif, parce qu'il alloit vn peu boitant; mais au reste il estoit doué de grandes & excellentes parties. Il estoit doux, patient, & vn autre Alexandre en liberalité, selon Collenuce; il aimoit les gens sçauans, & particulierement les Poëtes Prouençaux; il estoit grandement iuste & équitable; il ne fut pas si belliqueux que son pere, mais il fut plus grand politique; il fut fort pieux & deuot: car outre qu'il estoit du Tiers. Ordre de Saint François, nous auons veu au Chapitre precedant les belles Ordonnances qu'il auoit faites pour la Prouence, qui sont des monumens éternels de sa pieté, qui est encore attestée par vn grand

Ans
de Ies-
sus-
Christ
1309.

nombre d'Eglises & de Monasteres qu'il fit bastir, outre plusieurs autres Maisons Religieuses qui se ressentirent de ses liberalitez. Il fit construire l'Hostel Archiepiscopal de Naples, & dans cette ville les Monasteres de saint Dominique, de saint Pierre le Martyr, de saint Augustin, de saint Laurens, & de saint Martin; & en fonda tant d'autres qu'il me seroit impossible d'en faire le denombrement. Parmi ceux qu'il fit bastir en Prouence, nous voyons cette belle Eglise & Conuent de saint Maximin, où il logea les Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & celuy de Nostre-Dame de Nazareth dans la ville d'Aix, qu'il voulut estre composé de cent Vierges issues de noble extraction. Il fit du bien à la Chartreuse de Mont-Rieu, au fameux Monastere saint Victor lez Marseille, & à l'Eglise Cathedrale de cette ville, à laquelle il donna tout le droit qu'il auoit aux lieux de Vallensole, Albaron, & Ville-Dieu. Outre ces Monasteres dont nous venons de parler, qui nous font cognoistre qu'il estoit non seulement fort pieux, mais encore grandement magnifique, il fit construire aussi quantité d'autres bastimens somptueux, comme le Palais où se rendoit la Iustice dans Naples, qu'il diuisa en trente-six places. Il portoit pour deuise, selon quelques-vns, quatre pyramides, & sur l'une qui paroissoit plus esleuée que les autres, une Couronne avec cette inscription, *Quocumque ferar*, & selon les autres, une hache entre deux Couronnes avec ces mots, *Hoc fato*.

Hist. de la
Maison de
France des
seurs de
Sainte-
Marthe.

Charles ne fut marié qu'une fois; il espousa du vivant de son pere, & en l'an 1277. selon Bonfinius, ou

sept ans deuant , selon d'autres Autheurs , Marie fille d'Estienne V. Roy de Hongrie. Elle le suruescut, & mourut fort auancée en âge du regne de son successeur , en l'an 1323. & fut enseuelie dans l'Eglise des Religieuses de Saint François de Naples , qu'on dit communement *Sancta Maria dona Regina* , qu'elle auoit fait bastir , & dans vn Tombeau de marbre blanc , où l'on peut encore lire cette inscription.

- V. *Hic requiescit sanctæ memoriæ Excellentissima Domina D. Maria D. G. Ierusalem , Siciliae , Hungariæque Regina , magnifici Principis quondam Stephani D. G. Regis Hungariæ filia , ac relictæ claræ memoriæ incliti Principis D. Caroli secundi , & mater Serenissimi Principis nostri Domini Roberti eadem gratia Regis dictorum Regnorum Ierusalem Siciliaeque Regum Illustrium , quæ obiit anno Domini M. CCC. XXIII. Indictione VI. die XXV. Martij , cuius anima requiescat in pace.*

- VI. Charles eut de cette Princeesse neuf fils , & cinq filles ; à sçauoir , Charles surnommé Martel , Roy de Hongrie ; Saint Louïs Euesque de Tolose & de Pamiers ; Robert , qui fut Duc de Calabre , & succeda aux Estats de son pere ; Philipe , en faueur duquel Tarante fut erigée en Principauté ; Raimond Berenger , qui fut Comte de Piedmont , d'Andrie , & de l'Honneur du Mont Saint - Ange , & mourut l'an 1306. Jean de Sicile destiné pour estre d'Eglise , qui deceda fort jeune ; Tristan de Sicile , Prince de Salerne , qui mourut aussi en ses jeunes ans ; Jean de Sicile , Duc de Duras ; & Pierre de Sicile , Comte de Grauline , sur-

nommé Tempeste. Les filles auoient nom, Marguerite qui espousa Charles de France Comte de Valois; Blanche qui fut femme de Iacques II. Roy d'Arragon, fils du Roy Pierre III. Leonor qui fut mariée avec Frideric d'Arragon, fils puisné de Pierre; Marie de Sicile qui eut en premieres nopces Sance d'Arragon, Roy de Majorque, & en secondes Iacques de Xerica, puisné d'Arragon. Et enfin Beatrix de Sicile qui fut aussi mariée deux fois, premiere-ment avec Azon Marquis de Ferrare, & apres avec Bertrand de Baux Comte de Montescagioso.

De tous les enfans masles de Charles, il n'y en a VII.
eu que quatre qui ayent laissé des enfans, à sçauoir Charles Martel, Robert, Philipe & Iean. Nous parlerons de ceux de Robert quand il en sera temps; mais de ceux des autres il ne sera pas hors de propos d'en dire quelque chose, & de faire leur Genealogie pour vn plus grand ornement de l'Histoire. Charles Martel fut marié à Clemence de Habsbourg, fille de l'Empereur Rodolphe, & d'Anne de Hohemberg sa premiere femme, de laquelle il eut Charles II. Roy de Hongrie, surnommé Carobert & Nombert; Clemence de Hongrie deuxieme femme de Loüis Hutin Roy de France & de Nauarre; & Beatrix de Hongrie qui espousa Iean, Dauphin de Viennois; Charles II. Roy de Hongrie fut marié trois fois, premiere-ment avec Marie de Pologne fille de Casimir Duc de Pologne, qui ne luy laissa point d'enfans, & apres son decez il se remaria avec Beatrix de Luxembourg, qui pareillement ne laissa aucune lignée; & enfin il espousa en troisiemes nopces Elisabeth de Po-

Histoire de
la Maisson
de France
des sieurs
de Sainte-
Marthe.

logne fille de Ladislas, surnommé Coctic, Roy de Pologne, qui luy donna cinq fils & vne fille, à sçauoir Charles, Ladislas, Louïs, André, Estienne, & Catherine de Hongrie. Charles & Ladislas moururent en jeunesse, Louïs fut Roy de Hongrie, & espousa Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV. de laquelle il n'eut point d'enfans. Et estant decedée du viuant de son mari, il contracta mariage avec Elisabeth de Bosne, fille d'Estienne Roy de Bosne, de laquelle il n'eut que des filles, & par ce moyen ses Estats tomberent en quenouïlle. André second fils de Charles Roy de Hongrie espousa Ieanne qui fut Reine de Sicile (nous parlerons amplement de luy cy-apres) il n'eut de ce mariage qu'un seul fils, appellé Charles Robert qui mourut jeune. Estienne le dernier des enfans de Charles Roy de Hongrie, qui fut Duc de Sclauonic, & que quelques vns qualifient Roy de Pologne, n'eut qu'un fils, & vne fille; à sçauoir Iean, qui ne laissa aucune lignée, & Elisabeth qui fut seconde femme de Philippe de Sicile, Prince de Tarante, & Empereur titulaire de Constantinople, son Cousin.

VIII.

Philippe de Tarante quatriesme fils de Charles II. espousa premierement Tomare de Romanie, fille & heritiere de Nicephore, Despote du pais, de laquelle il eut Pierre de Tarante, qui ne laissa aucuns enfans de la fille de Iacques Roy de Majorque; Charles de Tarante qui ne laissa pareillement aucune lignée, & mourut à la bataille de Mont-Catin, comme nous verrons cy-apres; Marguerite de Tarante femme de Gaucher ou Gautier de Brenne Duc d'A-

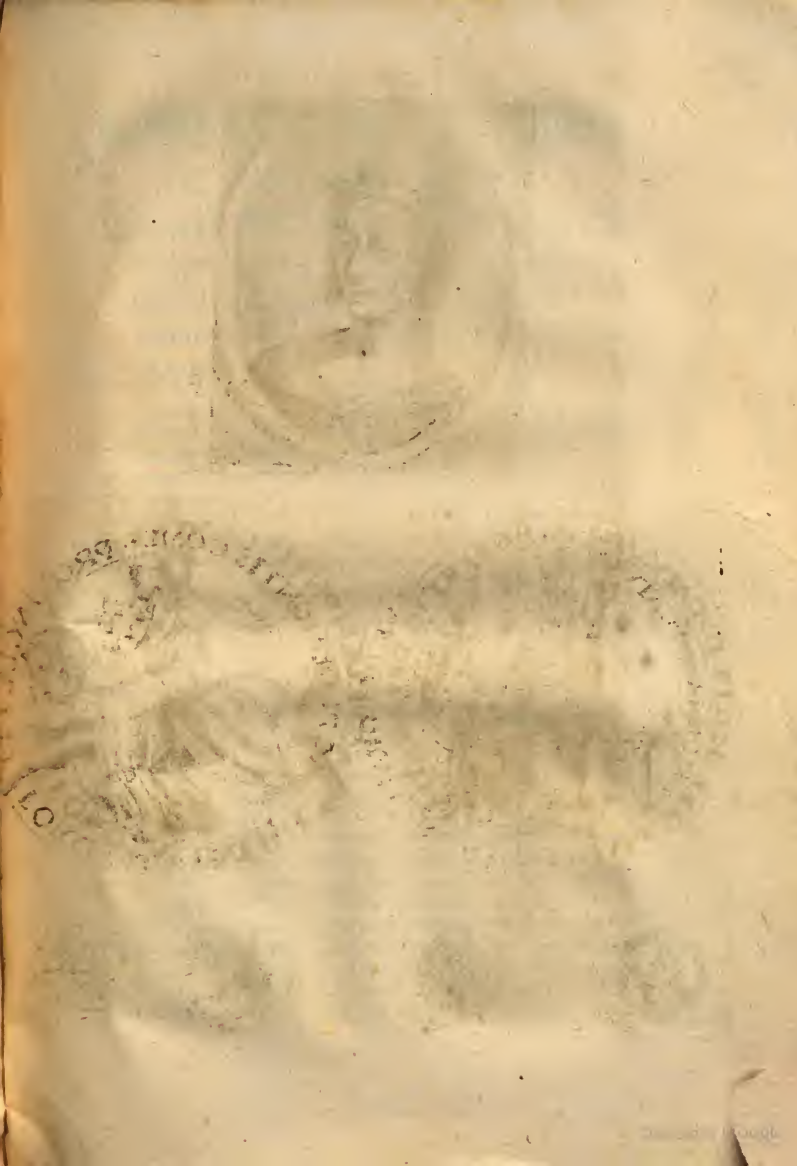
chenes;

thenes; Blanche de Tarante Despote de Romanie, qui espousa Raimond Berenger d'Arragon, Comte de Prades; & Marie de Tarante qui deceda sans auoir esté mariée. La seconde femme de Philippe de Tarante fut Catherine de Valois, cinquième fille de Charles de France Comte de Valois; & de Catherine de Courtenay sa deuxième femme; qui estoit fille de Philippe de Courtenay, qui portoit le titre d'Empereur de Constantinople. En suite de cette alliance Philippe de Tarante s'intitula Empereur de Constantinople. Il eut de ce second liēt Robert Prince de Tarante, lequel ayant espousé Marie de Bourbon, ne laissa aucune lignée; Louïs de Tarante, qui espousa la Reine Ieanne, comme nous verrons cy-apres, & en eut quelques enfans, qui moururent en bas âge; Philippe de Sicile qui fut Empereur de Constantinople, & qui de Marie de Sicile eut aussi des enfans, qui decederent de son viuant; Marguerite de Tarante, femme premierement d'Édoüard Roy d'Escoffe, & puis de François de Baux fils de Bertrand Comte d'Auelin & de Montescagioso; & Ieanne ou Irenée de Tarante, qui espousa en premieres nopces Leon ou Livon de Lusignan Roy d'Armenie; & en secondes Leon II. aussi Roy d'Armenie.

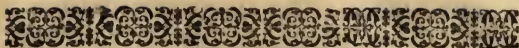
Iean de Sicile, huitième fils de Charles II. fut Duc de Duras, Prince de la Morée & d'Achaïe, Comte de Grauline & d'Albe, & Seigneur de l'Honneur du Mont Saint-Ange. Il eut pour femme la Princesse de la Morée, qu'il fut obligé de quitter, à cause qu'elle auoit vn autre mari; si bien qu'apres cette separation il espousa Agnez de Perigord, fille du Comte Helie

IX.

de Perigord, qui luy procrea quatre fils, à sçauoir Charles, Louïs, Robert, & Estienne. Ces deux derniers ne laisserent aucune posterité. Charles fut mari de Marie de Sicile, fille posthume de Charles Duc de Calabre, & de Marie de Valois, & sœur de la Reine Ieanne. Il eut de cettē femme Louïs de Duras, qui mourut au berceau; Ieanne de Duras, qui fut premierement mariée à Louïs de Nauarre, fils de Philippe d'Evreux Roy de Nauarre, & apres à Robert d'Artois Comte d'Eu; Agnez de Duras qui eut aussi deux maris, Can de la Scale Prince de Veronne, & Iacques de Baux; Clemence de Duras qui mourut sans auoir esté mariée; & Marguerite de Duras Reine de Sicile, & femme de Charles de Duras, dit de la Paix; Louïs fils de Iean de Sicile & d'Agnez de Perigord, contracta mariage avec Marguerite de Saint Severin, fille de Robert de Saint Severin, Comte de Carigliano, qui luy engendra deux fils, & vne fille; à sçauoir Charles de Duras, dit de la Paix; Louïs de Duras, qui mourut auant son pere; & Agnez de Duras. Charles de Duras, dit de la Paix, fut Roy de Naples, comme nous verrons cy-apres, & laissa trois enfans; Ladislas, qui fut aussi Roy de Naples, & ne laissa aucuns enfans legitimes, bien qu'il eust passé à de troisiēmes nopces; Marie, qui deceda à l'âge de deux ans; & Ieanne, dite Ieannelle, qui succeda à Ladislas, de laquelle nous ferons mention en la suite de cette Histoire.







CHAPITRE XII.

Robert est déclaré successeur de Charles II. son pere; il prend possession de ses Estats, & s'intereffe dans les factions, & dans les guerres qui trauaillerent l'Italie durant son regne.

I. Robert est déclaré successeur de Charles II. nonobstant les trauerses du Roy de Hongrie. II. Il s'achemine à Naples, & en passant se rend maistre du Marquisat de Saluces, & de quelques villes. III. Carobert est recognu & couronné Roy de Hongrie. IV. Robert est appelé par les Florentins. V. L'Empereur Henry VII. fait ligue avec le Roy de Trinacrie contre Robert, qui enuoye à Rome le Duc de Duras pour deffendre les Guelfes. L'Empereur fait citer Robert à comparoistre deuant luy. VI. Il porte la guerre dans le Piedmont, & dans le terroir de Florence; & enfin il tombe malade, & meurt. VII. Le Pape cree Robert Vicaire de l'Empire en Italie. Guerre entre ce Prince & le Roy de Trinacrie, suivie de la trefve. VIII. Huguccio Fasole fait la guerre aux Florentins, qui demandent secours à Robert. Il leur enuoye le Prince de Tarante, & le Duc de Grauine, ses freres. Iournée de Mont-Catin. IX. Les Guelfes se voyans persecutez dans Genes par les Gibelins, appellent Robert à leur aide, & sont donner la Seigneurie de la ville à luy, & au Pape. X. Les Gibelins assistez du Roy de Trinacrie, & des Vicomtes de Milan, assiegent Genes, où Robert s'estoit enfermé. XI. Il en sort, & combat ses ennemis, & apres vient à Auignon. XII. Deffaitte d'une armée de Robert. Siege de Genes leué. XIII. Castruce s'efforce de faire assassiner Robert. XIV. Guerre entre Robert & le Roy de Trinacrie. XV. Les Florentins appellent le Duc de Calabre, & le font Seigneur de leur Estat pour dix ans. L'Empereur Louïs de Baviere descend en Italie. XVI. Il arrive à Milan, & y fait emprisonner le Vicomte Galeas, & ses enfans. XVII. Le Pape excommunie l'Empereur, lequel est aussi trauersé par Robert. XVIII. L'Empereur depose le Pape, & en fait eslire vn autre en sa place; il attire à soy la haine des principaux de Rome, d'où il sort dès qu'il descouure qu'on conjure contre sa personne. XIX. Il prend resolution de s'en retourner en Allemagne. Il assiege Milan, mais en vain. XX. Mort de Charles Sans-Terre, Duc de Calabre. XXI. Son Epitaphe. XXII. Eloge de ce Prince. XXIII. Action remarquable de sa justice. XXIV. Autre action memora-

bie. XXV. De ses femmes, & de ses enfans. XXVI. Le Roy Robert est grandement affligé de sa mort. XXVII. Le Roy de Bobeme descend en Italie. Robert se ligue avec les Princes de Lombardie, & avec les Florentins. XXVIII. Mort du Prince de Tarente. XXIX. Le Roy de Hongrie vient à Naples avec son fils André. XXX. Les Genois se tirent de la puissance de Robert, & se mettent en liberté. XXXI. Election du Pape Benoist XI. Robert vient à Avignon pour le visiter, & apres retourne à Naples, & fait la guerre au Roy de Trinacrie. XXXII. Les Florentins implorant de nouveau le secours de Robert.

I.
Onuphr.
Supplément de
Martin
Pandolf.
Collenuce
Sabellicus.
Blondus.
Conrad.
Veccer.
Dupleix.



ROBERT ayant reçu dans Avignon les nouvelles de la mort de son pere, se porta aussi tost pour Roy de Naples, & successeur de tous ses Estats. Il fut couronné par le Pape Clement V. en l'an 1309. & le 8. de Sept. selon Onuphrius, ou le premier Dimanche d'Aoust, selon le Supplément de Martin. Et bien que Carobert Roy de Hongrie son neveu, fils de Charles Martel son frere, pretendist de l'exclurte de cette succession par le moyen du droit de representation, qui transmettoit en sa personne celuy que son pere y auoit, neantmoins sa Sainteté prefera l'oncle au neveu. Cette question donna de l'exercice aux plus celebres Iuriconsultes de ce temps-là, qui l'auroient sans doute decidée en faueur du neveu: mais Balde, l'un des plus fameux de ce siècle, dit que les raisons suivantes porterent le Pape à favoriser Robert contre le droit commun; A sçauoir, l'euidente utilité de l'Estat, la sagesse de ce Prince, & d'ailleurs que Carobert estoit desia Roy de Hongrie.

II. Robert apres auoir eu l'investiture du Royaume de Naples, resolut d'y aller pour en prendre possession. Sa Sainteté à son départ luy donna le gouvernement de la Prouince Emilie, & le fit Prefect de l'Egli-

Ans
de le-
sus-
Christ
1309.

se Romaine. Comme il passoit par la Prouence, les principales villes & les Gentils-hommes le reçurent magnifiquement. De là il prit son chemin vers le Piedmont, & mit sous sa main le Marquisat de Saluces, les places de Busca & de Cuneo, & visita les villes qui luy appartenoient. Comme il fut arriué à Naples il trouua quelque resistance, mais il se fit obeïr partout l'espée à la main, & retint mesmes en deuoir la ville de Ferrare, qui estoit sur le point de se reuolter contre le Pape, & y enuoya pour la conseruer Diego de la Rapta, Espagnol, qui possédoit quelques terres au païs de Beneuent.

*L. de la
chief.
Histoire de
Piedmont.*

*Ans
de l'e-
sui-
Christ
1310.*

Carobert perdant esperance d'estre Roy de Naples, tourna tous ses principaux soins à rendre paisible le Royaume de Hongrie; à quoy il ne trouua pas peu de difficulté. Il auroit eu beaucoup de peine d'en venir à bout, sans l'aide du Pape Clement V. qui y enuoya vn Legat, lequel gagna les Hongres, partie par ses remonstrances & par ses promesses, & partie par son autorité & par ses césures. La négociation de ce Legat ayant eu vn succez si heureux, Carobert se fit couronner en la ville d'Albe, avec grande solemnité & magnificence; & en suite il visita les villes de Hongrie, qui le receurent avec tous les honneurs qui luy estoient deus.

III.
*Bonfin.
Chroniq.
d'Hongrie
Abraham
Kaska.*

Cependant les Florentins qui apprehendoient la descente de l'Empereur Henri VII. en Italie, à cause qu'ils auoient tousiours fauorisé la faction du Pape contre luy, prirent cœur à l'arriué de Robert, & crurent de pouuoir resister à vn si puissant ennemi, par l'appuy & par l'assistance de ce Prince. Il fut à Flo-

IV.

rence, où il demeura vingt-cinq iours, durant lesquels il trauailla puiffamment à reconcilier les Guelfes entre eux, & au moyen qu'il falloit tenir pour empêcher non seulement l'entrée de la ville à l'Empereur, mais encore à le chaffer de l'Italie, s'il estoit possible. Les Florentins luy donnerent de l'argent, le créèrent leur Chef, & le prirent pour leur Protecteur.

- V. L'Empereur qui en fut aduerti fit ligue contre luy avec Frideric Roy de Trinacrie. Et bien que cette ligue eust esté faite secrettement, elle vint neantmoins à la cognoiffance de Robert, qui la difsimula, & enuoya à Rome Jean Duc de Duras, & Prince de la Morée son frere, accompagné de six cens cheuaux, sous pretexte de faire compliment à l'Empereur. Ce n'estoit toutesfois à autre dessein que pour deffendre les Vrsins, & autres de la faction du Pape, contre l'insolence des Gibellins. Ce qui fut cause que l'Empereur apres auoir veu qu'il ne pouuoit pas demeurer en assurance dans la ville de Rome, & qu'on y auoit tué les Euesques de Liege & d'Ebure, & autres personnes de grande consideration, en sortit tellement aigri contre Robert, qu'il le fit citer à comparoistre deuant luy dans la ville de Pise, l'accusant d'auoir donné secours aux Vrsins, & d'auoir suscité les

Vignier.
Vocerius.

Nostrad.

Luquois, les Florentins, & autres Toscans, de prendre les armes contre luy. Et parce que Robert ne comparut pas, il le priua par sentence qu'il fit, de tous les honneurs, prerogatiues, & dignitez qu'il possédoit, & le condamna d'auoir la teste tranchée.

Ans
de le-
sus-
Christ
1311.

VI.

Il faut aduoier que l'Empereur se laissa bien emporter à l'excez de sa passion, & qu'il ne considéra

pas

pas que Robert estoit vn Prince grandement illustre, & sur lequel il n'auoit aucun pouuoir. Mais il ne s'arresta pas en si beau chemin, car il voulut executer sa sentence, & dépouiller Robert de tous ses Estats. En effet il jetta vne armée dans le Piedmont, & luy avec d'autres troupes entra dans le terroir de Florence, où il ruina quantité de Chasteaux, & mit le feu partout où il passa. Robert cependant qui ne s'endormoit point, enuoya vne armée en Piedmont sous la conduite du Seneschal de Gambateza, & se prepara pour resister à l'Empereur, & à Frideric Roy de Trinacie. Il aduertit Philippe Roy de France de la procedure de Henry. Le Roy escriuit au Pape, & luy tesmoigna le ressentiment qu'il auoit d'vne telle action. Sa Sainteté avec l'advis des Cardinaux, cassa toute cette procedure, & excommunia l'Empereur, lequel ayant quitté le siege qu'il auoit mis deuant Florence, joignit ses forces avec celles du Roy Frideric, & en cet estat resolut d'entrer dans la Pouille: Mais il fut accueilli à Bon-Conuent, ville du territoire de Pise, d'vne dangereuse maladie dont il mourut peu apres.

Aussi-tost que Clement eut les nouuelles de sa mort, apprehendant que durant l'interregne, & iusques à l'eslection d'vn autre Empereur, la Chrestienté ne fust trauaillée, ou par quelque puissance estrangere, ou par des guerres ciuiles; il commit le gouuernement & l'administration de l'Empire Romain en Italie au Roy Robert, & l'en declara Vicaire, iusques à ce qu'on eust esleu vn autre Empereur à la place de Henry. Le Roy Frideric en fut si indigné,

VII.

qu'il commanda à son armée de mer, qui reuenoit des costes de Toscane, de donner en Calabre. Elle prit d'abord la ville de Rhege, & plusieurs autres places; & ensuite ce Prince quitta le titre de Roy de Trinacrie, & se qualifia Roy de toute la Sicile, tant deçà que delà le Far. Robert pour recouurer ses terres, & pour rabatre la superbe & l'orgueil de Frideric, équipa vne puissante armée Nauale, avec laquelle il s'en alla assieger Drepane par mer & par terre. Sa mere, sa femme, Philippe & Iean Princes de Tarante & d'Achaïe ses freres, l'accompagnerent en cette occasion. D'autre part Frideric assembla aussi vne grāde armée pour s'opposer à ses ennemis. Mais les deux Princesses prirent si grand soin de mettre en bonne intelligence ces deux Princes, qui estoient parens & allies, que la trêve fut cōclue sous certaines conditions; avec esperance qu'elle ameneroit vne bonne paix.

Zurita.

Ans
de l'è-
re
Chríst
1314.

VIII.

Blondus.
Collenucc
Machiau.
histoire de
Florence.

En ce mesme temps Huguccio Fasola ou Fagole estoit en grande reputation en Italie par sa valeur, & par sa generosité. Il se rendit maistre des villes de Pise & de Luques, avec l'assistance des Gibelins; & apres il declara la guerre aux Florentins, & entra dans leurs terres, où il prit quelques Chasteaux. Les Florentins, pour empescher le progrez de ce genereux Capitaine, mirent sur pied de grandes forces, & implorerent l'assistance de Robert, qui leur enuoya en deux diuerfes fois quelques Compagnies de gens de pied, commandées par Philippe Prince de Tarante, & Pierre Duc de Grauline, ses freres. Ces Princes ayans joint l'armée des Florentins, allerent attaquer Huguccio qui tenoit la ville de Mon-

catin assiégée. Ils luy donnerent bataille, laquelle fut fort sanglante de part & d'autre : mais la victoire demeura à Huguccio, & à Castruccio Castracane, Chefs de l'armée ennemie. Le Prince de Tarante y fut fait prisonnier, & Charles son fils avec le Duc de Graüne y laisserent la vie. Apres cet eschec Robert enuoya aux Florentins le Comte d'Andra, dit le Comte Nouello, pour les gouverner, qui ne demeura gueres avec eux, & fut contraint de les quitter bien-tost.

Ans
de le-
sus-
Christ
1318.

En cette conjoncture quantité de villes d'Italie estoient grandement diuisées par les factions des Guelfes & des Gibelins, qui se faisoient vne cruelle guerre les vns les autres. La Republique de Genes fut alors tellement trauaillée de guerres ciuiles, qu'elle fut sur le point de sa ruïne. Les Gibelins qui y estoient fort puissans, persecuterent les Guelfes si furieusement, qu'ils les contraignirent d'appeller Robert à leur secours, lequel y alla avec vne armée de vingt-cinq Galeres, accompagné de Philippe & Jean ses freres, de la Reine sa femme, de quantité de Noblesse, & de vaillans soldats. Il fut receu dans Genes avec grande joye & magnificence ; & les Genoïs se donnerent au Pape & à luy, à condition que si le Pape mouroit dans dix ans, le Roy auroit tout seul la Seigneurie, & le commandement de leur Estat ; & si au contraire le Roy venoit à deceder dans le mesme temps, le Duc de Calabre son fils succederoit en sa place.

IX.
Iustin.
Annal. de
Genes.
Collenuce
Blondus.

Les Gibelins estonnez de l'arriuée de Robert avec de si grandes forces, se retirerent à Sauonne avec leur famille : mais apres auoir fait ligue avec

X.

Cet échec n'obligea pas les Vicomtes de Milan, & les Gibelins, de quitter le siege de Genes; au contraire ils s'y opiniastrerent dauantage. Robert pour les obliger de faire diuerfion, enuoya vne armée dans la Lombardie sous la conduite de Hugues de Baux, & de Simon Turrian, laquelle fut taillée en pieces par Luchin fils du Vicomte Mathieu, qui tua Hugues de Baux de sa propre main. Si bien que le siege de Genes dura enuiron deux ans; mais enfin la grande resistance que firent les assiegez contraignit les ennemis de se retirer.

Donat.
Bosius.

Durant le sejour que Robert fit en Auignon, Castruccio y enuoya quelques hommes perdus pour l'assassiner, ou pour mettre le feu dans sa Galere lors qu'il s'en retourneroit: mais ils furent descouverts, & punis suivant l'énormité de leurs crimes.

XIII.
Collenuce
Summont.

Cependant les Vicomtes de Milan, bien qu'ils eussent esté contraints de leuer le siege de Genes, que le Pape les eust au commencement admonestez de mettre les armes bas, & qu'à leur refus il les eust excommuniez, ne laisserent pas de troubler l'Italie, se voyans appuyez de l'Empereur, qui leur promettoit toute sorte d'assistance. Cela fut cause que sa Sainteté, & Robert, pour auoir plus de moyen de donner ordre aux affaires de Genes, offrirent vne trefve de trois ans au Roy de Trinacrie, qui n'y vouloit point entendre à moins que de la faire pour dix ans, & de luy rendre la ville de Rhege, & quelques autres de Calabre, que le Pape tenoit en depost. Ce qu'on ne luy voulut pas accorder; à cause dequoy il défia Robert, dont sa Sainteté fut si indi-

XIV.

gnée qu'elle l'excommunia; & en suite Charles Sans-Terre Duc de Calabre fils de Robert, ayant équipé dix-sept Galeres alla fondre dans les terres des Siciliens, & y brussa Lypare. Mais il fut contraint de se retirer vistement; car Frideric avec vne armée composée de vingt-six Galeres, & de quelques vaisseaux, luy donna la chasse, & apres alla faire descente en Calabre, où il fit vn merueilleux butin, sans auoir pû neantmoins prendre aucune place.

XV.

Au mesme temps que le Duc de Calabre estoit occupé à la guerre de Sicile, les Florentins luy enuoyerent offrir la Seigneurie de leur ville, de crainte que Castrucce, qui couroit incessamment iusques aux portes de cette ville, ne s'en rendist le maistre. Mais parce que ce Prince ne pût pas alors y aller pour en prendre possession, il y enuoya Gaucher de Brienne

Machiau.
histoire de
Florence.

Duc d'Athenes, François de nation, qui les gouverna durant quelque temps avec grande équité & moderation. Si-tost que le Duc de Calabre fut de retour de Sicile, il alla en Florence avec vne esquadre de mille cheuaux, & accompagné de la Princesse Marie son espouse. Les Florentins le receurent tres-magnifiquement, & l'establirent leur Seigneur pour dix ans, à la charge qu'il resideroit dans leur ville, & qu'il y entretiendroit mille hommes d'armes; pour raison dequoy ils ordonnerent que la somme de deux cens mille ducats luy seroit payée annuellement. L'arriuée de ce Prince donna vne telle espouuante aux ennemis, que Castrucce n'osa plus faire des courses dans les terres des Florentins; cependant les Gibelins de Lombardie, & les Vicomtes de Mi-

Ans
de le-
-us-
Christ
1326.

lan, sollicitèrent viuement l'Empereur Louis de Baviere de descendre en Italie. Il se laissa porter à faire ce voyage, soit pour aller à Rome prendre la Couronne Imperiale, ou pour secourir ceux de sa faction. A cet effet il dressa vne puissante armée, avec laquelle il s'y achemina.

L'Empereur estant arriué à Milan, y prit la Couronne de fer, & y fit emprisonner le Vicomte Galeas avec tous ses enfans, sous pretexte qu'il estoit d'intelligence avec le Pape, & qu'il viuoit tyranniquement. Ce fut pourtant vne grande faute, qui luy acquit la haine des principaux d'entre les Gibelins, Galeas estant l'un des plus puissans & des plus zelez de cette faction. Et quoy qu'à la priere de Castrocce il les mit en liberté, neantmoins les enfans de Galeas garderent sur le cœur le ressentiment de l'injure qu'ils auoient reçeüe, comme nous verrons bientôt.

Donat.
Bosius.
Auantin.
Naucler.

XVII.

L'Empereur auant que de partir de Milan, enuoya des Ambassadeurs au Pape Jean XXII. qui faisoit sa residence en Auignon, pour le prier de luy vouloir donner les marques de l'Empire, comme on auoit fait à ses predecesseurs. Mais bien loin d'obtenir quelque chose, au contraire sa Sainteté grandement aigrie contre luy, l'excommunia luy & tout son Conseil, de l'advis des Cardinaux; & commanda au Cardinal des Vrsins son Legat, de luy fermer les portes de Rome. Robert qui estoit de bonne intelligence avec le Pape, dressa vne armée Nauale laquelle se saisit de toutes les embouchures du Tibre, pour empescher que le Roy de Trinacrie ne

Ans
de le-
sus-
Christ
1327.

Ans
de le-
sus-
Christ
1329.

vn jour ou deux apres Bertold des Vrsins , neuueu du Legat du Pape , & Estienne Colonne , y entrerent avec bon nombre de soldats ; Robert y enuoya huit cens cheuaux , & quelques troupes de gens de pied , moyennant quoy la ville fut entierement soumise au Pape. L'Empereur peu apres prit resolution de retourner en Allemagne ; & comme il s'y en alloit , il voulut repasser par Milan : mais les enfans de Galeas , qui estoit decedé depuis peu de temps , grandement outrez contre luy , luy fermerent les portes. Pour auoir raison d'un tel affront il assiegea cette ville , qui fit vne si grande resistance , qu'apres y auoir beaucoup demeuré deuant , il consentit de leuer le siege , & de se retirer , moyennant quelque argent qu'on luy donna.

Paul Ioue.
Corius.
Histoire
de Milan.
Donat.
Bossius.
Annal. de
Milan.

Enuiron vn an auant ce siege , Charles Duc de Calabre , surnommé Sans Terre , fils de Robert , deceda en l'âge de 31. an , dâs la ville de Naples , où il estoit allé pour s'opposer aux desseins que l'Empereur auoit sur les Estats de son pere. Il fut inhumé dans l'Eglise Ste. Claire de Naples , & dans vn tombeau de marbre , sur lequel son effigie fut esleuée en vn throsne , tenant vne espée à la main , dont la pointe tombe dans vn bassin qui est à ses pieds , dans lequel vn agneau & vn loup boiuent ensemble , sans que l'agneau ait crainte du loup , & cette effigie presse de ses pieds les dos de ces animaux , & represente la Iustice. On vouloit peut-estre signifier que ce Prince auoit eu le pouuoir de faire vivre tous ses sujets en repos , & en tranquillité , & mesmes ceux qui estoient ennemis les vns des autres. On mit sur ce tombeau l'inscription suivante.

XX.
Summont.
Hisor. di
Napoli.

XXI.

Hic jacet Princeps Illustris Dominus Carolus, primogenitus Serenissimi Domini nostri Domini Roberti, Dei gratia Ierusalem & Siciliae Regis incliti, Dux Calabriae, praefati Domini nostri Regis Vicarius generalis, qui Iustitiae precipuus zelator & cultor, ac Reipublicae strenuus deffensor, obiit Neapoli, Catholicae sacrae Ecclesiae sacris Sacramentis, anno Domini 1328. Indiēt. 11. anno aetat. suae 31. regnante feliciter praedicto Domino nostro Rege. Ipsius anima requiescat in pace.

XXII.

Charles fut surnommé Sans-Terre, à cause peut-estre que la mort qui le preuint, l'empescha de posseder les Estats de son pere. Ce fut vn Prince doué de beaucoup de belles qualitez, que la nature & la bonne éducation luy auoient acquises. Son pere qui desiroit de le perfectionner, le mit sous la direction du grand saint Elzear Comte d'Arrian, qui prit tant de soin de l'esleuer à la vertu, que ce Prince donna durant sa vie beaucoup de tesmoignages de la bonne instruction de son gouverneur; & principalement en l'administration de la Iustice. L'Histoire a conserué deux actions memorables, qu'il rendit parmi plusieurs autres, que ie n'oserois passer sous silence.

XXIII.

Comme il scauoit que ses domestiques refusoient souuent l'entrée de son Palais aux pauures gens qui luy venoient demander Iustice, il y fit mettre vne cloche au deuant, & donna permission à tous ceux qui auroient affaire à luy de la sonner librement, au son de laquelle toutes choses laissées il accouroit aussi-tost, & en mesme temps il rendoit Iusti-

ce. Il arriua que Marc Capecius, braue Cavalier, auoit vn cheual qui l'auoit bien serui autresfois; mais comme il fut deuenu vieux, & inutile au seruice, il l'abandonna, & le laissa rouler par la ville. Ce cheual cherchant vn jour dequoy paistre, se rencontra deuant le Palais du Prince, & s'alla frotter contre la muraille où estoit pendue la corde de la cloche, qui estant remuée se mit à sonner: quelques Auteurs disent que ce cheual prit la corde avec les dents, & qu'il fit sonner la cloche. Charles sortit en mesme temps pour voir ce que c'estoit, & trouua cet animal en cette posture, lequel se prit à hannir: il fut curieux de sçauoir à qui il appartenoit; & ayant fait venir Capecius, luy demanda pourquoy il auoit si peu de soin de son cheual, il respondit que ce cheual luy auoit veritablement rendu autrefois de bons seruites, mais que la viellesse l'ayant rendu inutile, il ne meritoit pas d'estre entretenu. Charles alors le reprit, le taxa d'ingratitude, & luy commanda de le bien traiter à l'advenir; se ressouuenant qu'il luy seruoit autresfois à remporter des victoires, & à gagner du bien. Il adiousta qu'il entendoit qu'il en eust soin, qu'autrement il le declareroit décheu de tout ce qu'il auoit acquis par son moyen.

Voicy l'autre action memorable de ce Prince. xxiv. Vne jeune fille luy demanda Iustice vn jour, contre vn Gentil-homme qu'elle accusoit de l'auoir violée. Charles l'ayant fait appeller, l'interrogea si la chose estoit veritable, il respondit qu'il auoit veritablement jouy d'elle, mais que c'estoit de son consentement, & qu'il l'auoit fort bien recompensée. Surquoy il or-

donna que ce Gentil-homme luy donneroit encore cent florins pour seruir à sa dotation : & pour esprouuer l'honnesteté & la pudicité de cette fille , il luy commanda que quand elle sortiroit du Palais il fust semblant de luy vouloir oster cette somme. Ce qu'il ne manqua pas de faire ; mais elle se mit à crier , & fit paroistre d'auoir plus de soin à garder son argent, qu'elle n'en auoit eu à conseruer son honneur. Charles alors les ayant fait r'appeller , reprit aigrement la fille , & luy dit qu'il recognoissoit bien que c'estoit par sa faute qu'elle auoit esté violée ; car si elle eust pris autant de soin pour conseruer son honneur , qu'elle en auoit eu pour son argent , elle n'auroit pas perdu ce qu'elle deuoit auoir de plus cher dans le monde.

XXV. Charles fut marié deux fois ; il espousa premiere-
ment Catherine d'Austriche , derniere fille d'Albert
premier du nom , Empereur & Duc d'Austriche , &
d'Elisabeth de Tirol sa femme. Elle deceda à Naples
sans laisser aucune lignée , le 15. Ianuier de l'an 1323. &
fut enseuelie dans l'Eglise saint Laurens de l'Ordre
de saint François. Vn an apres il se remaria avec Ma-
rie de Valois , fille de Charles de France Comte de
Valois , & de Mahaud de Chastillon sa troisiéme
femme , de laquelle il eut les enfans suivans ; Charles
Martel , qui mourut huit jours apres sa naissance ;
Jeanne , qui fut Reine de Sicile , comme nous verrons
cy apres ; Marie , qui mourut jeune ; & vne autre
Marie , qui fut mariée trois fois : premierement avec
Charles Duc de Duras son cousin. En suite
elle espousa contre son gré Robert de Baux , fils de

Renaud Comte d'Auclin : & enfin Philippe II. Prince de Tarante , qui porta le titre d'Empereur de Constantinople.

Le Roy Robert fut si fort affligé de la mort du xxvi. Duc de Calabre son fils , qu'il en pleura à chaudes larmes , & tint souuent ce discours à ses sujets , qui tesmoignoient clairement la grandeur de son affliction, *La Couronne de ma teste est tombée, malheur à moy, malheur à vous.* Il conserua dans son cœur , le reste de sa vie , le ressentiment d'une telle perte ; si bien qu'on ne le vid iamais rire depuis.

Cecidit Corona capitis mei.

Ans
de le-
sus-
Christ
1330.

Après le départ de l'Empereur Louïs de Bauiere, xxvii. l'Italie fut plus troublée qu'elle ne l'auoit esté auant sa venue. Iean Roy de Boheme eut ordre d'y conduire une armée pour la remettre en meilleur estat.

Vignier.

Il y descendit donc , & dans peu de temps il prit les villes de Bresse & de Bergame , de Cremona , de Pavie, & de Rezzo. Le Cardinal Bertrand Legat du Pape , estonné d'un si heureux succez , moyenna de venir en conference avec luy. Ce qui donna de si grandes jalousies au Roy Robert, aux Princes de la Lombardie , & aux Florentins, qu'ils firent une ligue entre eux , par laquelle ils s'obligerent d'estre amis des ennemis du Legat , & du Roy de Boheme , sans faire aucune difference des factions Guelse & Gibeline ; & Robert promit de porter Charles Roy de Hongrie son neveu , à rompre avec les Rois de Boheme & de Pologne.

Philippe Prince de Tarante , qui portoit le titre xxviii. d'Empereur de Constantinople , & qui estoit frere de Robert, mourut le 16. Decemb. de l'année suivante,

Summont.
hist. di Nap.

il fut enseveli dans l'Eglise saint Dominique de Naples: l'Epitaphe qui fut gravée sur son tombeau fait voir que ce fut vn Prince grandement signalé en pieté & en vertu. Nous auons parlé de sa posterité au Chapitre precedent.

- XXIX. Bonfin.
Chroniq.
d'Espagne. Peu apres Charles, dit Carobert, Roy de Hongrie, qui sçauoit que Robert n'auoit point d'enfans malles pour posseder ses Estats, & qu'il estoit desia fort auancé en âge, s'en alla en Italie avec son fils André, que les Italiens appellerent depuis Andrea-se, âgé seulement de huit ans, esperant de le marier avec Ieanne sa cousine, & par mesme moyen de le faire adopter à Robert, & le declarer son successeur.
- XXX. Ans
de Je-
sus-
Christ
1333. En ce mesme temps la ville de Genes, qui s'estoit soumise à Robert, comme nous auons veu cy-deuant, se retira de sa puissance, & se mit en liberté de la façon suiuant. Les Genoïs estoient regis par vn Gouverneur qui leur estoit grandement agreable; & qui se faisoit aimer à tout le monde; ie ne sçay par quel mouuement Robert le r'appella. Il enuoya en sa place Bulgarus de Tolentin, qui les auoit autres fois gouuernez, & contre lequel ils auoient de grandes auersions, pour estre trop adroit & rusé en toutes choses. Si bien qu'à son arriuée dans Genes, les Gibelins qui s'imaginerent que les Guelfes auoient moyenné d'auoir ce Gouverneur pour leur nuire, mirent toute la ville en trouble, enuoyerent querir du secours à Sauonne, & à la riuiere de Genes. Par ce moyen ils se rendirent les maîtres; ils congedierent le Gouverneur sans luy faire aucun déplaisir; & en suite ils firent deliberer & declarer que la ville se-

Iustin.
Annal.
de
Genes.
Leand.

roit regie par vn Podestat , & par d'autres Officiers qui seroient esleus.

Le Pape Iean XXII. estant decedé l'année auant XXXI.
que les Genois se fussent soustraits de l'obeïssance de Robert , le College des Cardinaux luy donna pour successeur Benoit XII. qui continua de tenir le Siege en Auignon. Robert quelques années apres son election le fut visiter ; & parce qu'il voyoit que la Chrestienté estoit grandement trauaillée par les guerres qui estoient entre les Rois de France & d'Angleterre , il pria le Pape , & le College des Cardinaux, de moyenner vne bonne paix entre ces deux Princes. Mais à son retour à Naples il rompit avec Pierre , qui se disoit Roy de Sicile , fils & successeur de Frideric ; & dans cette rupture ils firent de grands preparatifs l'un contre l'autre. Sa Sainteté qui en fut advertie se mit en déuoir de les mettre d'accord ; & pour cet effet elle enuoya à Pierre , Robert Patriarche de Constantinople , & l'Euesque Vasion, ses Legats ; mais les habitans de Messine les chasserent de leur port. Ce qui les obligea de laisser sur le riuage vne Bulle , par laquelle le Pape lançoit ses foudres sur la Sicile. En suite dequoy Dieu permit que l'armée de Pierre , composée de vingt-cinq Galeres, fut deffaite, & que quantité de Seigneurs furent faits prisonniers , & entre autres Roland Arragonois , frere bastard du Roy Pierre , duquel il ne voulut iamais procurer la deliurance, estimant que sa lascheté auoit esté cause de la perte de son armée Nauale. Si bien que Roland demeura long-temps en prison , & n'en sortit que par vne voye bien extraordinaire. Il y

Phazel.

auoit en ce temps-là dans Messine vne femme appelée Camiole Turinge, qui dans la cognoissance qu'elle eut de la misere de Roland s'imagina d'auoir trouué vne fauorable occasion pour espouser vn mary qui fust de sang Royal. A cet effet, elle luy fit offre de le rachepter, si en reuanche il promettoit de l'espouser. Ce Prince qui souhaittoit avec grande passion la liberté, y donna fort volontiers son consentement, & contracta mariage par procureur avec Camiole; en suite dequoy elle le rachepta, moyennant deux mille onces d'or. Comme Roland fut hors de prison, il fit refus de la prendre à femme, sous pretexte qu'elle estoit de basse naissance. Camiole touchée d'un iuste ressentiment, le mit en Iustice, & le fit condamner de l'espouser publiquement. Mais cette femme apres auoir fait reflexion sur l'ingratitude, sur l'infidelité, & sur la lascheté de Roland, se contenta d'auoir satisfait à son honneur, renonça à son alliance, & se consacra à Dieu.

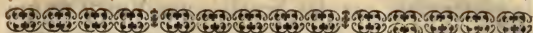
XXXII.

Machiau.
histoire de
Florence.

Cependant les Florentins se trouuans grandement pressez par les Pisans, qui leur auoient deffait vne armée, & leur auoient enleué la ville de Luques qu'ils auoient peu auparauant acheptée cinquante mille escus, implorerent le secours de Robert, qui leur enuoya le Duc d'Athenes pour les deffendre, & pour les gouuerner, comme il auoit fait auparauant.

Ans
de le-
sus-
Christ
1349.

Ans
de le-
sus-
Christ
1341.



CHAPITRE XIII.

Estat des choses les plus remarquables arriüées en Prouence durant le regne de Robert. Mort de ce Prince. Ses femmes, & ses enfans.

I. Robert est fort bien receu par ses sujets de Prouence. II. Conuention entre luy & le Prince d'Orange. III. Quelques Gentils-hommes de Prouence luy rendent hommage. IV. Comme sont aussi les villes de Marseille & d'Arles, & quelques Seigneurs encore. V. Robert fait informer contre ceux qui malürsoient en leurs Charges. VI. Il fait rendre hommage à ses petites-filles. VII. Noms des Poëtes Prouençaux qui se rendirent recommandables durant le regne de Robert. VIII. Lequel fut amateur des belles Lettres. IX. Il fait son testament : Sa teneur. X. Il se prepare, & meurt fort Chrestienement. XI. Teneur de ses Epitaphes. XII. Eloge de ce Prince. XIII. Il fonda quantité de maisons Religieuses. XIV. Il embellit la ville de Naples. XV. De ses deuises. XVI. De ses femmes, & de ses enfans. XVII. La Reine sa seconde femme, apres sa mort, se rend Religieuse dans vn Monastere, & y meurt. XVIII. Epitaphe de cette Princeesse.

NOUS auons veu au Chapitre precedant comme Robert aussi-tost apres la mort de son pere, & que le Pape l'eut inuesti du Royaume de Naples, s'y achemina en grande diligence pour en prendre possession. Il passa alors en Prouence, où il fut receu magnifiquement, & par les principales villes, & par la Noblesse, qui tesmoigna des excez de ioye pour son heureux advenement à la Couronne. La ville de Marseille luy fit vne fort belle entrée, & dans l'Eglise Nostre-Dame des Accoules elle luy presta hōmage & serment de fidelité en la personne de ses Sindics, en presence des Euesques de Marseille, de Frejus, d'Apt, de Vence, & de Gayete. Ce Prince demeura presque tousiours en Italie, où il se trouua embarrasfé dans diuerfes guerres qui la trauaillerent, comme nous auons veu, & ne fut en Prouence que rarement,

la gouuernant par ses Seneschaux. Voicy ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce pais durant son regne.

- II. Bertrand de Baux Prince d'Orange, fit conuen- Ans
de le-
sus-
Christ
1311
tion avec Robert, par laquelle il estoit porté; que lors
qu'il presteroit hommage entre les propres mains du
Nostred. Roy, il seroit à deux genoux, suivant la coustume :
mais que si en l'absence de sa Majesté il estoit obligé
de rendre ce deuoir en la personne du Seneschal de
Prouence, il ne seroit point tenu de se mettre à ge-
noux, mais demeureroit debout. En suite dequoy le
Prince d'Orange rendit hommage à Robert, qui luy
fit don des droits qu'il auoit sur vne portion de la vil-
le d'Orange, de son terroir, & du Fort de la maison
ancienne de l'Arc.
- III. Cet hommage fut suivi de quelques autres, que Ans
de le-
sus-
Christ
1316
Robert receut quatre ou cinq ans apres, en la per-
sonne de Jacques Hardouin son Procureur general;
à sçauoir de Gerard Adhemar Seigneur de Monteil,
de Fouquet de Ponteuez Cheualier & Seigneur de
Ponteuez, de Elzias Feraud Preuost de Tholon, de
Beral de Tresignan, de Pierre de Foresta, de Mison
de Castel-Arnous, & de Burgundion de Puilobier.
- IV. En l'an 1319. les villes de Marseille & d'Arles, & Ans
de le-
sus-
Christ
1319
quantité de Gentils-hommes de Prouence, preste-
rent leur hommage entre les mains de quelques
Commisaires, & deputez par Charles Sans-Terre
Duc de Calabre fils de Robert. Mais Bertrand &
Guillaume de Baux Princes d'Orange, pere & fils,
& Guigues Dauphin de Viennois, Comte d'Albon,
Grisuaudan, & Gappensois, rendirent ce deuoir en
presence mesme de Robert; ceux-là pour la Princi-

pauté d'Orange, & celui-cy pour le Comté de Gap, du consentement de Henry Dauphin son oncle Euesque de Mets, qui auoit alors, & pendant sa minorité la regence & le gouvernement de ses Estats. Beral Seigneur de Baux & Comte d'Auelin fit aussi pareil hommage de toutes ses terres.

Ans
de l'è-
re
Chrif-
t 324.

Comme Robert estoit vn Prince qui vouloit que ses Estats fussent bien policez, & que la Iustice fust administrée par des Iuges incorruptibles, sur les nouvelles qu'il eut de la malversacion de quelques-vns de ses Officiers, qui commettoient de grandes concussions, & sucçoient le sang du pauvre peuple par leurs rapines & par leurs exactions violentes, pour obvier à ce desordre il commit l'Euesque Bisman, & Leopard de Fulgineo Archiprestre de Beneuent, ses Conseillers, pour informer exactement, & en toute diligence contre ces pestes de ses Estats, & pour leur faire faire leur procez. Il fit expedier des Lettres Patentes adressantes à Philippe de Sanguineto Seneschal de Prouence, pour les assister, & pour leur prester main forte, s'il estoit necessaire.

1331.

Nostrad.

En ce mesme temps, Robert qui n'auoit plus d'autres enfans que les filles de Charles Duc de Calabre son fils, qui estoit decedé quelques années auparavant, comme nous auons veu, pour obliger ses sujets à les recognoistre apres sa mort voulut que les Estats de Prouence leur prestassent hommage en la personne de son Seneschal. La forme de cet hommage consistoit, en ce qu'apres sa mort, en cas qu'il ne laissast point de masles, ils seroient obeïssans & fideles à l'aînée de ses petites filles, & venant elle à deceder sans enfans, ils obeïroient à la cadette.

VL

VII.

Durant le regne de Robert quantité de Poëtes Prouençaux se rendirent recommandables. Ceux qui meritent qu'on en fasse mention, sont Pierre Roger Chanoine de Clermont, Geofroy du Luc, Arnaud de Cotignac, le Moine de Mont-majour, & Taradet de Flassans, Gentils-hommes Prouençaux, Anselme de Mostiers originaire d'Auignon, Guillaume Boyer natif de Nice, Bertrand de Pesars Gentil-homme de Pesenas, & Marchebrusc Gentil-homme de Poictou. Il y eut mesme quelques Dames qui acquirent de la gloire, pour estre bien versées en la Poësie Prouençale; comme la mere de Marchebrusc, issuë de l'Illustre Maison de Chabot, Laure ou Laurette de Sado, & Phanete de Gantelmes, Damoiselles de Prouence.

VIII.

Il ne faut point s'estonner s'il y eut si grand nombre de Poëtes Prouençaux durant le regne de Robert, parce qu'il estoit bien versé aux bonnes Lettres, & qu'il estoit si studieux, que son exemple obligeoit tout le monde de l'imiter. Petrarque qui fut son contemporain, & qui eut l'honneur de conuerser avec luy familièrement, dit qu'il auoit d'ordinaire ces mots en la bouche : *J'ay plus d'affection pour les Lettres que pour mon Royaume, & si j'estois en voye de perdre l'un ou l'autre, ie prefererois les Lettres à ma Couronne.* Aussi aimoit-il grandement les gens de Lettres, & auoit vne tres-belle Bibliotheque, dans laquelle on y voyoit les œuvres de nonante Poëtes Prouençaux.

Traité des
Bibliothe-
ques du P.
Louis Ja-
cob de S.
Charles.

IX.

Ce bon Prince se voyant auancé dans l'âge, & grandement affoibli; d'ailleurs se trouuant atteint de maladie dans le Chasteau-neuf de Naples, il voulut pouruoir d'un successeur à ses Estats. Pour cet effet,

en présence des principaux Seigneurs de sa Cour, il Nostrad. fit son testament, & institua Jeanne sa petite-fille, qui portoit la qualité de Duchesse de Calabre, fille aînée de Charles Duc de Calabre, son fils aîné, aux Royaumes des deux Siciles, & aux Comtez de Prouence, Forcalquier & Piedmont, & en toutes ses autres terres, à condition qu'elle espouseroit André de Hongrie, son cousin remué de germain. Et en cas qu'elle vint à deceder sans enfans, il luy substitua Marie son autre fille. Il laissa la Regence, & la direction de tous ses Estats durant la minorité de ses filles, à la Reine Sance sa femme, à l'Euesque de Cauaillon Vice-Chancelier de Sicile, au Comte de Haute-flamme Seneschal de Prouence, & au Comte d'Esquilas Admiral du Royaume. Ce sage Prince Histoire
Général. de
France. croyoit d'estouffer, par le moyen du mariage de Jeanne avec André, les pretentions que celui-cy auoit sur toutes les terres de son obéissance; mais bien que cette resolution eust esté prise avec beaucoup de iugement, le succez en fut neantmoins grandement funeste, comme nous verrons par la suite de cette histoire.

Robert apres auoir ainsi disposé de ses Estats vecut encore quelques jours, durant lesquels il se prepara à la mort, par de tres-saintes & tres-Chrestiennes dispositions, & par la meditation des choses celestes, sans tesmoigner aucun regret de laisser cette vie, sans jetter aucuns souspirs qui donnassent des indices qu'il eust desir de demeurer dauantage en ce monde, & sans verser aucunes larmes pour ce sujet; au contraire il estoit si bien resigné à Dieu, qu'il consolait ceux qui estoient auprès de luy, & les prioit

d'effuyer leurs larmes ; leur representant que la mort n'auoit rien de fascheux, de triste, & d'amer ; & qu'il auoit assez vescu avec honneur, & avec gloire. Il adiousta qu'il n'auoit autre apprehension que de voir ses successeurs en vn âge si tendre, qu'il cognoissoit l'humeur de sa femme, & qu'il craignoit qu'estant si religieuse & si pleine de pieté, elle ne quittaist la regence pour se retirer du monde ; que par ce moyen tous les Estats, quoy qu'ils fussent alors en grande tranquillité, seroient exposez à mille orages, qui pourroient les ruiner ou leur donner de rudes secousses. Mais comme il se confioit tout à Dieu, apres auoir donné les ordres qu'il iugea necessaires, il s'en remit entierement à sa sainte Prouidence, & avec ces pensées diuines il expira le 6. de Ianuier 1343. en l'âge de 64. ans, & le 33. de son regne. Il fut enseueli, comme il auoit ordonné, avec l'habit du Tiers-Ordre de saint François, qu'il auoit porté durant sa vie, dans vn tombeau magnifique fait de son viuant dans l'Eglise du Saint Sacrement, dite sainte Claire, de laquelle il auoit esté Fondateur, avec la Reine Sance sa femme. Sur le tombeau qui est au deuant du Maistre Autel on void son effigie avec cette Epitaphe.

Ans
de le-
lus-
Christ
1343.

XI. *Cernite ROBERTVM Regem virtute refertum.*

XII. Robert fut vn Prince doué de grandes & hautes vertus, il fut si prudent & si sage, qu'au rapport de quelques-vns, il fut reputé vn autre Salomon. Ses sujets luy donnerent le titre de bon, & de sage. Il fut tres-bien versé aux Escritures Saintes, tres-excellent Philopophe, tres-bon Orateur, & Physicien admirable. Il se plût grandement aux Mathematiques ; & à l'Astronomie ; en effet on remarque de luy, qu'il

*Petrarch.
rerum me-
morable.*

tascha de dissuader Philippe de Valois Roy de France son Cousin , de combattre contre Edoiard Roy d'Angleterre , d'autant qu'il auoit preueu par l'influence des Astres qu'il seroit deffait ; comme remarque amplement l'Historien Froissard. Il eut grand soin de faire administrer la Iustice à ses sujets par des hommes sçauans & integres ; & que l'ordre & la Police fussent exactement gardées dans ses Estats. Il n'y a point d'Autheur qui ne parle de Robert avec éloge. On trouuera le sien parmi ceux des Hommes Illustres de Paul Ioue , qui le louë hautement pour ses eminentes vertus , & le prefere mesmes à tous les Rois qui ont regné en Sicile , luy donnant le titre de tres-sainct , tres-juste , & tres-magnanime.

Il fonda & dota quantité d'Eglises , de Monastères , & de Maisons Religieuses ; & entre autres dans la ville de Naples l'Eglise de sainte Croix , & celle de Sainte Claire ; au Mont de Sion en la Palestine vn Conuent de Religieux de l'Ordre de Saint François ; & dans Ierusalem vne Chapelle tres-belle , & tres-riche , pour y faire prier Dieu pour l'ame du Duc de Calabre son fils ; & dans Marseille le Monastere Sainte Claire.

Il aggrandit & amplia Chasteau-neuf de Naples , fit bastir le Chasteau Saint Hermes , ceignit la ville de murailles , & de tours , fit nettoyer le Port de mer , l'augmenta , & le repara , & fit aussi nettoyer les aqueducs.

Il eut pour deuise , selon quelques-vns , vn rocher à sept pointes esclairé d'vn Soleil , & à costé il y auoit vn arbre battu de la pluye & du vent , avec cette inscription , *Haud byeme , minùs astate* : voulant

XIII.

*Bonni cont.
Annal.*

Collennee

XIV.

XV.

*Hist. de
la Maisn
de France
des Srs. de
S. Marthe.*

tesmoigner qu'il auoit vne constance ferme & inébranlable, & que son esprit estoit tousiours en mesme assiette au milieu de la tempeste aussi bien que durant le calme, & dans la prosperité. Il y en a d'autres qui luy attribuent la suiuite; à sçauoir, la figure de deux filles qui tenoient vne Couronne, & sous cette Couronne vn Calice, au dessus duquel paroissoit la Tres-sainte Hostie, avec ces mots, *Fide, & pietate*.

XVI.

Robert fut marié deux fois; il espousa en premieres nopces, & en l'an 1297. Ioland d'Arragon, que quelques - vns nomment Constance par erreur, laquelle estoit fille de Pierre III. du nom Roy d'Arragon, & de Constance de Sueue. Il eut d'elle Charles Duc de Calabre, duquel nous auons parlé ci-deuant; & Louïs de Sicile, qui mourut âgé de neuf ans, & fut enseveli dans l'Eglise S. Laurens de Naples. Cette Princeesse, qui estoit grandement courageuse, mourut à Termini en l'an 1302. & trois ans apres son decez. Robert se remaria avec Sance d'Arragon cousine de sa premiere femme, & fille de Iacques Roy de Majorque, qui luy procrea quelques enfans, qui moururent ieunes.

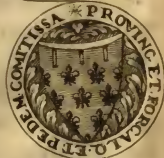
XVII.

Cette Princeesse estoit extrêmement pieuse, & tout-à-faict détachée du monde, & peu apres la mort de son mary distribua ses biens aux pauvres, & en suite entra dans le Monastere sainte Croix de Naples, où elle prit l'habit de S. François, & obserua fort exactement la pureté de la Regle de Ste. Claire; en effet elle vescu des aumosnes que les Religieux mandioient. Elle fut douée d'une si grande humilité; qu'elle ne voulut plus qu'on luy donnaist le titre de Reine, mais seulement celui de Sœur, ou de Sœur Claire.

Platus
du bien de
l'Estat Re-
lig.
Chroniq.
des FF.
Mineurs.

Claire. Elle vescu de cette sorte environ dix-huit mois, au bout desquels elle finit sa vie glorieusement le 28. Iuillet 1345. & fut ensevelie dans vn tombeau magnifique, aupres du Maistre Autel de l'Eglise sainte Croix, sur lequel on y peut lire l'inscription que j'ay inserée cy-apres. Cette Princeesse fit construire de son vivant plusieurs Eglises & Monasteres, soit dans Naples, ou ailleurs, & fit bastir dans l'enclos de la ville d'Aix le Monastere Sainte Claire, qui estoit hors de la ville.

Hic jacet, summæ humilitatis exemplum, corpus venerabilis memoriæ sanctæ Sororis Clare, olim Domine SANCIAE, Reginae Ierusalem & Siciliae; relietæ claræ memoriæ Serenissimi Domini ROBERTI, Ierusalem & Siciliae Regis, viri sui, agens debitæ viduitatis annum, deinde transitoria cum æternis commutans ac inducens eius corpore pro amore CHRISTI voluntariam paupertatem, bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium sanctæ Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa, anno Domini M. CCC. XLIV. die XXI. Ianuarij, duodecima Indictione, in quo beatam vitam ducens secundum regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vitæ suæ terminum religiose consummauit anno M. CCC. XLV. die XXI. Julij, sequenti verò die tumulatur. XVIII.



CHAPITRE XIV.

Ieanne petite-fille du Roy Robert , luy succède en tous ses Estats. André de Hongrie son mary est assassiné malheureusement. Louis Roy de Hongrie son frere , descend en Italie pour venger sa mort. Il s'empare du Royaume de Naples. Ieanne s'enfuit en Prouence , & apres fait sa paix avec luy , & recouure son Royaume.

I. La Reine Ieanne ne veut pas permettre qu'André de Hongrie son mary porte la qualité de Roy. Le Roy de Hongrie en fait plainte au Pape , qui enuoye le Cardinal Aimeric à Naples , lequel donne l'investiture du Royaume à Ieanne. II. Conditions de cette investiture. III. Philipe de Cabassole Euesque de Cauaillon est enuoyé par sa Sainteté pour seruir de Conseil à Ieanne. IV. La Reine de Hongrie porte encore ses plaintes au Pape , touchant le mauvais traitement qu'on faisoit au Prince André son fils. V. Il est assassiné malheureusement. Noms des Assassins. VI. Artifice de quelques-vns d'eux pour n'estre descouverts. VII. Ieanne à grande passion de se remarier. Le Roy de Hongrie se prepare pour venger la mort de son pere. VIII. Il escrit au Pape , qui ne fait pas grand cas de ses lettres. IX. Les Genoïs courent la coste de Naples. X. Arrivée du Roy de Hongrie en Italie. Ieanne en prend l'espouuante , & s'enfuit avec Louis son second mary. XI. Quelques Princes vont au deuant du Roy de Hongrie , & s'efforcent de l'adoucir. XII. Il fait mourir Charles de Duras. XIII. Il fait emprisonner quelques Princes & Seigneurs. Mort de Iordan des Ursins , & de quelques autres. XIV. Le Roy de Hongrie fait son entrée à Naples. XV. La Reine Ieanne est arrestée en Prouence , & apres est deliurée. XVI. Fait son entrée dans Auignon. XVII. Elle tasche de recouurer le Royaume de Naples , mais en vain. XVIII. Elle fait sa paix avec le Roy de Hongrie. XIX. Qui permet au Prince de Tarante de porter la qualité de Roy. XX. Ieanne & Louis son mary se font couronner. Mort de ce Prince. XXI. Paix entre Ieanne & le Roy de Trinacrie. XXII. Ieanne se marie pour la troisieme fois.



SOIT que Ieanne eust espousé André de Hongrie du viuant de Robert son ayeul , comme quelques-vns ont escrit , ou apres sa mort , selon les autres ; elle eut neantmoins tant d'a-

uerfion pour ce Prince, qu'elle ne luy voulut iamais donner part à la Royauté, ny permettre que son nom parust aux Lettres Patentes qu'elle faisoit expedier, ny en aucuns actes & procedures, de quelque nature qu'elles fussent. Elle defera du commencement aux aduis & conseils de ceux à qui Robert auoit laissé la direction de sa personne & de ses peuples: mais peu apres elle prit elle seule les resnes de l'Estat, & de son seul mouuement destitua les anciens Officiers, & mit en leur place d'autres personnes qui luy estoient plus agreables, sans considerer leur merite ny leur affection enuers l'Estat. Le Pape Clement VI. ayant esté adverti du procedé de cette Princesse, cassa & reuocqua tout ce qu'elle auoit fait. Et d'autre part Elisabeth Reine de Hongrie mere d'André, ne pouuant souffrir que son fils fust mesprisé de cette façon, pria sa Sainteté de vouloir donner à ce Prince la direction du Royaume. Mais Ieanne pour empescher ce coup luy enuoya le Comte d'Arrian Seneschal de Provence, Jean du Reuest, Nicolas de Aquila, & Giles de Iohas, ses Ambassadeurs & Conseillers, qui luy remonstrenterent que c'estoit avec iuste sujet que la Reine ne vouloit point communiquer à son mari l'administration du Royaume, dautant que c'estoit vn Prince qui pour ses grands deffauts ne meritoit point cet honneur. Clement pour obvier aux desordres qui pouuoient arriuer, trouua fort à propos d'enuoyer vn Legat à Naples, pour y exercer la Regence durant quelque temps. Et bien que Ieanne qui en fut aduertie, n'eust rien oublié pour l'en destourner, neantmoins le Pape ne laissa point de presser le de-

Ans
de le-
sus-
Christ
1343.

Ans
de le-
sus-
Christ
1344.

part du Legat. Pour cet effet, il fit partir le Cardinal Aimeric, qui se rendit en grande diligence à Naples, où il donna l'inuestiture du Royaume à Jeanne, & elle par mesme moyen presta entre ses mains l'hommage & le serment de fidelité dans l'Eglise sainte Claire le dernier jour d'Aoust 1344. en presence de quantité de Princes, de Seigneurs, & de Gentils-hommes.

Voicy les principales conditions de cette inuestiture.

II.

Que la Reine ne feroit aucune paix ny trefve avec les ennemis de l'Eglise Romaine, & du Pape.

Qu'elle ne feroit aucun dessein sur l'Empire Romain, ny de son chef, ny de celuy de son mary.

Que la collation des Benefices appartiendroit à sa Sainteté, sans qu'elle y donnast aucun empeschement.

Qu'elle ne cognoistroit aucunement des personnes Ecclesiastiques, & n'empescheroit point les appellations qu'on formeroit pardevant le Siege.

Que tous les ans elle payeroit au Pape pour le cens du Royaume de Naples huit mille onces d'or, & vn cheual blanc.

Qu'elle enuoyeroit annuellement, ou trois cent Cheualiers, ou vne armée à sa Sainteté, à son choix & option, pour s'en servir durant trois mois.

Qu'elle n'exigeroit aucune taille ny subside sur les Ecclesiastiques.

Et enfin, qu'elle payeroit à l'Eglise cinquante mille marcs sterlins pour la premiere inuestiture.

Après cette action, qui fut faite avec grande so-

III.

lemnité, Jeanne escriuit au Pape, & le supplia de vouloir r'appeller son Legat. Ce que sa Sainteté luy accorda aussi-tost, & luy permit d'administrer ses Estats avec l'advis & conseil de quelques personnes Notables, & entre autres de Philippe de Cabassole Euesque de Cauailson, qu'il depescha à Naples pour ce sujet, & qui fut fort bien receu de la Reine, d'autant qu'elle mesme l'auoit fait demander par le Cardinal de Perigord. Cabassole exerça durant quelque temps, & la Iustice, & la Police du Royaume, avec tant de prudence & d'integrité, qu'il acquit l'amitié de tout le monde.

IV.

En ce mesme temps la Reine Elisabeth mere d'André s'en alla en Italie pour visiter son fils; & comme elle vid que Jeanne continuoit touïours dans sa premiere humeur, & qu'elle ne vouloit point souffrir qu'il fust couronné Roy, elle escriuit au Pape, & le conjura d'obliger la Reine à luy vouloir communiquer les marques de la Royauté; elle fit aussi agir Louïs Roy de Hongrie son autre fils. Si bien que sa Sainteté enuoya à Naples l'Euesque de Chartres, avec ordre de oindre André, & de le couronner, sous certaines conditions qu'il luy establit. Les vns escriuent que cela fut executé, les autres non. Tant y a que ce Prince ne jouït gueres de cet auantage, car il fut assassiné malheureusement de la façon suivante. La Reine qui, selon quelques Historiens, le haïssoit à mort à cause qu'elle l'auoit trouué trop foible en ses embrassemens, fit dessein de se deffaire de luy à quelque prix que ce fust, avec l'assistance de quelques personnes, qui au lieu de la dissuader,

Vignier.
Dupleix.
Nostrad,
Collenuce
Villani.
Du Tillet.
Onuphr.

n'eurent point de honte de tremper à vn si horrible crime. Quelques-vns neantmoins tiennent que Jeanne ne fut pas complice d'une telle meschanceté, & que ce fut Charles Duc de Duras, Prince de la Morée, qui trama cette conspiration à son insceu.

Tous les conjurez executerent de cette sorte leur V^e damnable dessein. Ils firent vn soir appeller le Roy de la part de la Reine, sous pretexte qu'elle luy vouloit communiquer quelque affaire de grande impor-

Ans
de le-
sus-
Christ
1345.

tance, & qui regardoit l'Estat; & comme il ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy arriua, il se disposa de l'aller trouver sans estre accompagné de personne: mais à l'instant qu'il mit le pied dans l'avant-chambre de la Reine, Charles & Bertrand Artus, pere & fils; Conrad de Catauzario, & Conrad de Vnfredo, de Montefuscuro, luy mirent au col vn cordon avec tant d'adresse, & le ferrent si furieusement, qu'ils l'estranglerent sur le champ, & apres le pendirent à vne des fenestres du Palais. Collenuce dit que de son temps on racontoit publiquement dans Naples, que la Reine travaillant vn jour à ce cordon, André luy demanda ce qu'elle en vouloit faire, & qu'elle n'eut point de honte de luy dire en souffrant, que c'estoit pour l'estangler; mais que ce Prince n'y fit aucune reflexion. Outre ces quatre assassins, voicy le nom des autres qui furent de la conspiration, Marie de Sicile fille naturelle du Roy Robert, Gaïasso de Dinifiano Comte de Terlice; Robert de Cabanes Comte d'Ebule, & grand Seneschal de Sicile; Charles de Gambateza Comte de Murfan; Jean Carraciolo le jeune, Cheualier; & Ligorre son frere; Buca de Pa-

Bernard.
Guido. in
Clemente
VII.

cé, Mabrice Roppier, Jean de la Gonesse, du Diocèse d'Agatens, Francisquin de Luca, Raimond de Cathania Cheualier de l'Hostel de Ieanne, Nicolas de Milefano Huissier de la Chambre, Sance de Cabanes femme de Charles de Gambateza, Philippe de Chatania veufve de Raimond de Cabanes, & Maurice Mabrice fille de Buçe de Pacé, Damoiselle de la Reine.

VI. Quelques-uns de ces coupables craignans d'estre descouverts, firent estrangler vne partie de ceux dont ils s'estoient seruis pour commettre ce crime, firent couper la langue aux autres, qui pouuoient par leurs depositions les conuaincre, & se sauuerent apres à Constantinople. On fit aussi-tost proceder contre eux, & contre quelques autres qui se trouuerent conuaincus.

VII. Cependant Ieanne, qui auoit grande passion de se remarier avec Louïs Prince de Tarante son cousin remué de germain, escriuit au Pape pour le prier de les dispenser du lien de parenté qui estoit entre eux. Le Roy de Hongrie au contraire fit tout son possible pour l'empescher, & pria sa Sainteté de ne le faire point. Ce Prince qui mouroit d'enuie de vanger la mort de son frere, fit tous ses preparatifs pour descendre en Italie; & Ieanne voyant qu'elle ne l'auoit pû diuertir de ce dessein, quoy qu'elle l'eust instamment supplié par lettres de croire qu'elle estoit innocente de la mort de son mary, apprehendant que

Phazel.

le Roy de Trinacriene prist l'occasion aux cheueux pour la ruiner, fit paix avec luy; moyennant quoy ce Prince s'obligea de la secourir contre ses enne-

mis,

mis, & de luy payer annuellement vne certaine somme à titre de cens.

En ce mesme temps le Roy de Hongrie, qui VIII.
auoit mis sur pied vne puissante armée, en laquelle
il y auoit quinze mille cheuaux d'élite, descendit en
Italie. A son arriuée il escriuit au Pape, & le pria de
luy donner l'éducation de Charles Robert son né-
ueu, duquel Ieanne s'estoit accouchée peu apres le
decez de son frere; & en cas qu'il vinst à deceder, de
luy accorder l'inuëstiture du Royaume de Naples,
à telles conditions que bon luy sembleroit: mais le
Pape ne fit pas grand cas de ses lettres, à cause que
ce Prince s'estoit ligué avec Louïs de Bauiere.

D'autre part les Genoïs, soit que ce fust à la per- IX.
suasion du Roy de Hongrie, ou qu'ils fussent indi-
gnez contre Ieanne pour la mort du Roy son mari,
ou plustost à cause qu'elle s'estoit emparée du Cha- *Bonfin. re- rum Hun- garic.*
steau d'Albintevile, & de quelques autres, équi-
perent trente-trois Galeres, avec lesquelles ils cou-
rurent toute la coste de Naples, ruïnerent quantité
de Tours & de Forteresses, & y causerent de grands
dommages.

En la mesme année le Roy de Hongrie arriua en X.
la ville de l'Aigle la veille de Noël, sans que person-
ne luy donnast aucun empeschement: tout faisoit
joug à sa puissance, & tous les Princes voisins allerent
au deuant de luy pour le receuoir avec grand hon-
neur, ou luy enuoyerent leurs Ambassadeurs. Quel-
ques-vns d'eux l'accompagnerent dans l'Estat de Na-
ples, où il prit Sulmone, Beneuent, Capouë, & quel-
ques autres places. Ieâne en eut vne telle épouuante,

qu'elle abandonna la ville de Naples, se mit sur mer avec trois Galeres, & s'enfuit en Prouence. Loüis son mari qui se voyoit delaisfé & mesprisé de tout le monde, fit la mesme chose, & se sauua avec vne petite chaloupe. Il s'estoit voulu retirer à Florence; mais les Florentins, sans se soucier de l'ancienne amitié qu'ils auoient avec la Maison d'Anjou, le chasserent de leur ville.

Collenue

XI. Cependant Robert, dit Empereur de Constantinople, & Philippe de Tarante, freres du Prince Loüis, Charles de Duras, Loüis & Robert ses freres, fils de Jean Prince de la Morée & d'Achaïe, & plusieurs autres grands Seigneurs & Gentils-hommes, allerent au deuant du Roy de Hongrie pour l'adoucir, & pour le prier de leur promettre par serment, qu'il ne perdroit pas les innocens avec les coupables de la mort de son frere; ce qu'il fit semblant de leur accorder. Ils le trouuerent en la ville d'Auerse, où l'on auoit assassiné son frere.

XII. Comme le Roy de Hongrie fut sur son départ d'Auerse pour aller à Naples, & qu'il eut mesme monté à cheual, il commanda à Charles de Duras de le conduire dans la chambre où son frere auoit esté tué: mais il s'en excusa, & dit qu'il ne sçauoit point où estoit le lieu où cet acte auoit esté commis, & qu'il n'estoit pas besoin que sa Majesté y allast. Le Roy qui auoit grande passion de vanger cette mort, descendit de cheual, & contraignit Charles de monter avec luy iusques à la chambre où l'on auoit fait l'assassinat. Dés qu'ils y furent arriuez, il porta ses yeux par tous les endroits de cette chambre, puis s'ap-

Villani.
Summont.

procha de la fenestre où son frere auoit esté pendu ; & enfin s'adressant à Charles il luy tint ce discours : *N'est-ce pas toy , traistre , qui as rauï la vie à mon frere , & qui par l'intelligence que tu auois avec le Cardinal de Perigord as empesché qu'il n'a pas esté couronné ?* Charles alors commença à s'excuser , & à le prier de luy vouloir sauuer la vie ; mais le Roy luy monstra vne lettre qu'il auoit escrite à vn Prince de la Maison d'Artois , qui prouuoit clairement ses adulteres , ses tromperies , & les autres crimes qu'il auoit commis ; & à l'instant il commanda à vn Hongre nommé Philippe , de le tuer , ce qui fut fait en mesme temps , bien que Charles implorast la misericorde du Roy : Philippe luy coupa la gorge , & apres le jetta de la mesme fenestre à laquelle André auoit esté pendu. Son corps demeura quelque temps sur le paué sans qu'on pensast à l'enseuelir : Enfin par permission du Roy il fut inhumé dans l'Eglise Sainct Laurens de Naples.

La Reine Ieanne & Louïs son mari firent fort bien de se retirer de bonne heure ; car sans doute c'estoit fait de leurs vies , & ils auroient peri de la mesme façon que Charles , parce que le Roy estoit extrêmement aigri. En effet il fit emprisonner Robert Empereur de Constantinople , & Louïs frere du Prince Louïs mary de Ieanne , Louïs & Robert freres de Charles de Duras , qui venoit de perdre la vie , & quantité de Seigneurs qui estoient soupçonnez d'auoir trempé à la mort de son frere. Il en fit mourir quelques-vns de diuers tourmens , comme Iordan des Vrsins Comte de Taloce qu'il fit demembrer ; &

XIII.

quant aux autres il les enuoya en Allemagne avec le petit Charles Robert son néveu.

XIV. Apres il s'en alla à Naples, où il entra dans vne posture qui espouuanta toute la ville. Car il faisoit porter deuant soy vne Enseigne noire, sur laquelle estoit peinte vne figure passe & defaite, qui representoit le Roy André estranglé. Il y fut receu avec grande magnificence, mais il n'en fit pas cas, & ne tint pas mesme compte des Princes, & des plus honorables personnes de la ville, qui n'auoient esparagné aucun soin à luy rendre des honneurs. Il ne voulut pas marcher sous le daiz qu'on luy auoit préparé; & ce qu'on trouua fort estrange, & qui toucha sensiblement le peuple de Naples, est qu'il enuoya en Hongrie les clefs de la ville qui luy furent présentées. Ce Prince quatre mois apres son arriuée en Italie, ne pouuant souffrir l'air du país, partit du port de Barletane le 24. May, & avec vne seule Galere s'en retourna en Hongrie, ayant laissé l'administration du Royaume de Naples à vn Seigneur nommé Conrad Loup, qui auoit sous luy des Lieutenans.

XV. Mais reuenons à la Reine Ieanne, laquelle apres son depart de Naples vint aborder à Nice, & de là à vn port voisin, où elle tomba entre les mains de quelques Seigneurs qui la detindrent plus d'un mois dans Castel-Arnaud; & la traiterent neantmoins honorablement. Iean fils de Philippe de Valois, qui se rencontra alors en Auignon, moyenna sa deliurance, ayant représenté au Pape qu'elle le venoit trouuer, non pour aucune crainte qu'elle eust du Roy de Hongrie, mais pour se purger du crime qu'on luy

auoit imposé, & qu'elle estoit prestee, en cas qu'elle en fust conuaincuë, de souffrir la peine qu'il ordonneroit.

Le Pape s'estant laissé vaincre à ces raisons promit XVI. de la receuoir, & de luy donner audience. Elle fit donc son entrée dans Auignon avec toute la pompe qu'on se peut imaginer, elle marcha sous le daiz qui fut porté par les principaux de la ville, & en pleine Assemblée des Cardinaux elle parla avec tant d'éloquence, pour se iustifier de la mort de son mari, & faire voir qu'elle en estoit innocente; que les Ambassadeurs du Roy de Hongrie n'eurent pas peu affaire à luy respondre.

Cependant les Napolitains qui estoient grandement ennuyez de la domination des Hongres, tacherent de se souleuer, & de se remettre sous le pou-
 uoir de leur legitime Princeesse. Mais ceux que le XVII.
 Roy de Hongrie auoit laissé pour gouverner le peu-
 ple, y pourueurent avec tant de prudence & de ge-
 nerosité, qu'ils dissipèrent tous ces mouuemens. Il est
 vray que quelque temps apres la Reine Ieanne estant
 descenduë en Italie avec vne armée qu'elle auoit as-
 semblée en Prouence, les Napolitains & les Calabrois
 remuèrent tout de bon, nonobstant la resistance du
 Vaivode Estienne qui les gouuernoit alors, & qui fit
 tout son possible pour les retenir. Aussi cet Estat
 estoit perdu, si le Roy de Hongrie n'eust accouru au
 secours; il eut encore assez affaire à chasser ses enne-
 mis. Mais enfin il reduisit tout le Royaume sous sa
 puissance; & apres auoir mis de bonnes garnisons
 dans les fortes places, & establi des Lieutenans, il
 s'en retourna en Hongrie.

Ans
de le-
sus-
Christ
1349.

Bonfin. re-
rum Hun-
garic.

1351.

XVIII. Jeanne qui se vid priuée de l'esperance de pouoir recouurer son Royaume, ne sçeut prendre meilleur chemin que de conjurer le Pape, de luy vouloir procurer la paix avec le Roy de Hongrie. Sa Sainteté ne luy refusa pas son assistance, car elle deputa vers ce Prince Gui de Limoges Cardinal Euesque du Port, son allié; lequel apres beaucoup de difficultez le fit consentir à vn accord: à sçauoir qu'il restitueroit à Jeanne le Royaume de Naples, qu'elle en pourroit porter le titre de Reine, mais que Louïs son mary porteroit seulement le titre de Prince de Tarante; le Roy de Hongrie se reseruant apres la mort de Jeanne, tous les droits qu'il auoit sur le Royaume.

Ans
de le-
sus-
Christ
1352.

XIX. La paix estant faite de cette sorte; Louïs & Jeanne s'en retournerent à Naples, & à quelque temps de là, comme elle auoit grande passion que son mary portast la qualité de Roy, elle implora encore l'intercession du Pape enuers le Roy de Hongrie, qui ne luy fut pas infructueuse; car ce Prince se laissa vaincre à la priere du Saint Pere, & consentit que Louïs & Jeanne portaissent conjointement la qualité de Roys de Naples.

XX. En suite dequoy ils se firent couronner le jour de la Feste de la Pentecoste, avec grande pompe & magnificence. Tous les Seigneurs & toute la Noblesse du Royaume leur vindrent prester l'hommage, & le serment de fidelité. Louïs ne vescu gueres apres, car il mourut l'an 1355. apres s'estre énervé pour auoir voulu paroistre plus vaillât champion de Venus que n'auoit pas esté André premier mary de sa femme.

Il y a des Auteurs neantmoins qui ne rapportent sa mort qu'en l'an 1362. comme Onuphre, & Theodoric de Nien; Phazel passe encore plus outre, car il escrit qu'elle n'arriua que l'année suivante.

Ieanne possedoit alors vne grande partie de l'Isle de Sicile, & mesme la ville de Messine, laquelle à la mort de Louïs par la faction des Comtes de Clermont, se remit entre les mains de Frederic, qui se disoit Roy de Sicile, & en occupoit vne bonne portion. Cela fut cause qu'il y eut guerre entre ce Prince & Ieanne, laquelle fut terminée par l'entremise du Pape, à condition qu'elle porteroit tousiours la qualité de Reine de Sicile, & Frederic le titre de Roy de Trinacrie; qu'il tiendrait d'elle à foy & hommage le Royaume de Sicile, sans autre obligation ny redevance, que de luy payer annuellement trois mille marcs d'argent par forme de tribut; & qu'ils seroient tenus de s'entre-secourir l'un l'autre, & de se deffendre contre leurs ennemis.

XXI.

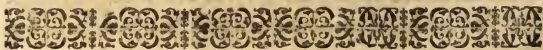
Thomas
Phazel.

Ieanne aussi-tost apres la mort du Roy Louïs, comme elle ne pouuoit pas viure en celibat, se remaria avec Jacques d'Arragon, Infant de Majorque, fils du Roy Jacques de Majorque, & de Constance Princeesse du mesme sang, qui estoit estimé l'un des beaux Princes de son temps. Il ne pût neantmoins obtenir d'elle de pouuoir porter le titre de Roy de Naples; dont il fut tellement despité, qu'il s'en alla en Espagne, & se trouua aux guerres qui furent alors entre Pierre surnommé le cruel, Roy de Castille, & Henry son frere, & fut pris prisonnier en vne bataille qui se donna. Mariana escrit qu'il alla secourir le

XXII.

Collegiuce.

Roy son pere , qui s'efforçoit de recouvrer son Royaume de Majorque , qui auoit esté vsurpé par le Roy d'Arragon son cousin. Tant y a que Ieanne paya quarante mille escus de rançon pour luy , & le r'appella aupres d'elle , où il ne demeura pas longtemps sans mourir. Quelques-vns escriuent qu'elle s'en défit par quelque jalousie qu'elle auoit conceüe contre luy , ce qui n'est pas croyable : mais bien plus tost qu'elle le repudia , comme d'autres asseurent.



CHAPITRE XV.

Charles de Duras s'empare du Royaume de Naples, & fait mourir la Reine Ieanne.

I. Ieanne se remarie pour la quatriesme fois. II. Grand schisme en l'Eglise apres la mort de Gregoire XI. III. Ieanne s'enfuit en France avec Clement VII. IV. Qui conseille cette Princeesse d'adopter le Duc d'Anjou. V. Urbain VI. pour se vanger de Ieanne sollicite le Roy de Hongrie d'envoyer Charles de Duras à Naples. VI. Arrivée de Charles en Italie. Il meurt en suite Othon mary de Ieanne. VII. Et apres se presente deuant Naples, & s'en rend le maistre. Ieanne qui s'estoit retirée au Chasteau est contrainte de capituler. VIII. Othon est deffait , & pris prisonnier. IX. Ieanne se rend à Charles de Duras. X. Qui demande conseil au Roy de Hongrie sur ce qu'il en doit faire. Ce Prince luy conseille de la faire mourir: Ce que Charles fit executer aussi-tost. XI. Diverses opinions touchant le genre de mort de cette Princeesse. XII. Teneur de l'inscription qui fut mise sur son tombeau. XIII. Eloge de la Reine Ieanne. XIV. Sa deuse.

I.

Colleanucc



PRES la mort de Iacques de Majorque Ieanne ne demeura gueres en viduité, d'autant qu'elle se remaria avec Othon Duc de Brunsvic , de l'illustre Maison de Saxe , qui demeuroit alors à Ferrare , & auoit de l'employ

aux

Ans
de le-
sus-
Christ
1376.

aux armées de l'Eglise. Par ce mariage la Prophetie de cet excellent Astrologue Prouençal qui viuoit en ce temps-là, fut accomplie; elle ne contenoit que ces quatre mots suivans, *Ioanna maritabitur cum alio*, le Nostrad. dernier desquels comprenoit tout ce mystere, chaque lettre de ce mot estoit la premiere des noms de ses quatre maris. Mais bien qu'Othon fût vn Prince accompli, & que Ieanne l'eût pris par amour, elle ne voulut iamais permettre qu'il portast le titre de Roy; & de tous ses maris il n'y eut que Louïs Prince de Tarantè à qui elle accorda cette faueur, comme nous auons veu.

1378. Deux ans ou enuiron apres ce mariage, Gregoire XI. II. estant decedé à Rome, les Cardinaux s'assemblerent pour luy donner vn successeur, mais il y eut grande contention entre les François & les Italiens; les vns & les autres vouloient vn Pape de leur Nation. Il estoit facile aux François, qui estoient treize, de l'emporter sur les Italiens qui n'estoient que quatre, s'ils n'eussent esté diuisez entre eux. Comme ils estoient dans cette contestation, le Cler- Collenucc.
Theodorio
de Nien.
Froissard.
Stalla.
Iean Pa-
leonicore. gé & le peuple Romain se presenterent au Conclau, & firent grande instance aux Cardinaux pour les obliger de leur donner vn Pape Italien, afin qu'il fît son sejour à Rome. Le Clergé se seruit de remonstrances, & le peuple menaça de tout tuër, en cas qu'on fît autrement; dont le Conclau fut si espouuanté, qu'il crea l'Archeuesque de Barri, qui prit le nom d'Urbain VI. Comme c'estoit vn homme entier & feure, il voulut au commencement regler les

abus que commettoient quelques Ecclesiastiques, sans espargner mesmes les Cardinaux, qui en furent tellement aigris, qu'ils resolurent de se vanger de luy. En effet l'Esté suivant ils se retirerent à Naples au nombre de dix-neuf; quelques-vns n'en mettent que quatorze, & d'autres huit tant seulement, où apres auoir attiré la Reine Jeanne à leur parti, par les persuasions d'un certain Iurifconsulte Napolitain nommé Nicolas, en qui elle croyoit beaucoup; & qui estoit ennemi capital d'Vrbain, ils casserent & annullerent l'eslection qu'ils auoient faite de la personne d'Vrbain, comme ayant esté faite par force & par violence, & esleurent Pape à Fundi Robert Cardinal, qui prit le nom de Clement VII. Cette election fit naistre ce grand schisme qui dura l'espace de trente-neuf ans, & diuisa l'Eglise Romaine. Urbain pour se vanger de Jeanne luy confisqua le Royaume de Naples, & en donna l'investiture à Charles de Duras, qui estoit alors en Hongrie, & escriuit au Roy Louïs de le luy enuoyer, l'assurant qu'il le couronneroit Roy.

III.

Ces deux Papes n'oublierent rien pour se maintenir, & durant quelques années l'Italie fut le theatre de la guerre. Mais enfin l'armée de Clement ayant esté deffaite, ce Pape se voyant hors d'espoir de se remettre, ny de faire aucun progres, s'en alla trouuer Jeanne à Naples. Le peuple à son arriuée se souleua, prit les armes, & ne le voulut point receuoir. Si bien que luy & Jeanne furent contraints de se retirer dans le Chasteau, & de s'y fortifier: mais à peu

dè jours de là voyant qu'ils n'y pouuoient pas demeurer en assurance, ils s'enfuirent secrettement en France sur trois Galeres.

IV.

Ans
de le-
sus-
Christ
1379.

Clement à son arriuée s'en alla en Auignon, où il fut visité de toute la France; & pour s'establis fermement il iugea à propos d'obliger le Duc d'Anjou oncle du Roy Charles VI. & Regent en France. Pour cet effet il conseilla à Jeanne, qui n'auoit point d'enfans, de l'adopter; ce qu'elle fit d'autant plus volontiers, qu'elle crût qu'il la deffendrait contre les mauuais desseins de Charles de Duras, qui se preparoit pour conquerir le Royaume de Naples. Apres qu'elle eut demeuré quelque temps en Prouence elle se retira en Italie. Les lettres de cette adoption, au rapport des Sieurs de Sainte-Marthe, furent expediees au Chasteau de l'Oeuf, aupres de Naples l'an mil trois cens quatre-vingts, & le penultième de Iuin.

V.

Cependant Urbain qui persistoit tousiours dans son ressentiment, & dans le desir qu'il auoit de se vanger de Jeanne, sollicitoit viuement le Roy de Hongrie, & le pressoit de luy enuoyer Charles de Duras; à quoy il se laissa enfin porter. Pour cet effet il escriuit à Charles, qui estoit au territoire de Treuise avec vne armée qu'il auoit conduite par son commandement, en faueur des Genoïs & du Seigneur de Padouë, contre les Venitiens, de reuenir en Hongrie, afin de pouuoir mieux faire ses preparatifs pour aller à Naples.

VI.

Charles fut si aise d'une si fauorable occasion pour conquerir vn si bel Estat, qu'il retourna aussy-

Collenuce
Onuphr.
Machiau.
histoire de
Florence.

toſt en Hongrie , où apres auoir aſſemblé d'aſſez belles troupes , par l'aſſiſtance du Roy , il ſ'achemi-
na en Italie. A ſon arriuée il fit la guerre aux Flo-^{1381.}
rentins , aux Piſans & aux Senois , qui furent bien ai-
ſes de faire la paix avec luy , quoy qu'il leur en coût-
taſt vne bonne ſomme d'argent qu'ils luy donnerent.
De là il ſ'en alla à Rome, où il fut fort bien reçu par
le Pape , qui le crea Senateur ; & peu apres ayant re-
ceu la benediſtion de ſa Sainteté, il prit le chemin de
Naples. Othon mari de Ieanne ayant eu aduiſ de
ſa venue , alla au deuant de luy pour le combattre ;
mais comme il fut arriué à Saint Germain , & qu'il
eut appris que Charles eſtoit de beaucoup plus fort
que luy , il ſe retira à Arienſo , où Charles l'alla auſſi-
toſt viſiter. Il le contraignit de ſ'enfuir avec perte de
vingt cheuaux , & preſque de tout ſon bagage , &
ſ'en retourna en la ville de Naples , deuant laquelle
Charles ne tarda pas d'arriuer.

VII. Cette ville ſe trouua alors grandement diuiſée, &
en vne eſtrange conſuſion : les vns tenoient le par-
ti du Pape , & de Charles ; les autres d'Othon , &
de Ieanne. Charles taſcha d'y entrer par le moyen
des intelligences qu'il y auoit ; mais comme Othon<sup>Ans de Ie-
fus-
Chriſt
1382.</sup>
uid que ſa Caualerie eſtoit preſque toute entrée , il
chargea l'arriere-garde , & apres en auoir taillé en
pieces vne partie il ſe retira à Sauiano, & laiſſa Char-
les en pleine poſſeſſion de la ville. Ieanne ſe retira au
Chateau avec les principaux Seigneurs , Gentils-
hommes , & Bourgeois de Naples ; & comme cet-
te Fortereſſe n'eſtoit pas aſſez pourueü de viures ,
elle fut en moins d'un mois dans vne grande diſette.

Ieanne se voyant hors d'esper de secours fut contrainte de demander à capituler, & de faire quelque accord avec Charles, qui ayant cognoissance de la necessité dans laquelle elle estoit, ne luy voulut accorder qu'une cessation d'armes pour cinq jours tant seulement, à condition que si durant ce temps-là Othon ne se presentoit pour la secourir, elle rendroit la place.

Ieanne incontinent apres ce traité advertit Othon, VIII.
en toute diligence, de l'extremité en laquelle elle estoit. Il ne manqua pas de se mettre en deuoir de l'aller deliurer de ce danger avec toutes les troupes qu'il auoit pû assembler. Mais Charles qui vouloit empescher ce coup, duquel dependoit ou le gain ou la perte entiere du Royaume, luy donna dessus si à propos avec ses gens, qu'apres vne grande resistance, & vn combat fort opiniastré, où il y eut beaucoup de sang respandu, & où Othon fit de sa personne tout ce que la valeur, & le desespoir de perdre un si bel Estat, peut exiger d'un genereux Prince, il fut enfin enuelopé par tant de gens, qu'il fut contraint de se rendre, & de voir son armée entierement defaite.

La Reine voyant que tout estoit perdu, demanda de parler à Charles, qui la vint voir dans le jardin du Chasteau; & à son arriuée elle le salua comme Roy, & luy dit qu'elle l'auoit tousiours considéré comme son fils, mais qu'alors elle le recognoissoit pour son Seigneur; pour cet effet qu'elle luy recommandoit son honneur, & son mari Othon. Charles luy respondit, que comme par le passé il l'auoit considérée IX.
Collenuce

comme sa mere , il en feroit de mesmes à l'advenir , & qu'il auroit grand soin de la conseruation de son honneur , & de celuy de son mari ; en suite dequoy la Reine se rendit à luy. Collenuce escrit que Charles l'enuoya à vn autre lieu accompagnée fort honnorablement , où il la fit garder avec grand soin ; mais d'autres disent qu'il la laissa dans le Chasteau durant quelque temps , avec le mesme pouuoir qu'elle y auoit auant qu'elle luy mist la place entre les mains , & sans luy oster ses domestiques , ny faire aucune nouveauté.

X.

Onuphr.
Collenuce
Gordon.
Chronol.

La reddition de ce Chasteau fut suivie de celle de toutes les places du Royaume. Charles en donna aussi-tost advis à Loüis Roy de Hongrie , & luy demanda conseil sur ce qu'il deuoit faire de la Reine. Ce Prince luy enuoya deux Seigneurs pour luy faire compliment , & luy tesmoigner la joye qu'il auoit de son heureux succez , avec ordre de luy dire qu'il deuoit faire mourir la Reine du mesme genre de mort , & au mesme lieu où elle auoit fait estrangler son mari. Ce que Charles fit faire incontinent en la ville d'Auerfa le 22. May 1382. Cette execution fut suivie de celle de la Princesse Marie , tante naturelle de Jeanne , qui eut la teste tranchée. Quant à Othon , il fut mis en liberté , à condition qu'il vuideroit le Royaume.

Ans
de l'a-
fux-
Christ
1382.

XI.

Archiv. de
la ville de
Marseille.

La plupart des Historiens rapportent la mort de Jeanne de la façon que nous l'auons descrite. Mais nous auons vne preuue certaine qu'elle fut estouffée entre deux couëttes par l'ordre de Charles , ainsi que j'ay veu dans des Lettres Patentes expedies quel-

ques mois apres en faueur de la ville de Marseille, par Marie de Blois mere de Louïs II. Roy de Naples, & Comte de Prouence, des Estats duquel elle estoit Regente, où elle déduit toutes les particularitez & circonstances, & du traitement qui fut fait à cette Princeſſe durant ſa priſon, & du genre de ſa mort. Elle deteſte la cruauté de Charles de Duras, par les indignitez qu'il auoit fait ſouffrir à vne Reine, à laquelle il auoit de ſi grandes obligations. Elle dit que la Reine l'auoit eleué avec beaucoup de ſoin, & auſſi cherement que ſi c'eult eſté ſon propre ſils; qu'elle l'auoit pourueu de meſmes charges & dignitez que ſon pere auoit poſſedées durant ſa vie, non-obſtant qu'il en eult eſté priué, & qu'il eult eſté condamné comme heretique, & criminel de leze-Majeſté; qu'elle luy auoit donné pour comble de bienfaits vne de ſes niepces en mariage, avec la diſpenſe du ſaint Siege; & en faueur des nopces, pluſieurs Terres & Fiefs de tres-grande valeur dans l'Eſtat de Naples. Apres quoy elle adjouſte, que ce perfide par vne ingratitude ſans exemple s'eſtoit faiſi de ſon Royaume, l'auoit fait conduire en priſon dans le Chateau de l'Oeuf, & de là par vn fort mauuais temps à celuy de Nocere, où il l'auoit fait battre rudement; & qu'ayant eſté traduite par ſon commandement au Chateau de Muro en la Baſilicate, il l'auoit reduite à telle extremité, qu'elle auoit eu faute meſme des choſes neceſſaires à la vie; qu'il ne luy auoit laiſſé auprés d'elle qu'une Dame de Prouence, deux femmes de chambre, & vn Geant Tartare. Qu'enfin apres luy auoir oſté les anneaux precieux

qu'elle portoit , le cruel (ainſi parle la Charte) l'auoit fait ſuffoquer inhumainement entre deux couëttes. Ce genre de mort ſe trouue en quelque façon confirmé par l'Auteur incertain, qui a eſcrit la vie de Clement VII. qui dit qu'en ce temps-là on en parloit diuerſement ; que les vns diſoient qu'elle auoit eſté eſtranglée, & les autres qu'elle auoit eſté eſtoufée entre deux couëttes.

- XII. Le corps de Jeanne fut enſeueli dans l'Egliſe Sainte Claire de Naples, dans vn tombeau ſur lequel cette inſcription fut grauée.

*Inclita Parthenopes jacet hic Regina IO ANNA
Prima , prius felix , mox miſeranda nimis :
Quam CAROLO genitam multauit CAROLVS alter,
Qua morte illa virum ſuſtulit ante ſuum.
M. CCC. LXXXII. XXII. M AII. V. Indiēt.*

- XIII. Cette Princeſſe eſt louée par quelques-vns , & blaſmée par d'autres. Il y en a qui diſent qu'elle eſtoit douée d'une excellente beauté , qu'elle eſtoit grandement genereuſe & prudente. En eſſet elle purgea tous les Eſtats de criminels , & de toute ſorte de gens de mauuiſe vie qui les infeſtoient ; elle fit reuenir à leur deuoir vn nombre infini de Gentils-hommes qui viuoient dans vn grand deſreglement enuers le peuple , qu'ils auoient accouſtumé de fouler. Elle eſtoit grandement magnifique & liberale ; elle auoit vn maintien graue & majeſtueux, qui marquoit bien ſa Royauté ; elle eſtoit acceſſible à tout le monde ; elle aimoit les gens de Lettres , & les perſonnes vertueuſes,

Boccace.
Summont.
Baldus.
Angelus
de Vbaldis.

tueuses , & en auoit tousiours aupres d'elle grande quantité.

Ieanne portoit pour deuise deux Couronnes posées l'une dans le Ciel , enuironnée d'un nuage , & l'autre sur la terre, avec ces mots, *quid maius* ; comme voulant dire, qu'il ne luy pouuoit rien arriuer de plus grand que le Royaume du Ciel , & celuy dont elle jouïssoit en terre.

XIV.
Hist. de la
Maison de
France des
seurs de
Sainte-
Marthe.

CHAPITRE XVI.

Estat de la Prouence durant le regne de Ieanne.

I. Alienation de la ville d'Auignon. II. Qu'elle est nulle. Aussi fut-elle cassée. III. Quantité de villes de Prouence se sont declarer inalienables, IV. Don fait par Ieanne au Comte de Beaufort. V. Les Comtes de Tende presentent hommage à Ieanne. VI. Le Comté de Vintimille fait hommage au Comte de Tende. VII. Prise du lieu de Baux. VIII. L'Archipreste ravage la Prouence, & rançonne le Pape. IX. Il entre encore en Prouence ; mais il est repoussé avec perte. X. Une autre armée de voleurs ravage la Prouence. XI. Raimond de Baux Prince d'Orange se rend maistre du lieu de Baux, & tasche de s'emparer de la Prouence. Les Marseillois luy enleuent le Chasteau d'Aubagne. La Reine le fait condamner comme criminel de lèze-Majesté, puis luy pardonne. XII. Le Duc d'Anjou prend Arles & Tarascon. XIII. Et le Comte de Savoie se saisit du Piedmont & de Nice.



PRES auoir déduit le mieux qu'il m'a esté possible tout ce qui fut fait du viuant de Ieanne, qui pouuoit regarder sa personne, celle de ses maris, & les Estats qu'elle possédoit en Italie ; ie suis obligé de rapporter les choses les plus memorables , & les plus dignes de l'Histoire, qui ont esté faites en Prouence, ou qui regardent ce païs. La premiere qui se presente à moy , est l'alienation de la ville d'Auignon , l'une des plus

belles de cette Prouince. Quantité d'Autheurs en ont escrit, & sont presque tous d'accord, que Ieanne ne fut portée à se deffaire de ce beau fleuron que par neccessité, & que la conjoncture en laquelle elle se trouua l'obligea de le faire de la sorte. Nous auons veu cy-dessus comme Louïs Roy de Hongrie frere d'André porta ses armes au Royaume de Naples, avec dessein de vanger la mort de son frere, & que tout cet Estat plia alors sous ses armes victorieuses; qu'il fit mourir ou prit prisonniers les principaux du Royaume; que la venue de ce Prince donna vne telle espouuante à Ieanne, soit qu'elle fût coupable de la mort de son mari, ou non, qu'elle s'enfuit en Prouence, & fut visiter en Auignon le Pape Clement VI. Ce fut alors que se voyant espuisée d'argent, & reduite en de grandes extremitez, pour gagner les bonnes graces du Pape, & pour l'obliger à la proteger contre vn si puissant ennemi qui auoit iuré sa ruïne, elle fut cōtrainte de luy vendre, ou plutôt de luy engager la ville d'Auignon, ses Faux-bourgs, & son terroir, pour la somme de quatre-vingts mille florins, & non pas trois cens mille, comme escrit Villani, qu'elle confessa d'auoir receu effectiuement. Elle declara par le cōtraict, que si cette ville valoit dauantage, elle en faisoit don au Pape. Il y en a qui ont escrit que cette somme fut compensée avec les arrerages du cens annuel deu au Pape pour l'inuestiture de la Sicile. Le Prince de Tarante mari de Ieanne presta son consentement à cette alienation, qui causa vn si grand déplaisir à tout le peuple de Prouence, qu'il luy donna le nom de maudite, & de mal-heureuse. Les habitants en furent tellement outrez, qu'ils ne rendirent

Ans
de le-
sus-
Christ
1348.

point leurs devoirs & hommages aussi-tost apres la vente au Pape Clement, & ne les presterent qu'à Innocent son successeur, qui fut celuy qui fit construire les belles murailles de cette ville, qui sont encore en estat.

Comme cette vente estoit nulle de soy, pour auoir esté faite par crainte, par foiblesse, & contre les Loix fondamentales des Estats, que les Princes n'ont pas droit d'aliener, & principalement de la Prouence, pour la conseruation de laquelle les predecesseurs de Ieanne, à sçauoir Charles II. & Robert, auoient fait des Edits perpetuels & irreuocables, portans expressement que les Terres du domaine de Prouence seroient inalienables; aussi Ieanne la cassa & l'annulla peu de temps apres l'auoir faite. Les principaux Seigneurs du Royaume de Naples, & du Comté de Prouence, luy firent remonstrer par Mathieu de Porta l'un des plus celebres Iuriconsultes du siècle, que cette vente portoit grand interest à la Couronne. Si bien qu'à leur poursuite, & aux instantes prieres des Estats de Prouence, elle fut cassée par Arrest solennel donné par le Conseil de la Reine; & encore toutes les autres alienations qu'elle auoit faites de son domaine. Et mesme le Pape Clement vn an apres cette vente, par des Bulles qu'il fit expedier declara expressement que toutes les alienations que Ieanne auoit faites, ou pourroit faire à l'aduenir en Sicile, ou en Prouence, seroient nulles & inualables, d'autant qu'elles choquoient les Edits & les Ordonnances expresses de Robert son ayeul.

Cassan.
Recherche
des droicts
du Roy,
liu. 2. ch. 7.

Il y eut alors quantité de villes de Prouence, qui sur l'apprehension qu'elles eurent d'estre démem-

III.

brées, obtindrent des Declarations portans qu'elles estoient inalienables, & que les ventes qu'on en feroit demeureroient pour nulles, & qu'il seroit permis aux habitans, en cas que cela arriuât, d'empescher le coup par voye de justice, ou autrement.

- IV. Peu apres la vente de la ville d'Auignon, Louïs & Jeanne en consideration de l'assistance qu'ils auoient receu du Pape Clement VI. donnerent à Guillaume Roger Comte de Beaufort, son frere, la ville de Saint Remy avec tous ses droits; & quatre années apres ils luy donnerent aussi quantité d'autres Fiefs & Terres en Prouence; à sçauoir, Valernes, Bayons, Reinier, la Motte, Bellaffaire, Gigors, le Lauzet, les Méés, Mesel, Entreuenes, & le Castelet. Cette seconde donation fut confirmée quelque temps apres. Ce Guillaume Roger fut pere de Raimond Vicomte de Turenne, qui fera bien-tost parler de luy.

Ani
de le-
sus-
Christ
1349.

- V. Cependant Guillaume & Pierre de Lascaris Comtes de Tendes presterent hommage à Jeanne & à Louïs son mari, entre les mains de Guigues Flotte Cheualier, qui fut commis pour le receuoir de la mesme façon que Iean son pere l'auoit rendu à Charles II.

- VI. Deux ans apres, les Comtes de Tende & de Vintimille entrèrent en different pour l'hommage du Comté de Vintimille, que le Comte de Tende pretendoit luy estre deu par celuy de Vintimille. Ce qui fit naistre vne furieuse guerre entre eux, qui se termina enfin par vn accord, en suite duquel le Comte de Vintimille se rangea au deuoir, & fit l'hommage pretendu par le Comte de Tende, en presence de la Reine, & de son mari.

Ans
de le-
sus-
Christ
1355.

Fouquet d'Agoult Vicomte de Raillane, qui estoit en ce temps-là Lieutenant de Roy, & grand Seneschal en Prouence, voyant que le lieu de Baux estoit occupé par Robert de Duras, qui par le moyen de cette forteresse, incommodoit tout le païs, assembla de belles troupes, composées des principaux Gentils-hommes de Prouence, avec lesquelles il y alla mettre le siege. Il fit esleuer vn Fort deuant cette place, par lequel il pressa de telle sorte les assiegez, leur faisant jeter des pierres d'une prodigieuse grosseur par de grandes machines, & autres engins de batterie, qu'ils furent contraints de se rendre.

VII

Ans
de le-
sus-
Christ
1356.

La France estoit alors en grande confusion par la prison du Roy Iean, & par les troupes des voleurs qui la rauageoient, & qui opprimoient le pauvre peuple. Arnoul Quenole, ou Cernole, dit l'Archiprestre, estoit l'un des principaux & des plus fameux de ces brigans, qui apres auoir couru vne partie de la France, descendit en Prouence, où il ruina & desola quelques places. Les Prouençaux qui n'auoient pas assez de forces sur pied pour le repousser, furent contraints, pour se redimer de ses violences, de luy donner vne bonne somme d'argent. Apres quoy il s'en alla en Auignon, & força le Pape de luy donner quarante mille escus, pour l'obliger à ne gaster pas ses Terres. Ce voleur faisant le Religieux, ou plustost se moquant de la Religion, voulut que le Pape luy donnât l'absolution; & pour cet effet il entra dans la ville d'Auignon, où il fut receu aussi magnifiquement que s'il eût esté le fils du Roy de France, iusques là qu'il disna plusieurs fois à la table du Pape.

VIII

Froissard.

IX.

L'année suivante l'Archiprestre, qui se souuenoit d'auoir bien rempli sa bource en Prouence, y descendit de nouveau pour auoir vne autre curée, que les Prouençaux qui ne s'estoient point encore preparez à luy resister, luy donnerent. Mais comme ils eurent mis sur pied enuiron deux mille hommes de guerre, ils l'allerent attaquer si courageusement, sous la conduite de Jean Simeonis, Iurisconsulte de S. Paul de Vence, qu'ils le repousserent avec perte des siens. Jeanne pour recompenser la generosité de cet homme qui auoit fait vne si belle action, le pourueut de la charge de President en la Cour rigoureuse d'Aix.

X.

Vne armée de ces voleurs retourna à quatre ans de là en Prouence, apres auoir taillé en pieces l'armée de Jacques de Bourbon, qui s'estoit voulu opposer à leurs rauages. Ils firent mille maux en ce país, & s'étendirent mesme iusqu'à Marseille, où ils brûlerent les Faux-bourgs. Les Marseillois les repousserent genereusement, mais sans le Marquis de Montferrat qui les persuada de descendre en Italie, ils auoient résolu de rançonner le Pape & les Cardinaux. Les Prouençaux appellerent alors ces voleurs, Tuchins.

XI.

Nous venons de voir comme la Place de Baux fut prise sur Robert de Duras, qui s'en estoit emparé. Cette Forteresse fut de nouveau assiegée, à cause que Raimond de Baux, Prince d'Orange, Comte d'Auelin, & Seigneur d'Aubagne, à qui elle appartenoit, y estoit entré, & de là par vne perfidie indigne d'un fidèle sujet, apres auoir vendu à Humbert Dauphin de Viennois l'hommage de la Principauté d'Orange pour quarante mil florins comptans, & quatre cens de rente annuelle, il couroit & rauageoit toute

la Prouence , & faisoit tout son possible pour s'en rendre le maistre. Les Marseillois , qui ont tousiours esté fideles à leurs Princes , & qui ne pouuoient supporter l'infidelité de ce Seigneur , luy enleuerent alors le Chasteau d'Aubagne, qu'ils démolirent par le commandement de la Reine , laquelle luy fit saisir toutes ses terres, & le fit condamner comme criminel de leze-Maisté par sentence du Gouverneur de Prouence du 22. Iuin 1367. Mais trois ans apres elle luy pardonna , par vne grande indulgence , & à Bertrand de Baux son frere , leur donnant grace & abolition , & leur permettant de faire battre monnoye d'or , d'argent & de cuivre.

Du Chef-
ne
Histoire de
Bourg.

Ans
de le-
sus-
Christ
1366.

Durant ces mouuemens Louïs Duc d'Anjou fils de Jean Roy de France , & Lieutenant general en Languedoc , porta ses armes en Prouence , les Historiens ne marquent pas le sujet qui l'obligea à cela. Il mit le siege deuant la ville de Tarascon , qui se deffendit durant quelque temps assez genereusement. Elle ne peut estre secourüe ny par mer ny par terre ; car il y eut soixante nauires qui entrèrent dans le Rhosne à ce dessein , qui furent repoussés , & contraints de s'en retourner à Arles. D'ailleurs vne armée de terre toute composée de Prouençaux , qui s'y estoit acheminée pour le mesme sujet , y fut aussi deffaitte. Si bien que ceux de Tarascon voyans qu'ils ne pouuoient éuiter de tomber entre les mains du Duc d'Anjou, se laisserēt porter à luy ouvrir les portes, par les remonstrances de ce fameux Cheualier Bertrand du Guesclin, qui les obligea de le faire , partie par menaces , & partie par persuasions. De là le Duc d'Anjou s'achemina deuant la ville d'Arles , de laquelle il se ren-

Histoire de
Bertrand
du Gues-
clin.

XII.

dit aussi le maistre, moyennant vne somme d'argent. Jeanne se plaignit au Pape, & à Charles V. Roy de France, du procedé de son frere. Ce Prince moyenna vne trêve entre elle & le Duc d'Anjou.

- XIII. La perte des villes d'Arles & de Tarascon fut suivie peu d'années apres de celles des Estats de Piedmont, qui furent demembrez de la Prouence. Le Comte de Sauoye Prince voisin s'en accommoda, au temps que Jeanne auoit de grandes affaires sur les bras, & qu'elle estoit occupée à deffendre ses autres terres. Il s'empara du Piedmont par la faction des Guelfes & des Gibelins, qui faisoient tout leur possible pour se ruiner entre eux. La Reine ne pût pas faire en cette conjoncture ce qu'elle auoit fait neuf ou dix ans auparauant, auquel temps les Seigneurs de Milan, qui auoiēt le mesme dessein que le Comte de Sauoye, c'est à dire, de s'accommoder de cette Prouince, estoient entrez à main armée dans le Piedmont. Mais cette Princesse fit alors vn effort, car elle vendit quelques terres situées en Prouence, qui estoient de son domaine; & par le moyen de l'argent qu'elle en retira elle mit sur pied vne belle armée, qui contraignit les Seigneurs de Milan de lâcher la prise, & de se retirer. Quant à ceux de Nice, bien que la Reine leur eût confirmé leurs priuileges, ils se laisserent débaucher, & quitterent leurs anciens Princes pour se soumettre à vn autre, qui n'auoit point de droit sur eux. Jeanne se mit en deuoir alors de recouurer ces deux belles pieces de viue force: mais il luy fut impossible de le pouuoir faire, pour les grandes affaires dont elle se trouua trauaillée.

Paradin.
Annal. de
Sauoye.

Archives
du Roy au
Registre
Armorum.

Ans
de l'è-
re-
Christ
1375.



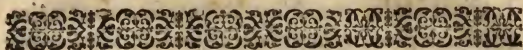
HISTOIRE

DES COMTES

DE PROVENCE.

LIVRE TROISIÈME.





CHAPITRE I.

Louys d'Anjou premier du nom, successeur de la Reine Ieanne, descend en Italie pour conquerir le Royaume de Naples; mais il y meurt, & laisse son entreprise imparfaite. Eloge de ce Prince. Ses femmes, ses enfans; Et son testament.

*I. Testament de la Reine Ieanne. II. Louis d'Anjou se prepare pour s'ache-
miner en Italie. Le Duc de Sauoye l'accompagne. III. Louis est couronné Roy
par le Pape, & s'assure de la Prouence. IV. A son arriuée en Italie quelques
Princes & quelques Estats se declarent pour luy. V. Charles de Duras refuse
de quitter le Royaume de Naples à Louis. VI. Ces deux Princes sont grande-
ment animez l'un contre l'autre. VII. Mort de Louis. VIII. Supposition
euidente de Pandolphe Collenuccio, touchant la mort de Louis, & la deffaitte
de son armée. IX. Faute signalée de Guillaume de Craon. X. Un enchanteur
offre à Louis de luy mettre entre les mains le Chasteau de l'Oeuf, mais il le
refuse, & le fait mourir. XI. Charles de Duras enuoye Spinolis pour conque-
rir la Prouence: Elle se soumet à luy, à la reserve de quelques villes: Louys
reünit à son domaine les terres qui auoient esté données au Vicomte de Turen-
ne. XII. Transport du Royaume d'Arragon à Louys. XIII. Eloge de ce
Prince. XIV. Ses femmes, ses enfans. XV. Son testament.*



VS auons veu cy-deuant com-
me la Reine Ieanne auoit adopté
Louis Duc d'Anjou, fils de Iean
Roy de France; comme elle l'auoit
declaré apres sa mort successeur de
toutes ses terres; & comme depuis
estant allée en Italie elle auoit esté priuée du Royau-
me de Naples, & emprisonnée. Quelques-vns escri-
uent qu'estant dans la prison elle fit son testament,
par lequel conformement à l'acte d'adoption qu'elle
auoit desia faite de la personne de ce Prince, elle

Fauin
Theatre
de Cheua-
lerie.

l'institua son heritier, & luy substitua ses enfans mâles, l'ordre de primogeniture gardé; à condition que tous ses Estats demureroyent dans la Maison de France, & passeroient de lance en lance, sans tomber en quenouille. Le Pape Clement approuua & ratifia cette disposition en ce qui concernoit les Royaumes de Naples & de Sicile.

II. Cependant Louïs ayant eu nouuelles que Charles de Duras s'estoit rendu maistre du Royaume de Naples, fit de grands preparatifs pour y passer, & pour l'aller cōquerir. Comme toutes choses furent prestes, il s'y achemina avec vne armée de cinquante mille cōbattans, entre lesquels il y auoit huit ou neuf mille hommes d'armes, deux mille Arbalestriers, & deux mille Archers à cheual. Amé Comte de Sauoye, dit le Comte verd, l'accompagna en cette occasion avec deux mille lances.

III. Louïs passa par Auignon pour salüer le Pape, ^{Ans de l'è-} qui le reçut avec grande ioye, luy ayant enuoyé ^{fos-Christ} au deuant quantité de Cardinaux, & les plus appa- ^{1382.}

Annal. de
France.
Iuuenal
des Vrsins.

rans de cette ville. Sa Sainteté le couronna Roy de Ierusalem, & des deux Siciles, & l'assista de ses thresors pour subvenir aux frais & despens de cette guerre. Mais auant que de s'acheminer en Italie, il voulut s'asseurer de la Prouence, dont la plus grande partie auoit recognu Charles de Duras, qui porta le peuple, par ses pratiques, & par ses intelligences, de se soumettre à luy, à la reserue de quelques villes, & entre autres de Marseille, d'Arles, de Pertuis, & du Seigneur de Sault, & de quelques autres Gentils-hommes; si bien que Louïs y trouua plus de résistan-

ce qu'il ne croyoit pas. Mais y estant entré avec son armée, il se fit obeïr en partie par force, en partie par les persuasions du Comte de Sauoye, qui obligerent le peuple à le recognoistre : Et apres auoir mis des garnisons aux places fortes, il marcha en Italie.

À son arriuée quantité de Seigneurs & de bonnes villes se declarerent pour luy, soit par crainte & légereté, ou pour estre touchez du malheur de la Reine Ieanne. Barnabé Prince de Milan, ennemi du Pape Urbain VI. & de Charles de Duras, le secourut de viures & d'argent. Les Florentins au commencement firent semblant de vouloir demeurer neutres, mais peu apres ils assisterent Charles de quelques troupes de soldats; dont Loüis se sentit tellement desobligé, qu'il fit exposer en vente tout le bien qu'ils auoient en France.

En cette conjoncture Charles fit mourir Ieanne de la façon que nous auons dit cy-dessus. Loüis en ayant esté aduerti, luy enuoya dire qu'il eust à luy quitter le Royaume qui luy appartenoit à iuste titre, puisqu'il luy auoit esté donné par Ieanne, qui en estoit la vraye & legitime maistresse. Charles luy fit response, que le Royaume estoit à luy, & qu'il l'auoit conquis à la pointe de l'espée, apres que Ieanne en auoit esté priuée pour des causes qui estoient tres-justes.

Ces deux Princes s'aigrirent tellement l'un contre l'autre, qu'ils s'entr'escriuirēt des lettres fort picquantes, & s'enuoyerent des cartels de défi. Loüis qui desiroit terminer cette guerre par vne voye honorable,

IV.

Leonard
Aretin.

V.

VI.

Ans
de le.
sus-
Christ
1383.

accepta le défi de son ennemy, lequel pourtant ne pensoit à rien moins, n'ayant employé cette ruze que pour ruiner l'armée de Louïs en temporisant. En effet il se mesnagea si bien, qu'il évita tousiours le combat, & fit faire vn dégast general dans ses terres, afin que son armée se perdît d'elle-mesme.

VII. Ce qui luy succeda heureusement: car les ardu-
tes chaleurs de l'esté, & les grands excez de bouche
que les François faisoient, causerent des maladies si
violentes parmy eux, qu'elles en moissonnerēt la plus
grande partie. Vn Auteur en attribue la cause aux

Theodoric
de Nien.

caux, qui furent empoisonnées par les Italiens. Tant y a que le Roy Louïs se trouua accueilli de cette maladie deuant la ville de Barlette qu'il auoit assie-
gée; & il en fut trouuillé de telle sorte, qu'elle le cou-
cha dans le tombeau le 21. de Sept. en l'âge de 46.
ans, laissant par ce moyen son entreprise imparfaite.
Son corps fut porté en France par ses domestiques,
& inhumé dans l'Eglise Cathedrale Saint Maurice
de la ville d'Angers, à costé droit du Maistre-Autel.

Ans
de le-
sus-
Christ
1384.

VIII. Apres sa mort, les soldats qui resterent de cette
grande mortalité se sauuerent en France par petites
troupes, comme témoignent quelques Auteurs qui
vivoient alors, & qui s'informerent de ceux qui
s'estoient trouuez en cette occasion de toutes les
particularitez de ce voyage. Ces Auteurs racon-
tent la mort de ce Prince de la façon que nous venons
de la descrire cy-deuant. Ce qui est encore con-
firmé vnanimement par toutes les autres Histoires
de France; comme aussi par Blondus, Platine,
& Sabellic. Neantmoins Collenuce en haine

Froissard
Chroniq.
de Flandr.

du nom François, a escrit que Louïs s'estant retiré à Barri auoit esté forcé de recevoir la bataille qu'Alberic de Barbiano, qui conduisoit l'armée de Charles, luy presenta; qu'il y fut deffait, & que se voyant blessé de cinq coups, il se retira à Bisegle où il mourut. Au contraire il est certain que Charles n'eut jamais le courage de venir aux mains avec luy, & qu'il se tenoit pour perdu, comme dit Machiauel, si la mort de Louïs ne fût survenuë. Collenuce adjouste qu'Enguerrand Seigneur de Couci, qui estoit descendu en Italie avec douze mille cheuaux pour se joindre à Louïs, au lieu de se rendre aupres de ce Prince en toute diligence, s'amusa à faire la guerre séparément; mais qu'ayant eu nouvelles de la mort de Louïs, il vendit aux Florentins le Chasteau d'Arezzo, & s'en retourna en France. Froissard toutefois escrit que le Seigneur de Couci ne fut point en Italie, & qu'ayant esté auerti d'as la ville d'Avignon du decez de Louïs, il ne passa pas plus outre. Il est vray que le Seigneur d'Anguien, Comte de Conversan, poursuivit son chemin, d'autant qu'il auoit des terres & des affaires en Italie qui l'obligerent d'y aller.

Il ne faut pas oublier ce que disent les Annales de France; que Louïs enuoya Guillaume de Craon vers sa femme, pour recouvrer des deniers pour la subsistance de son armée, & qu'elle le renuoya bientôt avec tout l'argent qu'elle auoit pû trouver dans sa bourse, & dans celles de ses amis; mais que de Craon, au lieu de s'en retourner vîstement, s'amusa dans Venise à prèdre ses plaisirs avec vne tres grande despenſe. Si bien que durant son séjour ayant eu les

(X)

nouvelles de la mort de ce Prince , il se retira en France. Mais quelque temps apres , Marie de Blois veufve de Louïs fit condamner de Craon, pour auoir fait cette faute , en vne amande de cent mille liures.

- X. Voilà le succez de cette entreprise , qui fut grandement funeste ; car elle espuisâ la France de finances ; cousta la vie à vn grand nombre de François , & mesmes à Louïs. Les Historiens rapportent vne chose qui luy arriua , que ie ne dois point passer sous silence. Il y eut vn homme grandement versé dans la Magie noire, & aux enchantemens , qui luy fit offre de luy mettre entre les mains le Chasteau de l'Oeuf , qui est vne des forteresses de Naples , sans qu'il coûtast la vie à aucun de ses soldats. Il asseuroit que par son art il feroit voir à ceux de la garnison vn Pont qui sembleroit attaché aux murailles du Chasteau , & que par le moyen de ce Pont douze hommes sembleroient y monter de front ; ce qui leur donneroit vne telle espouuante , qu'ils se rendroient infailliblement. Il se vantoit que par le moyen de semblables illusions il auoit livré la Reine Ieanne , & Othon de Brunsvic son mari, au pouuoir de leurs ennemis, faisant paroistre les flots de la mer comme s'ils se fussent esleuez par dessus les murailles du Chasteau , & qu'ils l'eussent menacé de le submerger , ce qui auoit contraint ceux qui estoient dedans de se rendre. Ce Magicien estant interrogé si le Pont qu'il feroit pour prendre cette Forteresse tiendrait ferme , & si l'on y pourroit monter avec assurance : il respondit qu'il n'en falloit point douter, pourueu qu'on ne fust pas le signe de la Croix , car alors il s'évanouiroit. Theo-

Theodoric
de Nien.

doric

doric de Nien , comme tefmoin oculaire , rapporte que Louïs, qui estoit doué d'une grande generofité, & qui haïffoit mortellement la supercherie , & ces damna- bles moyens de vaincre son ennemi, qui font indig- nes d'un Prince Chrestien, eut si grande horreur des offres de cet homme , & de ce qu'il tiroit de la vanité de l'action qu'il auoit renduë à Jeanne, & à son mari, qu'il le fit brusser tout vif, bien que quelques Au- theurs disent que Louïs & les Seigneurs François pre- stoient l'oreille aux offres de cet Enchanteur , & qu'ils témoignoïent d'estre tres-aisés de pouuoir vain- cre l'ennemi , sans courir aucun danger ; mais que le Duc de Sauoye ayant descouvert la fourberie de cet imposteur , qui n'auoit autre pensée que d'amuser les François, & de les trahir, luy fit trancher la teste.

Froissard
Annales
d'Anjou.

Durant le regne de Louïs, qui passa comme vn es- clair , on ne trouue pas qu'il se soit fait guerres de choses memorables en Prouence ; si ce n'est que lors qu'il estoit en Italie pour conquerir le Royaume de Naples, Charles de Duras y enuoya Nicolas Spino- lis Napolitain , avec vne bonne armée , soit pour tâ- cher de s'en rendre le maistre , soit pour obliger son ennemi de diuertir ses forces. A l'arriuée de Spinolis en Prouence , la pluspart des villes du païs se rendirent à luy ; mais Marseille, Arles , & Pertuis, tindrent bon ; & bien qu'elles fussent grandè- ment pressées, elles voulurent neantmoins conser- uer leur fidelité, au hasard de leur entiere ruine. Louïs ayant sceu tout ce qui se passoit en cette Prouince , voulut recognoistre la fidelité des Marseillois , qui ne s'estoient pas contentez de deffendre leur ville , mais qui l'auoient encore assisté puissamment,

XII

Archiv. de
la ville de
Marseille.

ayans équipé quelques Galeres pour son service, & mis des troupes sur pied, qui estoient allées joindre son armée de terre. Si bien que par ses Lettres Patentes données à Tarante, apres auoir blasmé la perfidie & la lascheté des rebelles, il les declara criminels de leze-Majesté; & pour ce sujet il ordonna que la Chambre des Comptes & les Archiues Royaux seroient transferez à Marseille, pour marque de la grande fidelité de cette ville, qui non seulement en cette importante occasion, mais en beaucoup d'autres, auoit tesmoigné vn zeile parfait, & vne sincere affection pour le service de ses Princes. On ne trouue rien autre qui regarde la Prouence, & qui merite de tenir rang dans cette Histoire, si ce n'est que Louïs reünit à son domaine toutes les places qui en auoient esté démembrées par la Reine Ieanne, & entre autres celles qui auoient esté données à Guillaume Roger Vicomte de Turenne. Ce qui donna naissance à vne cruelle guerre, qui desola presque toute la Prouence, comme nous verrons cy-apres.

XII. Au rapport des sieurs de Sainte-Marthe, Isabel d'Arragon Reine de Majorque, fille du Roy Iacques IV. ceda & transporta ce Royaume à Louïs pour la somme de six-vingt mille marcs d'or.

XIII. Louïs fut vn Prince pieux, genereux, magnanime, doux, & gracieux. On fait cette remarque de luy, que n'estant que Duc il soulagea grandement le peuple; mais qu'apres qu'il fut esleué à la Royauté, il le vexa par des tailles, subsides, & impositions. A quoy il fut peut-estre contraint, pour auoir moyen de fournir aux dépenses qu'il falloit faire pour la conqueste des Estats que Ieanne luy auoit donnez.

Louïs auoit esté accordé par vn traité fait l'an 1351. XIV.
 & le 2. de May avec Ieanne d'Arragon seconde fille
 du Roy Pierre d'Arragon; & quoy qu'il l'eût fian-
 cée il ne l'espousa pas pourtant, mais bien Marie di-
 te la Cloppe, c'est à dire, la Boiteuse, fille de Char-
 les de Blois, & de Ieanne de Bretagne. Elle luy pro-
 crea deux masles, à sçauoir Louïs & Charles, & vne
 fille nommée Iolant, qui fut femme de François pre-
 mier du nom Duc de Bretagne.

Fauin
Theatre
de Cheua-
lerie.

Louïs fit son testament au Chasteau de Talefine XV.
 au Royaume de Naples, par lequel il fit quelques
 legats pies. Il laissa cent liures de rente à l'Eglise sain-
 te Marthe de Tarascon pour la fondation d'une
 Messe à perpetuité; autres cent liures pour la dota-
 tion d'une Chapelle qu'il fonda au Conuent de saint
 Dominique de saint Maximin en Prouence; cinquan-
 te liures aussi annuellement & perpetuellement pour
 vne Messe à la sainte Baume. Il ordonna encore qu'il
 seroit distribué iusqu'à la somme de cinquante mille
 liures aux Eglises, aux Hospitaux, aux Maladeries,
 & aux pauures gens de la Prouence, principalement
 à ceux des terroirs d'Arles, de Tarascon, & de No-
 stre-Dame de la mer, pour expier le dommage qu'il
 y auoit causé durant le temps qu'il y auoit fait la
 guerre. Il ordonna pareillement qu'on auroit soin de
 recouurer du Pape Clement les deniers qu'il auoit
 prestez à Gregoire XI. & au saint Siege, & soixante-
 huit mille liures que le saint Siege & l'Eglise luy de-
 uoient. Et d'autant que le Pape Clement luy auoit
 promis de luy rembourcer tout ce qu'il dépenseroit
 à son occasion, en cas que son entreprise ne reüssist, il

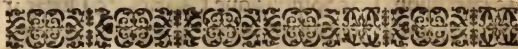
voulut aussi qu'on luy demandast payement des quatre cens mille liures qu'il auoit déboursées à cet effet. Il assigna à sa femme son douaire sur quantité de places, pour en jouir par vusfruit sa vie durant ; à sçauoir, sur le Chasteau de Saumur, sur la Roche-Surion ; & sur plusieurs autres terres, avec ce qu'il auoit aux Comtez d'Estampes, de Gien, de Rong, de Lunel, de Sablé, de Mirabeau, de Champigni, de la Rayace, de Coudray, de la terre de Bauissay, de la Roche du Duc, & du peage de Tours. Il luy laissa l'administration de la personne & biens de Louïs II. son fils, iusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt & vn an, auquel il donna pour sa part les Duchez d'Anjou, de Touraine, & du Maine ; & à Charles son autre fils, le Comté de Roussillon, les terres de Guise, & de Chailli. Que si Dieu faisoit la grace à Louïs son aîné, de se rendre possesseur des Estats de Naples & de Prouence, il vouloit que Charles eût pour augment de son partage les Comtez d'Estampes & de Gien, avec la terre de Rochefort, s'il la pouuoit acquérir, comme aussi le Duché de Duras, & le Comte d'Albe, s'il pouuoit obliger sa cousine la Duchesse de s'en départir en sa faueur.



BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
1876-77







CHAPITRE II.

Loüis II. succede à Loüis I. Il vient en Prouence, & la reduit sous son pouuoir. Il passe en Italie, conqveste le Royaume de Naples, & apres le perd.

I. Marie de Blois va en Auignon avec Loüis son fils, à qui le Pape infeode le Royaume de Naples. II. Des voleurs appelez Tuchins, entrent de nuit dans Arles, & y font des rauages: mais ils en sont chassés. III. Marie de Blois & Loüis II. viennent à Marseille. La Prouence se soumet à ce Prince. Mort de Charles de Duras. IV. George de Marle grand Seneschal de Prouence assiege Nice. Par quels moyens cette ville est tombée entre les mains de la maison de Sauoye. V. Loüis passe en Italie, met Naples sous son pouuoir, retourne en France, & apres perd cette ville, & tout l'Estat.



Ans
de le-
sus-
Christ
1385.

PRE Sque Marie de Blois eut receu les nouuelles de la mort du Roy Loüis son mari, & du malheureux succez de son entreprise; elle s'achemina en Auignon avec Loüis son fils aîné, âgé d'environ huit ans, vers le Pape Clement VII. qui leur fit vn fort bon accueil; & du consentement des Cardinaux, & conformément à la disposition de la Reine Ieanne, il luy infeoda le Royaume de Naples, que Charles luy detenoit injustement, à condition que si Loüis venoit à deceder sans enfans legitimes le Royaume retourneroit à l'Eglise; & alors il rendit l'hommage à sa Sainteté, & promit de payer annuellement huit mille onces d'or pour le cens de cet Estat.

Histoire de
Prouence
de Nostradamus.

En cette conjoncture la Prouence estoit en gran-

II.

de confusion. Car Spinolis que Charles de Duras y auoit enuoyé, s'en estoit rendu le maistre, & il n'y auoit que les villes de Marseille, d'Arles, & de Pertuis, & quelques Gentils-hommes, comme nous auons dit, qui se fussent opposez à luy, pour se conseruer à leur legitime Prince. Arles n'eut pas peu à faire alors, & fut sur le point de sa ruine; car les Tuchins, dont nous auons parlé cy-deuant, soit que ce fust de leur mouuement, ou que Spinolis les fist agir, y pratiquerent des intelligences pour y entrer. En effet le 25. de Iuillet de l'an 1385. ces voleurs sous la conduite de leur Capitaine y furent introduits de nuit par vne des portes de la ville qui leur fut ouverte par quelques habitans qui estoient de la conjuration; ils y firent du rauage, ils pillerent des maisons, & tuèrent quelques personnes. Les habitans, qui estoient retenus par l'horreur de la nuit, comme le jour commença à poindre se ruèrent sur eux si furieusement, qu'ils les chasserent de la ville, & les contraignirent de se retirer. Ces brigands s'en allerent de là au Chasteau de Roquemartine, qu'ils mirent au pillage, & y tuèrent le Seigneur du lieu, ensemble Emanuel du Puget Viguiier d'Arles. La ville estant par ce moyen deliurée de la furie de ces voleurs, le procez fut fait à plusieurs habitans qui estoient d'intelligence avec eux; & ils furent executez à mort, & punis de diuers supplices.

Année
de l'è-
re
Christ
1385.

III. Cependant Marie de Blois, qui estoit en Auignon, assembla quelques troupes de soldats, avec lesquelles elle vint en Prouence, & fit son entrée à Marseille avec son fils, où elle fut reçeuë par les Marseillois,

lois avec vn excez de ioye. Mais parce qu'elle n'auoit pas assez de forces pour chasser Spinolis, qui s'estoit desia rendu puissant dans le Pais, & qui faisoit son séjour en la ville d'Aix, les choses demeurerent au mesme estat. Toutes-fois ce voisinage estoit cause qu'on faisoit tous les iours des courses de part & d'autre. Archives
de Mar-
seille. Enfin treſues furent accordées pour quelque temps, durant lequel plusieurs villes de Prouence se r'auiserent, & tournerent le dos à Charles; les autres peu à peu en firent de mesme. Comme Spinolis vid que tout s'en alloit perdu pour luy, il délogea, & s'enfuit en Italie. Apres quoy Louïs & Marie furent obeïs partout, & les plus apparans Gentils-hommes, aussi bien que toutes les villes, leur presterent hommage, & serment de fidélité. Cette Princesse ayant ainsi rendu la Prouince paisible, recōpenſa ceux qui s'estoient maintenus fidèlement sous son obeïſſance, & qui auoient resisté genereusement aux assauts des ennemis: à cet effet elle leur cōfirma leurs anciens priuileges, & leur en accorda de nouueaux grandement aduantageux. La mort de Charles de Duras, qui arriva durant ce temps-là, fut en partie cause que les Prouençaux qui tenoient pour luy recognurent Louïs. Charles auoit esté appellé en Hongrie par les principaux Seigneurs du Pais, qui luy mirent la Couronne sur la teste; mais il n'en iouït gueres: car enuiron vn an apres il fut assassiné, laissant vn fils nommé Ladiflas, que quelques-vns appellent Lancelot, & vne fille nommée Ieanne. Comme les nouuelles de la mort de Charles furent portées à Naples, la plupart des villes du Royaume se souleuerent, & establirent en-

tre elles diuerſes ſortes de Gouuernemens : tellement que tout le Pais fut en confuſion, & en deſordre.

IV. En ce meſme temps George de Marle Senefchal <sup>Ans de le-
ſus-
Chriſt
1388.</sup> de Prouence, qui auoit beaucoup trauaillé à la reduction de ceux qui fauoriſoient l'ennemy, vint mettre le ſiege deuant la ville de Nice, qui eſtoit alors ſous l'obeiſſance de Ladiflas. Mais le Baron de Bueil,

Paradin
Chroniq.
de Sauoye.

Neſtrad.

Fauin
Theatre
de Cheua-
lerie.

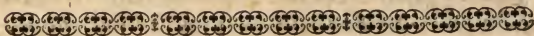
Caffan
Recherche
des droits
du Roy.

ſoit que ce fût de ſon mouuement, ou qu'il eût eſté pratiqué, porta cette ville à ſe mettre entre les mains d'Amé VII. ſurnommé le Rouge, Comte de Sauoye, qui fut tres-aïſe de ſ'en emparer, enſemble de quelques terres voiſines qui en dependoient, & qui eſtoient à ſa bien-ſeance. Il y en a qui ont eſcrit que le Comte de Sauoye ſ'en rendit le maïſtre par le moyen du Baron de Bueil, apres y auoir mis le ſiege au nom du Roy Louïs, duquel il ſe diſoit Vicair general. Fauin eſcrit que Ladiflas engagea la ville de Nice au Comte de Sauoye pour vn ſecours de fix mille hommes qu'il receut de luy pour ſe deffendre contre Louïs d'Anjou. Et Caſſan rapporte que le Comté de Nice fut vſurpé durant le regne de Ieanne, par la Maiſon de Sauoye qui débaucha les Niçards, & ſe ſaiſit apres de cet Eſtat ſous pretexte qu'ils tenoient le party de Charles de Duras.

V. Louïs ne penſa point alors à tirer raiſon de cette vſurpation, qui luy auoit eſté faite, d'autant qu'il n'auoit autre choſe dans l'eſprit que la conqueſte du Royaume de Naples, à laquelle il eſtoit meſmes appellé par quantité de Seigneurs, & par les principales

villes du Royaume. Aussi apres auoir visité Clement *Vita Clem.
VII. edita
à Bosquets.*
 en Aignon, lequel en presence de Charles VI. Roy
 de France le courôna Roy de Ierusalem, de Naples, *Collenuce*
 & de Sicile, il fit ses preparatifs; & en suite avec vne
 armée nauale composée de huit grands vaisseaux, de
 quatorze galeres, & de huit brigantins, partit de Mar-
 seille, & prit la route de Naples, où il arriua heureu-
 sement. L'entrée qu'il fit dans cette ville fut tres-
 magnifique. Ce Prince armé de toutes pieces, hors-
 mis la teste, montoit vn grand courfier couuert de
 velours violet parsemé de Fleurs-de-Lys d'or. Il fut *Summont.*
 receu à la porte Capuane par les principaux de la
 ville, qui luy presenterent les clefs, & vn daiz sous le-
 quel il se mit. Il entra en cet estat accompagné du
 Cardinal de Tournon Legat du Pape, de Pierre de
 Sauoye, de Pierre & de George de Marle, & d'un
 nombre infini de Gentils-hommes, qui le suivirent
 par toute la ville, qui retentissoit des cris de ioye, &
 on n'entendoit partout que *Viue le Roy Louïs.* Il créa
 alors quelques Cheualiers dans Naples; toute la
 Noblesse & le peuple luy presterent serment de fidé-
 lité, toutes les Fortereffes de la ville se soumirent à
 luy, & quantité de villes du Royaume; mais quel-
 ques-vnes tindrent encore ferme pour son ennemy.
 Louïs voyant qu'il n'auoit pas assez de forces pour
 s'en rendre le maistre, & d'ailleurs que l'on faisoit
 quelques pratiques dans Naples pour Ladislas, se
 contenta de mettre de bonnes garnisons dans les for-
 teresses, & apres s'en retourna en Prouence. Ladislas
 d'abord tenta de recouurer ce qu'il auoit perdu; pour
 cet effet il enuoya à Naples Alberic de Barbiano *Collenuce*

avec vne bonne armée, qui attaqua cette ville si courageusement, que dans peu de temps il la reduisit sous la puissance de Ladislas; & en suite les autres villes, à l'exemple de la Capitale, se recognurent, & luy prestèrent serment de fidelité.



CHAPITRE III.

Le Vicomte de Turenne prend les armes contre Louïs. Fait de grands rauages en Prouence; & enfin se noye dans le Rhosne.

I. Le Vicomte de Turenne fait la guerre à Louïs. Rauage la Prouence. II. Assemblée des Estats en la ville d'Aix. III. Elle depute au Pape deux Gentils-hommes de Prouence. IV. Qui n'en rapportent aucune satisfaction. V. Le Vicomte de Turenne se rend maistre de Colmars, & de quelques autres places. Le Seigneur de Cuers reprend Colmars. VI. Seconde assemblée des Estats. Le Vicomte refuse la paix. Fait des courses dans la Prouence. VII. Diuers lieux de Prouence sont assiegez en mesme temps. Seconde proposition de paix qui n'a aucun effet. VIII. Le Vicomte est condamné par deffaut d'auoir la teste tranchée. IX. Deux Papes sont esleus en mesme temps. Le Roy de France refuse de les recognoistre. X. Offres faites à Marie de Blois par le Marechal de Boussicaut. XI. Il les met en partie en execution. XII. Mort du Vicomte de Turenne. XIII. Prise & reprise du Monastere Saint Honnoré de Lerin.

L



NOVS auons veu cy-deuant comme la Reine Jeanne auoit esté grandement liberale envers Guillaume Roger Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, auquel elle auoit donné de belles terres dans la Prouence, qu'elle auoit demembrées de son domaine.

Ce Seigneur deuint si puissant par le credit qu'il auoit enuers cette Princesse, & par l'appuy des Papes Gregoire XI. & Clement VII. ses proches parens, que Raimond son fils appellé le Vicomte de Turenne, qui auoit vn esprit tout de feu, & qui ne respiroit que sang & que carnage, voyant que Louïs I. auoit cassé & reuocé la donation que Ieanne auoit faite en faueur de son pere, eut le courage d'en prendre contre Louïs II. son fils, de luy faire la guerre, & de desoler ses Estats; sans considerer & sa naissance, & le respect qu'il deuoit à son Souuerain.

Ans
de le.
sus-
Christ
1390. Il couua quelques années dans son cœur vne entreprise si temeraire; mais enfin il la fit esclorre comme Louïs fut de retour de son voyage d'Italie, & qu'il fut arriué à Paris avec sa mere. Le Vicomte alors qui auoit de grandes intelligences dans la Prouince, assembla quantité de bannis, & gens de sac & de corde, avec lesquels estant entré en ce pais il se saisit des meilleures places, ruïna & saccagea des villes & des Chasteaux, sans espargner les lieux Saints & sacrez, & exerça toute sorte d'aôtes cruels enuers le pauvre peuple. L'Autheur de la vie de Clement VII. rapporte que ce Seigneur s'estant saisi du Chateau de Baux, couroit & rauageoit non seulement la Prouence, mais encore le Comté de Venise, & le terroir d'Avignon, & qu'il y exerçoit toute sorte d'hostilité, sans respect du Pape & de la Cour Romaine.

Les nouuelles en ayant esté portées à Louïs, qui estoit alors à Paris, il enuoya ordre à Charles Prince de Tarante son frere, Gouverneur, & son Lieutenant general en Prouence, afin d'y apporter tout ce qu'il

Memoire
manuscrit.

iugeroit necessaire, pour reprimer les violences de ce subjet perfide, & pour rendre la prouince paisible. A cet effet les Estats furēt convoquez en la ville d'Aix, où se trouuerent les Euesques & Abbez de Prouence, & quantité de Noblesse. Guigon Iarento Baron de Montclar, l'un des plus prudens & des plus notables Gentils-hommes, harangua avec beaucoup d'éloquence. Il fut resolu du commun sentiment de toute l'Assemblée, qu'on s'vniroit ensemble pour le bien du seruice du Roi, & pour la deffense du general & du particulier; qu'on mettroit sur pied trois cens lances de trois cheuaux chacune, & trois cens cinquante hommes de pied, auxquels on ioindroit quatre mille Arbalestriers, sans y comprendre ceux que les villes de Marseille, d'Arles, & de Tharascon, fourniroient; lesquelles forces seroient capables de chasser le Vicomte, & de reprendre toutes les Places qu'il occupoit.

- III. Ces troupes deuoient estre commandées par le Prince de Tarante, & sous luy George de Marle grand Seneschal de Prouence deuoit auoir la principale autorité. Pour l'entretien de cette guerre on establir vne imposition sur toutes les marchandises & grains qui fortiroient de Prouence, & mesme sur le sel; au payement de laquelle toute sorte de gens de quelque condition qu'ils fussent, soit seculiers, ou Ecclesiastiques, seroient obligez, sans excepter les Cardinaux, ny le Pape, vers lequel on deputa François d'Arcussia de Capro, Comte de Hautemuro & de Menerbin, & Seigneur de Tournenes, & Reforciat d'Agoult, Gentils-hommes des plus apparans, &

doiez d'une grande prudence, avec ordre de luy représenter en présence des Cardinaux les ravages, & les cruautés que le Vicomte de Turenne avoit faites dans la Prouence; de le supplier tres-humblement qu'il ne donnast aucuns Benefices aux parens du Vicomte, & qu'il commandast à ceux qui en possédoient de les permuter, & d'abandonner le Pais, & qu'il pourueût à ces Benefices des personnes originaires de Prouence; & enfin de le prier, que puis qu'il avoit eu la bonté de faire offre à la Prouence de la secourir dans ses besoins lors qu'on luy en donneroit cognoissance, il luy plût d'aggréer l'imposition qu'on avoit mise indifferemment sur toute sorte de personnes, pour subvenir aux frais qu'il falloit faire en la defense du Pais, & pour le garantir d'un si imminent peril, & qu'il daignast y contribuer de son costé. Les deputez eurent encore ordre de conjurer les Cardinaux de Naples & du Puy, qui avoient beaucoup d'affection pour le Roy, & pour tous ses Estats, de prendre en protection la Prouence, & de l'assister de leur faueur, & de leur credit enuers Sa Sainteté.

Ces deputez s'acquitterent fort bien de leur charge: mais Clement ne leur donna aucune satisfaction, soit que l'affection qu'il avoit pour le Vicomte de Turenne son parent, l'eût prevenu, ou qu'il en fût diuertit par les grandes affaires qu'il avoit à démeller avec Urbain VI. qui taschoit de le destruire, & faisoit courir quantité de libelles diffamatoires contre luy. Ces deux Papes mirent la Chrestienté en grande confusion, & n'oublierent rien pour se maintenir.

En ce mesme temps le Vicomte de Turenne se fai-

IV:

*Vita Clem.
VII. edita
à Bosquet.*

V:

fit de Colmars, de Briançon, & d'Antibou. La Reine Marie, qui estoit alors reuenüe en Prouence, dépêcha aussi-tost Isnard de Glandeuez Seigneur de Cuers, appellé le grand Isnard, avec des troupes pour attaquer ces Places. Isnard mit le siege deuant Colmars, & l'attaqua si genereusement, qu'après quelque resistance il en fit déloger les ennemis, & s'en rendit le maître.

Ann
de le-
fus-
Christ
1391.

VI. Peu apres les Estats furent convoquez dans la ville d'Aix, en presence de la Reine qui y assista : on y traita des moyens qu'il falloit tenir pour l'entretien de cette guerre, & l'on y prit les resolutions necessaires pour le bien de la prouince. Cependant il y eut quelques Gentils-hommes de part & d'autre, qui desirans de mettre la Prouence en repos s'abouchèrent ensemble pour trouuer des expediens, avec lesquels on porteroit les parties à vn accord. Pour cet effet ils les obligerent de faire vne trefve pour quelques iours, durant lesquels ils s'assemblerent : mais ils ne pûrent rien auancer, d'autant que le Vicomte de Turenne fit des propositions si defraisonnables, qu'ils furent contraints de se separer, & la guerre s'échaufa plus qu'auparauant. Le Vicomte, qui estoit en Languedoc, passa souuent le Rhosne, & vint faire des courses dans la Prouence, où il exerça toute sorte d'actes d'hostilité. Mais le Prince de Tarante avec ses troupes se mit aux lieux par où il pouuoit passer; & par ce moyen il luy osta la communication qu'il auoit avec ceux de son party, qui tenoient plusieurs Fortereses dans la Prouence.

D'autre

Ans
de le-
fus-
Christ
1393.

D'autre part George de Marle alla faire le dégast dans le terroir de Pertuis, & apres s'en retourna deuant Mairargues, où l'on auoit mis le siege; cette Place estoit gardée par Eleonor de Cominges mere du Vicomte. Le ban & arriere-ban fut convoqué, & l'on asiegea diuers lieux en mesme temps; à sçauoir, celuy des Baux, deuant lequel on eleua en grande diligence plusieurs Forts; les Chasteaux de Roquemartine & de Vitroles. D'ailleurs la Reine fit crier à son de trompe par tout le Pais, que celuy qui prendroit le Vicomte mort ou vif, & le livreroit entre les mains du Roy, ou de ses Officiers, seroit recompencé de la somme de dix mille liures. Les Places qu'on asiegea furent serrées de si prez, que ceux qui les gardoient ne pouuans estre secourus se voyoient réduits à vne telle disette de viures, qu'ils estoient contraincts de les bien-tost rendre. Le Pape Clement qui en fut aduerti, & qui iugea par là que les affaires du Vicomte son parent estoient en piteux estat, s'entremist de faire la paix. A cet effet quelques Gentilshommes furent deputez pour faire vne si bonne œuvre. Ils s'assemblerent à Saint Remy, où ils coucherent quelques articles sur le papier, qui deuoient estre ratifiez & approuuez par les parties dans vn certain temps arresté pour cet effet. Cependant tréues furent faites iusques alors; & le iour qui auoit esté destiné pour l'accomplissement de ce traité estant arriué, les parties se trouuerent au lieu de Barbentane, que l'on auoit pris & choisi pour y faire l'assemblée. Mais l'accord y fut rompu par l'artifice de quelques-vns qui estoient bien aises de la continuation

de la guerre. Si bien qu'après cela le siege fut remis deuant les Baux, & la conduite en fut donnée à Iean de Vienne genereux Cauallier. Le Prince de Tarante fut assieger vn Bourg nommé S. Martin de Brasque.

VIII. Quand au Vicomte, il faisoit aussi de son costé tout ce qu'il pouuoit pour se maintenir, & pour nuire à ses ennemis. Il se rendit si odieux par ses violences, que le Conseil d'Etat estant assemblé dans la ville de Tharascon, par l'ordre du Seneschal de Marle, qui en auoit eu commission, on trauailla à faire son procez, & par Arrest il fut déclaré criminel de leze-Majesté, condamné d'auoir la teste tranchée, & ses biens confisquez : tous ses adherans furent aussi condamnés au dernier supplice.

IX. - Cependant le Pape Clement VII. deceda, & apres sa mort les Cardinaux qui estoient en Auignon eleurent Pierre de Luna issu de Maison illustre de Catalogne, & qui auoit esté Legat en France ; il prit le nom de Benoit XIII. Et parce qu'il iugea bien que pour se maintenir il auoit besoin de l'appuy du Roy de France, il escriuit à Charles VI. & à l'Vniuersité de Paris, pour auoir leur approbation. Mais le Roy, qui desiroit de reünir l'Eglise grandement diuisée, ne voulut point recognoistre, ny Benoit XIII. ny Boniface IX. que les Romains auoient élu en la place d'Vrbain VI. Et comme il vid que Benoit ne vouloit point relâcher de ses interests pour le bien de la Chrestienté, & qu'il s'opiniastroit à deffendre son autorité, quoi que Boniface se fût soumis à ce qu'on trouueroit bon, il enuoya le Marechal de Boucicaud en Auignon avec vne armée, pour obliger Benoit à cōsentir qu'on estoufist le Schisme. Benoit enfin se voyant pressé de

I. Iuuenal
des Vrgins.

Froissard.

1398. cette sorte promet de faire tout ce qu'on desiroit.

Le Marechal ayant ainsi ramené le Pape, receut X.
lettres du Roy de conduire son armée nauale contre les Infidelles, & d'asister, s'il estoit besoin, le Roy Louïs en la conquête du Royaume de Naples. En suite dequoy il s'en alla à Marseille, où estoit Marie de Blois, à laquelle il asseura qu'il estoit prest d'aller trouuer son fils, & de le seruir avec son armée, s'il en auoit affaire. Il promet aussi de trauailler puissamment à la reduction du Chasteau de Roquemartine, & de contribuer du sien mille cinq cens florins, pour obliger ceux qui estoient dans la Place de la quitter. Que si ceux-là, & ceux encore qui estoient dans la Forteresse des Baux, auoient intention de s'embarquer pour porter leurs armes contre les Infideles, il les recevroit dans ses Nauires. Qu'il empescheroit que les troupes qui estoient dans le Langdedoc, & qui menaçoient de passer en Prouence, ne le feroient pas. Que luy, & Geofroi son frere, commettroient la garde des Chasteaux de Boulbon, d'Aramanon, & de Valabregues, à des personnes fideles, & agreables au Roy Louïs. Que si ceux qui estoient dans le Chasteau de Baux n'obseruoient ponctuellement les conditions contenues dans vn traité qu'ils luy auoient baillé, & qu'il auoit fait voir au Conseil de la Reine, il les traiteroit comme ses ennemis, & leur feroit la guerre; & lors qu'il se feroit rendu maistre du Chasteau, il le remettroit au pouuoir & entre les mains d'Odet de Villars, & de la Comtesse d'Auelin sa femme; à la charge que les terres qu'ils tenoient en la place du

lieu de Baux , luy seroient renduës , & à Antoinette de Turenne sa femme. Que les terres de Pertuis, de Pelissane, de Saint Remy, des Pennes, & de Mairargues, que le Marechal & sa femme possedoient , ne pourroient iamais tomber entre les mains du Vicomte de Turenne , ny de ses heritiers , à la reserve pourtant de l'vsufruit du lieu de Mairargues en faueur d'Eleonor de Comminge sa mere. La Reine qui voyoit que le Marechal procedoit avec tant d'affection, & qui ne doutoit point qu'il ne pût beaucoup sur l'esprit du Vicomte , qui estoit son parent, pour le porter à quelque accord, luy témoigna qu'elle seroit tres-aïse qu'il en prist le soin , & que par son entremise on pût mettre la Prouence en repos.

- XI. Boucicaut executa la pluspart des choses qu'il auoit promises : car il fit reduire le Chasteau de Roquemartine à l'obeïssance du Roy , & empescha que les troupes du Languedoc entraissent en Prouence. Il obligea la garnison qui estoit dans le Fort de Baux d'observer le traité qu'elle auoit fait, & donna ordre que les soldats du Vicomte, qui estoient dans les Places fortes de Prouence, en délogeassent , & s'embarquassent sur les Galeres.

- XII. En cette conjoncture Charles Prince de Tarante, qui estoit parti de Naples , arriua à Marseille , & de là s'en alla à Tharascon, où il eut en rencontre le Vicomte de Turenne accompagné de quelques soldats , & le chargea si à propos, & si vertement , qu'il luy fit tourner les talons. Comme le Vicomte, qui se voyoit pressé, voulut repasser le Rhosne , il tomba dedans, & se noya, voulant sauter d'un bateau à l'au-

Memoire
manuscrit.

Ans
de le-
sur-
Christ
1399.

tre. La Prouence commença de respirer par la mort de cet homme, qui en auoit esté le fleau, & qui l'auoit tellement desolée, que les marques & les vestiges de ses rauages y paroissent encore aujourd'huy.

Peu apres, le Monastere Saint Honnoré de Lerin XIII fut pris par des voleurs originaires de Genes, qui sous la conduite d'un homme perdu, nommé Salagerius, fameux pirate, y entrèrent de nuit. Ils donnerent premieremēt l'escalade à la tour; & bien que les échelles fussent grandement fortes, elles se rompirent deux fois. Enfin ils s'en rendirent les maistres, & aussitost ils mirent les mains sur les Chasses des Saints, & sur les vases sacrez qui estoient conseruez dans la Chronol:
de Lerin. Chapelle de la sainte Croix, qu'ils s'efforcèrent de mettre en pieces; mais il leur fut impossible, car en mesme temps qu'ils s'y dispoioiēt, l'horreur & l'effroy les faisoit, & la teste leur tournoyoit en telle sorte, qu'ils estoient contrains de sortir de cette Chapelle. Le Seneschal de Marle, qui fut adverti de la prise de cette sainte & venerable Maison, assembla aussi-tost quelques forces de mer pour la recouurer. Et bien que ces voleurs eussent pû resister long-temps, puis qu'ils estoient bon nombre, qu'ils eussent beaucoup de viures, & que le lieu fût grandement tenable, ils compositerent neantmoins, & rendirent la Place seize iours apres l'auoir prise. Ils auoient demeuré d'accord qu'ils en sortiroient la vie sauue, qu'on leur donneroit quelques vases d'argent, & quelques sommes de deniers, & moyennant ce ils promirent de laisser le Monastere dans son entier: au preiudice dequoy neantmoins ils enleuerent furtiuement, & emporte-

rent avec eux beaucoup de Liures , de linges , & autres choses precieuses. Plusieurs de ces voleurs periront depuis miserablement ; car ayans esté saisis , ils furent pendus en diuers lieux de la Prouince. Il ne feroit pas iuste que ie ne fisse pas mention de ceux qui assisterent le Seneschal de Marle au recouurement de ce fameux Monastere. Voicy leurs nomz ; Iean, Gonfalve Cheualier Seigneur de Soliers, Antoine de Villeneuve Seigneur de Barreme, Lucas de Grimaldis Seigneur de Cagne , Louïs Seigneur de Scragno-le , Bertrand de Grasse Seigneur du Bar , Jacques Gonfalve , Iean Drogulus Conseiller du Roy , & Maistre Rational de Prouence , Antoine Isnard Secretaire du Roy, Gui de Vintimille Seigneur du Castelar , Bertrand de Villeneuve Seigneur de Tourrettes, Guichard de Vence Seigneur d'autres Tourrettes, Philippe Bald, Gui de la Palud, Jacques Renaud de Draguignan, Jacques Gili Viguier & Capitaine de Grasse, Honnoré Boniface Chastelain du Palais de la mesme ville , Louïs Boniface Syndic de Grasse , accompagné d'un grand nombre d'habitans, & Honnoré Borme Iurifconsulte. Outre ceux que nous venons de nommer il y eut quantité de gens de Tholon, d'Antibe, de Vence, du Canet, de Mongin, de Saint Paul, de Cagne, de la Napoule, & d'autres lieux voisins qui s'y trouuerent en armes.

CHAPITRE IV.

Louïs II. descend encore en Italie. Combat & deffait Ladislas, mais il ne sçait pas vser de la victoire. Il s'en retourne en France, & meurt.

I. Mariage de Louïs avec Ioland d'Arragon. II. Louïs passe en Italie. Il combat & deffait Ladislas. III. Mais il ne sçait pas vser de la victoire. IV. l'Armée navale de Benoît XIII. Antipape aborde en Prouence. Débarque cent cinquante Cavaliers, qui sont faitz prisonniers comme ils courent la Prouence. Prise du lieu de la Ciutat. V. Louïs se mesle dans les partis qui alors travailloient la France. Il tombe malade, fait son testament, & meurt. VI. Eloge de ce Prince. Il érige vn Parlement en la ville d'Aix. VII. Sa femme, par le moyen de laquelle il succede aux droicts du Royaume d'Arragon. VIII. De ses filles.



ENVIRON vn an apres la mort de Raimond de Turenne Louïs se maria avec Ioland d'Arragon fille de Jean Roy d'Arragon, & d'Ioland de Bar fille du Duc de Bar, & de Marie de France, sœur du Roy Charles V. Cette Princesse fut douée d'une singuliere beauté; elle eut en dot cent soixante mille florins d'or. Les ceremonies nuptiales furent faites en la ville d'Arles avec grande magnificence; Jacques de Pradas Seigneur Espagnol y conduisit l'Infante; & Nicolas Cardinal d'Albanie, de la Maison de Brancas, y fit l'Office, & les espousa. Les Prouençaux pour témoigner la ioye qu'ils receuoient de ce mariage, duquel ils se promettoient toute sorte de bon-heur, firent vn riche present à Sa Majesté, qui en reuanche leur confirma tous leurs priuileges.

Le Schisme, dont nous auons parlé au Chapitre II.

precedant , affligeoit encore en ce temps-là l'Eglise. Il ne fut estoufé qu'au Concile de Constance , qui fut tenu long-temps apres, bien que le Concile de Pise, qui le preceda , eût depofé Benoit XIII. & Gregoire XII. qui estoient Papes en mefme temps , & qu'il eût élu Alexandre V. Personnage doué de toutes les vertus qui font requifes à ceux qui possèdent cette haute dignité. Louïs aussi-tost apres auoir eu les nouuelles de son élection, & que la ligue qu'il auoit desiré de faire avec les Florentins contre Ladiflas, qui luy detenoit le Royaume de Naples, auoit esté concluë par ses Ambassadeurs au Concile de Pise, s'embarqua , & avec cinq Galeres prit la route d'Italie. A son arriuée dans Pise il baifa les pieds à Sa Sainteté, qui luy cōfirma l'inuestiture des Royaumes de Naples , de Sicile , & de Ierusalem , & le fit Gonfalonier de l'Eglise. A cause dequoy Louïs alla assieger Rome , de laquelle il se rendit le maistre, apres en auoir chassé la garnison de Ladiflas ; & en suite il remit cette ville entre les mains de Sa Sainteté. De là il s'en retourna en Prouence, pour y dresser vne puissante armée avec laquelle il pût recouurer ses Estats. Comme toutes choses furent prestes il repassa en Italie ; Paul Vrsin , & Sforce de Cotignola, qui conduisoient l'Armée du Pape , se ioignirent à luy, & en suite il alla chercher Ladiflas pour le combattre. Il le trouua le vingt-cinquième de May préparé à receuoir la bataille. Les deux Armées estans enueü l'une de l'autre , & rangées en bon ordre , se chargerent si furieusement , qu'à peine pouuoit-on cognoistre sur qui de ces deux Rois la victoire tomberoit.

Collenuce

Ans
de le-
sus-
Christ
1409.

Ans
de le-
sus-
Christ
1410.

beroit. Ils combattirent genereusement ; Sforce & Vrsin y firent si bien , que les gens de Ladislas furent défaits ; il y en eut neantmoins peu de tuez , mais beaucoup de prisonniers , & mesme quelques personnes de marque , comme les Comtes de Campobasso & d'Oliueto.

. Ladislas voyant qu'il alloit mal pour luy , se retira à S. Germain , & laissa le champ de bataille à Louïs , qui ne sceut pas vser du fruit de la victoire ; car s'il eût poursuyui son ennemi , il se seroit rendu le maistre de sa personne , & de toutes ses terres. Mais il donna loisir à Ladislas de fortifier S. Germain , & toutes les auenuës du Royaume de Naples , de telle sorte , qu'il fut impossible à Louïs d'y pouuoir entrer. Ce qui l'obligea d'aller à Rome avec toutes ses troupes , & l'armée suyuant il s'en retourna en Prouence. III.

. Dans la mesme année que Louïs passa en Italie , l'Armée nauale de Benoit XIII. qui auoit esté déposé au Concile de Pise , allant trouuer cet Antipape en Arragon , où il s'estoit cantonné , voulut aborder au port de Bouc. Mais la Reine Ioland , qui estoit alors en Prouence , despecha Pierre d'Arigne Vicomte de Raillane , Baron de Grimaud , & grand Seneschal du Pais , avec quelques troupes , pour empêcher que cette Armée n'y fist descente. Il ne sceut pourtant empêcher le débarquement de cent cinquante Caualliers , qui rauagerent la campagne iusques à la riuere de Durance , qu'ils ne pûrent gayer , à cause qu'elle auoit extrêmement grossi. Leur dessein estoit de la passer pour aller secourir quelques-uns de la faction de cet Antipape , qui s'estoient barri- IV.

Archives
du Mon.
S. Victor
lez Mar-
seille.

cadez dans le Palais d'Auignon, & d'autres qui tenoient le Chasteau d'Opede au Comté de Venise. Mais le Vicomte de Raillane, qui les pourfuyuoit viuement, les ayant atteints sur le bord de la riuere, leur donna dessus si à propos, qu'ils ne firent point de resistance; & s'estans laschement rendus, ils souffrirent qu'on les conduisist en prison dans la ville d'Aix. Cependant ceux qui estoient demeurez dans les Nauires entrerent dans le Rhosne, & vindrent iusques à la ville d'Arles, ruinans les terres, & brullans les maisons des champs voisines de la riuere: mais n'ayans pû gagner Auignon, ils s'en retournerent vers la mer. Le Seneschal apprehendant qu'ils ne vinssent encore faire du rauage le long de la coste, principalement au Chasteau & au village de la Ciutat, donna ordre à Pierre Flamenqui Abbé du Monastere S. Victor lez Marseille de le munir, & pouruoir des choses necessaires pour sa deffense. L'Abbé ne tint pas grand compte de cet advis, quoy qu'il eût escrit à la Reine qu'il y auoit enuoyé quinze Arbalestriers, & vingt-cinq hommes, ce qui n'estoit pas vray. Tellement que les ennemis, qui trouuerent le lieu vuide, s'en emparerent facilement, & menerent les habitans prisonniers. Dequoy Sa Majesté fut tellement indignée, qu'elle fit proceder contre l'Abbé, comme criminel de leze-Majesté, pour leur auoir laissé en proye ce Chasteau, qu'il pouuoit deffendre fort aisément. Mais apres qu'il se fut iustificié, & qu'il eut fait voir à la Reine qu'il n'estoit coupable que de negligence, & non de malice, il en fut quitte moyennant deux cens florins d'or qu'il donna, pour contribuër à

la despenſe qu'il fallut faire au recouvrement de cette Place. En ſuite dequoy ſon abſolution luy fut accordée , avec main-leuée de toutes les terres qu'on luy auoit conſiſquées.

Ans
de le-
ſus-
Chriſt
1314.

Quelques années apres le retour de Louïs en Pro-
uence , Ladiflas vſurpateur du Royaume de Naples
deceda ſans laiſſer aucuns enfans , & par ce moyen

v.
Colennece
Onufr.
Michael
Villani.

Jeanne Duchefſe de Sterling ſa ſœur recueillit ſa ſucceſſion. Et bien que la mort de ce Prince , qui eſtoit aſſez belliqueux , deût obliger Louïs de repaſſer en Italie pour recouurer ſes Eſtats , neantmoins nous ne trouuons point dans l'Hiftoire qu'il ſe ſoit mis en de- uoir de le faire. Et durant enuiron trois années qu'il veſcut encore ayant trouué la France grandement diuiſée par les querelles des Maisons d'Orleans & de Bourgogne , qui vouloient gouverner l'Eſtat , il ſe ioignit au party d'Orleans , comme le plus legitime. Et quoy que Jean Duc de Bourgogne n'eût rien oublié pour le gagner , & que pour cet eſſet il eût accordé le mariage de Catherine de Bourgogne ſa fille avec le Prince Louïs ſon fils ainſné , neantmoins il demeura conſtant en ſa reſolution , & renonça meſmes à cette alliance , dont le Bourguignon fut grandement faſché. Louïs apres la mort de Jean Dauphin de Viennois , & Duc de Turenne , eſtant appuyé de Charles ſon beau-fils , qui fut depuis Roy VII. du nom , ſe meſſa du gouvernement de l'Eſtat , au grand deſplaiſir du Duc de Bourgogne , qui faiſoit tout ſon poſſible pour le trauerſer. Mais en cette conjoncture Louïs ſe voyant accueilli dans la ville d'Angers d'une griéue maladie , dont il n'eſperoit pas de rele-

Fauin
Theatre
de Cheua-
lerie.

uer, disposa de ses biens, & par testament institua heritier vniuersel Louïs son fils aîné; à condition que mourant sans enfans mâles, René son second fils luy succéderoit, auquel en mesme cas il substitua Charles son dernier fils, & ses hoirs mâles, & leurs descendants mâles du nom & armes, procréés de legitime mariage, en obseruant tousiours l'ordre de primogeniture, excluuant les filles de sa succession. Et d'autant que ses enfans estoient encore en bas âge, il laissa l'administration de leurs personnes, & de ses Estats, à la Reine sa femme. Et peu apres auoir ainsi disposé de ses biens, il rendit l'ame à son Createur en l'âge de quarante ans. Il fut enseveli dans l'Eglise S. Maurice, qui est la Catedralle d'Angers, & derriere le Maistre-Autel, comme il l'auoit ordonné par son testament. Le Roy Charles VI. honnora ses funerailles par sa presence.

- VI. Louïs regna vingt-trois ans; ce fut vn Prince grandement pieux, & debonnaire. L'Histoire nous apprend qu'il pardonna à ses ennemis, & qu'il leur demanda pardon. Il fit de grands biens à plusieurs Monasteres & Eglises de France, & entre autres à celles de Sainte Marthe de Tharascon, de Sainte Magdelaine, de Saint Maximin, de Saint Louïs, de Saint Victor lez Marseille, & de Saint Honnoré de Lerin. Il fonda l'Vniuersité d'Angers; & pour la rendre plus florissante, il obtint tant du Roy que du Pape de grands priuileges, & plusieurs immunitéz. Iay veu vn Edict que ce Prince auoit fait, signé par Pierre Leydet l'vn de ses Secretaires d'Estat, par lequel nous colligeons que Louïs fut vn grand Politique: car il

ordonna que dans la ville de Sisteron on ne se seruiroit que d'un mesme poids , & d'une mesme mesure en la vente des danrées , pour éviter les abus qui se commettoient : il y a apparence qu'il ordonna la mesme chose pour les autres villes de la Prouince.

Louïs considerant que la Justice seroit mieux administrée par plusieurs Officiers que par vn seul , érigea vn Parlement en la place du Iuge Mage , & voulut qu'il fist sa demeure dans Aix. Il le composa du nombre de six Officiers, ausquels il attribua la qualité de Presidens dans l'acte d'érection, qui fut fait le 14. Aoust de l'an 1415. & signé par Jean Bonnet Cheualier , & Seigneur d'Egalieres , & President en la Chambre des Comptes. Les noms de ces cinq Officiers y sont inferez ; à sçauoir , Jean de Sade , Jean de Genoardis , Louïs Seguiran , Iordan Brici , & Jean Rainaud : Antoine Suauis fut alors pourueu de la Charge d'Aduocat & Procureur du Roy.

Il fut premierement accordé avec Lucie de Milan fille de Barnabé Duc de Milan , puis avec Marie de Marsana fille de Jacques Duc de Seste , l'un des puissans & riches Seigneurs du Royaume de Naples. Mais ces mariages n'eurent aucun effet ; si bien qu'il espousa Ioland d'Arragon , comme nous auons dit , par le moyen de laquelle il succeda aux droits de cette Couronne apres la mort de Jeanne d'Arragon femme du Comte de Foix , & sœur aînée de sa femme. Mais Dom Martin Duc de Montblanc oncle de ces deux Princesses s'empara injustement de cet Estat , & au preiudice d'Ioland. Louïs se mit d'abord en deuoir d'en tirer raison par la voye des ar-

VII.

mes ; mais il fut persuadé de compromettre à des Arbitres, qui pour estre la pluspart Espagnols ne voulurent y rien prononcer, d'autant qu'ils virent bien que la cause de l'Arragonois estoit déplorable. Martin demeura par ce moyen en possession du Royaume iusques à sa mort ; apres laquelle Ferdinand frere de Henry III. Roy de Castille, par la faueur de Benoit XIII. ennemy des François, se fit adjuger le Royaume, contre le droict & la raison, par neuf Arbitres que cet Antipape auoit deleguez.

VIII. Louïs eut outre les enfans mâles, dont nous auons parlé, deux filles ; à sçauoir, Marie de Sicile femme du Roy Charles VII. & Ioland, qui apres son decez espousa François fils de Iean Duc de Bretagne.





CHAPITRE V.

Louïs III. succede à Louïs II. son pere. Il passe en Italie pour conquerir le Royaume de Naples: mais il trouue des obstacles au commencement; & apres Ieanne de Duras, qui possédoit cet Estat, adopte ce Prince, & l'instituë son heritier.

I. Louys III. succede à Louys II. son pere. Il fait dessein de conquerir le Royaume de Naples. II. Le Pape Martin implore le secours de Ieanne Reine de Naples, qui luy enuoye le Capitaine Sforce. III. Louys fait voile en Italie; & se presente deuant Naples. IV. Antoine Carrafe Ambassadeur de Ieanne traite de faire adopter Alphonse d'Arragon à cette Princesse, à condition qu'elle seroit secourüe. Alphonse y entend. V. Facius tâche d'excuser ce Prince. VI. Qui enuoye prendre possession des Chasteaux Neuf & de l'Oeuf, & en suite s'en va à Naples. VII. Louys joint ses troupes à celles du Capitaine Sforce, fait vne course iusques aux portes de Naples, & apres se retire. VIII. Alphonse tâche de se saisir de la personne de Ieanne, laquelle ayant decouvert son dessein se garentit de ce danger. IX. Elle casse l'adoption qu'elle auoit faite de la personne d'Alphonse, & subroge en sa place Louys III.

Ans
de le-
sus-
Christ
1417.



PRES la mort de Louïs II. Louïs III. son fils aîné recueillit sa succession, & fut déclaré Roy de Naples au Concile de Constance,

I.

bien que plusieurs croyent que ce fut en faueur de son pere que le Concile prononça. Et parce que cet Estat estoit alors entre les mains de Jeanne sœur de Ladillas, comme nous auons veu cy-dessus ; ce Prince, qui ne se contentoit pas d'estre Roy titulaire, mais qui le vouloit estre en effet, ne pensoit à autre chose qu'à le recouurer, & n'attendoit qu'une fauorable occasion pour l'aller conquerir. Elle ne tarda pas de s'offrir à luy de la façon suyuant.

- II. Braccio de Fortibracci originaire de Peruse s'estât rendu maistre des villes d'Alsise, de Lode, & de Peruse, porta la guerre dans les terres de l'Eglise. Le Pape Martin V. implora le secours de Jeanne ; & pour l'obtenir plus facilement il enuoya à Naples les Euesques d'Arezzo & d'Agnane, qui la couronnerent. Elle en recompense le secourut de trois mille cheuaux, sous la conduite du Capitaine Sforce, lequel alla attaquer Braccio dans la plaine de Viterbe ; mais il fut deffait, & perdit vne bonne partie de son armée. Dont Jeanne, & Jean Carraciol grand Seneschal du Royaume de Naples, qui auoient de grandes auersions pour luy, furent tres-aises, d'autant que cela leur seruit de pretexte pour luy oster ses emplois, & ses pensions, qu'ils donnerent au Capitaine Braccio.

- III. Le Pape trouua fort mauuaise l'action de Jeanne, blasma l'ingratitude dont elle vsoit enuers le Capitaine Sforce, & la priua du Royaume de Naples, qu'il adjugea à Louïs III. auquel il accorda l'investiture ; à condition que s'il decedoit sans enfans, René son frere, & ses heritiers, luy succederoient ; & à ceux-là,

Collenue
Iac. Bracc.
liu. 1. hist.
d'Espagne.

Ans
de le-
sus-
Christ
1419.

ceux-là, en cas de mort, Charles son autre frere. Par l'entremise de Sa Sainteté Sforce se mit au service de Louïs, les Ambassadeurs duquel se trouuerent, par bonne fortune, en mesme temps à Florence, & promirent que ce Prince passeroit bien-tost en Italie avec vne armée nauale. Ce qu'ayant lui fait, il se presenta en la mesme année deuant Naples avec cinq grands Galions Genoïs, & neuf Galiaces commandées par Jean Baptiste Fregose; Iustinian dit qu'il n'auoit que treize Galeres, dont les six auoient esté armées dans Genes. Sforce qui estoit entré auparauant dans le Royaume avec ses troupes, & qui s'estoit emparé de la Ville & du Chasteau d'Auerse, voyant l'armée Françoisë descendit vers la coste de la mer, & se campa deuant la Tour de la Resine.

Iustinian
Annales
de Genes.

En ce mesme temps Alphonse Roy d'Arragon IV. auoit assiegé dans l'Isle de Corsegue le Chasteau de Boniface; & comme il auoit auprez du Pape, qui estoit pour lors à Florence, Dom Garcias Espagnol Colleauce pour Ambassadeur, il arriua qu'Antoine Carrafe, furnommé Malice, Ambassadeur de Ieanne, conféra vn iour avec luy, & luy remonstra que si son maistre vouloit secourir cette Princesse dans vne si pressante conjoncture, il la persuaderoit de l'adopter, & de le declarer successeur de ses Estats. Garcias ouvrit l'oreille à cette proposition; & l'affaire fut conclüe si secrettement entre eux, que le Pape n'en eut aucune cognoissance. Pour la mettre en execution ils se rendirent à Plombin, & de là en Corsegue, où ils firent leurs propositions à Alphonse, qui consulta durant quelques iours s'il deuoit entendre au

party qu'on luy faisoit. Ce qui le mettoit enquelque perplexité, estoit que Louys le touchoit de parenté, & qu'il estoit son cousin au troisiéme degré; & d'ailleurs, qu'il y auoit vn traité entre eux, par lequel Alphonse s'estoit obligé de ne le troubler point en la conquête du Royaume de Naples. Mais comme l'ambition porte bien souuent les hommes à faire des choses contre leur deuoir, & contre leur honneur, Alphonse aima mieux enfreindre ce traité, que de perdre vn si bel Estat qui luy estoit offert.

- V. Facius, qui le veut excuser, écrit qu'Alphonse répondit aux Ambassadeurs de Louys, qui l'estoient venu treuuer pour l'en diuertir, que si leur Maistre vouloit renoncer à l'aliance des Genoïs, ausquels il faisoit la guerre, il ne donneroit aucun secours à Ieanne. Ce qu'ayant esté rapporté à Louys, il refusa de le faire, estimant que l'amitié des Genoïs luy estoit plus vtile, & que ce refus, & l'estat auquel Ieanne se treuuoit, obligerent Alphonse à la vouloir assister.

- VI. La chose estant ainsi arrestée, Alphonse envoya à Naples dix-huit Galeres & quatre Galiotes, conduites par Raimond de Perillos, Bernard de Centilos, & Iean de Moncade, ses Ambassadeurs. Ils conclurent avec Ieanne l'adoption qu'elle faisoit de la personne d'Alphonse, qu'elle declaroit son successeur; & en suite ils prirent possession des Chasteaux. Cependant les Genoïs envoyèrent sept grands Galions en Corsegue, sous la conduite de Iean Fregose frere de Thomas leur Duc, qui à la faueur du vent entra dans le port de Boniface, & le secourut; par ce moyen Alphonse fut contraint de leuer le siege, & de s'en

aller à Naples , où il fut tres-bien receu.

Comme Sforce fut adverti de son arriuée il ioignit ses troupes avec celles de Louys ; & en cet estat ils prirent tous deux le chemin de Naples , & passerent par des iardinages, & par des lieux marefcageux, auprez du riuage de la mer. S'estans approchez de la ville ils furent découverts par ceux qui faisoient le guet ; & aussi-tost les Napolitains & les Catelans , sous la conduite de Iacques Caldore, d'Vrsin des Vrsins , & de Bernardin de la Garde , firent vne sortie, & rencontrerent les coureurs de l'armée de Sforce, qui en mesme temps leur donna dessus, & les chargea vertement. Ils firent ferme, & combattirent assez genereusement durant trois heures ; mais enfin Sforce les contraignit de se retirer , & de s'enfermer dans la ville. Il fit apres esleuer deuant l'vne des portes de cette ville , & sur vne barriere qu'on y treuua, la banniere du Roy, où elle demeura vn quart d'heure à la veuë d'Alphonse , qui ne se treuua pas à ce combat, duquel neantmoins il fut spectateur ; car au commencement il estoit sorti du port de Naples avec six Galeres, & s'estoit allé loger auprez du riuage de la mer pour foudroyer ses ennemis avec son canon. Louys & Sforce apres la victoire se retirerent à Auerfa , où ils passerent l'hyuer. Au renouveau Louys s'en alla à Rome , où il demeura quelque temps pour tâcher de pouuoir mettre des forces sur pied pour retourner à Naples : mais durant cet interuale Sforce fit sa paix avec Ieanne , & se reconcilia avec Braccius , renouiant avec luy son ancienne amitié.

Cependant la fortune trouuailla heureusement pour. VIIII

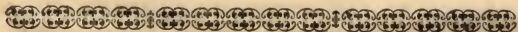
Louys en son absence ; car Alphonse & Jeanne conçurent de grandes ialousies l'un contre l'autre. Alphonse, & les Seigneurs Catelans qui estoient auprez de luy, ne pouuans souffrir que le peuple de Naples criast, *Viue la Reine Jeanne de Duras*, à mesure qu'elle se promenoit par la ville, & qu'on ne fist pas le mesme au Roy, s'imaginèrent qu'on le méprisoit, & qu'on le comptoit pour rien. Si bien que ce Prince, poussé en partie de son propre mouuement, en partie par ses Courtisans, fit resolution de s'asseurer de la personne de Jeanne, & de preuenir peut-estre le mesme dessein qu'elle auoit contre lui. Mais afin que cette entreprise fust suyuie d'un heureux succez, il iugea tres-à-propos de se saisir premierement de la personne de Jean Carraciol grand Seneschal du Royaume, duquel elle se seruoit, comme d'un puissant appuy. Pour cet effet, faisant semblant de se trouuer mal, comme

Collenuce Jeanne eut demeuré trois iours de le voir elle cōmanda au grand Seneschal de l'aller visiter à Chasteau-neuf, où il ne fut pas sitost arriué qu'il fut retenu avec tous ceux qui l'accompagnoient. Alphonse monta d'abord à cheual pour aller au Chasteau de Capuane surprendre la Reine ; mais cette Princesse ayant eu peu auparauant les nouuelles de la detention du grand Seneschal, fit mettre la porte au nez à Alphonse, qui voyant que sa fourbe estoit decouverte resolut d'auoir Jeanne à viue force. Pour cet effet il fit battre le Chasteau ; & Jeanne envoya implorer le secours de Sforce, qui accourut aussi-tost avec ses gens, & contraignit Alphonse de se sauuer dans Chasteau-neuf, apres auoir taillé en pieces quelques-vns des

Ans
de le-
uis-
Christ
1412.

siens , & luy auoir fait prisonniers vingt-six Barons,
& Gentilshommes , & pris six cens grands cheuaux.

Quelques iours apres , Alphonse ayant r'appellé IX.
l'armée qu'il auoit envoyée en Corsegue , se trouua
si puissant qu'il se rendit maistre de Naples ; & Ieanne
fut contrainte de sortir du Chasteau de Capouë , & de
se retirer à Auerse, où elle cassa & reuoqua pour cau-
se d'ingratitude l'adoption qu'elle auoit faite de la
personne d'Alphonse, subrogea Louys en sa place, &
l'institua heritier vniuersel de tous ses Estats. Cette
institution fut confirmée par le Pape Martin V. &
en suite Louys la fut trouuer à Auerse , où il fut re-
ceu d'elle avec des demonstrations d'une ioye extra-
ordinaire.



CHAPITRE VI.

Louys III. conqveste le Royaume de
Naples , & apres il y meurt.

*I. Alphonse passe par mer en Espagne, & en chemin faisant surprend Mar-
seille, qu'il abandonne apres l'auoir saccagée. II. Le Duc de Milan enuoye vne
armée nauale au secours de Louïs & de Ieäne, laquelle prend la ville de Gayete.
III. Louys assege Naples par mer & par terre. Il tâche d'auoir cette Ville
par intelligences. IV. Jacques Caldore la luy met entre les mains. V. Louys
assiste au Sacre du Roi Charles VII. Se bat en duel contre vn Cavalier Anglois.
VI. René d'Anjou espouse l'heritiere de Lorraine. Le Comte de Vaudemont
luy fait la guerre, le deffait, & le prend prisonnier. VII. Mort de Louys III.
VIII. Il est grandement regretté par les Napolitains. Ieanne ne voulut pas
souffrir qu'on portast son corps en France , mais elle le fit inhumér en Italie.
IX. Les femmes de Louys. X. Sa deuise.*



ALPHONSE s'estant ainsi rendu maistre de
la ville de Naples , n'eut pas le loisir d'y faire
grand sejour: car ayant eu nouuelles qu'Hen-

ry son frere estoit detenu prisonnier par Iean Roy de Castille , qui s'estoit emparé de toutes ses terres, prit resolution de passer en Espagne pour le deliurer. Tellement qu'ayât laissé Naples entre les mains de Dom Pierre son autre frere , il en partit avec son armée composée de dix-huict Galeres , & de douze Vaisseaux de charge. Et en chemin faisant ayant appris que la ville de Marseille estoit depourueuë d'hommes courageux & hardis , lesquels auoient suyui le Roy Louys en Italie pour l'asister au recouurement de son Royaume , il la surprit ; & y estant entré il la saccagea durant trois iours : mais voyant qu'il luy estoit impossible de la pouuoir garder il l'abandon-
 na , & fit voile en Espagne.

Ans
de le-
sus-
Christ
1423.

11. Cependant Louys & Ieanne apres le départ d'Alphonse tournerent leurs pensées à recouurer tout ce qu'il leur detenoit ; mais parce qu'ils voyoient bien qu'ils n'auoient pas assez de forces pour en venir à bout , ils implorerent le secours de Philippe Marie Duc de Milan , qui estoit alors l'un des plus puissans Princes d'Italie, auquel les Genoïs s'estoient donnez peu auparauant. Le Duc fut tres-aïse de les assister en cette conjoncture ; & pour cet effet il fit dresser vne armée nauale dans Genes, composée de douze Vaisseaux , & de ving-cinq Galeres , laquelle ne fut pas plustost prestee que sous la conduite de Guy Torrel elle fit voile vers la coste du Royaume de Naples. Côme elle fut arriuée à Gayete, Torrel la fit bloquer par mer & par terre , suyuant l'ordre qu'il en auoit ; & Ieanne lui envoya quantité de Caualerie qui l'alla ioindre deuant cette place. Antoine de Luna , qui

estoit dedans, voyant que les partisans de la Maison d'Anjou auoient porté la peur dans le cœur de ceux qui fauorisoient le party d'Alphonse ; & d'ailleurs, ayant luy-mesme pris l'épouuante, abandonna la ville, & se retira à Naples.

La reddition de cette ville fut cause qu'à son exemple toutes les autres de la coste en firent de mesme, & se mirent sous l'obeïssance de Louys & de Jeanne. Il ne restoit plus que la ville de Naples, sans laquelle tout ce qu'on auoit conquis estoit compté pour rien ; car elle seule estoit capable de remuer tout l'État. Guy Torrel y conduisit l'armée nauale, & y arriua le mesme iour que celle de terre y estoit arriuée ; si bien que par ce moyen elle fut assiégée & par mer & par terre. Pierre d'Arragon y estoit dedans, avec Iacques Caldora, & quantité d'autres Seigneurs, & Capitaines ; nonobstant quoy cette place tomba entre les mains de Louys, & de Jeanne, de la façon suiuite. Raimond Annechin ayant esté fait prisonnier en des courses que la caualerie de Pierre d'Arragon fit dans le País d'Auerse, fut conduit deuant Louys ; & comme on lui eut dit que c'estoit vne personne fort affidée de Iacques Caldora, il iugea aussi-tost que celuy-là pourroit estre vn instrument vtile pour auoir la ville de Naples. A cet effet, apres l'auoir traité honorablement, & luy auoir fait de grandes promesses en cas qu'il persuadât Iacques Caldora de luy liurer la ville, il le congedia. Annechin estant retourné à Naples, n'oublia pas de persuader Caldora à vouloir accepter le parti que Louïs luy faisoit. A quoy il se disposa facilement, l'obli-

III.

geant d'advertir Louïs qu'il luy donneroit contentement , & pour cet effet qu'il penseroit aux moyens qu'il falloit prendre pour venir heureusement à-bout de cette entreprise , qui n'estoit pas trop aisée , d'autant que Pierre d'Arragon ayant auprez de soy quantité de Capitaines vigilans, & consommez, il falloit agir avec grande prudence.

- IV. Quoi que Caldora conduisit sa negociation fort secrettement, neantmoins Pierre d'Arragon en soupçonna quelque chose ; il n'en fit toutefois aucun semblant , crainte de desobliger vn homme qui ayant les clefs des portes de la ville entre ses mains pouuoit leuer le masque , & exciter le peuple à sedition , s'il auoit vent qu'on luy dressast des pieges : si bien qu'il iugea qu'il estoit plus à propos de le vaincre par des témoignages de courtoisie, que par des actes de vengeance. Mais Iacques s'estant pris garde qu'il estoit découvert, iugea qu'il falloit executer son entreprise auant qu'on employast la force contre luy. Pour cet effet il fit advertir Louïs que le lendemain il luy mettroit la ville entre les mains, & qu'il en fust approcher l'armée. Dès que le iour commença à poindre , ce Prince ne manqua point de ranger ses troupes, & de les mettre en ordre cōme s'il vouloit donner l'assaut. Caldora leur alla au deuant avec sa caualerie & son infanterie , faisant mine de les vouloir charger : mais tout à coup il recula , en façon qu'on eust crû qu'il ne pouvoit pas soustenir le choc des ennemis, qui entreurent avec luy pelle-messe dans la ville , & s'en rendirent les maistres ; les Arragonois s'enfuirent dans les Fortereſſes qu'ils furent contraints de rendre
quelque

quelque temps apres. Par ce moyen Ieanne fut maistresse de presque tout l'Estat de Naples, & en suite declara Louys son heritier, au grand contentement de ses Subjects.

Cependant Louis ayant eu nouvelles que Charles VII. Roy de France, son beau-frere, estoit sur le poinct de se faire sacrer & couronner dans Rheims, s'achemina en France, & se trouua à cette auguste ceremonie. En suite il secourut ce Prince contre les Anglois, qui occupoient alors la plus grande partie de la France; & en diuerfes occasions il rendit des preuues signalées de sa generosité, mesmemēt en vn combat singulier, où il défit vn grand & puissant homme Anglois, nommé Lancelot, & réputé l'vn des plus vaillans Caualliers de son temps: & apres il s'en retourna en Italie.

Annales
de France.

En ce mesme temps Charles Duc de Lorraine deceda, & ne laissa que trois filles, deux desquelles estoient déjà mariées, & par le traité de leurs mariages auoient renoncé à la succession. Si bien que la troisième, nommée Isabel de Lorraine, demeuroid par ce moyen heritiere presumptiue de son Estat. Elle fut mariée à René d'Anjou frere du Roy Louis, par l'entremise du Cardinal Duc de Bar son oncle maternel. René aussi-tost apres le mariage consommé, se mit en deuoir de prendre possession du patrimoine de sa femme. Mais Antoine Comte de Vaudemont, fils de Ferry frere de Charles s'y opposa fort & ferme, sous pretexte que la Loi Salique, qui exclud les filles de la succession des Estats, auoit lieu dans la Lorraine, & que par ce moyen il estoit le seul & legitime heritier. Ce different fut vuidé par

Vignier.

Enguerr.
de Monfr.
Paradin
Annales de
Sauoye.

l'Empereur Sigismond au Concile de Basle, en faueur de René. Antoine voulut auoir par force ce qu'il ne pouuoit pas auoir par iustice. Il mit donc de grandes troupes sur pied, avec l'appuy & l'assistance du Duc de Bourgogne. Mais son armée fut mise en déroute par René, qui prit en suite la ville de Chappes au-prez de Troyes. Il est vray que quelque temps apres le Comte de Vaudemont ayant rassemblée vne autre grande armée, à laquelle se ioignit vn puissant secours d'hommes, qui luy fut enuoyé par les Ducs de Bourgogne & de Sauoye, la bataille se donna entre luy & René au lieu de Bulneville pres Neuf-Chastel. Et bien que René eust faict de sa personne tout ce qu'on auroit pû desirer d'un genereux Prince; il fut défait neantmoins, & demeura prisonnier avec Iean Duc de Calabre son fils, & quantité d'autres Seigneurs. Le Comte de Vaudemont mit René entre les mains du Duc de Bourgogne qui le tint long temps prisonnier.

Ans
de le-
sus-
Christ
1431.

VII. Cependant Iean-Antoine Vrsin-Prince de Tarante s'estant rebellé contre Ieanne, sous l'appuy & la faueur d'Alphonse d'Arragon, qui luy fournissoit de la Sicile tout ce qui luy estoit necessaire, auoit entrepris sur la Calabre. Cela obligea Ieanne d'envoyer contre luy le Roi Louis, & Iacques Caldora, qui luy osterent toutes ses terres. Mais le Roy ne iouit pas long-temps du fruit de cette victoire; car vne fièvre violente l'ayant saisi dans Cossence en Calabre, il iugea aussi-tost que Dieu le vouloit appeller à soy. C'est pourquoy il fit son testament, par lequel il legua à Charles son frere le Comté du Maine, avec toutes les Villes & Forteresses qui en dependoient, ensem-

Nostrad.
histoire de
Prouence.

ble les Places & les Fiefs, dont Ioland sa mere iouïssoit en Prouence pour son doüaire. Et parce qu'il n'auoit aucuns enfans, il fit son heritier vniuersel René son frere. Apres quoi il deceda, ayant regné seize ans.

Il fut infiniment regretté de tous les habitans du Royaume de Naples, à cause de la grande bonté & douceur qui reluisoient en luy, & qui leur faisoient esperer toute sorte de biens sous son regne, & sous sa conduite. Apres sa mort les Seigneurs & les Gentilshommes d'Anjou demanderent son corps à Ieanne, & la supplierent instamment de le leur faire deliurer, pour le porter en France, & le faire enseuelir en la Ville d'Angers au tombeau de ses Ancestres. Mais elle ne le leur voulut pas accorder, d'autant (disoit-elle) qu'elle ne vouloit pas qu'il fust inhumé en autre part que dans ses Estats; pour la deffence desquels ce Prince auoit eut tant de soin, & auoit pris tant de peine. Pour cet effet elle le fit enseuelir magnifiquement en l'Eglise de Cossence; neantmoins elle leur permit de porter son cœur en l'Eglise S. Maurice d'Angers.

Louïs fut premierement accordé en mariage avec Catherine de Bourgogne fille de Iean Duc de Bourgogne; il fiança puis apres Isabeau fille de Iean VI. Duc de Bretagne. Toutes-fois il n'espousa ni l'une ni l'autre, mais bien Marguerite fille d'Amé I. Duc de Sauoye, & de Marie de Bourgogne. Elle eut pour son doüaire la iouïssance des Villes de Gap, de Pertuis, & autres Places du Comté de Prouence, & ne luy procrea aucuns enfans.

Louïs portoit pour deuise vn bras qui sortoit d'un nuage, & qui tenoit en la main vne balance dans vn égal contrepoids, & tout au tour ces mots, *æqua du-*

VIII.
Collenuce

IX.

Du Tillet.
Paradin
Annales
de Sauoye.

X.
Histoire
genealog.
des Srs. de
Ste. Marte.

rant semper, qui est le vray symbole de la Iustice, laquelle soustient les Estats, & les fait fleurir. Aussi pour donner des témoignages du soin qu'il auoit de faire administrer la Iustice à ses peuples, il érigea par Lettres Patentes données à Auersa vn grand Conseil en Prouence, qu'il voulut estre estably dans la Ville d'Aix, pour y iuger souverainement toutes les appellations du pais. Cette deuise signifoit particulièrement, que les choses bien acquises sont de durée.





CHAPITRE VII.

René d'Anjou succede aux Estats de Louys III. son frere. Est deliuré des prisons du Duc de Bourgogne. Passe en Italie, & conqveste presque tout le Royaume de Naples.

I. Jeanne II. du nom Reine de Naples, institué heritier René d'Anjou, & apres meurt. Ce Prince en recoit les nouvelles dans la prison. II. Les Napolitains eslisent seize Barons pour gouverner l'Estat apres la mort de Jeanne. Isabeau femme de René durant la detention de son mary fait le voyage de Naples. III. Alphonse assiege Gayete. IV. Est vaincu, & fait prisonnier par les Genoïs. V. La Reine Isabeau arrive à Gayete, & pourvoit au gouvernement de cette Ville. VI. Alphonse est mis en liberté par le Duc de Milan. Conqveste quelques Places de l'Estat de Naples. VII. Le Pape Eugene IV. envoie du secours à la Reine Isabeau. VIII. Le Roy René est deliuré de prison. Vient en Prouence. Est sollicité de passer en Italie. Il s'y prepare. IX. S'embarque à Marseille, fait voile, arrive à Genes, & de là s'en va à Naples. X. Se dispose pour continuer la guerre contre Alphonse, & donne le commandement de son armée à Jacques Caldora, qui prend Scaphant. XI. René recouvre le Duché de Melphes. Prend les Fortereffes de Naples, & quantité d'autres Places. Mort de Jacques Caldora.

Ans
de le.
sus-
Christ
1435.



PRES la mort de Louïs III. Jeanne, qui se I.
trouuoit atteinte d'une violente maladie, fit
son testament, par lequel elle institua son he-

Nostrad.
hist. de
Prouence.

ritier vniuersel René Duc de Lorraine, & de Bar, frere de Louïs, & qui estoit alors encore detenu prisonnier par le Duc de Bourgogne. Les nouuelles de cette institution furent portées à ce Prince par Balthezar Iarento Baron de Montclar, que la Prouence deputa expressement. Elles luy furent beaucoup plus agreables que celles qui luy auoient esté dōnées de la mort de son frere. Aussi depuis lors il tourna toutes ses pensées à trouuer des moyens pour se mettre en liberté. Mais ce qui l'échaufa encore dauantage, ce fut Vidal de Cabanes, qui quelque temps apres luy alla donner cognoissance de la mort de Ieanne, arriuée depuis peu, & de l'affection que ses subjects auoient pour luy.

- II. Le mesme iour que Ieanne deceda, les Napolitains, qui apprehendoient qu'Alphonse ne se préua-lût de l'occasion pour s'emparer du Royaume, élèurent seize Seigneurs des principaux, & des plus illustres, pour donner ordre à tout ce qui seroit necessaire pour la conduite de l'Estat.

- III. Le Pape Eugene IV. qui pretendoit que par le de-
cez de cette Princeesse le Royaume de Naples, com-
me Fief de l'Eglise, estoit deuolu au saint Siege, fit en-
tendre aux Napolitains que son intention estoit qu'ils
ne receussent autre Prince que celuy qui viendrait
de sa main. Mais ils luy firent responce qu'ils estoient
resolus de ne recognoistre que René. En effet, ils de-
puterent vers lui à Marseille, pour le prier de se hâter
tant qu'il pourroit d'aller à eux, parce que sa presence
estoit grandement necessaire à l'Estat. Ils trouverent
à leur arriuée que René estoit encore prisonnier; si
bien qu'apres auoir attendu quelque temps sa deli-

Thomas
Costo.
Collennece
Facijs.
Contrin.

urance, il exhorterent la Reine Isabeau sa femme de vouloir faire le voyage. A quoy elle se disposa, & partit de Marseille, accompagnée de deux de ses fils, avec quatre Galeres, qui prirent la route de Naples.

Auant l'arriuée de cette Princeſſe, Alphonſe, qui n'auoit autre penſée depuis long-temps que la conquête du Royaume de Naples, s'imagina que dans cette con joncture elle luy eſtoit facile, & qu'il n'y auoit perſonne qui ſe pût oppoſer à luy, puis que Louïs & Ieanne eſtoient decedez. Si bien qu'ayant mis quantité de troupes ſur pied, il alla aſſieger par mer & par terre Gayete, dans laquelle ſe trouua Otholin Zoppe l'un de ceux à qui le Duc de Milan donnoit quelquefois la cōduite de ſes armées. Il l'auoit envoyé en Ambaſſade vers Ieanne; mais ayant appris en chemin la mort de cette Princeſſe, il s'arreſta dans Gayete, à la priere des habitans, qui auoient appellé peu auparauant pour les gouuerner François Spinola l'un des principaux Seigneurs de Genes, pour la naiſſance, pour la gloire, & pour l'autorité. Il y auoit conduit quatre cens Arbaleſtriers, & autant de gens de pied qui leur eſtoient enuoyez par le Duc de Milan. Il ſe rencontra dans la ville quelques Marchands Genoïs qui s'y eſtoient retirez avec leurs marchandises de grand prix, en attendant le beau temps, & que les armées, qui eſtoient tout autour, ſe fuſſent retirées, pour s'en retourner à Genes. Avec ces forces ceux de Gayete reſolurent de deffendre leur ville contre Alphonſe, qui auoit deliberé de les auoir en toute façon. L'eſperance de piller les grandes richesses qui eſtoient dans la ville

111.

Collenuce
Facijs.
Iuſtinian.
Machiauel

échaufa tellement les soldats, qu'ils prirent resolution de n'en point bouger qu'ils ne l'eussent emportée.

- IV. Cependant les Marchands Genoïs, & ceux de Gayete, qui se voyoient exposez à vn danger imminent, implorerent le secours du Duc de Milan, qui fit aussi-tost équiper dans Genes vne armée nauale composée de douze grands Galions, de trois Galeres, d'une Galiace, & d'un petit Nauire. Cette armée ne fut pas plustost prestee, qu'elle fit voile en toute diligence, & Alphonse ayant eu nouuelles de son départ, laissa son armée de terre deuant Gayete, & avec son armée nauale s'en alla au deuant des Genoïs pour les combattre, esperant de les vaincre sans beaucoup de difficulté. Mais il en arriua tout autrement qu'il ne s'estoit promis; car les ayant attaquez, ils desfirent son armée, & le prirent prisonnier avec ses deux freres.

- V. La Reine Isabeau ne tarda pas d'arriuer à Gayete, où elle fut tres-bien receüe. Et d'autant que cette ville estoit sous la direction de ceux que Philippe Duc de Milan y auoit envoyez, elle les changea, & mit en leur place quelques-vns des siens, & apres elle en partit pour Naples. A son départ les habitans luy conseillerent de mener avec elle Otholin Zoppe Ambassadeur de Philippe, pour luy seruir de conseil dans ses besoins. Mais Facius dit que ce ne fut qu'à dessein de tirer cet homme de Gayete, parce qu'on auoit déjà cõçu quelques ombrages contre son Maistre. La Reine estant arriuée à Naples, y fut receüe avec grande ioye par ceux de la faction d'Anjou.

- VI. Cependant Alphonse, qui auoit esté mis entre les mains du Duc de Milan par les Genoïs, fit si bien par

Ans
de le-
sus-
Christ
1436.

Collenuce
Facius.

ses persuasions , qu'il obtint la liberté , & contracta alliance avec ce puissant Prince, l'ayant obligé de renoncer à celle de la Maison d'Anjou. Par ce moyen il commença de trauailler plus que iamais à la conquête du Royaume de Naples ; & la fortune , qui le vouloit fauoriser, mit inopinément la ville de Gayete entre les mains de Pierre son frere. Alphonse s'y rendit aussi-tost , & de là à Capouë ; il mit ses trou-pes en campagne , avec lesquelles il se rendit maistre de quelques Places.

La Reine Isabeau voyant le progresz de son ennemy , auquel il luy estoit impossible de resister, enuoya des Ambassadeurs au Pape Eugene I V. pour le conjurer de la vouloir assister en cette con-ioncture. Sa Sainteté la secourut de trois mille sol-dats commandez par Iean Viteleschi Patriarche d'Alexâdrie, qui d'abord s'en alla dans l'Abrusse , où il prit plusieurs Places , & en chassa les Arragonois ; & s'il eût poursuïui sa victoire , il auroit sans doute rangé tout le Royaume sous l'obeïssance de René ; mais on ne sçait pour quel sujet il se retira à Rome, Et l'année sui-uante estant encore venu au secours de la Reine , la fortune luy fut aussi fauorable que la premiere fois , & neantmoins il tomba dans la mesme faute , & fut contraint de s'en retourner vers le Pape Eugene, qui estoit à Ferrare.

Cependant René apres auoir esté si long-temps prisonnier fut mis en liberté sous des conditions fort rudes qui luy furent imposées , & moyennant vne grande rançon qu'il fut contraint de payer. Il vint aussi-tost en Prouence , où il fut reçu de tout le

Blondus.
Sabellicus.

Annales
de Geues.

peuple avec vñ excez de joye. Les États qui furent convoquez à son arriuée luy firent present de cent mille florins d'or, pour subvenir à la despense qu'il luy falloit faire à recouurer ce que son ennemy luy detenoit. Le Pape Eugene luy accorda vne nouuelle investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, & fit ligue avec luy, comme firent aussi les Venitiens, les Florentins, & les Genoïs. Ils le sollicitèrent puissamment d'aller prendre possession de ces États, & luy firent représenter que s'il n'y alloit bien-tost, Alphonse, qui n'oubloit ny promesses, ny presens, ny caresses, pour gagner la Noblesse, & le menu peuple, s'en rendroit bien-tost le maistre. Iustinian escrit que René persuadé par ce discours, & par plusieurs autres raisons, fit équiper à Marseille cinq Galeres, & enuoya à Genes George Comte de Pulcin, qui obtint du Senat la permission de pouoir armer sept Galeres.

- IX. René partit de Marseille avec cinq Galeres & deux petits Vaisseaux le cinquième d'Auril, & alla prendre Port à Genes, où il fut reçu de tous les habitans avec grand honneur. Il y sejourna quinze iours, apres lesquels il se mit en mer avec douze Galeres. Comme il fut arriué à Porto-Veneré, deux Galeres, que Jean Fregose auoit équipées en Corsegue s'allèrent joindre à luy, & avec ces forces il prit la route de Naples, où il arriua heureusement au mois de May, & il y fut reçu avec grande magnificence.

Ans
de le-
lus-
Christ
1438.

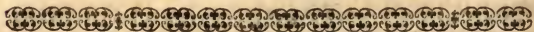
- X. La presence de ce Prince, qui s'estoit acquis déjà vne grande reputation, releua le cœur de ceux de la

faction d'Anjou. Il commença aussi-tost d'assembler autant de troupes qu'il luy fut possible, & fit venir ^{Facius.} auprez de soy Jacques Candole, qui estoit alors dans ^{Collenuce} la Pouille, pour conferer avec luy des moyens qu'il falloit prendre pour continuer la guerre. Il ne fut pas plustost arriué, qu'il luy donna ordre d'aller assieger Scaphant, afin d'avoir vn passage libre & asseuré pour aller en l'Abrusse, d'où l'on tiroit toutes les provisions necessaires. Caldora en suite alla inuestir cette Place, qui se rendit à luy.

Cette conquête fut suivie de celle du Duché de Melphes, que René recouvra sur Alphonse, qui l'avoit pris peu auparavant; comme aussi il se rendit maistre de Castelluccio, qui est dans l'Abrusse. Cependant Alphonse avec vne armée de quinze mille hommes alla mettre le siege devant Naples, d'où il délogea bien-tost, apres y avoir perdu Pierre son frere, qui fut tué d'un coup de canon, & en eut la teste emportée. René quitta l'Abrusse, & s'en retourna à Naples, où il resolut d'en prendre les Fortereſſes, qui estoient encore au pouuoir de son ennemy. Pour cet effet il assiegea Chasteau-neuf avec quatre Galions, & prit bien-tost la Tour S. Vincens, qui avoit esté bastie pour deffendre cette Forteresse, qu'Alphonse tâcha souuent de secourir. Et d'autant qu'il ne le pouvoit pas faire du costé de la mer, parce qu'il n'y avoit aucunes forces, il projecta de le faire du costé de terre, & se campa fort prez de Naples, avec vne armée de quinze mille hommes. Mais comme il y eut demeuré quelque temps sans en pouuoir venir à-bout, il se retira; & par ce moyen Chasteau-neuf, qui se

XI.

trouuoit dans vne extreme disette , fut contraint de se rendre à René. Le Chasteau de l'Oeuf en fit de mesme aussi-tost apres. Si bien que ce Prince demeura le maistre absolu de Naples , & en suite recouura presque toute la Principauté de Salerne , avec quantité de villes de la Calabre ; & l'on esperoit qu'enfin il se rendroit paisible possesseur de tout cet Estat. Mais la mort subite de Iacques Caldora vaillant Capitaine , & la defection du Prince de Tarante , qui se rangea du party de l'ennemy , firent changer de face aux affaires. Cela fut cause qu'Alphonse , qui se voyoit presque ruiné, commença de releuer ses esperances, & dans peu de temps il se rendit si puissant, & fit de si grands progresz, qu'il conquist enfin tout le Royaume de Naples , & contraignit René de se sauuer en France, comme nous verrons cy-apres.



CHAPITRE .VIII.

Alphonse d'Arragon prend la ville de Naples sur René, par le moyen d'un aqueduc. René reuient en Prouence. Il assiste le Roy Charles VII. contre les Anglois ; & apres repasse en Italie pour secourir les Florentins.

I. Alphonse tasche de surprendre Naples par le moyen d'un aqueduc. Il y fait entrer des soldats. II. Il se presente deuant la ville , mais il en est repoussé. III. Il s'y presente de nouveau pour encourager ses soldats qui estoient dans l'aqueduc, d'où ils sortent, montent sur les murailles de la ville , & se saisissent d'une tour. IV. Alphonse fait donner l'escalade en un endroit des murailles, prend enfin la ville de Naples, & contraint René de se sauuer dans Chasteau-neuf. V. René en sort, s'embarque, fait voile en Prouence, & aborde à Marseille. Mort de la Reine Ioland d'Arragon. VI. La Prouence fait present de vingt-cinq mille florins au Duc de Calabre. VII. Siege & reddition de la ville de Mets. VIII. Marguerite d'Anjou fille de

René épouse le Roy d'Angleterre. René & le Duc de Calabre accompagnent le Roy de France en la conquête de la Normandie. René casse les alienations des Fiefs faites en faveur des roturiers. IX. Les Florentins l'appellent à leur secours contre Alphonse d'Arragon, & les Venitiens. X. Ce Prince passe en Italie, y fait quelques progresz, & apres s'en retourne en Prouence.



ALPHONSE auoit fait de si grands progresz,

I.

qu'il ne restoit presque plus à René aucune ville importante que celle de Naples, qu'il

fit resolution d'aller assieger, & d'y demeurer iusques à ce que la necessité contraignist les habitans de se rendre. La fortune luy fut si fauorable, qu'elle luy mit cette ville entre les mains d'une façon bien extraordinaire, & tout autrement qu'il n'auoit pas es-

Ans
de le-
sus-
Christ
1442.

peré. Vn masson, nommé Anel, que la faim auoit contraint d'abandonner la ville, descouvrit à Alphonse, sous espoir de recompense, le moyen pour y entrer; qui estoit, qu'il y auoit vn vieux aqueduc qui portoit l'eau dans la ville pardeffous les murailles, & que de là, en ostant deux ou trois pierres on y pouuoit entrer. Iustinian dit que ce fut vne femme, qui estant pressée de la faim donna connoissance de ce canal, qui entroit dans sa maison.

Annales
de Genes.
Collenuce.
Facijs.
Braccol.

Tant y a qu'Alphonse fut extrêmement aize de cet advis, duquel il resolut de profiter. Pour cet effet il choisit deux cens soldats, des plus determinez de l'armée, qu'il fit entrer dans cet aqueduc durant l'obscurité & le silence de la nuit; & sous la conduite de ce masson ils cheminerent iusques à ce qu'ils arriuerent à vn puits, par où quarante d'entre eux monterent dans la ville, & s'allèrent cacher dans vne petite maison, où il n'y auoit qu'une femme vieille, & vne ieune fille; on croÿd que cette vieille estoit celle qui

auoit fait donner l'advis par le maïson. Ils l'enfermerent dans cette maison, & firent taire la fille, pendant que leurs compagnons demurerent dans l'aqueduc.

II.

Le iour venu, Alphonse voyant que ses soldats ne faisoient pas le signal qu'ils auoient promis de faire, s'imagina qu'ils n'auoient pas eu le courage de sortir de l'aqueduc, ou qu'ayans esté descouverts on les auoit tuez: toutes-fois il mit son armée en bataille deuant la ville; mais René, qui auoit de grandes forces, le repoussa facilement. Dequoy les quarante soldats qui estoient dans la maison de la vieille furent tellement espouvantez, qu'ils ne sçauoient que faire, dans l'apprehension qu'ils auoient d'estre veus s'ils s'en retournoient dans le puits, & d'estre tuez s'ils entroient dans la ville.

III.

Alphonse perdant esperance, fit sa retraite dans son Camp; & René croyant d'auoir assez bien pourueu au danger, se retira dans le Chasteau. Cependant l'un des soldats de l'aqueduc accourut vers Alphonse, & l'advertisit que la peur retenoit les quarante soldats dans la maison de la vieille. Ce qui l'obligea de se presenter derechef deuant les murailles, pour leur donner courage, & les porter à sortir. Dans cet intervalle il arriua qu'un des enfans de cette femme, reuenant de sa boutique, frappa la porte de la maison; les soldats iugerent d'abord qu'il estoit à propos de s'en saisir pour le faire taire. Mais comme ils ouvrirent à demy la porte pour luy donner entrée, ce ieune garçon apperceuant des hommes armez s'enfuit incontinent, & s'en alla courant dans la ville crier que les ennemis y estoient, entrez. Alors les

quarante soldats portez de fureur & de defespoir monterent sur les murailles de la ville les plus proches du lieu où ils s'estoient cachez. Et d'autant qu'ils n'y trouuerent qu'un homme qui faisoit le guet, ils se saisirent d'une petite Tour. René qui en fut adverti y accourut d'abord ; comme fit aussi Alphonse, lequel pour assister ses gens qui estoient dans la Tour fit dresser des eschelles pour y faire monter des soldats. Mais il leur fut impossible de le faire , car les habitans les repousserent genereusement , & ceux qui estoient dans la Tour furent tres-maltraitez.

Alphonse s'estant pris garde qu'il y auoit un endroit des murailles un peu esloigné , qui n'estoit pas gardé , y fit planter des eschelles , & fit monter quelques soldats, qui par ce moyen entrerēt dans la ville, en mesme temps que ceux de la Tour se trouuoient reduits en un piteux estat , & que la plupart estans blesez, quelques-uns d'entre eux en cette extrémité s'estoient iettez du haut en bas des murailles pour se sauuer. René n'auroit pas eu grande peine de recouurer la Tour , mais il en fut empesché par les soldats qu'Alphonse auoit fait monter par les eschelles , qui le vindrent charger par derriere , avec des cris effroyables pour l'espouuanter, par le moyen desquels il fut arresté tout court. Toutes-fois ce qui luy donna plus d'estonnement , fut un soldat , qui ayant trouué inopinément dans la ville un cheual à l'abandon , y monta dessus , & combattit vigoureusement de cette façon contre les habitans. Il crût alors que les ennemis estoient entrez par quelque porte plustost que par les murailles , toutes-fois il ne perdit pas coura-

IV.

ge, car il exhorta ses gens à se deffendre. Mais comme il vid que le nombre des Arragonois augmentoit; & que ses soldats auoient pris l'espouuante, il se resolut à faire retraite, & se sauua dans Chasteau-neuf; apres que l'une des portes de la ville eut esté brizée. En mesme temps qu'il se retiroit il y eut vn Cathelan qui se saisit des resnes de son cheual; René luy ayant dit deux ou trois fois de le lascher, & le soldat s'opiniastrant tousiours à le vouloir arrester, ce Prince luy deschargea vn si grand coup de son espée, qu'il luy coupa la main.

V. Apres la retraite de René, Alphonse se rendit enticrement maistre de la ville de Naples; l'Histoire remarque que Belisaire l'auoit prise autres fois sur les Gots, par le moyen aussi d'un aqueduc, neuf cens & cinq ans auparauant. Quant aux trois Forteresses, elles tomberent dans peu de iours au pouuoir des Arragonois, à la reserue de Chasteau-neuf, que René laissa bien pourueu, sous la direction & le commandement d'Antoine Calvo Genoïs, avec ordre neantmoins que si dans certain temps il ne l'auoit secouru il fist sa composition. Ce Prince s'embarqua sur deux Nauires de Genes, qui le porterent à Pise, où il se débarqua; & s'en alla trouuer le Pape Eugene à Florence, où il demeura quelques iours. Mais voyant qu'il n'y auoit aucune apparence de pouuoir recouurer ses Estats, il se r'embarqua, fit voile, & s'en alla prendre port à Marseille. Il y trouua Ioland d'Arragon sa mere, atteinte d'une si griefue maladie, qu'elle en mourut peu apres son arriuée, dont il fut grandement affligé.

Procop.
de bello
Gothic.

En la mesme année que René perdit la ville de Naples, la Prouence fit present à Iean Duc de Calabre son fils, de vingt-cinq mille florins pour le payement de sa rançon, de laquelle il estoit encore debiteur enuers le Duc de Bourgogne, qui luy auoit donné la liberté sur sa foy, en mesme temps qu'à son pere. VI.

Enuiron deux ans apres, & pendant la trefue qui estoit entre la France & l'Angleterre, René, qui à son retour d'Italie estoit allé trouuer Charles VII. son beau-frere, le persuada d'enuoyer le Dauphin son fils avec vne armée contre les Allemans, qui luy occupoient les villes de Mets & de Toul. Ce que le Roy de France luy accorda; en effet la ville de Mets fut assiegée, & apres vn long siege elle en fut deliurée moyennant trois cens mille florins, dont elle en donna deux cens mille à Charles VII. & cent mille à René, avec vn seruice de vaisselle d'argent doré. VII.

Ans
de le-
sur-
Cbreff
1444.

Alain.
Chartier.
Enguerr.
de Monstr.

En ce mesme temps Henry Roy d'Angleterre enuoya en Ambassade à Nanci le Comte de Suffolch accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Anglois, & des plus illustres du Royaume, pour demander Marguerite d'Anjou, ou de Sicile, fille de René, qui auoit esté fiancée à son Maistre. Elle fut remise à ce Comte pour la conduire en Angleterre, apres toutes-fois qu'on eut fait d'aussi grandes magnificences que si c'eût esté le iour des nopces. Par les articles de ce mariage le Roy d'Angleterre s'obligea de rendre à Charles Comte du Maine, & frere de René, la ville de Mans. Mais au lieu d'executer sa promesse lors que le terme fut expiré, il la fit fortifier, & y mit dedans vne garnison de quinze cens hommes. Le Roi

Charles VII. pour recouvrer cette ville y enuoya le Comte de Dunois, qui avec vne puissante armée la retira de ses mains. Apres quoi la guerre recommença entre les Anglois & les François. Le Roi de France entra dans la Normandie, qu'il reduisit sous son obeïssance. René & Jean de Calabre son fils l'ac-

Histoire de
Bretagne
de Le Baud

compagnerent à cette conquête, apres laquelle ils se retirerent en Prouence, où René voyât qu'un grand nombre de personnes roturieres y auoient acquis quantité de Fiefs, que des Gentils-hommes du Pais auoient esté contraincts par necessité de leur vendre, cassa toutes ces alienations, comme faites à des personnes incapables de les posseder, & reuoqua par mesme moyen toutes les investitures qui leur auoient esté données.

Nostre
hist. de
Prouence.

Ans
de le-
sus-
Christ
1449.

VIII.

Cependant que le Roi Charles taschoit de recouvrer tout ce que les Anglois luy detenoient, l'Italie estoit dans de grandes diuisions, qui furent cause que René ne demeura gueres en repos; car il fut appellé par les Florentins, qui ne se voyans pas assez forts, quoi que ioints avec le Duc de Milan, pour resister aux armes d'Alphonse d'Arragon, & des Venitiens, liguez ensemble, & qui leur faisoient la guerre, implorerent le secours de René, sous la promesse qu'ils luy firent de l'assister apres au recouurement du Royaume de Naples, comme escriuent Sabellus & Platine, & non pas pour estre simplement leur mercenaire, comme dit Barthelemi Facius, qui est dementi par ces deux Auteurs, & par Machiauel mesme en son Histoire de Florence, qui rapporte qu'Agnoto Acciaoli fut député par la Republique

vers le Roi de France pour obtenir de luy que René les allât secourir comme ses amis, pour en suite poursuivre la conquête du Royaume de Naples. Aussi n'y a-t-il pas apparence que René, qui estoit vn si grand Prince, eût voulu estre à la solde de ceux qui luy estoient de beaucoup inferieurs; les Princes de sa naissance sont trop genereux pour faire de semblables bassesses; il luy auroit esté bien plus honorable de servir Charles VII. & de l'assister à chasser les Anglois de la France.

René iugeant qu'il ne devoit pas laisser perdre cette occasion, qui luy seruoit de planche pour recouvrer ses Estats, assembla deux mille quatre cens cheuaux, & quantité d'infanterie qu'il tira du Royaume de France avec la permission du Roi; & comme tout fut prest il s'en alla en Italie. Le Duc de Sauoye au commencement luy voulut fermer le passage; mais il fit si bien qu'il détacha ce Prince, & Guillaume frere du Marquis de Mont-ferrat, de l'alliance qu'ils auoient avec les Venitiens, & les porta mesmes à luy enuoyer des troupes, qui grossirent son armée. René s'estant ioint avec le Duc de Milan, fit la guerre aux Venitiens, & dans peu de temps il conquist toutes les terres des Cremonois, & presque tout le païs Bressan; apres il presenta la bataille aux Venitiens, qui la refuserent. A la fin de la campagne le Duc de Milan luy offrit Plaisance pour y passer l'hyuer; mais voyant que ceux qui l'auoient fait aller en Italie n'auoient aucune intention de l'assister au recouurement du Royaume de Naples, comme ils s'y estoient obligez, il partit au mois de Ianvier pour s'en retour-

x.

Ans
de le
lus.
Chr.
1453.

Plarin.
Sabellicus.

ner en Prouence, grandement dépité de ce qu'après vn seruice signalé comme celuy qu'il leur auoit rendu, ils luy manquoient de foi dans vne si pressante necessité. La bonté de ce Prince fut neantmoins si grande, que bien qu'il eût esté mal traité, il enuoya en sa place Iean Duc de Calabre son fils, qui arriua à Florence au mois de Feurier, où il trouua que les Florentins & Sforce s'estoient accordez avec les Venitiens.

CHAPITRE IX.

Mort d'Alphonse d'Arragon. Ferdinand son fils naturel luy succede. Le Duc de Calabre entreprend de conquerir le Royaume de Naples. Il deffait & met en déroute Ferdinand, & apres est contrainct de reuenir en Prouence.

I. Mort de la Reine Isabeau. II. René se remarie avec Ieanne de Lual. III. Les Genoïs se donnent au Roy de France. Mort d'Alphonse d'Arragon. Ferdinand son fils naturel luy succede. IV. Le Pape s'interesse pour luy. V. Pierre de Campo Fregose tache de se rendre maistre de Gene, mais il y est tué. VI. Le Duc de Calabre entreprend de conquerir le Royaume de Naples. Deffait & met en déroute Ferdinand. VII. Il ne sçait pas vser de la victoire. VIII. Le Pape enuoye du secours à Ferdinand, qui se retire à Barlete, & neglige son ennemy, qui faillit à le prendre. IX. Le Pape sollicite Scanderberg de venir secourir Ferdinand. X. Ce Prince passe en Italie. Deffait du Duc de Calabre. XI. Les Genoïs chassent les François de leur ville.

I.



EV auant que René fist le voyage d'Italie pour assister les Florentins, Isabeau sa femme fut trauaillée en la ville d'Angers d'vne si violente maladie, qu'elle l'emporta dans le tombeau, au desplaisir de son mari, & de tous ses subjects, qui auoient ressenti des effets de sa prudence, & de son adresse en la conduite de l'Estat, soit durant la de-

Ans
de le-
sus
Christ
1453.

tention de René, ou dans les autres occasions qui se présenterent pendant le regne de ce Prince.

Et bien que l'affliction qu'il reçeut en la mort de cette Princesse fût tres-grande, neantmoins deux ans apres il contracta de nouvelles nopces, & espousa en la ville d'Angers Jeanne de Laual fille de Gui XI V. du nom Comte de Laual, & Seigneur de Vitré, & d'Isabeau de Bretagne; pour laquelle il eut de si grandes affections, qu'on eût dit qu'il n'auoit iamais esté marié. Pour luy en donner quelques preuues, il luy fit donation de la Baronie de Baux l'an 1458.

II.
Histoire
de Bre-
tagne de Le
Baud, pu-
bliée par le
Sr. d'Ho-
zier.

En ce mesme temps la ville de Genes se mit entre les mains de Charles VII. Roi de France; il y a des Historiens qui en attribuent la cause au mauuais traitement que leur faisoit Pierre Fregose leur Duc; d'autres disent que ce fut luy-mesme qui voyant qu'il ne pouuoit se deffendre contre Alphonse d'Arragon, qui faisoit tout son possible pour le ruiner, & pour establir en sa place quelqu'un de la famille d'Adorne, prit cette resolution. Charles leur enuoya Jean Duc de Calabre fils de René, qui prit possession de la ville, & de toutes les Forteresses, qu'il munit & fortifia pour resister genereusement à Alphonse, qui se prepara pour les attaquer, & pour en dénicher, s'il pouuoit, les François. Mais il n'en eut pas le moyen, car la mort le preuint lors qu'il faisoit ses preparatifs. Ferdinand son fils naturel se rendit maistre apres son decez du Royaume de Naples, par la faueur de Pie II. qui luy en accorda l'inuestiture, & en recompense Ferdinand donna à son neveu la Principauté de Melphes.

III.
Michaël
Ritius.
Pontanus.
Collenuce
Machiauel
Histoire
de Floren-
ce.
Iustinian
Annales
de Genes.

Collenuc.
Denis Sau-
uage
Contin. de
l'histoire
de Naples.

Ans
de le-
fus-
Christ
1458.

Ans
de le-
fus-
Christ
1458.

IV. Cependant le Pape fit assembler vn Concile en la ville de Mantouë, pour deliberer avec les Ambassadeurs des Princes de l'Europe sur les moyens qu'il falloit tenir pour faire la guerre au Turc. Les Ambassadeurs du Roi de France, & du Roi René, qui s'y trouuerent, luy representerent publiquement le droit qu'auoit la Maison d'Anjou sur le Royaume de Naples, & le tort manifeste qu'on luy faisoit de l'en priuer; & pour cet effet ils demanderent instamment à Sa Sainteté qu'il luy plût de l'en inuestir. Ils ne pûrent pourtant rien auancer; ce qui fut causé aussi qu'ils ne voulurent rien promettre pour cette entreprise. Par ce moyen l'Assemblée se rompit sans rien conclurre.

Platin.
Albert.
Krans.
Paluer.
Nauclet.
Vignier.
Iustinian
Annales
de Genes.

Ans
de le-
sor-
Christ
1459.

V. En ce mesme temps Pierre de Campo Fregose se dépit contre les François, sous pretexte qu'on ne luy payoit pas ce qu'on luy auoit promis. Si bien qu'il delibera, avec l'assistance du Duc de Milan, de faire la guerre aux Genoïs, esperant de recouurer la Principauté de cet Estat par le moyen des amis qu'il y auoit. D'autre part le Duc de Calabre ayant dessein de conquerir le Royaume de Naples, estima qu'il luy estoit necessaire de faire alliance avec le Duc de Milan; pour cet effet il luy enuoya des Ambassadeurs. Mais tant s'en faut que ce Prince voulût se détacher des interêts de Ferdinand, qu'au contraire apprehendant le voisinage des François il resolut de les chasser de Genes. Pour en venir à-bout il secourut Fregose, & d'argent, & de tout ce qui luy estoit necessaire. Celuy-ci s'estant joint avec Philippe de Fiesco grand ennemi des François, eut le cœur d'attaquer la ville

Iustinian
Annales
de Genes.

Ans
de le-
fus-
Christ
1460. de Genes, dans laquelle il entra de nuit ; mais le iour estant venu , il fut chargé si furieusement , qu'il y laissa la vie.

Peu auant la mort de Fregose, le Duc de Calabre estoit parti de Genes pour aller executer l'entreprise de Naples, qu'il auoit progettée, y estant mesmes sollicité par le Prince de Tarante , par le Duc de Sesse, par le Marquis de Cottron, & autres Seigneurs. René luy enuoya douze Galeres qui furent équipées à Marseille , & les Genoïs luy en fournirent dix , & trois Nauires armez pour trois mois, & soixante mille Ducats qui furent tirez de la banque S. George. Auec cette armée il prit la route de Naples, & le bruit de sa venuë obligea tous ceux qui la souhaitoiēt avec passion de se declarer pour luy. En peu de tēps quantité de villes tant de la Pouille & de la Calabre, que de la terre de Labour, se soumirent à luy ; de sorte qu'il delibera d'aller attaquer la ville de Naples. Ferdinand qui en fut aduerti se mit aussi-tost en chemin pour s'opposer à luy. Il auoit vne armée plus forte que celle de son ennemi , à laquelle s'estoient jointes les troupes que le Pape luy auoit enuoyées conduites par vn Capitaine nommé Simonnet. Si bien que se voyant plus puissant que le Duc de Calabre, il eut le courage de l'aller attaquer dans son camp, qui estoit auprez de la riuiera de Sarno. Mais Ferdinand fut mis en déroute , & contraint de se sauuer dans Naples , ayant perdu son camp & son bagage.

Cette victoire fut si memorable , que si le Duc de Calabre eût poursuiui sa pointe , & fût allé en mesme temps à Naples , qui auoit pris l'espouuante,

VI.

Justinian
Annales
de Genes.

Duchefne
hist. des
Papes.
Machianet
hist. de
Florence.
Denis le
Sauuage
codrin. de
l'histoire
de Naples.

VII.

il s'en feroit sans doute rendu le maistre. Mais le conseil du Prince de Tarante, auquel il defera, & qui luy persuada de laisser cette ville la dernière, & de prendre premièrement toutes les autres, contre l'aduis de Jacques Piscinin, fut cause qu'il perdit le moyen de s'asseurer de cet Estat : il deuoit considerer que les membres suiuent plustost le chef, que le chef les membres.

VIII. Ferdinand tascha de ramasser aussi-tost les pieces de son naufrage ; car il r'assembla tout autant de gens qu'il luy fut possible, munit & fortifia quelques Places importantes. Le Pape Pie II. qui fut promptement adverti de son mal-heur, en donna advis en grande diligence au Duc de Milan, & tous deux ensemble luy enuoyerent pour le secourir Federic Duc d'Vrbain, & Alexandre Sforce, lesquels entrerent dans l'Abrusse. Mais le Comte Piscinin leur alla au deuant, & les défit auprez de Fabian. Le Pape leur enuoya encore mille cheuaux, & cinq cens hommes de pied, sous la conduite d'Antoine Piccolomini son neveu. Ce qui fit reprendre cœur à Ferdinand, lequel avec ses troupes, & quantité d'autres qu'il auoit mises sur pied, alla vers la Pouille pour y faire le degast des bleds. Mais le Duc de Calabre s'y estant opposé, le contraignit de prendre vn autre chemin ; & apprehendant qu'une seconde deffaite ne le priuât entierement du Royaume, il se retira à Barlette, où il s'amusa à prendre ses plaisirs, en telle sorte que peu s'en fallut que le Duc de Calabre ne le surprît ; & qu'il ne l'obligeât, ou de se mettre sur mer, & de s'enfuir, ou de receuoir la bataille à son desauantage.

Denis le
Sauage
contin. de
l'histoire
de Naples.

En

En ce mesme temps le Pape , qui voyoit bien que Ferdinand ne pouuoit pas se deffendre contre vn si puissant & si genereux ennemi que le Duc de Calabre , & qu'il auoit besoin d'vn secours extraordinaire, sollicita puissamment George Castriot, dict Scanderberg, Roi d'Albanie, de l'aller secourir en cette conjoncture. Ce Prince, pour obliger Sa Sainteté, & d'ailleurs en memoire de l'affection qu'Alphonse pere de Ferdinand luy auoit portée, & qui l'auoit autres-fois assisté d'hommes & d'argent contre les Turcs , ne manqua pas de s'embarquer , & de passer en Italie.

Mathieu
en l'hist.
de Louys
XI.

A son arriuée, Ferdinand reprit cœur ; se mit en campagne, & recouura quantité de Places, en partie par force , en partie par l'inconstance de plusieurs Seigneurs du Pais, qui tournerent le dos au Duc de Calabre lors qu'il estoit allé faire vn voyage en Prouence. Si bien que comme il fut de retour en Italie, il treuua son ennemi plus puissant qu'il ne l'auoit laissé ; de telle sorte ; qu'au lieu qu'auparauant il fuyoit deuant luy, le redoutoit , & n'osoit l'attendre , il desiroit alors de luy donner bataille.

X.
Iouian.
Pontan.

Le Duc de Calabre , sans considerer qu'il estoit de beaucoup inferieur en forces à Ferdinand, qui d'ailleurs estoit accompagné & appuyé par le plus magnanime Prince de son temps , fut si facile que de combattre. Et bien que luy, Piscinin , & tous les François qui estoient avec eux , se fussent portez fort genereusement ; neantmoins le grand nombre contraignit le petit de plier. Le Duc de Calabre voyant que tout estoit perdu , se sauua en l'Isle d'Ischie , & de là quelque temps apres en Prouence. Par

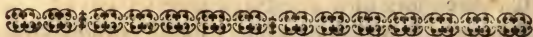
Hist. de
Scander-
berg.

ce moyen Ferdinand se rendit paisible possesseur du Royaume de Naples.

XI.

Tustinian
Annales
de Genes.
Machiauel
histr. de
Florence.

Lors que le Duc de Calabre estoit occupé à la guerre de Naples, les Genoïs par les persuasions des Fregoses, & des Adornes, que le Duc de Milan faisoit agir, se souleuerent contre les François, les chasserent de la ville, & les contraignirent de se retirer dans la Forteresse, deuant laquelle ils mirent le siege. Le Roi de France en ayant esté aduerti assembla les forces du Dauphiné, & les enuoya à leur secours. D'ailleurs le Roi René arma dix Galeres, avec lesquelles il fit voile pour les aller secourir: mais si nous en croyons les Historiens d'Italie, les François furent deffaits, & René fut contraint de s'en retourner en Prouence.



CHAPITRE X.

Le Roi René est appelé par les Arragonois, il leur enuoye le Duc de Calabre son fils, qui fait de grands progresz, & apres meurt. Eloge de ce Prince. Mort de Nicolas d'Anjou, & de Charles du Maine.

René s'esche de recouurer le Piedmont, & l'Estat de Nice, mais en vain. II. Le Duc de Calabre s'engage dans la ligue des Princes de France. III. Cette ligue est dissipée par Louis XI. Roy de France. Le Duc de Calabre est recompencé. IV. Les Arragonois appellent le Roy René, qui leur enuoye le Duc de Calabre. V. Il est bien receu dans Barcelonne. Il met le siege deuant Gironne, & gagne une bataille contre le Prince Dom Ferdinand fils du Roy Dom Jean. VI. Le Duc de Calabre deffait par deux fois le Roy Dom Jean, prend Gironne, & quantité d'autres Places. VII. Les Galeres du Roy d'Arragon entrent dans le Rhosne, & font quelque dégast dans le terroir d'Arles. VIII. Alliance entre le Roy René & le Roy de Castille. IX. Mort du Duc de Calabre. X. Eloge de ce Prince. Sa femme, & ses enfans. XI. Nicolas d'An-

jou fils du Duc de Calabre tasche de poursuivre l'entreprise que son pere auoit faite en Arragon. Il y fait quelques progres, & faute de secours se retire à Nanti, où il meurt. XII. Diuerses opinions touchant le genre de sa mort. Il ne fut point marié, bien qu'il eust esté fiancé deux fois. XIII. Teneur de l'inscription qui fut mise sur son tombeau. XIV. Mort de Charles du Maine frere de René. Eloge de ce Prince.

NOVS auons veu cy-deuant comme la Maison I.
de Sauoye en de certaines conjonctures, & lors que les Comtes de Prouence se trouuoient en-
gagez à de grandes affaires se preualant de l'occasion
vlsurpa non seulement le Piedmont, mais encore
le Comté de Nice, & les terres qui en dependoient.
René, qui ne pouuoit souffrir qu'on luy detinist son
bien injustement, enuoya sommer Louïs Duc de Sa-
uoye de luy rendre ses terres, qui estoient du domai-
ne patrimonial de Prouence, & que les Comtes ses
Predecesseurs auoient possédé paisiblement. Le Duc
de Sauoye respondit, qu'il tenoit ce Pais en vertu
des transactions faites avec eux. René fut si peu sa-
tisfait de cette responce, qu'il resolut de recouurer
ses terres à viue force. Mais le dessein du Duc de Ca-
labre, qui estoit alors en Italie, n'ayant pas eu vn suc-
cez heureux, comme nous auons veu, il luy fut im-
possible de pouuoir executer cette entreprise.

Nostrad.
hist. de
Prouence.
Cassan.
recherche
des droictz
du Roy.

Le Duc de Calabre estant peu de temps apres de II.
retour en Prouence, au lieu de poursuivre sa pointe,
s'engagea dans la ligue des Princes, dite du bien pu-
blic, contre Louïs XI. Roi de France. L'Histoire
remarque qu'il le fit en haine de ce que le Roi ne l'a-
uoit pas voulu secourir lors qu'il faisoit la guerre
contre Ferdinand. Ce Prince ne fut pas inutile à son
parti; car il alla joindre l'armée des Princes, accom-

Philippe
de Comi-
nes.

pagné de Jacques Galiot, du Comte de Campobasso, de quelques troupes de braues soldats Italiens, & d'un bon nombre de Gentils-hommes Prouençaux. Il y auoit aussi avec luy cinq cens Suisses qui vindrent en ce Royaume pour faire la guerre, & qui se portèrent en toutes occasions avec tât de generosité, qu'ils acquirent beaucoup de gloire à toute la Nation.

III. Louïs ayant dissipé ces Princes liguez contre luy, suiuant l'advis du Duc de Milan, qui luy auoit conseillé de ne leur rien refuser, mais de les separer à quelque prix que ce fût, la paix fut en suite faite à Conflans; & par l'un des articles du traité il fut conuenu que le Duc de Calabre seroit récompensé de deux cens mille escus d'or, à consideration du defaut de l'assistance que Louïs luy auoit promise pour la conquête du Royaume de Naples, & d'ailleurs qu'il auroit la conduite de trois cens lances des Ordonnances de Sa Majesté.

IV. Le Duc de Calabre apres ce traité de paix ne demura gueres en repos, d'autant que les Arragonois, qui auoient de grandes auersions pour Iean Roi de Nauarre, à cause de Charles Prince de Viane son fils, que sa marastre auoit fait mourir de mort violente, se mirent sous la domination de Dom Pierre Roi de Portugal; & estant mort au siege de Tortose, ils ieterent les yeux sur le Roi René, auquel ce Royaume appartenoit legitimement du chef d'Ioland d'Arragon sa mere; si bien qu'ils l'esleurent Roi, & l'appellerent pour regner sur eux. René fut tres-aise d'embrasser vne si belle occasion pour recouurer son heritage, & en mesme temps se vanger de cette Maison,

Garluy.

Ann
de les
sus
Christ
1468.

qui l'auoit ausſi deſpoiüllé du Royaume de Naples. Le Roi de France promit de l'aſſiſter en cette occaſion ; mais à cauſe que la vieilleſſe de René le rendit incapable de conduire cette entrepriſe, il trouua à propos d'en donner la charge au Duc de Calabre ſon fils, qui dreſſa vne puiſſante armée, compoſée de Prouençaux, de François, de Lorrains, & d'autres nations, avec laquelle il prit la route de Catalogne.

Il fut reçu dans Barcelonne avec vn excez de ioye de tout le peuple, qui deſiroit paſſionnement ſa venue ; & en ſuite s'eſtant ioint avec les troupes Catalanes, & avec bon nombre de Caualiers du Comté de Rouſſillon il alla mettre le ſiege deuant Gironne. Le Prince Dom Ferdinand fils de Dom Iean Roi de Nauarre alla au ſecours des aſſiegez avec vne puiſſante armée, où il y auoit grand nombre de Seigneurs & de Caualiers, & obligea par ce moyen le Duc de Calabre de ſe retirer. Mais le Roi de France luy ayant enuoyé vn ſecours compoſé de huit mille Archers François, & d'vn grand nombre d'hommes d'armes, ſous la conduite du Duc de Nemours, & du Comte d'Armagnac, ſi-toſt qu'il fut arriué il battit aux chāps, & presenta la bataille au Prince Dom Ferdinand, qui l'accepta. Il fut toutes-fois mis en dérou-

Ani
de le-
ſon.
Chriſt
1469.

te, & ſans l'artifice de Roderigo de Reboledo, qui ſe fit prendre luy-meſme, & par ce moyen luy donna le temps de ſe ſauuer, il tomboit entre les mains de ſes ennemis.

Le Roi Dom Iean ayant eu les nouuelles de cette deſſaite, alla aborder avec de grandes forces à la

v.

Garitay
hiſt. d'Eſp.
Chron. de
Louys XI.
Richard
de Vauſſe-
bourg.

vi.

coste d'Amipurias, où s'estant ioint avec son fils, qui auoit assemblée ses troupes escartées, s'achemina vers les François, qui le receurent & le combattirent si genereusement, qu'ils le desfirent, & le contraignirent de fuir avec honte. Depuis Dom Iean ayant mis ses troupes sur pied alla assieger la ville de Perolta: mais le Duc de Calabre, qui auoit receu vn nouveau secours de France, le prit au dépourueu, & donna de nuict dans son armée si furieusement, qu'il y mit l'espouuante, & Dom Iean fut contraint de se sauuer teste nue, & à toute bride vers Figueres. Gironne se rendit en suite de cette victoire, comme quantité d'autres Places auoient fait peu auparauât. Le Roi René extrêmement ioyeux de l'heureux succez des armes de son fils, luy érigea Gironne en Principauté, & Seruières en Comté, & luy en fit expedier des Lettres Patentes.

Nostrad.
histoire de
Prouence.

VII. Pendant que le Duc de Calabre estoit en Catalogne, le Roi d'Arragon pour obliger le Roi René de r'appeller ses forces enuoya ses Galeres, lesquelles entrerent dans la riuiera du Rhosne, allerent iusques à Arles, & causerent de grands degasts dans le terroir de cette villé, & aux enuirs. Mais le Duc de Calabre estant peu de temps apres retourné en Prouence, alla faire son entrée à Arles, & par sa presence releua le cœur des habitans, qui auoient esté vn peu espouuantez de l'arriuée de l'ennemi.

VIII. Cependant Henri Roi de Castille fit alliance & confederation offensiue & deffensiue avec le Roi René, de Roi à Roi, & d'Estat à Estat, par l'entremise de quelques Princes & Seigneurs, qui s'employèrent

à faire cette vnion entre ces deux Rois.

Le Duc de Calabre en suite retourna en Arragon IX.
pour poursuivre ses conquestes, & iouir du fruit des

An
de le
de le
fus
Christ
1470.

viictoires qu'il y auoit si glorieusement remportées. Mais il s'y trouua atteint d'une fièvre pestilentielle, qui luy oïta la vie dans la ville de Barcelonne. Il fut inhumé dans le Chœur de la grande Eglise de cette ville.

Richard
de Vuasse-
bourg.
Vignier.
Mariana.

Ce fut vn Prince genereux, & doiïé de beaucoup de belles qualitez, qui le firent regretter de toute l'armée, & surtout du bon Roi René son pere, qui auoit pour vn si bon fils des tendresses toutes particulieres. Les Prouençaux, qui l'aimoient grandement, resinoignerent vn extrême ressentiment de sa perte. On luy donne cet éloge d'auoir esté l'ornement & le patron inimitable de la Noblesse Chrestienne, & de la gloire militaire. Le Duc de Calabre espousa en l'an 1437. & le 20. d'Avril, dans la ville d'Angers, ou dans Moulins, selon quelques-vns, Marie de Bourbon fille de Charles I. du nom Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne. Elle luy porta en dot cent cinquante mille escus. Cette Princesse mourut l'an 1448. apres s'estre accouchée de Nicolas Duc de Lorraine son dernier enfant. Voici les autres qu'elle luy procrea; René d'Anjou mort ieune; Jean d'Anjou II. du nom Duc de Calabre & de Lorraine, qui deceda vn peu apres son pere; & Marie d'Anjou, qui mourut en bas âge.

Apres la mort du Duc de Calabre, Nicolas son XI.
fils, qui porta le titre de Duc de Calabre, de Lorraine, & du Bar, & de Marquis du Pont, se trouuant

XI

alors en Catalogne , prit le commandement de l'armée, & fit dessein de poursuivre genereusement l'entreprise que son pere auoit faite. Le Roi René son ayeul luy donna le mesme pouuoir, & le fit son Lieutenant general en Catalogne , & Conestable des Royaumes d'Arragon, de Valence, & de Majorque. Sous luy vn Capitaine nommé Iacques Visse, accompagné de quelques Capitaines Italiens & Napolitains , gagna vne bataille contre les Arragonois. Mais enfin le Duc de Calabre voyant que Louïs XI. ne continuoit pas de le secourir , comme il luy auoit promis , se retira à Nanci , où il mourut en l'âge de vingt-cinq ans.

Ans
de le-
sus-
Christ
1479.

XII.

Chron. de
Scander-
berg.
Richard
de Vasse-
bourg.
Hist. de la
Maison de
France
des Sieurs
de Sainte
Marthe.

Les Historiens parlent diuerfement du genre de sa mort : les vns disent qu'il mourut de peste ; les autres de poison. Nicolas fiança premierement , & en l'an 1461. Anne de France fille de Louïs XI. qui depuis fut Duchesse de Bourbon ; & apres la mort de son pere se voyant recherché par Charles le Hardi Duc de Bourgogne , qui luy offrit Marie sa fille en mariage, estant le plus riche party de la Chrestienté, il préfera celle-ci à l'autre , & la fiança avec dispense du Pape. Mais comme il estoit sur le poinct de l'épouser , & qu'on faisoit les preparatifs. pour cette solemnité , il deceda de la façon que nous auons dit , & fut inhumé au milieu du Chœur de l'Eglise Saint George de Nanci, où l'on void son tombeau esleué, & deux statuës de marbre noir, dont l'une represente ce Prince , & l'autre le Duc Jean son pere. Voici l'inscription qui est grauée sur vne lame de cuivre.

IX

*Ad te præventus suspiro , Christe Redemptor ,
 Ut me suscipias , suscipiasque Patrem ,
 Quem præclara tenet Barcinona . Saluus vterque
 Sit bonitate tua , sit pietate , Deus .*

XIII |

En la mesme année mourut aussi Charles I. du nom Comte du Maine , dans la ville d'Aix ; il estoit frere du Roi René , qui en l'an 1441. luy auoit donné en partage le Comté du Maine, duquel il fit hommage à Charles VII. son beau-frere. Ce Prince ne degenera pas du lieu d'où il estoit sorti ; car il se porta genereusement contre les Anglois , en faueur de la France. Les signalez seruices qu'il rëdit au Roi Charles VII. ensemble la proximité de son sang, & la bonté de son esprit, luy acquirent tant de credit, qu'il eut durant quelque temps la direction des affaires. Et bien que les Ducs Jean d'Alençon & Charles de Bourbon, qui en conçurent de la ialousie, eussent fait tout leur possible pour l'en reculer, ils n'en pûrent pas neantmoins venir à-bout : mais au contraire demeurant touûjours dans son emploi, il accompagna le Roi en toutes les entreprises qu'il fit aux sieges & prises de Pontoise, de Tartas, & d'Acqs, & en la conqueste des Prouinces de Normandie & de Guienne. Apres la mort de Charles VII. il continua ses seruices, & assista Louïs XI. son successeur, qui luy donna le gouuernement des Prouinces de Languëdoc & de Guienne, en la guerre qu'il eut avec les Princes, qui auoient fait ligue contre luy sous pretexte du bien public ; il se trouua mesmes à la bataille de Montlery. Ce Prince est mis au rang & au catalogue des Admi-

XIV:

raux & des Conneftables de France par Jean le Ferron , mais mal à propos. Il espoufa en l'an 1443. Ifabelle de Luxembourg fille de Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol , & de Marguerite de Baux fa femme. Le Roi Charles VII. donna à cette Princeffe en faueur des nopces les Comtez de Guife & de Ligni, & la Seigneurie de Noyon , à la charge qu'il pourroit les retirer en remboursant le prix & la valeur de ces terres. Il eut d'elle Charles d'Anjou , qui fut heritier du Roi René, comme nous verrons cy-apres ; & Louïse d'Anjou, qui espoufa Iacques d'Armagnac Duc de Nemours. Outre ces enfans il eut encore vn fils naturel , appellé Louïs d'Anjou , bastard du Maine , Baron de Mezieres en Touraine. Charles du Maine fut enseveli dans l'Eglise S. Sauueur de la ville d'Aix , & de là transporté à l'Eglise S. Julien du Mans.

CHAPITRE XI.

Le Roy René instituë heritier Charles d'Anjou son néueu , & apres decede.

Eloge de ce Prince. Sa femme,
& ses enfans.

I. Le Roy René en ses derniers ans fit sa demeure en Prouence. Fait son testament. II. Sa teneur. III. De son vivant il fit recognoistre à ses subjects Charles d'Anjou son néueu. IV. Le Roy Louïs XI. selon quelques Auteurs, fut mal content de ce que René auoit fait son testament. V. Selon d'autres, il voulut faire faire le proces à René, qui par dépit fit semblant de vouloir instituer heritier le Duc de Bourgogne. VI. René va trouuer Louïs XI. à Lyon VII. Et dispose de ses biens en sa faueur, selon quelques Auteurs, qui se sont trompez. VIII. Contentions entre le Roy René & le Pape, pour raison de l'Euesché de la ville de Frejus. IX. Elle est pillée par les Corsaires.

X. Tresve entre le Roy René & le Roy d'Arragon. XI. René decede en la ville d'Aix. Quantité d'Epitaphes furent faites lors de sa mort. Ses cendres reposent à Angers. XII. Eloge de ce Prince. XIII. Il fut excellent Peintre. XIV. Il acquit le titre de Bon, & traita ses sujets en pere. XV. Il fut grandement pieux & charitable, & fonda plusieurs Eglises & Monasteres. XVI. Il fut bon Iusticier. XVII. Il fut grandement liberal. XVIII. Il fut taxé d'ennoblir trop facilement les roturiers. XIX. De sa personne. XX. Des afflictions qu'il receut durant sa vie. XXI. Il fut instituteur de l'Ordre du Croissant. XXII. Catalogue des Cheualiers de cet Ordre. XXIII. Ses deuises. XXIV. Il eut le privilege de sceller en cire blanche. XXV. Des femmes & des enfans de René.

LE Roi René ayant perdu tous ses enfans, & se voyant fort auancé en âge, resolut de passer le reste de ses iours avec les Prouençaux, qui auoient de grands respects & beaucoup de tendresses pour luy. Le sejour de la ville de Marseille luy estoit fort agreable, principalement en hyuer, & auoit accoustumé de se promener sur le quay du port de cette ville, qui est, comme chacun sçait, exposé au Midi, & à l'abri des vents qui regnent en cette saison; de là vient qu'on l'appelle encore aujourd'huy la cheminée du Roi René. Mais pendant le temps qu'il y demeura il eut cette pensée qu'il n'estoit pas à propos d'attendre à l'extrémité de sa vie pour disposer de ses Estats, & qu'il y deuoit pourvoir de bonne heure, de peur que si la mort le preuenoit il n'y eût contention entre ses parens, & que par ce moyen la tranquillité dont ses tres-chers sujets iouïssotent ne vinst à estre trauersée. Pour cet effet, en l'an 1474. & le 22. Iuillet, dans sa maison de Marseille il fit publier son testament de la teneur suiuant.

Il ordonna que son corps seroit inhumé en la ville d'Angers, au mesme tombeau dans lequel gisoit

celuy de la Reine Isabeau sa femme.

Il laissa au Monastere Ste. Magdelaine de S. Maximin six mil six cens florins de Prouence, payables en dix années, pour estre employez au bastiment de l'Eglise.

Et d'autant qu'il auoit fait vœu d'aller visiter le saint Sepulchre, il ordonna qu'apres sa mort il y seroit enuoyé quelque pieux Personnage, auquel on deliureroit, soit pour les frais de son voyage, ou pour les oblations & offrandes, la somme de trois mil ducats.

Il laissa à Marguerite sa fille vefue du Roi d'Angleterre deux mille liures de rente annuelle à prendre sur le Duché de Bar, en cas qu'elle se retirât en France; & que cette somme luy seroit payée durant son vefvage tant seulement.

Il legua à Ioland sa fille, Duchesse de Lorraine, mille escus d'or.

Il confirma toutes les donations & liberalitez qu'il auoit faites à Jeanne de Lual sa seconde femme, à laquelle il fit legat de l'vsufruit du Duché d'Anjou, du Comté de Beaufort, de la ville de Pertuis, & de quelques autres Places en Prouence, ensemble de quantité de riches meubles, de ioyaux, & pierreries precieuses.

Il legua à Jean d'Anjou son fils naturel les lieux de Saint Remi & de Saint Cannat, & le Marquisat de Pontamousson, pour en iouïr luy & ses descendans procréés de legitime mariage; à condition que s'il decedoit sans enfans, ces lieux seroient reünis au Comté de Prouence où ils estoient situez, & le Marquisat au Duché de Bar.

Il laissa par titre d'institution particuliere à René de Lorraine son petit-fils , & fils d'Ioland Duchesse de Lorraine sa fille , le Duché de Bar , que Louïs Cardinal Duc de Bar , & Euesque de Verdun , son grand oncle maternel , luy auoit donné. Ce grand Prelat considerant qu'il estoit incapable d'auoir des enfans legitimes pour recueillir sa succession, & qu'il n'auoit personne qui le touchât de plus prez que les enfans de Louïs II. Roi de Sicile , & de sa niepce Ioland d'Arragon fille d'Ioland de Bar sa sœur aisnée, ietta les yeux sur René l'un de ceux-là , & son arriere-néveu. A cet effet il luy fit don de tous ses Estats ; à sçauoir , du Duché de Bar , & du Marquisat de Pontamousson , par Lettres Patentes expedies le 13. du mois d'Aoust 1419.

Et enfin René institua son heritier vniuersel en tous ses Estats Charles d'Anjou Duc de Calabre, & Comte du Maine , son néveu.

Le choix qu'il fit de la personne de ce Prince pour luy succeder vniuersellement , & pour estre son fils adoptif , est vne marque évidente de l'affection qu'il auoit pour son sang, & pour la maison de France, de laquelle il estoit issu ; & de ce qu'il ne vouloit pas que ses Estats tombassent dans vne famille estrangere. Aussi incontinent apres cette disposition , pour establir les choses plus solidement , & afin qu'apres sa mort son heritier fût reconnu de ses sujets sans aucun contredit , il voulut que toute la Noblesse de Provence & toutes les Communautés du païs luy prestassent hommage & serment de fidelité , comme à leur Prince futur : ce qui fut fait partout avec grande

solemnité. J'ay inferé ci-dessous vne Charte qui témoigne clairement ce que ie viens de dire, & que le curieux Lecteur pourra voir, si bon luy semble.

- IV. Il y en a qui ont escrit que Louïs XI. Roy de France ayant esté aduerti du testament de René son oncle, en tesmoigna du desplaisir, d'autant qu'il auoit des pretentions sur les Estats de ce Prince du chef de Marie d'Anjou sa mere, & qu'il pretendoit qu'il fût assigné vn douaire à la Princesse Anne de France sa fille, qui auoit esté accordée en mariage à Nicolas d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, petit-fils de René; Que pour cet effet il demandoit que la Cour de Parlement examinât ce testament, & que René ne pût auoir la disposition du Duché d'Anjou, comme estant vn appanage des enfans de France. Mais que René pour adoucir Louïs, luy enuoya Charles Comte du Maine son néueu; & luy ayant fait voir ce testament, & représenté les raisons qui auoient obligé René de disposer de ses Estats de cette sorte, il demeura content & satisfait.

- V. D'autres passent plus outre, & disent que René ayant plus d'affection pour le Duc de Bourgogne que pour Louïs, se ligua avec ce Duc; & que Louïs qui en fut aduerti, craignant que ce Prince, qui n'auoit point d'enfans, n'instituât heritier le Bourguignon, voulut faire faire le procez à René, comme criminel de leze-Majesté pour auoir conspiré contre luy avec le Duc de Bourgogne ennemi de la France. Mais que le Parlement n'y voulut pas entendre qu'à condition qu'il y assistât luy-mesme en personne; dont René craignant la colere du Roi de France, se

Nostrad.
histoire de
Prouence,

Du Tillet.
Guaguin.
Bodin.

retira en Lorraine, & Louïs luy fit saisir les Chasteaux d'Angers & du Bar, & s'empara mesmes du Duché d'Anjou. Dequoi René fut tellement aigri, qu'il delibera d'instituer le Bourguignon son heritier, & de mettre mesmes durant sa vie le Comté de Prouence entre ses mains; Qu'à cet effet le Duc de Bourgogne auoit enuoyé le Seigneur de Chasteauguion pour en aller prendre possession, & porter à René vingt mille escus; Et que Louïs, qui en eut advis, en fut tellement aigri, qu'il enuoya prier René de le venir trouver à Lyon, où il recevroit tout l'honneur & toutes les caresses qu'il pouuoit desirer d'un néveu tres-affectionné.

Paradin
Annales
de Sauoye.
Philippe
de Commi

René ne manqua pas d'aller à Lyon, accompagné de Jean Coxé Seneschal de Prouence, qui remontra à Louïs que son Maistre n'auoit iamais eu intention de disposer de ses biens en faueur du Bourguignon, & qu'il n'en auoit fait que le semblant, pour l'obliger de luy restituer les Chasteaux du Bar & d'Angers.

Belcarius.
Mathieu.

Quelques-vns disent, qu'en cette entre-veüe René fit donation à Louïs du Comté de Prouence, pour estre reüni à la Couronne apres son decez, à la charge qu'il payeroit cinquante mille escus d'or pour la rançon de Marguerite sa fille, qui estoit prisonniere en Angleterre depuis la mort de Henry VI. Roy d'Angleterre son mari; Que moyenant cette somme, & vne pension sa vie durant, elle se despartit de toutes les pretentions qu'elle pouuoit auoir sur la Prouence; Et que René pour témoigner qu'il faisoit cette action du profond du cœur l'escriuit de sa main, & l'enrichit d'une excellente enlumineure. Mais quoi

Chron.
Scandal.
Rofier
Hiflor.
La mer
des Hiflori

que disent ces Autheurs, il ne se trouuë aucune autre disposition que celle dont nous venons de parler.

VIII.

Nostrad.
histoire de
Prouence.

René vescu encore quelques années apres auoir fait son testament, pèdant lesquelles nous ne voyons pas qu'il se soit passé dans l'Histoire des choses fort memorables ; neantmoins nous rapporterons ce peu que nous y auons remarqué. Nous trouuons que le Pape Sixte IV. ayant conferé l'Euesché de Frejus à Urbain de Fiesco son Secretaire, René, qui crût que cela choquoit absolument son autorité, ne voulut point souffrir que ce pourueu en perçeût les rentes, & cōmanda à ses Officiers d'y tenir la main. Dont le Pape fut tellement indigné, qu'apres en auoir admonesté le Roi, & ses Officiers, il lança contre eux les censures Ecclesiastiques. René fut si fort aigri, qu'il luy en escriuit de bonne ancre, & avec des termes qu'il luy faisoit cognoistre qu'il auoit procedé contre luy tout autrement que sa naissance ne meritoit. Si bien que Sa Sainteté, dont la chaleur estoit vn peu refroidie, reuouqua tout ce qu'elle auoit decretté, & par Bulle expresse declara qu'elle n'auoit iamais eu intention d'excommunier, ni le Roi, ni ses Officiers : neantmoins elle deschargea son courroux sur le Preuost, & sur les Chanoines de l'Eglise de Frejus, contre lesquels il fulmina pour n'auoir obeï à ses iussions, & les suspendit de leurs Dignitez iusqu'à ce qu'ils eussent remis les choses en leur premier estat.

IX.

Les habitans de Frejus furent par ce moyen contrains d'aller ouïr l'Office diuin aux lieux d'alentour de leur ville : ce qui fut cause d'vn grand mal-heur qui leur arriua ; car les Corsaires ayans espié l'occa-

sion

sion qu'il n'y auoit presque personne , & que la plupart des Citoyens estoient allez au seruice auquel ils estoient conuiez par la solemnité d'un iour de la semaine des Rameaux , ils entrèrent dans la ville , qu'ils pillèrent & mirent à sac , & exercèrent sur le peu de gens qu'ils y trouuerent toute sorte de cruauté.

Ans
de le-
sus-
Christ
1479.

Enuiron trois ou quatre ans apres , René voyant que la rupture qui estoit entre luy & Jean Roy d'Arragon & de Nauarre , estoit grandement nuisible à la Prouence , & qu'elle empeschoit le commerce de ses subjets avec ceux de ce Prince , se laissa porter , pour le bien du public , à faire vne trefue pour l'espace de vingt années , qui fut publiée au grand contentement de tout le monde.

X.

Nostrad:
hist. de
Prouenc.

1480.

La joye que la Prouence en receut fut bientôt conuertie en affliction , par la mort de ce Prince , qui ne tarda gueres d'arriuer. Il m'eust seroit mal-aisé d'exprimer la douleur qu'elle produisit ; & il suffira de dire , que comme il ne fut iamais Prince qui aimât ses subjets avec plus de tendresse que celuy là ; aussi n'en a-t-on iamais veu , qui ait esté plus sensiblement regretté que luy. Il mourut en la ville d'Aix , en l'age de soixante & treize années : son corps demeura trois iours entiers à la salle du Palais , pour estre veu de tous ; & apres qu'on luy eût fait vne pompe funebre tres-magnifique dans la grande Eglise , qui fut accompagnée de quantité de larmes , & de sanglots , il fut enseveli dans l'Eglise

XII

du Couuent des Carmes de la ville d'Aix. On mit sur son tombeau quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions qui furent faites par les plus beaux Esprits du temps, & en diuerſes Langues, comme en Hebreu, en Latin, en François, en Italien, en Catelan, & en Prouençal, & qui furent curieufement recueillies & tranſcrites par les ſoins de Fouquet d'Agoult Sieur de Sault, qui en auoit eu ordre de la Reine. Mais on ne voit rien maintenant de toutes ces curioſitez ; & il n'y a dans cette Eglife que le portrait de ce Prince peint au viſ, qu'on croit auoir eſté fait de ſa propre main, dont la copie a eſté inferée cy-deuant. Quelques Autheurs écriuent que ſes offemens n'y ſont pas meſmes ; & que ſa ſeconde femme, qui ſçauoit que ſon mari auoit intention que ſes cendres repolaſſent avec celles de ſes Anceſtres, les fit ſecretement transporter par mer au deſceu des Prouençaux, & les fit mettre dans l'Eglife Saint Maurice d'Angers. Son cœur auoit auſſi eſté porté peu auparavant dans la Chapelle Saint Bernardin des Cordeliers de la meſme ville.

XII.

René fut vn Prince doié de grandes & excellentes parties : Il eſtoit magnifique & liberal, gracieux, & eloquent ; Il aimoit les Lettres, & eſtoit fort verſé en la Poëſie Françoisé, & Italienne, & ſur tout en la Prouençale ; en effet il auoit dans ſa Bibliotheque, qui eſtoit tres-belle, les Oeuvres des plus celebres Poëtes Prouençaux : Il s'occupa à cet Art durant ſa vie, & y reüſſit fort bien, teſmoin les Ouvrages qu'il a laiſſez à la poſterité, qui en ſont des marques éuidentes. Il compoſa

Noſtrad.
hiſt. de
Prouence.

quelques Dialogues pleins de belles instructions. Il fit aussi vn Traitté appelé *le Mortifement de la vaine plaifance*, & vn autre en prose, intitulé *la Forme & la Maniere des Tournois à plaifance, selon ce qui se pratiquoit en France, en Alemagne, en Flandres, & ailleurs*. Ce Prince qui dédia cét Ouurage à Louïs III. son frere, l'écriuit de sa propre main sur du velin, & l'enrichit d'excellentes enlumineures d'or & d'azur; c'est vn des plus beaux Formulaires touchant cette matiere, que l'Antiquité nous ait conserué; aussi ce Manuscrit est gardé chèrement dans la Bibliotheque Royale. René s'estoit grandement plu à la Iouste, il se trouuoit presque tousiours en ces occasions, où il faisoit tellement paroistre sa vertu & son adresse, qu'il gaignoit le plus souuent le prix. Nous lisons que quelques années apres qu'il eut perdu le Royaume de Naples, & qu'Alphonse d'Arragon qui le luy auoit enleué l'eut contraint de repasser la mer, & de venir en France; comme ce Prince, qui estoit alors en Anjou, eut esté averti que quelques Gentils-hommes, que l'Histoire ne nomme point, auoient entrepris de garder vn pas à force d'armes entre Razili & Chinnon, sous certaines conditions, il resolut d'aller jouter contre eux; & en effet il executa son dessein avec tant d'heur & d'adresse, que le prix du pas luy fut publiquement adjugé. On fit alors les vers suiuaus :

Le vray
Theatre
d'honneur
& de Che-
ualerie du
Sieur de la
Colombie-
re.
Vulson.

*Armé, tout noir obscurément
Fut de bouffure pareillement;
Et d'armes fit tant largement,
Que le prix on luy enuoya.*

Peu de temps apres, René fit faire de belles ioustes proche de Saumur, au deuant d'un Chasteau de bois qu'il fit construire en vne belle plaine, & qu'il fit peindre dedans & dehors, & meubler de riches tapisseries. Il nomma cette maison, à l'imitation des anciens Romans, le Chasteau de la Ioyeuse-Garde, & il y demeura quarante iours avec la Reine Isabelle sa femme, Ioland sa fille, & quantité de Damoiselles, & entre autres la belle Jeanne de Lauall, pour laquelle il auoit fait secrettement cette entreprise: il y eut aussi bon nombre de Seigneurs qui s'y trouuerent, dont quelques-vns soustindrent les ioustes avec le Roi, qui estoit le Chef de l'entreprise. René auoit tant d'amour pour les Lettres, & desiroit si passionnement de les faire fleurir en Prouence, qu'il fonda en l'an 1476. vn College au Conuent de S. Maximin, pour y enseigner publiquement la Theologie, la Philosophie, & le Droit Canon.

XIII.

Mathieu
hist. de
Louys XI.

Ce Prince eut de grandes inclinations pour la Peinture, à laquelle il excella de telle sorte, qu'il y en auoit peu de son temps qui luy fussent comparables. L'Histoire remarque qu'il peignoit vne perdrix lors que les nouuelles de la perte du Royaume de Naples luy furent portées, & que neantmoins il ne quitta point pour cela sa besogne, tant il y prenoit de plaisir; & qu'en Bourgogne dans sa prison, qui fut assez longue, il peignit cōtre les murailles de sa chambre des cornets d'or, qu'on appelle oublis en Prouence; faisant illusion, & voulant signifier qu'on ne pensoit point à le deliurer, & qu'on l'auoit mis en oubli. On void encore quantité de belles peintures qu'il

auoit faites, tant aux villes de Marseille, d'Aix, d'Auignon, de Lyon, qu'en plusieurs autres lieux. Michel de Montagne remarque qu'estant à Barleduc il vid presenter au Roi François II. vn portrait que ce Prince auoit fait de soy. René eut aussi de l'inclination pour l'agriculture, & pour la vie rustique.

Lib. 2. de
ses Essais,
ch. 17.
Cui Co-
quille en
l'hist. de
Niernois.

Toutes ces belles qualitez dont René fut doüé ne font pas à priser en comparaison de la douceur & de la debonnaireté naturelle, qui luy acquirent le titre de Bon, qui est le plus glorieux & le plus illustre que les Princes puissent auoir, & c'est principalement à quoi ils doiuent viser. Aussi traita-t-il ses subjets en Pasteur & en Pere; & en effet on a remarqué que quand les Thresoriers luy portoient la taille, il s'informoit particulièrement de la fertilité ou de la sterilité de la saison, & lors que le vent de Bise auoit long-temps soufflé il en quittoit la moitié, & quelques-fois le tout: il estoit content de son domaine, & ne surchargeoit point le peuple de nouveaux subsides.

XIV.

Mathieu
hist. de
Louys XI.

Il fut aussi grandement pieux & deuot; il en donna durant sa vie beaucoup de témoignages en plusieurs façons: Car il fit du bien à quantité d'Eglises, & Maisons Religieuses; & entre autres il fit bastir à Bourges vne tres-belle Chapelle; il fit construire dans Angers vn Conuent de S. François des Freres de l'Obseruance en vn lieu fort agreable, appellé la Basinette; à Beaugé en Anjou il fonda vne Chapelle à l'honneur de la sainte Vierge; il fit reparer l'Eglise S. Martin d'Angers, celle des Carmes de la ville de Laudun, & l'Eglise Parrochiale de Saumur. Les Mo-

XV.

nasteres Ste. Magdelaine de S. Maximin , S. Victor & S. Louïs de Marseille , ensemble la grande Eglise de cette ville, se ressentirent en quelque façon de ses liberalitez. Outre ces monumens de pieté il y en a encore d'autres : Car il fit diuerses Ordonnances contre les blasphemateurs , & contre les renieurs du saint Nom de Dieu , contre les jeux des cartes & des dez , & contre les impudiques , & sur tout contre les femmes perduës qui font profession de débaucher la ieunesse. Il fut tres-charitable, principalement enuers les prisonniers de guerre , lesquels il consoloit , & apres les auoir traitez avec toute sorte de douceur & de courtoisie, il les renuoyoit chargez de presens.

XVI.

Mathieu
hist. de
Louys XI.

Il fut aussi bon Politique ; pour cet effet il fit plusieurs beaux Edits pour la direction & la conduite de ses subjets , & pour l'establissement de leur repos , & sur tout pour l'administration de la Iustice , pour laquelle il eut tant de zele, qu'encore qu'il fût armé, ou qu'il allât à la chasse , ou qu'il fût grandement occupé, il quittoit neantmoins tout pour la rendre à ceux qui la demandoient. Il estoit ennemi des longues expéditions , & auoit accoustumé de dire, que la plume des Princes ne deuoit iamais estre paresseuse , & que les longues expéditions faisoient perdre la bien-veillance & l'affection des peuples.

XVII.

Il fut tellement liberal , qu'il assignoit beaucoup de son reuenu , non seulement à ceux de sa maison, mais mesmes au premier qui se presentoit, & qui luy en faisoit demande. On remarque neantmoins vne repartie qu'il fit , qui merite qu'on en fasse mention. Vn Gentil-homme de Prouence le prioit vn iour de

luy faire quelque don , à considération des grands & signalez seruices qu'il luy auoit rendus ; & comme il l'importunoit vn peu trop , il se prit à soufrire ; & se tournant vers vn autre Gentil-homme de mesme humeur que celuy-là , & vers quelques siens domestiques , il leur tint ce discours : *l'apprehende* , dit-il , *que ce Gentil-homme ne me demande enfin mon Comté de Provence , tant ie le trouue ardent & insatiable.*

On ne trouue rien à redire à ce Prince , si ce n'est , XVIII.
qu'il estoit vn peu trop facile à accorder des ennoblissemens à des personnes viles , & qui ne le meritoient pas : si bien que cela fit naistre vn peu de la confusion & du desordre , de voir que la Noblesse fût prophanée de cette sorte.

Mais apres auoir parlé de tant de rares dons d'esprit , dont René fut si bien meublé , il est à propos de dire quelque chose de ceux du corps. Les Autheurs qui en ont escrit remarquent qu'il estoit bel homme , qu'il auoit la taille haute & droite , le visage ouuert & iouial , il est vray que la playe qu'il reçeut lors qu'il fut fait prisonnier le luy gasta quelque peu ; qu'il estoit graue , plein de maiesté , & de bonne mine. Quelques-uns ont escrit qu'il ne beuuoit point de vin , & qu'il respondit aux Napolitains , qui luy en demandoient la raison , que c'estoit pour faire trouuer menteur Tite-Liue , qui auoit dit que les bons vins auoient fait passer les Alpes aux François. XIX.

René ressentit durant sa vie de grandes afflictions , XX.
& la fortune luy monstra souuent son mauuais visage , qu'il supporta tousiours neantmoins avec grande constance. Nous auons veu cy-deuant comme il

tomba entre les mains de ses ennemis, qui le tindrent long-temps prisonnier; qu'il perdit le Royaume de Naples, sa premiere femme, tous ses enfans, & petits-fils: & enfin, que le Roy Louïs XI. son néueu luy faist quelques-vnes de ses Places, & luy voulut faire faire son procez. Vn esprit moins fort que le sien auroit peut-estre succombé à tant de mal-heurs.

XXI.

Fauin
Theatre
de Cheua-
lerie.

René en l'an 1464. institua dans la ville d'Angers l'Ordre qu'il appella du Croissant; il pouuoit estre composé de cinquante Cheualiers, qui portoient le manteau de velours cramoizi rouge, avec le chape-ron de velours blanc, à la doublure & soutane de mesme, & sous le bras droit vn Croissant d'armes attaché à vne chaisne d'or sur le haut de la manche, sur lequel estoit graué au burin, & puis en esmail rouge, cette deuise, *LOZ EN CROISSANT*, pour eschauffer les Cheualiers à acquerir de la gloire, & pour augmenter leur reputation. A ce Croissant estoient attachez autant de petits bastons d'or, faconnez en colonne, ou fers d'esguillettes d'or esmaillez de rouge, que de batailles & sieges de villes où les Cheualiers de cet Ordre s'estoient trouuez. Tellement qu'il estoit fort aisé de iuger par là de leur generosité, & de leurs actions glorieuses.

XXII.

Au premier Chapitre qui fut tenu lors de l'institution, parmi ceux qui furent faits Cheualiers voici les noms des principaux. Le Roi René Instituteur de l'Ordre, duquel voici les titres & qualitez; Haut & puissant Prince René d'Anjou, Roi de Ierusalem, de Sicile, d'Arragon, de Valence, de Sardaigne, de Majorque, & de Corseque, Duc d'Anjou, de Lorraine,

& de

& de Bar, Marquis du Pont, Comte de Barcelonne, de Prouence, de Forcalquier, & de Piedmont, & Chef de l'Ordre: Iean d'Anjou son fils Duc de Calabre & de Lorraine, Prince de Gironne & de Servieres: Saladin d'Anglurre Vicomte d'Estages, & Seigneur de Nogent: Bertrand de Beauvau Seigneur de Precigny, de Sillé le Guillaume, & de Briançon, President en la Chambre des Comptes du Roy de France à Paris, Grand-Maistre d'Hostel du Roy de Sicile, & Capitaine du Chasteau d'Angers. On void encore les noms & les Armes de ces Cheualiers en l'Eglise S. Maurice d'Angers, & dans leur Chapelle appellée des Cheualiers.

René auoit pour deuise des rechauts, ou chaofres-
 tes pleines de feu, au bas desquelles il y auoit cette
 inscription, *D'ARDANT DESIR*. Il y faisoit XXIII.
 mettre auprez vn Chapellet, avec des Patenostres, Hist. de la
 & au milieu ces mots, *DEVOT LVY SVIS*. Maison de
France
des Srs. de
Sainte
Matthe.
 Apres la mort de sa femme il changea cette deuise,
 & prit en sa place vn Arc Turcois, dont la corde
 estoit rompuë, & au deffous il y auoit cette inscrip-
 tion, *Arco perlentare plaga non sana*: il vouloit signi-
 fier par cette deuise, que la mort de la Reine sa fem-
 me, qu'il auoit tant aimée, n'auoit pas le pouuoir de
 luy en faire perdre le souuenir. Quelques-vns luy
 donnent la deuise suiuiante; à sçauoir, la figure d'un
 bœuf, sur la croupe duquel ses Armes estoient em-
 praintes avec ces mots, *PAS A PAS*. Son cry
 de guerre estoit, *MONTION ANIOV*.

René eut ce priuilege de sceller en cire blanche, XXIV.
 qui n'appartient à aucun Prince de la Chrestienté

qu'au Roi de France, tous les autres scellans en cire verte, rouge, ou noire. Loüis XI. luy accorda cette faculté par deux Lettres Patentes qu'il lui en fit expedier, vne le 28. Ianuier 1468. & l'autre au mois de May de l'année suiuiante, par lesquelles il donna pouuoir à René, & à ses heritiers en ligne directe, de sceller en cire blanche aux Royaumes de Ierusalem, & de Sicile, & autres Seigneuries tant au Royaume de France que dehors.

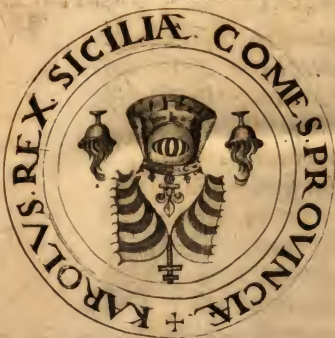
XXV. René fut marié deux fois; sa seconde femme ne luy donna aucune lignée, mais de la premiere il eut beaucoup d'enfans, qui moururent tous auant que luy, comme nous auons dit; à sçauoir, Jean d'Anjou Duc de Calabre, duquel nous auons parlé amplement cy-deuant; Nicolas d'Anjou Duc de Bar, qui mourut en enfance; Loüis d'Anjou Marquis du Pontamousson, qui accompagna la Reine Isabelle sa mere lors qu'elle alla à Naples pendant la detention de René, qui par son testament ordonna que le corps de ce Prince fût inhumé dans l'Eglise S. Antoine de Pontamousson; Charles d'Anjou Comte de Guise mort en enfance; René d'Anjou aussi decedé fort ieune; Ioland d'Anjou, qui fut mariée avec Ferri II. du nom, fils aîné du Comte de Vaudemont, & de Marie de Harcourt, & ce par vn des articles du traité qui fut fait en l'an 1437. pour deliurer de prison le Roi son pere. Il y en a qui ont escrit qu'elle auoit esté rauie par ce Prince, elle fut Duchesse de Lorraine & de Bar, & Comtesse de Vaudemont; Marguerite d'Anjou, qui espousa Henry VI. du nom Roi d'Angleterre. Ce fut vne Princesse pleine de generosité,

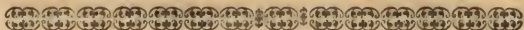
mais elle ressentit durant sa vie de grandes afflictions : car son mary ayant esté deffait par le Duc d'Iorc , & par le Comte de Sarisbury , faict prisonnier , & mis dans la Tour de Londres , elle-mesme dressa vne armée , avec laquelle elle vainquit le Duc d'Iorc , donna la liberté à son mary , & le restablit en son Throsne. Toutes-fois à quelque temps de là le Comté de la Marche ayant leué les armes contre luy , le deffit , & le prit prisonnier. Ce Prince fut tué dans la prison par les propres mains du Duc de Clarence : si bien que Marguerite fut renvoyée en France , selon quelques-vns , & selon d'autres elle fut deliurée moyennant cinquante mille escus que Louys XI. paya. René eut aussi deux autres filles , qui moururent en bas âge ; à sçauoir , Isabel , & Anne d'Anjou. Outre ces enfans legitimes il eut vn fils naturel , nommé Iean d'Anjou , qui fut Marquis du Pont , & Seigneur de S. Remy & de S. Cannat , qui espousa Marguerite de Glandeuez fille de Raimond de Glandeuez Gouverneur du Dauphiné , & Lieutenant general pour le Roy à Genes , & de Baptestine de Forbin fille de Palamedes ; duquel mariage il n'eut qu'une fille , qui fut mariée avec François de Forbin Seigneur de Soliés , & petit-fils de Palamedes ; de ce mariage sont issus les Seigneurs de Soliés. Les filles naturelles de René auoient nom , l'une Blanche d'Anjou , qui fut femme de Bertrand de Beauvau Baron de Precigni en Touraine , de Sillé le Guillaume , & de Briançon , Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louïs XI. Il fut grandement aimé du Roy René , qui le fit Capitaine du Chasteau d'Angers ,

Grand Maistre de son Hostel , & Cheualier de l'Ordre du Croissant ; & l'autre estoit nommée Magdelaine d'Anjou , qui fut mariée à Louïs-Iean Seigneur de Bellenaue en Bourbonnois , Cheualier & Chambellan du Roi de France.

III. Ex Archiuis Massiliae. *Renatus , Dei gratiâ , Ierusalem , vtriusque Siciliae , Arragonum , Valentiae , Maioricarum , Sardiniae , & Corsicae Rex ; Ducatum Andegauiae , Barri Dux ; Comitatumque Barchinoniae , Prouinciae , Forqualquerij , Pedemontis Comes. Cum superioribus diebus pro salute nostrae Reipublicae , patriae huius pace , & quiete illius , nedum nobis viuentibus , sed futuro tempore , si quàm placuerit altissimo Deo nos ad se & caelestem gloriam reuocare , omni bono respectu , etiam nec non ad excludendas & subtrahendas altercationes & differentias successione quae suboriri possent pro tempore , amorem singularem ad patriam hanc nobis peculiarem habentes , zeloque amoris accensus statuerimus & ordinauerimus salubriter post nos , & non ante , & casu quo nos statuimus implere contigerit , non existente filio masculino ex nobis de legitimo matrimonio prouento : Illustrissimo Principi Domino Carolo nepoti nostro germano , & in filium per arrogationem assumpto , qui ex descendantibus Christianissimae Domus Franciae masculus solus existit , & quem vniuersalem heredem nostrum testamento publicato instituimus , & ita Dominum , & Comitem ac Superiorem , si superuiuens fuerit , patriae huius , videlicet Comitatum Prouinciae , & Forqualquerij , & terrarum adjacentium diximus , & declaramus ex nunc videlicet ut extunc , per dictos Praelatos , Barones , Nobiles , ac Vniuersitates in capite Baniliarum*

feri hommagium, ligium, & præstare fidelitatem & obedientiæ debitæ sacramentum, ut in forma, & quod paulò post à Reuerendissimo Patre Archiepiscopo Aquensi, & Ciuitate nostra Aquensi, ministerio Syndicorum, & datâ potestate illis, per decretum factum extitit palàm & publicè in magni Senescali nostri, Consiliariorum, Procerumque, & aliorum præsentia in numero copioso præstitum extitit xxi. huius mensis Augusti. Quapropter ut sic ita ab omnibus vassalis & subditis nostris, sicuti decus est, æquanimiter fiat & obseruetur; vobis Viguerio Ciuitatis nostræ Massiliæ, Cambellano nostro, præcipimus & mandamus; quatenus his nostris literis receptis, accersitis Accessore, Syndicis, & Consiliarijs eiusdem Ciuitatis, & per decretum, ut est moris, eligi faciatis duos aut tres cum potestate debita ad veniendum die Mercurij futurâ, & personaliter declinans ad hanc ciuitatem nostram Aquensem, quæ erit vigintiquinque huius ad præstandum eis præcipi ex nunc ut extunc, ut præfertur, hommagium, ligium, & fidelitatis debitæ sacramentum. DATVM in nostra Bastita prope ciuitatem nostram Aquensem, sub nostræ propriæ manus subscriptione, die vigesimâ secundâ mensis Augusti, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto.





CHAPITRE XII.

Charles Comte du Maine , successeur du bon Roy René son oncle, prend possession de la Prouence , regne fort peu , & institué heritier en tous ses Estats Louis XI. & ses successeurs Rois de Frante.

I. Charles prend possession du Comté de Prouence ; demande au Pape l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile. II. Le Duc de Lorraine s'efforce de s'emparer de la Prouence , y excite des troubles, mais ils sont bientôt apaisez. III. Charles confirme les Privilèges des villes de Prouence , fait son entrée à Marseille , où il est tres-bien receu. IV. Le Regne de ce Prince fut court, & peu memorable. Il fait son testament. V. Teneur d'iceluy. VI. Il meurt, & est enseveli en la ville d'Aix. VII. De la femme de Charles. VIII. Louis XI. Roy de France , Successeur de Charles , prend possession de la Prouence. IX. Le Duc de Lorraine est débouté par iugement arbitral, des pretentions qu'il auoit sur la Prouence.



PRES la mort du bon Roy René, Charles Comte du Maine son néveu en suite du testament fait en sa faueur se mit en possession du Comté de Prouence, & prit les titres que son deuan-
 cier portoit. Il enuoya aussi-tost en Ambassade à Rome François de Luxembourg son cousin , Antoine Guiramand Euesque de Digne , & Iean Iarento son Chancelier, pour faire complimēt au Pape Sixte IV. & pour luy demander l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile , avec ordre de luy en prester hommage. Mais Sa Sainteté, quoi que Louis XI. Roi de France luy eût escript en faueur de son parent, & que la demande fût tres-iuste, ne leur donna neant-moins aucune satisfaction, soit qu'elle ne voulût pas desplaire à Ferdinand fils bastard d'Alphonse , qui possèdoit alors ces Estats, ou qu'elle iugēât de ne le

I.

pouuoir pas faire en cette con joncture sans causer quelque trouble dans la Chrestienté.

- II. Cependant la Princesse Ioland, & René de Lorraine son fils, extrêmement indignez de ce que le bon Roi René n'auoit pas disposé en leur faueur, resolurent de quereller le Comté de Prouence, & de tâcher de s'en emparer, par l'appuy & par les intelligences qu'ils y auoient. Ce Prince, qui auoit esté nourri durant ses ieunes ans en Prouence auprez de son ayeul maternel, & qui pendant ce temps-là y auoit fait quelques creatures, s'efforça de les porter à se declarer pour luy; si bien que les ayant attirées à soy elles se souleuerent. Mais tous ces mouuemens furent bien-tost calmez; car Louïs XI. se mit en deuoir de proteger puissamment Charles; & pour cet effet il écriuit aux Estats de Prouence de recognoistre son cousin, & de luy porter tout le respect & tout l'honneur qu'ils luy deuoi ent, comme à leur Souuerain, autrement qu'il protestoit de s'en ressentir. Les Prouençaux luy firent responce, qu'ils ne respiroient que fidelité pour leur nouveau Prince, & qu'ils auoient la mesme obeïssance pour luy qu'ils auoient eue pour son deuancier.
- III.

Charles pour gagner leurs cœurs auoit peu de temps auparauant, & quelques iours après la mort de René, confirmé tous les priuileges qui auoient esté accordez à toutes les villes de Prouence par les Comtes ses Predecesseurs, & la pluspart luy auoient aussi presté hommage, & serment de fidelité. En la mesme année, & le 15. Septembre, il fit son entrée dans la ville de Marseille, où il fut receu avec grande magnificence,

Le regne de ce Prince fut si court, que nous ne trouuons pas qu'il s'y soit rien fait de memorable pour tenir rang dans cette Histoire : car dix-sept mois apres la mort de son oncle il se trouua accueilli d'une si grande maladie, qu'il iugea qu'il ne tarderoit pas de mourir. Si bien que par les persuasions de Palamedes de Forbin Cheualier Seigneur de Soliés, en qui il se confioit beaucoup, il se disposa de faire son testament, duquel voicy la substance.

IV:

Il ordonna que son corps seroit inhumé dans l'Eglise S. Sauueur de la ville d'Aix, & laissa à la disposition de François de Luxembourg son cousin tout le soin de ses funerailles, ausquelles il voulut estre employé la somme de deux mille escus d'or. Il fit legat de toute sa Bibliotheque au Conuent de S. Maximin, à la reserue des Liures de Medecine, qu'il legua à Pierre Maurel son Medecin ordinaire.

V:

Il laissa à Jean son frere naturel bastard d'Anjou deux mille escus d'or, & à Marguerite de Calabre fille naturelle de Nicolas Duc de Calabre & de Lorraine, & à ses heritiers & successeurs, huit cens liures tournois, à prendre annuellement sur le reuenue du Vicomté de Chastelleraud, ensemble les plus belles & les plus precieuses pierreries de sa femme; à François de Luxembourg son cousin, le Vicomté du Martigues, & tout ce qui en dependoit; & à Guillaume de Montmorenci Seigneur d'Escouen, son Conseiller & Chambellan, six mille escus.

Il fit encore quantité d'autres legats particuliers à diuerses personnes, principalement à ses Officiers, & à ses seruiteurs, pour lesquels il tesmoigna tant d'affection, qu'il pria son heritier de les maintenir dans

leurs charges , honneurs , & dignitez.

Et en tous ses Estats il institua son heritier vniuersel Louïs XI. & apres luy Charles son fils , & leurs successeurs Rois de France. Ce Prince en cette dernière action de sa vie ne donna pas seulement des preuues de sa prudence , mais encore du parfait amour qu'il auoit pour son peuple : car il conjura par son testament son heritier de ne troubler point ses sujets du Pais de Prouence en la iouissance de leurs franchises, libertez, & priuileges accordez par René & ses deuanciers; & lui recōmanda encore son cousin François de Luxembourg, lequel avec le Roy Louïs il fit l'un des executeurs de son testament , ensemble Louïs d'Anjou bastard du Maine , son frere naturel , Iean bastard de Aracuria Seneschal du Mans , Frere Elzias Grenier Prieur de S. Maximin , & Brancas Bernard Docteur en Theologie , ses Confesseurs.

Ce testament fut fait le 10. Decembre 1481. en sa maison Royale de Marseille, pris & receu par Geofroy Talamer Notaire d'Aix , & son Secretaire.

- VI. Le lendemain Charles deceda ; son corps fut exposé durant six iours à la veüe de tout le monde ; la ville de Marseille luy fit vn conuoy funebre assez magnifique, & auquel Iacques de la Cepede Iuriconsulte, & l'un des principaux habitans, harangua si patetiquement , qu'il tira des larmes des yeux de toute l'assemblée. Au septième iour il fut mis dans vn cercueil de plomb, & fut porté sur vn chariot couvert de velours noir en l'Eglise S. Sauueur de la ville d'Aix, où il fut inhumé avec grande pompe & ceremonie. Iean de la Iaille grand Seneschal de Prouence portoit le dueil de velours noir trainant sur son cheual ; &

avec luy Fouquet Gerente , Charles Calsin , & Gabriel Silve, Consuls de Marseille, habillez de mesme, & suiuis des plus notables habitans de la ville, accompagnerent le corps. On void encore à present sur son tombeau , qui est tres-magnifique , & de marbre , & qui est au Chœur de l'Eglise S. Sauueur , à main gauche du Maistre-Autel , l'inscription suiuiante.

Lilia Francorum , cœlestia munera Regum ,

Reliquias veteris Andegauæque domus

Occulit iste lapis , cælataque marmora claudit :

Obruta sic fati regia sceptrâ iacent.

Ierusalem , & Siculos , & si per fata liceret ,

Arragones poterat nostra tenere manus.

Sed fortuna diu nostros ne ferret honores ,

Accelerat mortis tempora dura mihi.

Dic , Tibi sit requies, Karole , paxque tibi.

Charles fut le dernier Comte de Prouence de la seconde branche d'Anjou , laquelle a possédé cet Estat cōme le Royaume de Naples vn siècle entier. Il se maria l'an 1473. avec Jeanne de Lorraine fille aînée de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemont , & d'Ioland d'Anjou, & sœur de René II. du nom, Duc de Lorraine ; laquelle fit son testament en la Ville d'Aix le 22. Ianuier 1480. par lequel elle institua son heritier vniuersel le Roy son mari, & ordonna qu'elle seroit inhumée dans l'Eglise des Iacobins de cette Ville , & qu'il y seroit employé deux mille cinq cens escus pour la construction d'une Chapelle Royale , qui se void à main droiète de l'entrée de cette Eglise. Elle mourut peu apres qu'elle eut fait son testament.

Le Roy Louys XI. ayant eu nouuelles de la mort de Charles dernier, pour reconnoistre en quelque fa-

çon les grands services que Palamedes de Forbin luy auoit rendus , puisque par ses persuasions il auoit disposé en sa faueur, comme nous venons de voir, il luy expédia vne commission pour commander en Prouence en qualité de son Lieutenant general , avec le plus ample pouuoir que iamais. Gouverneur ait eu. Ce Seigneur s'acquitta tres-bien de sa charge , & nonobstant quelques troubles qui y furent esleuez par le Duc de Lorraine , neantmoins il y fit obeyr le Roy de France partout.

IX.

Le Duc de Lorraine n'oublia pas si-tost les pretentions qu'il auoit sur la Prouence ; cette playe estoit trop fraische pour estre si-tost guerie. En effet, à quelque temps de là s'estant plaint qu'on luy detenoit cet Estat sans aucun titre (disoit-il) Louys XII. qui régnoit alors en France le voulut desabuser ; & pour cet effet il consentit de remettre ce different à des Arbitres , qui debouterent le Duc de Lorraine de ses vaines pretentions , & adjugerent la Prouence au Roy en vertu du testament de Charles dernier, à qui certainement la Prouence a vne obligation extrême , puisque par son moyen elle a esté réunie à la plus florissante Monarchie de l'Vniuers, & s'il plaist à la Diuine Bonté elle n'en sera iamais séparée tant que le monde durera.

Dupleix.

Additions & corrections.

Fol. 7 lig. 6. au lieu de Carillon, lisez Carillon, fol. 9 lig. 1. au lieu de que, lisez qui, fol. 25. lig. 21. Agrecoele, lisez Agrecoele. au fol. 31 lig. dernière, au lieu de Bofon lisez Rothold, fol. 41. lig. 2. au lieu de Reimond Archeueque d'Arles, lisez Eymar-bard, fol. 41. lig. 21. au lieu d'Amilian lisez d'Amilian fol. 56. lig. 18. aduleis, lisez Sudeleis, fol. 68. lig. 9. Pierre Bruys, lisez Pierre de Bruys, fol. 119. lig. 18. au lieu de milieu, lisez milieu, fol. 120. lig. 20. les Marquis de Gordes en France, lisez France, de moult y Prouence, fol. 125. lig. 2. à qui le Pape confère, lisez le Pape confère à Charles, fol. 125. lig. 19. la Roque dore, lisez la Roque-dore, fol. 125. cent soixante-neufième, lisez, vingt-cinqième, dans la Syrie conduisoit ce peuple, adioûtez qui conduisoit ce peuple, fol. 129. Calatrâmia, lisez Calatrâmia, fol. 122. lig. 18. de Courtenay, lisez de Courtenay, fol. 221. au sommaire n. 27. les Venitiens se ligues contre Charles, il faut lire avec Charles, fol. 221. lig. 21. apres seruire, adioûtez diuin, fol. 234. lig. 20. au lieu de à la marge, lisez en marge, fol. 258. lig. 10. fol. 275. au sommaire n. 9. au lieu de pere, lisez pere, fol. 278. lig. 1. les Esclais, adioûtez de Naples, fol. 314. lig. 4. se reconnoissent, lisez le reconnoissent, fol. 314. lig. 10. Tourneurs, lisez Tourneurs, fol. 317. lig. 21. Pierre d'Arignon, lisez Pierre d'Arignon, fol. 318. lig. 1. Venise, lisez Venise, fol. 341. lig. 21. Sella, lisez Sella, fol. 341. lig. 6. ce qui s'en suit, lisez, aduiz luy, fol. 345. lig. 8. galares, lisez galares, fol. 378. n. 3. adioûtez en marge Nollradamus, fol. 372. lig. 29. au desplaisir de son mary, lisez au grand desplaisir de son mary, fol. 395. lig. 10. apres autorité adioûtez, comme estant le Maistre et esleu, incertainement, de Prince souverain de la Prouence, fol. 281. lig. 3. le rendit, lisez le rendit, fol. 384. lig. 6. ses trouppes sur pied, lisez d'auant trouppes sur pied, fol. 391. lig. 2. apres seruire, adioûtez diuin, fol. 396. lig. 19. au lieu d'elloues, lisez alloues, fol. 401. lig. 29. monnoie, lisez monnoie, fol. 347. lig. 16. en même temps que ceux de la tour le monnoient tel d'elou en un pieux effat, & que la plupart eussent blessez quelques-uns d'entre eux en cette extrémité d'effoie le treux du haut a bas des murailles pour le sauuer. Rend d'auant pas en grande peine de recouurer la tour, lisez, en même temps que ceux d'elloues en dans la tour le trouuoient reduits en un pieux effat, ils effoient la plupart blessez, & de même quelques-uns d'entre eux d'effoient le treux du haut a bas des murailles pour le sauuer, si bien que Rend n'auoit pas en grande peine de recouurer la tour.



